



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Unit

Lesson

4-25

DH
801
F45
D23



HISTOIRE
DES
COMTES
DE
FLANDRE,

Depuis l'établissement de ses Souve-
rains, jusques à la Paix générale
de Ryfwick, en 1697.

A LA HAYE;

Chez { **MEYNDERT UYTWERF,**
ET
LOUIS ET HENRI VAN DOLE,
Marchands Libraires.

M. DC. XCVIII

201

A S O N
A L T E S S E
E L E C T O R A L E
M O N S E I G N E U R
L E D U C
D E
B A V I E R E.

ONSEIGNEUR,

Il ne faut que jeter les
* 2 *yeux*

E P I T R E.

yeux sur le titre de cet Ouvrage pour être convaincu, qu'il ne peut être Dedié plus légitimement qu'à VÔTRE ALTESSE ELECTORALE. Vous avez donné tant de marques de Prudence & de Valeur à la défense des Pais-Bas, que la Flandre qui en fait la plus considérable partie, ne pouvoit mieux s'acquiter de ce qu'elle doit en particulier à VÔTRE ALTESSE, qu'en lui offrant l'Histoire de ses Souverains. Ce n'est pas pour vous proposer des Exemples que vous deviez imiter, puisqu'il y a peu de Héros dans l'Hif-

E P I T R E.

l'Histoire des Siecles passez, & qui l'on ne puisse Vous comparer avec justice ; ce n'est seulement que pour rappeler en Votre mémoire le glorieux souvenir de Vos grandes actions, par la Lecture de tout ce que les Souverains de cette illustre Province, ont fait de plus mémorable. Quand VÔTRE ALTESSE tira dans cette Histoire tout ce que Robert le Jerosolimitain, Thierri d'Alsace, & Philippe d'Alsace son fils ont entrepris & exécuté, pour faire triompher le Christianisme sur la Loi de Mahomet, & remettre les Chrétions en possession

* 3 session

E P I T R E.

*Session de la Terre Sainte ;
Vous n'y verrez rien de plus
grand que ce que Vous avez
fait Vous même , lorsque
Vous avez planté sur les
murs de Belgrade l'Etendart
de la Croix , à la place de
celui du Croissant. Lorsque
Vous jetterez les yeux sur les
grandes choses qu'Alexan-
dre de Parme, & l'Archi-
duc Albert ont exécutées
dans les dix-sept Provinces,
pour y maintenir l'autorité
du Prince, Vous n'y remarque-
rez rien qui n'ait du rapport
à tout ce que Vous avez fait
& soutenu avec tant de cou-
rage & de fermeté pour met-
tre*

E P I T R E.

*tre-les Pais-Bas Espagnols
à couvert des entreprises d'un
Ennemi puissant & redouta-
ble. Enfin VÔTRE AL-
TESSE remarquera dans
cet Abregé des Kies des
Comtes de Flandre, les glo-
rieuses Alliances qu'ils ont
contractées de tems en tems
avec Vôtre auguste Maison.
Cē sont là, MONSIEI-
GNEUR, les puissans mo-
tifs qui nous ont engagé
à entreprendre l'Impression
de cet Ouvrage, pour le
Consacrer aux pieds de VÔ-
TRÉ ALTESSE, com-
me une marque du pro-
fond respect, & de la sou-
mission,*

* 4

EPITRE.

*mission, avec laquelle nous
sommes,*

MONSEIGNEUR,

De VÔTRE ALTESSE
ELECTORALE

Les très-humbles & très-obéis-
sants Serviteurs,

MATTHEUS UYTEND.

ET

LOUIS ET HENRI VAN DOLE.



DESCRIPTION

GENERALE

DE LA

FLANDRE.

C'Est avec beaucoup de Justice que l'on compare le Monde à un Théâtre, puis qu'il change souvent de décorations, & qu'il offre aujourd'hui à nos yeux toute autre chose que ce qu'il avoit représenté à nos Peres dans les Siècles précédens. C'est ce qu'on a vu arriver dans des Royaumes & des Nations entières, comme dans l'Allemagne

* 5

gne

DESCRIPTION

gne aujourd'hui si différente de ce qu'elle étoit du tems de Tacite : aussi bien que dans les Pays-Bas. Mais c'est particulièrement dans la Flandre , qui en est la plus belle partie , qu'on a éprouvé cette vérité. Pour en être convaincu , il n'y a qu'à envisager la peinture qu'en ont faite les anciens Historiens , depuis Jules Cesar jusqu'au neuvième Siècle , & la comparer avec ce qu'elle est depuis cinq Siècles ou environ , & l'on verra la différence qu'il y a entre l'ancienne Flandre , couverte de vastes & épaisses Forêts , habitée par des Peuples Sauvages , grossiers & éloignés du commerce de tous le reste des hommes ; & la Flandre moderne , où l'on voit de vastes Campagnes fertiles en bleds & en pâturages , ornée d'un grand nombre de Villes grandes , riches & marchandes , aussi peuplée qu'aucun

DE LA FLANDRE.

en un autre Pais de l'Europe, & dans les Villes & dans la Campagne ; où l'on voit un très grand nombre de beaux Bourgs & Villages, si voisins l'un de l'autre que les Espagnols entrans pour la première fois dans la Flandre, prirent cette grande Province pour une seule Ville, n'étant pas plutôt sortis d'un Bourg qu'ils entroient dans l'autre. Quoiqu'il en puisse dire, que la Flandre a perdu une partie de cette beauté, par les fréquentes guerres survenuës entre les François & les Espagnols, & par l'établissement de la République des Provinces-Unies, qui ont attiré chez elles une grande partie du Commerce, dont cette Province jouissoit presque seule dans tout le Pais-Bas, les Géographes & les Historiens la nomment d'une commune voix, le plus beau & le plus riche Comté

DESCRIPTION

té de l'Europe , & dont la possession a été presque de tout tems enviée des Princes Voisins.

Elle a pour Limites du côté du Levant , le Brabant de qui elle est séparée par la rivière de l'Escaut , & une partie du Comté de Hainaut ; au Couchant, la Mer d'Angleterre , & la rivière d'Aa qui la separe de l'Artois ; au Nord l'Océan , Germanique , ou Mer d'Allemagne, & l'une des Embouchures de l'Escaut nommée le Hout ; & au Midi, l'Artois , le Cambresis & cette partie du Hainaut , où sont les Villes de Valenciennes & de Condé.

Du tems du Jules Cesar , elle n'avoit point de nom particulier , & elle étoit partagée entre les Peuples , que le même Auteur dans ses Commentaires, appelle Morins, Nerviens, & Pleumosiens ; quelques-uns y ajoutent encore les Menapiens, & les Atre-

DE LA FLANDRE.

Atrebatas ou Artélicas : & elle étoit comprise dans cette partie de la Gaule Belgique que les Romains dans la division des Gaules , appelloient *Belgica Secunda*. Le nom de Flandre , qui lui a été donné depuis , ne peut lui avoir été imposé , que vers le tems que les Gots, les Vandales & les Huns en furent chassés par les François. Quelques - uns assûrent qu'elle l'a emprusté de Flandebert neveu de Clodion le Chevelu 3. Roi de France ; d'autres de Flandrine femme de Lideric II. Forestier de Flandre. Les autres le font dériver de la qualité du Climat qui étant fort exposé au soufle impetueux des vents du Nord , a tiré son nom du mot Latin , *Flantium*. Quelques-uns le tirent de la qualité de la Terre , qui est humide & marécageuse , & qui se formant en rond , prend la figure d'une Tarte ,
* 7 qu'on

DESCRIPTION

qu'on appelle en Langue du Pais
Vlaëmen ou Vlayen. On veut
aussi que ce nom lui ait été im-
posé à cause des fréquentes inon-
dations de la Mer, exprimées par
ce mot Vol-lanen, qui signifie
une terre inondée par les flots de
la Mer. Peut-être aussi qu'il lui
a été donné à cause du grand
Concours de plusieurs Nations
qui s'y sont jettées; ce qui est
signifié par le mot Alleman *Ve-
landeren*. Enfin l'on assure avec
plus d'apparence de vérité que
les arcs & les flèches qui étoient
anciennement les Armes ordina-
naires des Flamans, & qu'on ap-
pelle en Alleman *Vlaenderen*, ont
donné lieu de l'appeller ainsi.
Mais passons du nom de la chose
à la chose même, & parlons de
sa division. La Flandre étant
tombée sous la domination des
François, étoit divisée en Flandre
Forêtliere, où selon le mot La-
tin,

DE LA FLANDRE.

tin, *Nemorosa*, & en Flandre Maritime; en Latin *Æstuaris*. L'établissement que les Rois de France firent de Forestiers ou Gouverneurs de la Flandre en 631. du tems de Clotaire II. peut avoir donné lieu à cette division, puisque dans les Lettres Patentes qu'ils leur accordoient, en les commettant à la garde de ce Pais; il leur ordonnoient non-seulement de veiller à la conservation des Pais couverts de ces vastes & épaisses Forêts, qui faisoient une partie de la Forêt des Ardennes, & qui couvroient la plus grande partie de la Flandre, mais encore de la Côte Maritime de Flandre, qui étoit souvent infestée par les Corsaires & par les Peuples du Nord, qui y faisoient des descentes, & l'on appelloit cette partie de la Flandre du mot Latin *Æstuaris*, c'est à dire, Orageuse: à cause des
tem-

DESCRIPTION

tempêtes de l'Océan, qui pouffoient les Flots bien avant dans la terre, où à cause du Flux & Reflux de la Mer qu'on appelle en Latin *Æstus Maris*.

Cette division a changé sous la troisième race des Rois de France, & depuis que les Empereurs ont étendu les droits de l'Empire sur la Flandre, dont ils possédoient cette partie qu'on appelle le Comté d'Alost où la Flandre Imperiale. Ainsi la Flandre fut divisée en Teutone ou Flamingante, Gallicane ou Wallone, & Imperiale. La Flandre Teutone ou Flamingante, est ainsi nommée, parce que le Peuple y parle Flaman, qui est un langage dérivé de la langue Allemande, ou plutôt, comme je croi, parce que l'Empereur Charlemagne distribua dans cette partie de la Flandre une Colonie de quatre-vingt mille Saxons, qu'il avoit

DE LA FLANDRE.

avoit fait venir d'Allemagne pour y habiter. Cette partie de la Flandre est la plus riche, la plus peuplée, & la plus grande des trois, puis quelle comprend toute cette étendue de Pais qui est entre l'Escaut, la Lis, la Riviere d'Aa, & la Mer Oceane, & qu'elle renferme les Villes de Gand Capitale de la Flandre, de Bruges, d'Ypres, Courtray, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunquerque, Bergue St. Vinoc, Furnes, Dixmude, Bourbourg, & Mont-Cassel, sans y comprendre un très grand nombre de beaux Bourgs & Villages. La Ville de Gand autrefois si riche, si peuplée, & si puissante qu'elle donnoit la Loi à ses Souverains, & faisoit tête aux plus puissans Rois, auxquels elle opposoit des Armées de cinquante mille hommes, pourroit seule fournir de matière à un volume entier; mais elle perdit beau-

DESCRIPTION

beaucoup de son ancienne splendeur, en perdant ses Privilèges & ses Franchises, qui lui furent ôtées par l'Empereur Charles V. qu'elle avoit élevé dès sa plus tendre enfance, pour être un jour la principale cause de sa ruine. Elle n'a pas laissé de reprendre une partie de son premier éclat, & elle est encore aujourd'hui une des plus grandes Villes de l'Europe, mais beaucoup plus par la grandeur de son enceinte, que par le nombre de ses Edifices, qui ayant été fort diminué, depuis ce châ-timent, y a laissé de grandes places vuides. La Ville de Bruges se-
conde la Ville de Gand en gran-
deur & en magnificence; puis-
qu'elle renferme dans ses murs
plus de 60. Eglises, & qu'elle em-
brasse un Commerce très consi-
dérable, par le grand nombre de
Canaux qui y aboutissent, & qui
lui donnent une communication
aisée

D'E LA FLANDRE.

aifée avec toutes les Villes Voifines; & c'eft ce qu'il y a de plus à remarquer dans la Flandre Teutone, où l'induftrie des habitans a pratiqué vn très grand nombre de ces fleuves artificiels, par lesquels ils fe communiquent toutes leurs marchandifes & entretiennent leur Négoce. Ces deux Villes font très-anciennes, puiſque celle de Gand attribué ſa fondation à Jules Céſar; & que celle de Bruges porte ſon antiquité dans ſon ſurnom de *Bruges l'antienne*. Je paffe ici ſous ſilence la deſcription de ces Villes, auſſi-bien que des autres dont on trouvera un détail aſſez ample & aſſez curieux dans le Livre intitulé *Les Délices des Pais-Bas*, imprimé à Bruxelles en l'année 1697. Au reſte la Flandre Teutone eſt arroſée des Rivières de l'Eſcaut, de la Lis, la Colme, l'Yper, l'Aa, le Dendre & le Rupel.

DESCRIPTION

pel. La Flandre Gallicane ou Wallone tire son nom de la France nommée en Latin *Gallia*, de qui ses Peuples ont emprunté leur Langue, qui est un François corrompu. Elle est séparée de la Flandre Teutone par la Rivière de Lis, & arrosée des Rivières de l'Escaut, de Scarpe & de Deule; elle est très fertile en bleds dont elle fournit les Provinces Voisines. Ses principales Villes sont Tournay, & Douai, qui sont deux Villes très anciennes, & particulièrement celle de Tournay, que l'on tient avoir été bâtie six cens ans avant la venue de N. S. Jesus-Christ; la Ville de l'Isle, qui est beaucoup plus moderne que les deux autres n'ayant été entourée du murailles que depuis l'an 1007. , mais bien plus grande, plus belle & plus riche que les deux autres: celle d'Orchies est maintenant peu de chose.

La

DE LA FLANDRE.

La troisième partie de la Flandre est nommée Imperiale, parce qu'elle relevoit autrefois de l'Empire, à qui les Comtes d'Alost en faisoient hommage; on l'appelle aussi le Comté d'Alost, du nom de sa Ville Capitale; les autres Villes sont Grandmont & Termonde; l'Escaut & le Dendre sont les Rivières qui l'arrosent.

Pour ce qui regarde la Religion du Pais, les Flamans ont demeuré dans les ténèbres du Paganisme jusqu'au sixième Siècle, vers le commencement duquel St. Wast Evêque d'Arras y porta les lumières de l'Évangile, quoi qu'il y eût déjà été annoncé par les Saints Martirs Platon & Chrsolius, qui furent martyrisés à Tournay dès le temps de l'Empereur Diocletien; & par les S. S. Fuscien & Victorin qui le prêcheront dans Teroüenne Ville Capitale des Morins ou Arrasiciens,

DESCRIPTION

siens, lesquels étant retombés dans l'Idolâtrie, St. Remi Evêque de Reims, les en retira en leur envoyant pour Ouvrier de la Vigne de Jesus-Christ, St. Antimoine qui en fut le premier Evêque, & qui delà étendit la Foi de Jesus-Christ dans la partie Occidentale de la Flandre, qui dépendoit entièrement de l'Evêché de Teroüenne; la Flandre Orientale étant entièrement soumise pour le spirituel à l'Evêché de Tournay, qui fut établi l'an 494 par le Pape Felix III, lequel donna à cette Ville pour premier Evêque St. Eleuthère. Cependant l'Idolâtrie n'en fut pas entièrement bannie, & il en resta encore des semences qui furent étouffées par la Prédication des Saints Berthin & Vinoc Bretons, & de St. Amant Evêque de Tongres, qui y travaillèrent efficacement à la conversion du Peuple dans le
sep.

DE LA FLANDRE.

septième Siecle. Les Flamans ont toujours conservé depuis ce tems-là la Religion Chrétienne dans sa pureté, & ils en ont donné des marques par la fondation d'un très grand nombre d'Eglises & de Monasteres très bien dottez, jusqu'à ce que le changement de Religion y causa de grands desordres, ainsi que dans tout le reste des Pais-Bas: mais le zele des Rois d'Espagne pour le maintien de la véritable Religion l'en a presque entièrement bannie, & il y a peu de Protestans dans toute la Flandre, si ce n'est dans le Canton qui est occupé par les Hollandois.

Quant à la domination temporelle, la Flandre est aujourd'hui partagée entre les Rois d'Espagne & de France, & les Etats Generaux des Provinces-Unies, le Roi d'Espagne qui en est le Legitime Souverain n'y possède
* * * plus

DESCRIPTION

plus que les Villes de Gand, de Bruges, d'Ostende, de Nieupoort, d'Oudenarde & de Termonde ; les François en ayant usurpé la plus grande partie par la prise des Villes de l'Isle, Tournay, Douai, Courtray, Ypres, Dunkerque, Bergue-St.-Vinoc.

Les États Generaux des Provinces Unies y possèdent les Villes de l'Ecluse & de Hulst, & le Sas de Gandt.

Pour ce qui concerne les Loix, les Flamans n'en ont presque point d'autres que les Loix Municipales, qui ne sont rien autre chose que les Coûtumes Locales, & Ordonnances particulieres de chaque Ville avec son Territoire au défaut desquelles on a recours au Code de Justinien. Entre les Loix que l'on suit en Flandre, il y en a une fort singuliere qui est, qu'on n'y reconnoît point de Bâtard du côté maternel ; c'est à dire,

DE LA FLANDRE.

re, que les enfans illegitimes n'y sont point privez de la succession de leur Mere, & cette Loy est observée inviolablement dans la Flandre, à moins qu'il n'y ait quelque Coutume particuliere établie par le Prince, qui y déroge, comme font les Coutumes des Villes de Gand & de Courtrai depuis 1557.

Le langage des Flamans étoit autrefois l'Allemand tout pur, comme celui de tous les autres Peuples de la Gaule Belgique, mais le Commerce des Nations Étrangères & le mélange des autres Langues voisines, y a apporté un changement assez notable. Je ne m'amuserai point ici à m'étendre sur l'antiquité de la Langue Teutonique ou Allemande, que Goropius, Becanus & avec lui plusieurs Sçavans soutiennent avoir été la Langue des Cimbres qui passe pour la plus ancienne & la plus

* * 2

par-

DESCRIPTION

te de toutes les Langues. Je me contenterai de me servir du témoignage d'Auger Ghilain de Busbeck Gentilhomme Flaman , lequel étant à Constantinople en qualité de Resident de l'Empereur Maximilien II. à la Porte Ottomane , reconnut dans la conversation qu'il eut avec un Asiatique né dans un País voisin de la Mer Noire , la ressemblance parfaite du Langage de son País avec la Langue Flamande dans un grand nombre de mots , que cet Asiatique écrivoit, & prononçoit de même que les Flamans.

Les Flamans ont été de tout temps fort Belliqueux, comme il a paru du temps de Jules Cesar, qui trouva plus de resistance & plus de valeur dans les Nerviens, que dans tous les autres Peuples de la Gaule Belgique, qui étoient tous fort vaillans & robustes, ce que Cesar attribuoit à leur manie-
re

DE LA FLANDRE.

re de vivre sobre, & simple, & fort éloignée de la vie molle & délicate, des autres Gaulois qu'il dompta avec moins de peine. Leurs descendans n'ont point dégénéré de leur courage, comme il a paru dans les guerres qu'ils ont soutenues contre toute la Puissance de la France, commandée par ses Rois même, qui ont eu bien de la peine à les vaincre, & en ont été quelquefois vaincus. J'en prens à témoin les Batailles de Courtray & de Mont-en-Puele, données sous le Règne de Philippe le Bel; de Montcassel, sous Philippe de Valois, & de Rosebeque, sous Charles I.V. Les François furent vaincus honteusement dans celle de Courtray, & s'ils furent victorieux dans les autres, ils achetèrent bien cher leurs Victoires. Dans toutes ces guerres les Flamans firent connoître l'amour qu'ils ont eu de tout tems pour la

DESCRIPTION &c.

Liberté, pour le maintien de laquelle on a vû la seule Ville de Gand mettre soixante mille de ses habitans sous les armes. Au reste les Flamans sont fidèles, laborieux, ingenieux, & fort inventifs, témoins les arts & manufactures qui y ont fleuri de tout tems, & ont fort enrichi la Flandre, qui contient environ 30. Villes murées sans y comprendre de beaux & grands Bourgs, qui peuvent passer pour des Villes; onze cent cinquante quatre Villages, quarante huit Abbayes, dont la plupart sont très riches; cinq Vicomtez qui sont Gand, Ypres, Furnes, Bergue St. Vinoc & Harlebeck; trois Principautez, Steenhuse, Gaure, & Epinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Ostende, Nieuport & Dunkerque, & 31. Châtellemies.

AVANT-



AVANT-PROPOS

Sur la création & les Privileges
des Comtes de Flandre.

L'Empereur Constantin le Grand voulant récompenser le mérite de ses Courtisans par des degrez d'honneur, fut le premier qui établit dans sa Cour la dignité de Comte, qui n'étoit qu'un titre d'honneur, qui leur donnoit un libre accès auprès de la personne du Prince, qu'ils accompagnoient non-seulement lors qu'il paroissoit en public, mais encore dans les plus secrets appartemens de son Palais, dans ses entretiens familiers, & même dans ses repas. Le même Empereur rendit encore ce titre, plus honorable & d'une plus grande

** 4

an-

AVANT-PROPOS.

autorité, en donnant des Emplois considérables à ceux qui en étoient pourvus, & en le conférant aussi à ceux qui étoient déjà constitués dans les dignitez, de telle sorte que tous ceux qui étoient employez au service du Prince soit dans sa Cour, ou ailleurs, étoient qualifiez de Comtes. De là vient que les uns étoient appellez Comtes du Sacré Patrimoine, du Palais ou des Liberalitez de l'Empereur; d'autres les Comtes d'Orient, d'Afrique &c. Cette dignité que les Empereurs n'accorderent d'abord que pour un tems limité, le fut ensuite pour toute la vie; les Empereurs d'Allemagne, & les Rois de France, & particulièrement Hugues Capet la rendirent hereditaire. La dignité de Comte de Flandre établie par Charles le Chauve en faveur de Baudouin Bras de Fer son gendre, est de cette dernière espece, & les premiers Comtes de Flandre l'ont transmise à leurs

AVANT-PROPOS.

leurs Successeurs sans aucune interruption depuis le commencement de son institution, qui arriva l'an 863. jusqu'à présent ; & ils ont toujours retenu le titre de Comtes , bien que quelques uns aient pris dans leur titre la qualité de Princes de Flandre , de Marquis du Royaume de France , & de Marquis de Flandre. Les Flamans expriment la dignité de Comte , par le mot Alleman *Grauwen* , qui signifie un homme à qui la vieillesse a blanchi les cheveux , pour nous marquer que ceux qui remplissent ces dignitez doivent être tels , parce qu'on suppose qu'ils doivent avoir plus de sagesse & plus d'expérience que les autres hommes à qui ils doivent commander. D'autres veulent que le mot de *Grave* , qui signifie Comte en Flaman , se derive du mot *Graf* , qui en Langue Saxonne signifie un Juge ou un Président , puisqu'en

** 5. effet

AVANT-PROPOS.

effet les Comtes & autres dignitez semblables n'étoient anciennement établis dans les Provinces par les Rois & les Empereurs, que pour y rendre la justice, & c'est ce que plusieurs Comtes de Flandre ont pratiqué eux-mêmes.

On s'étonnera peut-être que les Comtes de Flandre, qui sont les plus anciens de toute la Gaule Belgique se soient contentez de ce titre, & qu'ils l'aient toujours conservé depuis Baudouin Bras de Fer jusqu'à présent, pendant que les Comtez de Gueldre, de Brabant, de Luxembourg, & autres qui n'ont été honorées de ce titre qu'après la Flandre, ont été élevées en Duchez; mais cela vient sans doute de ce que les Comtes de Flandre, qui sont les plus anciens de l'Europe, ont mieux aimé conserver la qualité de Comtes, qu'ils avoient acquise depuis tant de tems
que

AVANT-PROPOS.

que de l'avilir par quelque nouveau titre , & qu'ils ont préféré l'avantage de tenir le premier rang entre les plus anciens Comtes de la Chrétienté à celui d'être placez confusément, & sans distinction dans le rang des Ducs.

Voici ce qui se pratique ordinairement dans la succession des Comtes de Flandre , lesquels venant à deceder celui qui en est le plus proche heritier , sans aucune preference de sexe, est appelle à ladite Succession , & entre dans l'exercice de sa Souveraineté ; ensuite dequoi ayant fixé le jour de son sacre , il s'approche de Gand , & vient loger à Zuinarde , qui est une Maison Seigneuriale appartenante à l'Abbé de St. Pierre de Gand , d'où étant sorti pour aller en cette Ville , les trois Etats de la Flandre qui sont le Clergé , la Noblesse & les Echevins des Villes , accompagnez des Magistrats de la Ville de Gand , viennent au
*** 6 devant

AVANT-PROPOS.

devant de lui hors de la porte de St. Pierre, & le mènent dans l'Abbaye de St. Pierre du Mont Blandin, dont l'Abbé, après avoir célébré pontificalement la Messe, lui ceint l'épée au côté. Cette cérémonie étant achevée, le Prince est mené en pompe dans l'Eglise de St. Bavon; là s'étant approché du grand Autel, il fait serment à la Ville de Gand & à tous les Etats de Flandre, de s'acquitter dignement de tous les devoirs d'un Prince, de protéger l'Eglise, les Orphelins, & les Veuves; de maintenir la Paix, les Privilèges, les Loix & les Coûtumes du Pais, & pour donner Acte de sa présence, de son serment & de sa prise de possession, il sonne lui-même deux ou trois fois une des cloches de l'Eglise. De là étant conduit dans la grande Place de la Ville, il reçoit le serment du Peuple, qui lui promet de conserver sa Personne, son Domaine & ses Etats, & de remplir tous les de-

AVANT-PROPOS.

devoirs , auxquels il est engagé en vertu du serment de fidélité ; cette cérémonie se pratique de la même manière dans toutes les Villes & Châtellenies de la Flandre, où il va pour la première fois. Avant que François I. Roi de France eût renoncé à la Souveraineté de Flandres, les Comtes de cette Province n'avoient pas plutôt pris possession de leurs Etats qu'en cette qualité, ils rendoient hommage aux Rois de France, & aux Empereurs, comme à leurs Souverains, ce qui se pratiquoit en cette manière. Le Roi étant assis sur son Trône, Le Comte de Flandre s'approchoit de lui la tête découverte, & sans épée, & après avoir flechi un genouil en terre, il lui presentoit les deux mains que le Roi entrelassoit dans les siennes, & en même tems le Comte lui furoit fidélité & obeïssance, promettant de le servir contre tous ses ennemis,

se

AVANT-PROPOS.

ce qu'il disoit en repetant mot pour mot ce que le Chancelier de France lui faisoit dire. Ensuite de quoi le Roi le recevoit au nombre des Comtes & Pairs de son Royaume, & l'ayant fait lever, lui presentoit une de ses joues à baiser. Le Comte ayant été ainsi admis à l'hommage, son chapeau, sa robe, sa ceinture, sa bourse & son épée appartenoient aux Hérauts d'Armes du Roi, suivant la coutume observée de tout temps. Quant à l'hommage qu'il rendoit à l'Empereur pour le Comté d'Alost, le Pair de Waes, & les quatre Officiers, le Comte le faisoit par lui-même, ou par un de ses Deputez, & l'Empereur sans autre ceremonie, se contentoit d'un simple serment de fidelité, ensuite duquel il admettoit le Comte au rang des Princes de l'Empire.

Quant à ce qui regarde la dignité de Pair de France, on ne doit

AVANT-PROPOS.

Il doit point revoquer en doute que Baudouin Bras de Fer n'en ait été revêtu par Charles le Chauve son Beau-pere , en même tems qu'il le fut du titre de Comte de Flandre , ce qui arriva dès l'an 863. , d'où l'on doit conclure , que le Comte de Flandre étoit le plus ancien des douze Pairs du Royaume ; puisque le Duc de Normandie ne fut honoré de cette dignité par Charles le Simple , qu'en l'an 909. & le Duc de Bourgogne en 1035. par Hugues Capet , & ainsi successivement les autres Pairs du Royaume. Or la principale fonction de ces douze Seigneurs , étoit d'assister au sacre du Roi , qui se faisoit dans la Ville de Rheims ou ailleurs , de le mettre pour ainsi dire , en possession de son Royaume , & de l'aider de leurs Conseils. La fonction particulière du Comte de Flandre dans le Sacre du Roi étoit de lui ceindre l'épée au côté , & de

AVANT-PROPOS.

de la porter devant lui. Ce fut à l'exemple des Rois de France, que les Comtes de Flandre établirent dans leurs Etats douze Pairs, dont les principaux étoient les Comtes d'Arque, de Boulogne, de St. Paul, de Fauquemont, d'Hedin, de Guînes & de Huy. Au reste, le Comte de Flandre avoit ce privilège particulier par dessus tous les autres Pairs, de commander souverainement dans ses Etats, & de les Gouverner librement; & à la manière des Rois; & il n'étoit point obligé de comparoître en jugement devant les autres Pairs du Royaume, sinon dans les contestations & débats qui survenoient entre plusieurs Prétendans à la possession de ce Comté, ou bien lorsqu'il refusoit de rendre justice à ses Sujets, qui en ce cas là pouvoient le citer à comparoître en jugement devant les Pairs de France. Il exerçoit dans ses Etats tous les Actes
de

AVANT-PROPOS.

de Souveraineté ; Il avoit le pouvoir de lever des Troupes , de faire la Guerre ou la Paix , & de convoquer les Etats de son Païs , quand il lui plaisoit. Il n'étoit obligé à aucun Tribut envers les Rois de France ; Il avoit droit de vie & de mort sur ses Sujets , & la puissance d'établir des Edits , d'accorder des privileges & des franchises , de faire battre Monnoye , de faire mettre au Billon les Monnoyes de France qui n'étoient pas de poids , & il pouvoit prendre la qualité de Prince , de Marquis ou de Comte par la grace de Dieu , ce que les Rois de France n'ont accordé à aucun Prince de leur Royaume qu'aux Comtes de Flandre , & aux Ducs de Bretagne ; ce qui est une marque évidente de ce Pouvoir Suprême , que les François appellent Souveraineté , & les Latins Majesté. Cependant on doute si les Comtes de
Flan-

AVANT-PROPOS

Flandre ont pu prendre la qualité de Souverains , étant bien difficile d'accorder ce titre avec l'obligation de faire hommage aux Rois de France. Le témoignage de Martial semble s'y opposer lors qu'il dit, Que celui qui est Souverain ne doit point avoir d'autre Souverain au-dessus de lui , bien que les Jurisconsultes, Castrensis, Dece, Curse & Socin aient été d'un sentiment contraire , lorsqu'ils ont soutenu que les Ducs de Milan , de Savoye & de Mantoue , quoi qu'obligez de prêter Serment de fidélité aux Empereurs , n'en étoient pas moins reputez Souverains ; non plus que les Rois de Bohême & de Naples à qui on ne peut refuser le titre de Majesté , bien que le premier reconnoisse l'Empereur pour son Souverain , & l'autre le Pape.

Au reste , il se trouve peu de Païs qui ait produit d'aussi grands Princes

ces

AVANT-PROPOS.

ces que la Flandre. Beaucoup d'entr'eux se sont distingués par leur magnificence, d'autres par la piété & par la justice, & presque tous par la valeur. Les Princes de la première famille des Comtes de Flandre, ont fait éclater dans leurs actions beaucoup de piété, de candeur & de justice, sans parler de leurs vertus, & particulièrement de leur générosité. Dans celle qui suit, & qui commença par les enfans de Baudouin le Courageux Comte de Hainaut, on remarque beaucoup d'intrepidité & de grandeur d'ame. Dans celles de Dampierre & de Nevers, qui lui ont succédé, il y a eu peu de Princes qui ne se soient rendus recommandables par leur bravoure. Celle de Bourgogne qui est venue ensuite a joint la magnificence avec les autres vertus Royales. Et la Maison d'Autriche entrée sur celle-ci, a trouvé dans cette Alliance le comble de sa grandeur, & l'établisse-

FIN

AVANT-PROPOS.

ment d'une Puissance , qui donneroit encore aujourd'hui la Loi à toute l'Europe , si elle avoit été conduite aussi prudemment qu'elle avoit été sagement établie ; si ce n'est qu'on veuille dire qu'il n'y a point de Puissance dans le Monde , quelque grande & quelque bien administrée qu'elle puisse être , qui puisse être exempte de l'instabilité & des vicissitudes si ordinaires aux choses d'ici bas.

HISTOI.

HISTOIRE DES COMTES DE FLANDRE.

peut dire , qu'il en est de
même des commencemens de
Histoire de Flandre que de
celle de la plupart des autres
Pais, dont l'origine est enscé-
velie à notre égard dans d'épaisses ténèbres,
à travers desquelles on ne découvre rien
qu'avec le secours de quelques foibles con-
jectures , qui souvent jettent l'esprit hu-
main dans l'erreur & dans le mélange.

A

C'est

C'est ce qui arrive aux Historiens qui ont décrit la Généalogie des premiers Gouverneurs ou Forestiers de Flandre, qu'ils ont mêlée de tant de fables, & appuyée sur des fondemens si peu solides, que pour peu que ceux qui sont versés dans l'Histoire veuillent l'examiner, ils en remarqueront aisément la fausseté. Je ne laisserai pas néanmoins de suivre ce que les Auteurs qui ont traité cette matière avant moi, nous en ont laissé par écrit, en essayant le plus qu'il me sera possible de développer la vérité, & de la dégager de tout ce qui approche de la fable.

Je passerai sous silence tous ces Princes imaginaires de la Gaule Belgique, qui ne subsistent que dans les écrits de quelques Historiens visionnaires, lesquels pour donner plus de crédit aux fables qu'ils débitent, les vont chercher jusques dans les âges profonds de la plus obscure antiquité. Je ne parlerai point d'un Golduetus, qu'ils ont érigé en Prince des Morins ou Arctiens, ni d'un Flandebert & de ses Successeurs Odoacre, Raginaire, Phinibert, Gondogore, Phinibert II., sous lequel la Flandre reçut les lumières de l'Évangile, Phinart & plusieurs autres de cette trempe. Je me contenterai de marcher sur les tra-

COMTES DE FLANDRE. §
 Les des Auteurs les plus aprouvez, qui
 pour trouver l'origine des premiers Princes
 de Flandre se sont arrêtez à Lideric le Buc
 & à 6. de ses Successeurs, qui n'ont tous
 eu que la qualité de Gouverneurs & Fo-
 restiers de Flandre, jusqu'à Bandoüin I.
 dit Bras de Fer, à qui Charles le Chauve
 donna ce país en titre de Comté.

**LIDERIC I, dit le Buc & 4. de
 ses Successeurs.**

IL étoit fils de Saluart Prince de Dijon en L'AN
 Bourgogne, & il vivoit du tems de 631.
 Clotaire Second Roi de France, qui lui
 donna en l'année 631. le Gouvernement de
 la Flandre toute couverte alors de maré-
 cages & de vastes & épaisses Forêts, qui
 faisoient une partie de la Forêt d'Arden-
 nes, ce qui donna lieu de l'appeller lui
 & ses Successeurs Forestiers de Flandre. Le
 surnom de Buc lui fut donné, parce qu'en
 qualité de Forestier, il faisoit la résidence
 dans le Château de Buc dont on voit en-
 core, dit-on, des vestiges dans le vieux
 Château de l'Ile, où il rendoit Justice au
 Peuple. On assure, mais avec peu de cer-
 titude, que Dagobert I. fils de Clotaire,
 qui avoit une estime particulière pour Li-
 deric,

Antoi-
de.

690.

Bur-
chard.

Estore-
de.

Lideric
II.

790.

deric, lui donna en mariage une de ses sœurs, dont il eut deux fils, Antoine qui lui succéda & qui mourut sans postérité, & Burchard qui prit la place de son frere, & qui épousa Helwide cousine de Pepin le Gros, Maire du Palais des Rois de Paris & d'Austrasie, en recompense des services qu'il lui avoit rendus en prenant son parti contre Bertaire, qui étoit aussi Maire du Palais. De ce mariage sortit Estorede IV. Forestier de Flandre, qui engendra Lideric II. surnommé d'Harlebeck, lieu de sa naissance sur la riviere de Lis, où il se plaisoit beaucoup. Ce Seigneur par ses vertus & par ses belles actions, mérita l'estime de Charlemagne, qui lui confia la garde des côtes maritimes de Flandre, & d'une Colonie de Saxons, que cet Empereur avoit fait passer en Flandre, après les avoir domtez pour la septième fois. Les Flamans, qui en descendoient, rendirent la parcellle aux Saxons leurs ancêtres, lors qu'ayant été appollez avec leurs Voisins par Albert dit l'Ours Duc de la Haute Saxe, & Marquis de Brandebourg du tems de l'Empereur Conrad III. ils établirent des Colonies dans la Saxe & dans la Lulace, à la place des Peuples qu'Albert avoit vaincus: ce qui paroît par les noms Flamans qu'ils

COMTES DE FLANDRE. 8
 qu'ils ont imposez à plusieurs Villes &
 Bourgs situez sur la riviere d'Elbe, aux en-
 virons de la Ville de Wittenberg. Les
 Chroniques de Flandre font une mention
 expresse du même Lideric que Charlem-
 gne en recompense de sa vertu, & des fi-
 dèles services qu'il lui avoit rendus dans
 ses Armées, établit Gouverneur perpetual
 des Ports de la Flandre & de tout le Païs,
 jusques & compris la partie Occidentale de
 la Forest d'Ardennes; & ce fut princi-
 palement en vertu de cette donation de
 Charlemagne, que les Princes de la Flan-
 dre furent mis en possession non seulement
 du Gouvernement de la Flandre Maritime,
 mais encore de la Flandre Forestière, ce qui
 accrut considerablement leur puissance. Il
 arriva depuis que ce qu'ils ne possédoient
 auparavant que par commission, ils le possé-
 derent en propre pour eux & pour leurs
 descendants, soit qu'ils s'en rendissent maî-
 tres par force, ou que les Souverains leur
 en accordassent la propriété en récompense
 de leurs belles actions. Lideric II. mourut
 l'an. 808. laissant un fils de son Eponse
 Hermenigarde fille de Gerard de Rouillon, 808.
 qui étoit le plus illustre & le plus puissant
 Seigneur du Tournes.

INGHELRAM OU EN-
GUERRAND.

LA plus grande application de ce Prince fut de purger la Flandre de Volens, de mettre la côte Maritime à couvert des descentes des Pirates, d'assurer le repos & la tranquillité des habitants de la Campagne, & de faire abatre une grande quantité de bois, qu'il fit défricher pour rendre la terre fertile en bleds & en pâturages. S'il eut un soin particulier de ce qui fait la félicité des Peuples, il ne s'appliqua pas avec moins de zèle à ce qui regarde le culte Divin, en bâtissant de nouvelles Eglises, & rétablissant celles qui étoient en ruine. Il fit non-seulement rebâtir les Villes, les Châteaux & les Villages ruinez par les irruptions des Huns, des Vandales & des François dans la Flandre, mais il en ajouta de nouveaux. Il rendit les rivières navigables, & il fit cultiver les terres qui étoient naturellement fertiles; enfin il se comporta de telle sorte dans le gouvernement du Pais, qu'en mourant il le laissa à son fils Odoacre beaucoup plus riche, plus fertile & plus peuplé qu'il ne l'avoit reçu. Il mourut en 824.

ODO.

ODOACRE.

814

SI Inghelram s'attacha à rendre la Flandre abondante en toutes sortes de biens, & à l'embellir de quantité de beaux Edifices. Son fils Odoacre s'appliqua à en étendre les Frontières par la guerre qu'il fit le premier aux Princes Voisins, sur lesquels il conquit plusieurs places fortes. Il fut Héritier de la piété de son père aussi bien que de sa puissance, en restituant ou faisant restituer à quantité de Monastères les biens qui avoient été usurpez sur eux ; & afin qu'il n'y eût point de terre inutile dans tout son domaine, il en donna à tous ceux qui en vouloient autant qu'ils en pouvoient cultiver, leur accordant en même tems une exemption de tous droits Seigneuriaux l'espace de plusieurs années. Il payoit à l'Abbaye de S. Baon de Gand la dîme de tout le gibier qu'il prenoit à la chasse, suivant la promesse authentique qu'il en fit à Eynard Abbé de ce lieu. Il fut fort aimé & estimé de l'Empereur Louis le Débonnaire, au service duquel il s'attacha inviolablement, même dans les plus rudes adverstétez. Ce fut aussi en récompense de son zèle & de la fidélité que ce

8 HISTOIRE DES
bon Empereur lui fit une donation des
Comtez d'Artois & de Boulogne. Quel-
ques Historiens lui donnent pour femme
une fille d'Anselme Comte de St. Paul,
d'autres une fille du Seigneur de St. Omer.
Il commença à gouverner la Flandre l'an
824. Ce qu'ayant fait pendant 13. ans dans
une haute estime de prudence & de cou-
837 rage, il mourut l'an 837. & il fut enterré
dans l'Eglise de St. Sauveur de Harlebec
près de son père & de son ayeul; il laissa
un fils nommé Baudouin dit Bras de Fer.

Les Princes qui ont gouverné la Flan-
dre depuis Lideric Premier jusqu'à Odo-
acre inclusivement, n'avoient que le titre de
Forestiers, ou Gouverneurs Commis par
les Rois de France au gouvernement de la
Flandre, bien que quelques Auteurs assurent
qu'ils prenoient le titre de Comtes: mais l'o-
pinion la plus probable veut que Baudouin
fils d'Odoacre ait été le premier honoré de
ce titre, qu'il a laissé à tous ses Successeurs.

BAUDOUIN I. *surnommé Bras de
Fer, premier Comte de Flandre.*

CE Prince fut également orné des per-
fections de l'ame & du corps, &
la grandeur de son courage ne cédoit rien
à la

à la force de son bras, qui étoit telle qu'il en acquit le surnom de *Bras de Fer*. Il étoit outre cela de belle taille, beau de visage, & il logeoit dans ce corps digne d'un grand Prince une ame royale & née pour les entreprises les plus relevées. Il fit éclater la force de son bras & la grandeur de son courage dans les Combats, & il se faisoit distinguer par là entre les plus braves de son temps. Il fit son apprentissage d'armes sous Charles le Chauve Roi de France, dans les guerres que ce Prince eut à démêler avec les Sarrasins qui entretenoient alors dans la France du côté de la Guienne, & avec les Normans peuples du Nord qui faisoient des courses en France. Comme ce Prince étoit souvent près de la personne du Roi & des enfans de France, il s'attacha à servir la Princesse Judith fille du Roi avec un si profond respect qu'il mettoit d'en être aimé, & cet amour alla si avant qu'elle desiroit aussi ardemment d'être son épouse qu'elle avoit d'aversion d'être celle du Roi de Navarre, à qui son pere la destinoit pour femme. Pour empêcher ce Mariage quelle appréhendoit sur toutes choses, elle se fit enlever secrètement par Baudouin qui l'emmena de Sens en Flandres du consentement de Louis le Bègue

Frere de cette Princesse, mais à l'insçu & même contre le gré du Roi son père; & au bout de quelque tems, il en eut un fils nommé Baudouin dit le Chauve. D'autres Historiens racontent cette aventure autrement; & ils disent que la Princesse Judith qui avoit épousé Eardulfe ou Erelulfe Roi d'Angleterre, revenant de ce Royaume après la mort du Roi son époux, fut enlevée par Baudouin qui la rencontra lors qu'elle passoit par la Flandre pour retourner près du Roi son père. Cet enlèvement de quelque manière qu'il se soit passé attira sur lui l'indignation du Roi, qui comme père de la Princesse enlevée, étant touché de cet attentat autant qu'il le devoit être, le fit excommunier par Anselme Archevêque de Reims; Ce qui obligea les deux nouveaux époux de faire le voyage de Rome, où étant arrivez ils se prosternèrent tous deux humblement aux pieds du Pape Nicolas Premier, lequel les ayant absous de l'excommunication qu'ils avoient encourue, employa ce que sa dignité lui donnoit d'ascendant sur l'esprit du Roi pour le fléchir en faveur de Baudouin, qui par cette puissante intercession aussi bien que par celle de plusieurs Prelats de France, fut remis en grace auprès de

COMTES DE FLANDRE. Et de Charles le Chauve, qui considérant d'ailleurs combien Baudouin lui étoit nécessaire pour repousser les invasions des Normans qui attaquoient la France, lui pardonna; & ayant fait assembler les Grands de son Royaume dans la Ville d'Auxerre, il approuva non seulement le mariage de Baudouin & de sa fille Judith en leur présence; mais encore il en célébra les nœces dans cette même Ville par de magnifiques festins & par de grandes réjouissances. En faveur de ce mariage il éleva Baudouin au rang des Comtes & des Pairs de son Royaume, & pour comble de graces il lui accorda pour la dote de sa fille, tout le pais qui est enfermé entre les Rivières de l'Escaut & de la Somme & la Mer Oceane, à condition d'employer tous ses efforts pour le mettre à couvert des insultes des Normans. Baudouin fit tout son possible pour executer la condition sous laquelle la Flandre lui avoit été donnée, mais il le fit avec plus de courage que de bonheur, car cette Nation Barbare ayant inondé toute la Flandre comme un torrent qui entraîne tout ce qui s'oppose à son passage, la ravagea presque entièrement par le fer & la flamme, prenant d'assaut plusieurs Villes, & particulièrement

A 6 celle

celle de Gand qui fut saccagée. Pour arrêter les courses de ces ennemis redoutables, Baudouin fit fortifier dans la Ville de Bruges, une Citadelle qu'on appelle le Bourg. Il prit ensuite un soin particulier de faire cultiver les champs qui étoient demeurez déserts depuis les irruptions de ces peuples Barbares, mais s'il s'appliqua à rendre les campagnes fertiles par la culture, il ne s'attacha pas moins à cultiver l'esprit des Peuples par de belles Loix. Il quitta tout ensemble la vie & la Principauté l'an 879. qui fut le seizième de son Gouvernement, & son corps fut rendu à la terre dans l'Eglise Abbatiale de St. Bertin à St. Omer. Il laissa deux fils de Judith de France son épouse, Baudouin qui lui succéda au Comté de Flandre, & Rodolphe ou Raoul qui eut en partage la Ville & Comté de Cambrai que Baudouin son pere avoit conquise.

BAUDOUIN II. dit le Chauve.

II. Comte.

LE défaut de sa chevelure qui le fit ressembler en cela à l'Empereur Charles le Chauve son Ayeul, lui fit donner ce surnom. Il embrassa avec beaucoup de chaleur

CONTES DE FLANDRE 13

leur & de fermeté le parti de Charles le Simple son Cousin germain, légitime Roi de France, contre les Comtes d'Anjou, & les autres Rebelles de ce Royaume. Et il auroit beaucoup contribué à lui conserver la Couronne, si Charles par sa simplicité & par sa conduite trop molle, & son peu de courage, n'eut travaillé lui-même à sa propre perte. Baudouin fit paroître sa piété par le rétablissement de beaucoup d'Eglises & de Monastères que les Normans avoient ruinés, & il donna des marques de sa prudence en faisant fortifier les lieux qui pouvoient arrêter les courses de ces dangereux ennemis. Il fit entourer de murailles la Ville de Saint Omer, & fit renfermer dans l'enclosure de cette Vallée l'Abbaye de St. Bertin, dont il s'étoit approprié les revenus à l'exemple des Rois de France & des Grands de ce temps-là, qui ne faisoient aucun scrupule de s'enrichir du revenu des biens Ecclesiastiques, en laissant aux Moines, que ce qui suffisoit pour leur nourriture & leur entretien, & pour celui d'un Supérieur qui avoit soin d'entretenir la discipline Monastique. Et s'il en faut croire Simeon, & Arnoul Moine, Benedictin Historiens contemporains, on appelloit les grands Seigneurs du

902.

14 HISTOIRE DES
Rois, nos Seigneurs les Abbés, qui
s'emparoiént des revenus de l'Eglise sous le
bon plaisir du Roi, donnant aux Réli-
gieux des Supérieurs à leur fantaisie, qui
se mettoient peu en peine si les Moines ob-
servoient exactement les règles que leurs
Fondateurs leur avoient prescrites. Ce des-
ordre dura jusqu'au tems de Robert Roi
de France dit le *Douté*, qui par sa piété
& par sa justice reforma cet abus, qui avoit
duré plus de deux cens ans. Du tems de Bau-
doüin II. la Ville d'Arras étoit la Capitale
du Comté de Flandre. Il employoit vo-
lontiers les voyes de la douceur pour cor-
riger les méchans. Il se laissoit toucher de
compassion pour les malheureux, & par-
ticulièrement pour les prisonniers ; & il
étoit fort libéral envers ceux qui le mé-
ritoient. Il mourut à Gand l'an 918. le 39.
de son Règne, fort regretté de ses Peuples,
à qui sa mort fut un juste sujet de douleur,
de même que sa vie a été une ample ma-
tiere d'imitation à la posterité. Il reçut la
sepulture dans l'Eglise de St. Pierre de
Gand, sur le Mont Blandin ; & il fut en-
terré dans la Chapelle de Notre-Dame,
sous une tombe de pierre commune, sans
aucune marque de distinction. Il avoit
épousé Elfrude fille d'Elfréd Roi d'An-
glet-

CONTES DE FLANDRE. 15
gleterre , qui le rendit pere de deux fils :
Arnoul qui comme son fils aîné fut Com-
te de Flandre après lui ; & Adolphe Com-
te de Boulogne , qui fut aussi Seigneur de
Terouïenne , & qui aiant eu comme son
pere la jouissance de toutes les Seigneu-
ries dépendantes de l'Abbaye de St. Ber-
tin , mourut sans postérité.

ARNOUL I. dit le Grand,
III. Comte.

Les belles qualitez de ce Prince lui ac-
quirent plusieurs surnoms avantageux
à sa gloire ; sa liberalité envers le Monasté-
re de St. Pierre de Gand , dit le Mont Blan-
din , lui fit donner le surnom de Grand ;
les graces , que la nature avoit répan-
duës sur son visage , celui de Beau , &
son grand âge celui de Vieil. Il donna des
marques de sa prudence & de sa valeur 918.
dans le Gouvernement de ses Etats , & il fit
admirer son courage & sa fermeté dans les
guerres qu'il eut à soutenir contre la France
au sujet des limites , aussi-bien que dans les
querelles qu'il eut à démêler pour le même
sujet avec l'Empereur Othon I. qui fortifi-
fia la Ville de Gand , pour l'opposer aux
desseins d'Arnoul , & fit faire un long
fossé ,

fosse, nommé le canal d'Othingue, pour servir de borne perpétuelle à l'Empire du côté de la Flandre. Il aimoit particulièrement le Clergé & la Noblesse, & il distribua entr'eux les dîmes dont les Papes lui avoient accordé la levée aussi-bien qu'à ses Ancêtres, pour leur aider à repousser les Huns, les Danois & les Vandales, qui faisoient de fréquentes irruptions dans la Flandre: mais il en donna la plus grande partie à la Noblesse, pour laquelle il avoit beaucoup plus de penchant que pour l'Eglise, envers laquelle il ne fut pas si libéral. Il fit même beaucoup d'injustices à plusieurs monastères qu'ils dépouilla de plusieurs Seigneuries & droits de Jurisdiction pour en revêtir les Gentilshommes. Après la mort de son frere Adolphe décédé sans enfans; il prit possession du Comté de Boulogne, de la Seigneurie de Therouenne & de l'Abbaye de St. Bertin: à laquelle néanmoins, fatigué par les instantes prières de la Comtesse son Epouse, il permit depuis d'élire un Abbé & de jouir de la moitié de ses revenus. Dans sa vieillesse il fut fort incommodé de la pierre; & comme les Médecins venoient de toutes parts lui offrir leur secours, & lui en promettre la guérison, s'il vouloit souffrir d'au-
tre

re taillé, il le refusa, *de peur*, disoit-il en Latin, *qu'en cherchant à vivre sans douleur, je ne trouve la mort plus douloureuse.* Au reste si Arnoul s'étoit rendu redoutable à ses ennemis, il ne s'étoit pas rendu moins aimable à ses amis, qu'il protégeoit de toutes ses forces. Ce Prince ayant fait la guerre avec beaucoup de courage pour maintenir ses droits, rendit la paix à ses Sujets, après l'avoir faite avec ses Voisins qui se firent un grand honneur, de rentrer dans son alliance. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre vingt douze ans, & il fut enterré à St. Pierre de Gand l'an 964. 964. sous une tombe de pierre commune & sans aucun ornement suivant la simplicité de ces temps-là, dont la modestie étoit bien éloignée du faste & de l'orgueil de ce siècle, qui érige de superbes Mausolées à des faquins, & à des hommes qui bien loin d'avoir possédé les vertus & les dignitez des Grands Hommes de ce siècle-là, ne se sont distingués que par leurs vices & par des emplois vils & honteux. Il avoit épousé Aleyde ou Alix fille d'Hebert Comte de Vermandois, celui-là même qui avoit enfermé le Roi Charles le simple dans une Tour du Château de Peronne, où il le tint prisonnier jusqu'à la mort, & qui avoit été

été cause que les Normans avoient tué
 dans un combat Raoul Comte de Cam-
 brai, oncle d'Arnoul. Il eut de cette Prin-
 cesse Bandoüin surnommé le Jeune, qui
 mourut avant lui, & deux filles, dont l'u-
 ne nommée Lutgarde, fut mariée à Wich-
 man Châtelain de Gand, & fut inhumée
 dans l'Eglise de St. Pierre de cette même
 Ville; Et Elstrude laquelle ayant été enlevée
 par Sifroy Normand de Nation, qui s'é-
 toit cantonné dans la Ville de Guines, qu'il
 avoit obtenüe d'Arnoul en partie par for-
 ce & en partie par prieres, & qui s'étoit
 étranglé de peur de tomber vif entre les
 mains de ce Prince; en eut un fils nommé
 Adolfe, en faveur de qui Arnoul II. Com-
 te de Flandre son Cousin érigea la Seigneu-
 rie de Guines en Comté l'an 968, & lui
 en fit faire hommage. Cet Adolfe posseda
 le Comté de Boulogne par son mariage avec
 Mathilde Comtesse de ce lieu, & fut bis-
 ayeul de Godefroi de Bouillon Roi de Jé-
 rusalem & de ses frères. Il y a deux cho-
 ses à remarquer dans la Vie d'Arnoul, la
 première fut la vengeance que la Justice
 Divine exerça sur lui, lors qu'un soldat
 Norman lui ravit une de ses filles, & la
 tint en qualité de femme malgré lui pour
 punir Bandoüin Bras de Fer dans la person-
 ne

ne d'Arnoul son petit fils, du rapt qu'il avoit fait de Judith fille de Charles le Chauve. La seconde chose que je remarque, c'est la ridicule & flatteuse reconnoissance de quelques Moines du monastère de St. Pierre de Gand, auquel Arnoul avoit fait de grands biens, & qui aussi liberaux en titres pompeux & magnifiques envers Arnoul, qu'il l'avoit été envers eux par ses largesses immenses, n'ont point eu de honte de lui donner le surnom de Grand, qui n'a été donné à Alexandre, à Pompée, à Constantin & à Charlemagne, qu'après l'avoir mérité par une infinité de grandes actions & d'illustres conquêtes. L'on pourroit dire à Arnoul ce que le même Alexandre disoit autrefois à Achilles, lors qu'il alla visiter son tombeau sur le Cap de Ségée; *Que j'envie ton bonheur, ô Achilles, s'écria-t-il, d'avoir trouvé un Panegyriste de tes actions tel que le Poëte Homere.* Ce n'est pas qu'Arnoul n'eût de grandes qualités, & n'eût beaucoup de mérite personnel; mais après tout qu'avoit-il tant fait pour mériter ce titre magnifique? Ces bons Moines avoient apparemment envie de s'attirer les aumônes copieuses de quelque autre Prince qui leur auroit fait de grands biens dans l'espérance d'être payé
de

20 HISTOIRE DES
de ses bien-faits par quelque Epithète su-
blime.

BAUDOUIN III. *dit le Jeune,*
IV. Comte.

959.

IL fut appelé au Gouvernement de la Flandre par Arnoul son pere, lequel à cause de son grand âge se sentant incapable de supporter les peines que l'administration des affaires d'Etat entraîne avec soi, fit assembler à Gand les Etats de Flandre, & se démit avec leur consentement du Gouvernement en faveur de son fils, à qui il donna des marques de sa tendresse par les larmes qu'il versa en présence de toute l'assemblée. Baudouin n'eut pas plutôt accepté l'administration de la Flandre, que pour montrer qu'il étoit digne de tenir la place de son pere, il s'appliqua entièrement à reparer les Fortifications des villes de Bruges, d'Ypres, de Furnes, de Bergues, de Bourbourg, de Dixmude, d'Oudenbourg, Rousselare, Rodembourg & autres lieux. Ses ennemis trouvoient dans sa personne un Guerrier courageux & intrepide, ses Alliez un ami fidèle, & ses Sujets un Prince bien-faisant, & digne d'être aimé. L'an 959. il attira en Flandre toutes

COMTES DE FLANDRES. 21

toutes sortes d'Ouvriers de différentes manufactures qui faisoient autrefois la principale richesse de la Flandre, & il leur accorda de grands Privileges. Il établit un grand nombre de Foires à Bruges, à Courtrai, à Torhout & à Montcassel, & fixa les Marchez à certains jours de la semaine, où les Marchands se communiquoient les uns aux autres leurs marchandises par échange, & cela se pratiquoit autrefois à cause de la rareté de l'argent monnoyé: de telle sorte qu'on donnoit par exemple deux Poules pour une Oye, deux Oyes pour un Cochon, trois Agneaux pour un Veau, & trois Veaux pour une Vache. Il n'avoit gouverné la Flandre que trois ans, pendant lesquels il avoit gagné généralement l'estime & l'amour de tout le Peuple, lorsqu'étant de retour de la guerre des Normans avec le Roi Lothaire qui l'avoit appelé à son secours, il mourut de la petite Verole à Bergue-St.-Vinoc l'an 961. Il reçut la sépulture dans l'Eglise Abbaticale de St. Bertin à St. Omer, sous une simple tombe de pierre. Il avoit eu pour femme Mathilde fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle lui enfanta un fils nommé Arnoul, qui fut Comte de Flandre après la mort d'Arnoul le Vieil son Ayeul.

Elle

Elle épousa en secondes nœces Godefroi Comte d'Ardenne, dont elle eut Godefroi & Gothelon Ducs de Lorraine. C'étoit dommage qu'un jeune Prince qui s'étoit mis dans une si haute réputation de sagesse & de probité, & en qui la prudence avoit devancé le nombre des années, fût si-tôt enlevé à ses Sujets, & que sa mort moissonnât tout d'un coup les grandes espérances que les Flamans avoient conçûes de sa conduite en le faisant disparoître comme un éclair, ainsi qu'il arriva autrefois aux Empereurs Tite, Alexandre Severe, & le Jeune Gordien, que leur bonté & leur justice faisoient apeler les délices du genre humain: tant il est vrai que les peuples ont un intérêt particulier non seulement de désirer, mais même de se procurer par toutes sortes de voyes la conservation des bons Princes, qui sont si rares, que l'on en pourroit graver tous les noms sur un seul cachet, comme disoit autrefois avec autant de vérité que d'esprit un Philosophe Grec. Les Princes ont encore une chose à imiter dans la conduite de Bandoitin III. qui est d'établir dans leurs Etats les Arts & les Manufactures, afin de garantir leurs Sujets de deux grands maux qui sont l'oisiveté mère de tous les vices, & la pauvreté, tous deux

si per-

COMTES DE FLANDRE. 25
si pernicieux à l'État que Solon Législateur des Atheniens décerna de rigoureuses peines contre les pauvres fainçans, qu'Amasis Roi d'Egypte par un excès de rigueur punissoit par la mort même.

ARNOUL II. V. Comte.

ARnoul le Vieil ayant repris le gouvernement après la mort de Bandoüin le Jeune son fils, le laissa en mourant à son petit fils Arnoul Second qui étoit encore fort Jeune, mais qui étant d'un beau naturel donna de grandes espérances d'un règne heureux. Il fut mis sous la Tutelle de Mathildé sa mère & de son beau père, qui opposerent en vain tout ce qu'ils avoient de prudence & de fermeté à l'injustice de Lothaire Roi de France qui dépouilla le Jeune Arnoul des Comtez de Bourgogne, de Teroüenne & de St. Paul, pour en revêtir les deux fils de Guillaume Comte de Ponthieu, à condition neantmoins d'en faire hommage aux Comtes de Flandre. Le Comte de St. Paul tomba depuis ce temps-là sous la domination d'Enguerrand de l'illustre Maison de Champ d'Avéne, & de là dans celle de Châtillon en la

per:

personne de Hugues qui épousa la fille unique d'Enguerrand, d'où il passa long-temps après dans la famille de Luxembourg par le Mariage de l'arrière-petite fille d'Enguerrand avec Gui de Luxembourg Seigneur de Ligni, & demeura dans cette famille jusqu'à ce que Marie fille de Pierre & fille de Louis de Luxembourg Comte de St. Paul, le transporta dans la famille de Bourbon par son Mariage avec François de Bourbon Comte de Vendôme. Arnoul croissant en vigueur d'esprit à mesure qu'il croissoit en âge se rendit également agreable au peuple & à la noblesse par sa belle conduite : Il prenoit un soin particulier d'empêcher que les pauvres ne fussent opprimés par les riches, les foibles par les forts & les bons par les méchans. Il refusa de se trouver au Sacre de Hugues Capet Roi de France, qui se fit à Noyon l'an 987. regardant ce Prince comme un Usurpateur de la Couronne de France sur Charles Duc de Lorraine qui en étoit le légitime héritier, & qu'il tenoit prisonnier avec ses enfans par l'injustice du monde la plus atroce. Il ne laissa pas néanmoins de faire hommage de la Flandre à Robert fils d'Hugues. Si les bons Princes étoient immortels, Arnoul qui gouvernoit la Flandre

dre, avec tant de Justice & de modération, auoir du l'être; mais la mort qui n'épargne, ni puissances, ni vertus, ni jeunesse l'enleva de ce monde par une fièvre chaude, dont il mourut dans la fleur de son âge l'an 988. qui étoit le 28. de son Règne. Il reçut la Sepulture dans l'Eglise de St. Pierre de Gand. Il eut pour épouse Rosele, fille de Berenger III. Roi d'Italie, que l'Empereur Otton I. vainquit & tint dans une prison perpétuelle à Bamberg. Arnoul en eut un fils nommé Baudouin qui lui succéda, & qui étoit encore enfant, lorsque son pere mourut. Sa mere ayant épousé en secondes nées Robert, Roi de France, qui lui fit donner le nom de Susanne, mourut en France, & fut enterrée à Gand près d'Arnoul son premier Mari. On peut voir par les commencemens du Règne d'Arnoul II. combien les enfans Orphelins sont à plaindre, à moins que d'être sous la tutèle d'un homme de poids & d'autorité & rempli de prudence, qui les mette à couvert de l'oppression & de la violence de ceux qui voudroient profiter de leur foiblesse, comme il est arrivé à ce Prince, qui après la mort de son pere ayant eu le bonheur de tomber sous la tutèle de son Ayeul, se vit exposé après la

988.

46 HISTOIRE DES
mort de ce sage Tuteur aux invasions d'un
puissant Voisin. C'est ainsi que la jeuneſſe
de Joas Roi de Judée, qui avoit été pro-
tégée & conduite par la ſageſſe de ſon on-
cle Joyada grand Prêtre de la Loi de Dieu,
ſe vit abandonné à ſes inclinations de-
régées, lorsque la mort lui enleva ce ſa-
ge Conducteur. C'eſt ainſi, que le jeune
Gordien Empereur, qui avoit regné heu-
reusement, tandis qu'ils eut pour appui
Miſithée ſon beau-pere, fut expoſé aux
embûches de ſes ennemis, lors qu'il eut
perdu ce ſage & fidèle Gouverneur de ſon
Empire.

- On doit remarquer encore dans Arnoul un Exemple de générosité toute particulière, puisqu'il aima mieux s'attirer l'imitié d'un puissant Roi son voisin, que de fléchir sous la puissance de ce Prince, qu'il regardoit comme l'Usurpateur d'un Sceptre, qui appartenoit à un Prince dont il étoit proche parent.

BALDOUIN IV, die Belle Barbe, 6. Comce.

38. **C**E surnom lui fut donné, parce qu'il prenoit plaisir à porter une longue barbe, tirant par la couleur noire, qui recevoit

devoit infiniment l'éclat & la majesté de son village.

L'extrême jeunesse où son père l'avoit laissé en mourant , fit naître à quelques Seigneurs de Flandre , & sur tout à Gilbod Seigneur de Courtray la hardiesse de se révolter , & de lui refuser l'obéissance : mais il ne se vit pas plutôt en état de Gouverner la Flandre par lui-même , qu'il les rangea à la raison en leur faisant connoître ce que peut la Justice quand elle est secondée de la grandeur du courage. En effet la belle éducation qu'on avoit pris soin de donner à ce Prince , avoit trouvé en lui un naturel heureux , & une grandeur d'âme capable des plus grandes choses. Il en courut l'inimitié de l'Empereur Henri II. lequel étant entré dans la Flandre y fit d'étranges dégâts , détruisant toutes les villes du pays par le fer & la flamme , & emmenant un grand nombre de prisonniers & de troupeaux. Il fut néanmoins tenu dans les bonnes grâces de ce Prince qui lui fit une donation de la ville de Valenciennes & des Iles de Zelande , à condition de les tenir à foi & hommage de l'Empire. Il partagea entre la Noblesse plusieurs villes & villages en titre de Seigneuries. Comme il étoit également sçavant & homme

de bien , il prit un soin particulier d'établir dans les Bourgs , Villages & Châteaux des Juges dont il reconnoissoit l'intégrité & la suffisance. Il eut néanmoins la foiblesse de souffrir que ses proches parens, qui possédoient depuis long-temps de pere en fils , le Comté de Cambrai , en fussent dépouillez par Herluin Evêque de cette ville; ce qui arriva l'an 1014. De son tems, la Flandre fut affligée d'une contagion si violente, qu'à peine restoit il assez de vivans pour ensevelir les morts. Enfin après un long regne qui fut de 48. ans, il paya le tribut à la nature, & fut enterré dans l'Eglise Abbatiale de St. Pierre de Gand, dans la Chapelle de St. Laurent, où l'on voit son tombeau dans la même simplicité que celui de ses Ancêtres. Sa mort arriva

1036.

l'an 1036. Il avoit épousé Ogine, fille de Gilbert Comte de Luxembourg, qui le fit pere de Baudouin dit de l'Isle son Successeur. Cette Princesse étant sur le point de faire ses couches Baudouin son mari la fit mettre sous une tente magnifique dressée pour ce sujet dans la grande place de la ville d'Arras, dont il accorda l'entrée à toutes les honnêtes femmes, afin qu'elles pussent rendre témoignage de l'accoûchement de cette Princesse, qui étoit pour
lors

lors âgé de 30. ans, & détruire par là tous les faux bruits qui s'étoient répandus parmi le peuple, touchant la stérilité de sa femme, & les accusations qu'on auroit pu former à l'avenir d'un enfantement supposé. Néanmoins ce fils dont il attendoit la naissance avec tant d'impatience fut son plus grand fleau, puisque s'étant revolté contre lui, il le chassa de ses Etats, & le réduisit à chercher un azile auprès de Richard, ou selon d'autres Robert Duc de Normandie, dont il épousa la fille nommée Lemore, étant demeuré veuf par le décès d'Ogine sa première femme, & en obtint un puissant secours qui le remit en possession de la Flandre. On peut faire sur la vie de ce Prince deux remarques très utiles: la première, nous enseigne que c'est en vain qu'un peuple prend les armes contre un Souverain Pupile & en bas âge, pour lequel il doit avoir un respect & une fidélité inviolable, puisque tout enfant qu'il est, il doit néanmoins être regardé de ses Sujets comme l'Image de Dieu, qui l'ayant fait naître pour eux, le protège contre eux. C'est ainsi que Dieu donna la victoire à Godefroi Duc de Brabant qui étoit encore à la mamelle, sur ses Sujets revoltés, lorsqu'il étoit encore

B. que

que ce petit Prince étant porté dans un berceau à la tête de ses troupes, les anima tellement au combat par la pitié que son enfance leur fit naître qu'il vainquit les Rebelles, comme il arriva autrefois à Europe Roi de Macedoine, & longtemps après à Clotaire Roi de France, qui étoient encore au berceau. La seconde, nous fait voir qu'il ne faut pas toujours se défier d'un Ennemi reconcilié, puisque bien souvent on en reçoit de rares bienfaits, & de grands secours dans le besoin, comme il arriva à Baydonin Belle-barbe, qui reçut de grands biens de l'Empereur Henri II. après en avoir souffert de grands maux. C'est ainsi que Marcus Lepidus & Marcus Fulvius Romains, Cimon & Pericles Atheniens; Massinissa Roi de Numidie & le peuple Romain; Charles VI. Roi de France, & Richard second Roi d'Angleterre; Philippe Duc de Bourgogne & Charles Duc d'Orléans s'étant reconciliés après des inimitiés qui sembloient devoir être implacables, se sont donné des marques d'une amitié sincère, & se sont comblés l'un l'autre de bienfaits, après avoir cherché toutes les occasions de se nuire l'un à l'autre.



BAUDOUIN V. dit de l'Isle

7. Comte.

LA Ville de l'Isle qu'il aime, & qu'il 1036.
 embellit plus que toutes les autres
 Villes de la Flandre, lui a imposé ce sur-
 nom; on lui donna encore celui de pieux,
 parce qu'il étoit fort attaché à servir Dieu,
 & que qu'il étoit merveilleusement porté à
 pardonner & à faire du bien. Il assista
 paisiblement son gendre Guillaume, bé-
 nant de Robert Duc de Normandie, &
 d'Antoin la Concubine, & par ce secours
 il le mit en possession de la Normandie,
 & lui aida à conquérir en l'an 1060. l'An-
 gleterre, dont il le rendit paisible posses-
 seur, après la défaite & la mort d'Harald
 Danois, qui en étoit l'Usurpateur; à con-
 dition que Guillaume en qualité de Roi
 d'Angleterre, lui payeroit & ses Comtes
 de Flandre les Successeurs, un tribut an-
 nuel de 300. marks d'argent, que les
 Rois d'Angleterre payèrent exactement à
 Baudouin de l'Isle & à son fils jusqu'à
 sa mort; ce qu'ils ont refusé de continuer
 depuis ce temps-là. Henri I. Roi de Fran-
 ce avoit une si grande confiance en la
 probité & la sagesse de ce Prince qu'il lui

1060.

confia par son testament la Tutelle de Philippe & de Hugues ses deux fils qu'il laissoit en bas âge, & le Gouvernement de l'Etat, jusqu'à ce que l'aîné fut en âge de gouverner, ce que tous les Grands du Royaume approuvèrent d'un commun consentement, promettant de lui obéir en cette qualité, sans aucune répugnance. Il n'y eut que les Seigneurs de Gascogne qui refusèrent de le reconnoître pour Tuteur du jeune Roi, dans l'aprehension qu'ils avoient qu'ayant épousé la sœur du feu Roi Henri, il ne s'emparât du Royaume, sur lequel il pouvoit d'ailleurs s'attribuer de justes prétensions étant descendu de Charlemagne en Ligne directe; mais comme il étoit aussi grand grand politique que que brave guerrier, il les rangea à la raison plus par adresse que par force.

C'est ainsi que Baudouin se comporta dans le maniment des affaires de ce grand Royaume dont il remit le soin à son Pupile, dès qu'il fut en âge de prendre les Rênes de l'état. Il ôta à l'Empereur Henri III. tout le país situé entre l'Escaut & le Dendre, & qu'on appelle le Comté d'Alost, avec la Seigneurie des quatre Offices, Hulst, Borchoute, Axele & Asenede, & le Château de Gand, dont
l'Em-

l'Empereur lui laissa la possession, ainsi que de la Zelande par un traité qu'il fit avec lui : Et comme le même Empereur rompant l'accord, qu'il avoit fait, menaçoit Baudouin d'entrer avec son Armée dans la Flandre Occidentale, Baudouin opposa à son passage un retranchement long de trois lieues, qu'on appelle le neuf fossé, qu'il fit achever en trois jours, & qui separe en cet endroit la Flandre d'avec le Pais d'Artois. Il augmenta les fortifications de l'Isle, Gand, Bruges, Ypres, Aire, St. Omer & Oudenarde, où il fit bâtir un Château. En 1063. les Ambassadeurs du Comte d'Hollande étant venus, lui offrirent en mariage pour son 2. fils Robert, depuis surnommé le Prîson, Gertrude Veuve de Florent I. Comte d'Hollande, avec la Tutéle de ses enfans, Baudouin accepta leurs offres, & donna à Robert en faveur de ce mariage, une partie des Isles de Zelande avec le Comté d'Allost, après l'avoir fait obliger par serment de se contenter de ce partage, & de renoncer à tout ce qu'il pouvoit pretendre sur la succession. Baudouin qui avoit gouverné la Flandre avec tant d'honneur & de gloire, pendant 32. ans, sentant approcher la dernière heure de sa vie, fit ap-

peller Baudouin son fils aîné & l'ayant
 fait venir près de son lit : mon fils , lui
 dit-il , tu me vois sur le point d'aller ren-
 dre compte à Dieu de toutes les actions
 de ma vie , & de la recette de la ferme
 qu'il a confiée à mes soins. Il faut que
 j'obéisse , car quelle puissance peut résister
 à la volonté de Dieu , & quel homme à
 moins d'être un impie , ose murmurer
 contre les décrets immuables de la provi-
 dence ? C'est être un mauvais soldat que
 de suivre à regret son Général ; & certes
 j'aurois tort de ne pas obéir avec joye à la
 voix de Dieu qui m'appelle , puisqu'il ne
 veut delivrer mon ame de la prison de
 mon corps , que pour la faire jouir par
 les mérites de Jesus-Christ , de cette bien-
 heureuse & éternelle liberté qui fait la so-
 licité de ces esprits Saints , qui regnent
 éternellement dans le Ciel : mais avant
 que de partir de cette vallée de larmes &
 de misères , je te prie , mon fils , d'écou-
 ter attentivement les conseils que je vais
 te donner sur les choses qui regardent la
 conduite de ta personne & celle de tes Su-
 jets. En premier lieu je te conjure d'ai-
 mer & de servir Dieu par-dessus toutes
 choses ; secondement de t'attacher aux in-
 térêts de la France , qui nous à comblés
 de

de tant d'honneurs & de tant de bien faite. Souviens toy, que tu descens de l'Empereur Charlemagne, mais que ce souvenir ne te détourne point de reconnoître pour tes Souverains les Rois de la Race de Hugues Capet qui y regne presentement, & de qui tu as reçu la naissance du côté de ta mere, & sois fortement persuadé que la providence de Dieu dispose des Royaumes & des Empires, comme il lui plaît. Puis qu'il est vrai que les Républiques se maintiennent par une égale distribution de châtimens ou de recompenses, sers toi de l'un & de l'autre pour tenir tes Sujets dans le devoir; mais s'il s'agit de châtier, laisse en le soin aux autres, & charge toi de celui de distribuer toi même les recompenses. Que la prudence soit la règle de toutes tes actions, puisque cette vertu qui est la guide de toutes les autres, n'est pas moins nécessaire à un Souverain que l'Equierre & le Niveau à un Architecte.

Eteufe la rebellion dès sa naissance. Ne croi pas légèrement les rapports de ces sortes de gens dont la Cour des Princes ne manque jamais, je veux dire, les flatteurs & autres semblables pestes de la Cour. Ne prens point de Conseillers sans

les avoir éprouvez comme l'or à la pierre de touche , & sur tout que ce soient des gens de bonne réputation , consommés dans la connoissance des affaires , & dans les sciences & particulièrement dans l'Histoire. Et comme tu es naturellement enclin à la Paix , emploie toutes tes forces & toute ton industrie pour la maintenir , puisqu'il est certain qu'une Paix solide & assurée , est préférable à la plus belle victoire , lors qu'on ne la tient qu'en espérance. Epargne le sang de tes Sujets , comme le tien propre ; & si Dieu t'a élevé au-dessus du reste des hommes , souviens toi , que tu n'es pas moins homme qu'eux. Enfin fais volontiers à tes Sujets le bien que tu voudrois qu'ils te fissent à toi même. Bandouin de l'Isle ayant instruit en cette manière Bandouin son fils aîné , & son Heritier presomptif (car Robert qui étoit le plus jeune étoit alors absent) il rendit son ame à Dieu dans la ville de l'Isle l'an 1067. Et on lui donna la sepulture suivant la dernière volonté dans l'Eglise Collegiale de St. Pierre , qu'il avoit fondée , & dotée richement. Il avoit épousé Adele , fille de Robert Roi de France , dont il eut deux fils ; Bandouin , dit de Mons , son Successeur,

& Robert , dit le Friton , qui usurpa la Flandre sur ses neveux Arnoul & Baudouin , comme nous le dirons bien-tôt.

BAUDOUIN VI. *dit de Mons,*
8. Comte de Flandre.

CE Prince étoit affable & d'un abord 1067.
 facile , exact à rendre la Justice ,
 & fort assidu au service de Dieu. Son mariage avec Richilde , fille de Reynier III. Comte de Hainaut , & neveu de Herman Comte des Ardennes , le mit en possession du Hainaut , qu'on appelloit aussi le Comté de Mons , qui en est la Capitale. Ce fut de cette Ville , où il faisoit son séjour ordinaire , qu'il prit son surnom ; sa puissance fut encore augmentée par la donation que lui fit l'Empereur Henri IV. de la ville de Tournay. Il fit donner l'Evêché de Laon à Roger , fils du premier mari de Richilde son épouse , que ses défauts de corps & d'esprit rendoient incapable d'être dans les emplois du monde. Après lui avoir fortement persuadé d'embrasser l'état Ecclesiastique ; ce que ce jeune Prince fit volontiers , y étant sans cesse incité par sa mere , laquelle ayant plus de penchant pour ses enfans du second lit ,

B 7 étoit.

étoit bien aisé, qu'il prit cette résolution, afin qu'il laissât à ses frères utérins la possession des Seigneuries qui lui appartenoient. Baudouin fut celui qui le premier ordonna aux Baillis ou Escouteurs des Villes de Flandre de porter une Baguette blanche, qu'on appelloit la verge de punition, pour marque de leur fonction & de leur dignité. Il acheta d'un Seigneur, nommé Gerard, le Bourg de Grandmont, dont il fit une ville, & il fit bâtir un Palais magnifique à Hédin. Comme tous ses soins & toutes ses inclinations tendoient à la Paix, il n'entreprit jamais aucune guerre, quoiqu'il ne manquât ni de courage, ni de conduite pour la faire avec succès. Il prètoit volontiers l'oreille aux plaintes de ses Sujets. Il parloit peu & bâvoit de même, & il prit tant de soin de purger la Flandre de voleurs & de scélérats, que de son temps on n'y entendoit presque point parler, ni de vols, ni de meurtres. Il obéit au Pape Leon, qui lui commanda de faire divorce avec Richilde son épouse à cause de la proximité du sang, Adele mere de Baudouin, & Reynier pere de Richilde, étant cousins germains; mais Leon étant decédé Victor son Successeur confirma leur

leur mariage , & leva cet empêchement par une dispense qu'il leur accorda au Concile de Cologne. Il auroit été à souhaiter pour le bonheur des Flamans, que le Regne de ce Prince eût été de longue durée, mais la mort qui se plaît souvent à abrégger les jours des gens de bien, envia ce bonheur à la Flandre, & le lui ravit après un regne de trois ans. Il eut de Richilde deux fils, Arnoul & Baudouin; peu de tems avant la mort, il partagea ses Etats entre ses deux fils, & il donna par testament la Flandre à Arnoul, qu'il mit sous la Tutéle de Robert son oncle, & à Baudouin le Comté de Hainaut du consentement de son épouse; il fit aussi assembler à Oudenarde les principaux d'entre le Clergé, & la Noblesse à qui il recommanda ses deux fils; ce qu'ayant fait il expira tranquillement, & sans donner aucune marque de douleur l'an 1070. C'est cette espèce de mort que l'Empereur Auguste appelloit Eucharistie, & qu'il demandoit instamment aux Dieux pour lui & pour les siens. Baudouin de Mons fut enterré dans l'Eglise abbatiale du Monastère d'Hânon, dont il étoit le Fondateur. Dans ses Lettres Patentes il prenoit ordinairement ce titre: Baudouin par la miséricorde

ARNOUL III. *dit le Malheureux,*
 2. Comte de Flandre.

1070. **L**E surnom de Malheureux, lui est des-
 meuré à cause de ses infortunes que
 l'orgueil & l'ambition de sa mere lui attri-
 bua; & celui de simple & d'innocent, lui
 a été donné par les Annalistes de son tems,
 à cause de la simplicité de ses mœurs. Il
 semble que les vertus & la recommanda-
 tion de son pere si aimé des Flamans, le
 devoient mettre à couvert de ces mal-
 heurs; mais l'arrogance & l'avarice de Ri-
 childe sa mere, & l'aversion qu'elle avoit
 pour les Flamans, jointe à la cruauté de
 son oncle victorieux, lui ravit en même
 tems la Principauté & la vie, l'an 1072. à
 l'âge de 17. ans, le 19. mois de son Regne
 lorsqu'il donnoit des marques de sa va-
 leur dans un combat près de Mont-Cas-
 sel, où Philippe I. Roi de France, qui
 avoit pris le parti de Richilde fut vaincu.
 La Tutéle du jeune Arnoul, que sa mere
 pretendoit lui appartenir selon le droit
 naturel, quoique Robert le Frison eût été
 déclaré son Tuteur par le testament de
 Baudouin de Mons, fut le sujet de cette
 guerre. Lc

Les malheurs du jeune Arnoul nous font voir que l'innocence est souvent exposée aux outrages de la fortune; en effet quand nous envisageons la triste catastrophe de ce jeune Prince, fils d'un très bon père, & qui étant encore dans l'âge d'adolescence, n'avoit commis aucune faute qui pût lui attirer ces disgrâces, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les jugemens impénétrables de la Providence de Dieu, qui permet que l'innocent soit opprimé par le coupable. Après ce sanglant combat, le corps d'Arnoul n'ayant été trouvé parmi les morts, fut emporté par les ordres de Robert son oncle & son ennemi, qui lui fit donner la sépulture dans l'Eglise de St. Bertin, où il lui fit ériger une Statue, qui le représente les armes à la main dans la posture d'un brave Combattant, tel qu'il parut dans le combat dont nous venons de parler.

On peut encore faire une réflexion sur le malheur de ce Prince à la perte de qui sa mère contribua plus par ses vices, que son père n'avoit contribué à la conservation par ses vertus, comme il arriva autrefois à l'Empereur Alexandre Sévère, que toutes les vertus ne purent mettre à couvert de la fureur de ses soldats, dont la
sedi-

42 HISTOIRE DE
sédition fut causée par l'avarice de Man-
née la mere.

ROBERT I. surnommé le Frison,
10 Comte de Flandre.

1072.

Il fut le premier qui, par son usurpation, interrompit l'ordre de la succession légitime des Comtes de Flandre; ce qui arriva au sujet de différends survenus entre lui & Richilde pour la Tutéle du jeune Arnoul, que cette Princesse comme nous avons dit, prétendoit lui devoir appartenir, quoique le testament de Baudouin de Mons en eût disposé autrement en désignant la Tutéle à Robert. Peut-être aussi que Richilde appréhendoit que Robert, étant ce jeune Prince en sa puissance, n'entraînât à sa vie pour s'emparer de son bien. Quoiqu'il en soit son obstination à retenir la Tutéle de son fils, fut cause que Robert l'ayant menacé de lui déclarer la guerre, elle fit confisquer tous les biens qu'il possédoit en Flandre, & fit sur le peuple des exactions exorbitantes, qui lui attirèrent la haine des Flamans; ce qui favorisa extrêmement la cause de Robert, qu'ils appellerent en lui promettant de le seconder de tout leur pouvoir contre la tyrannie.

l'anné de cette femme avare, & ambi-
tieuse. Robert flatté de ses promesses avan-
tageuses s'empara sans difficulté de la Flan-
dre Teutone qui lui tendoit les bras, &
entraîné par le torrent de la prospérité, il
marcha avec ses troupes contre Richilde,
son neveu. Amoul dans une Bataille
rangée, & ayant chassé de la Flandre Ban-
doulin frère d'Arnoul, qui y étoit entré
avec une Armée nombreuse, il se rendit
maître de la Flandre Gallicane. Il se recon-
cilia ensuite avec Philippe Roi de France,
qui le laissa jouir paisiblement de la Flan-
dre, dont Robert lui fit hommage, s'af-
firmant de cette sorte pour lui, & pour ses
descendans, la possession d'un bien usurpé.
Ce fut sous son Règne qu'un très rude &
long hiver, accompagné de vents impé-
rieux, & de tremblemens de terres de-
solé la Flandre, qui pour comble de mal-
heurs fut affligée d'une maladie contagieu-
se très cruelle, & toute extraordinaire,
qui paroissoit dans les uns par des aposte-
mes & charbons noirs & ardens; qui dev-
voroit les entrailles des autres, par une ar-
deur interne, qui les consumoit peu à peu,
& qui enfin rendoit les autres estropiez &
perclus de leurs membres. Ce cruel fléau
de Dieu, qu'on appelloit la maladie arden-

1091. re; & qui fit mourir une infinité de peuple, arriva l'an 1092. L'aventure qui arriva aux Ambassadeurs, que Robert envoya à l'Empereur Henri IV. pour lui faire hommage des Comtés d'Alost & autres fiefs relevans de l'Empire, merite bien qu'on en fasse ici mention, bien qu'elle paroisse un peu fabuleuse; en effet, je la croirois telle, si elle n'étoit appuyée du témoignage authentique des Annales de ce tems-là, soutenu de l'attestation de Baudouin Châtelain de Tournai, qui étoit le Chef de l'Ambassade; & qui la racontoit lui-même avec étonnement: la chose se passa de la manière que nous l'allons raconter. Lorsque ces Ambassadeurs approchoient de Cologne, où l'Empereur faisoit pour lors son séjour; ils virent venir au devant d'eux une femme de belle prestance, majestueuse, & d'une taille beaucoup plus haute & plus avantageuse que la taille ordinaire de son sexe, laquelle après leur avoir demandé quel étoit le sujet de leur Ambassade, voyant qu'ils hésitoient & ne sçavoient ce qu'ils devoient lui répondre; je sçai, leur dit-elle, que vous êtes envoyez à l'Empereur par Robert le Frison, qui a ôté la vie à un de ses neveux, & à l'autre la succession qui lui appar-

appartient légitimement. Au reste, je vous prédit, que vous serez reçus favorablement de l'Empereur; que Robert jouira paisiblement de la Flandre, & que son fils & son petit fils la posséderont de même; mais que le dernier ne laissera point d'Enfants mâles en punition du crime que Robert a commis en la personne de ses deux Neveux. Que cette Histoire soit vraie ou fauleuse, je n'ai pas laissé de la rapporter telle que je l'ai trouvée dans plusieurs Auteurs. Robert se montrant plus humain & plus juste à l'endroit de ses Alliez, qu'il ne l'avoit été envers ses proches, remit Thierry 5. Comte d'Hollande, & fils de Gertrude son épouse en possession de la Hollande & de la Frise. Il fut soupçonné d'avoir fait assassiner à Anvers Godefroi Comte de Louvain son proche parent. Pour obtenir de Dieu le pardon de ses crimes, il fit le voyage de Jerusalem, où il visita le St. Sepulchre de nôtre Seigneur, avec les autres lieux saints, d'où il alla en pèlerinage au tombeau de Ste. Catherine, suivant l'exemple de quantité d'illustres pénitens de son siècle, où cette coutume s'étoit introduite; & l'on raconte qu'étant dans l'Eglise du St. Sepulchre, il y fut épouvanté par des spectres horribles; qui

1093.

qui se présenterent devant ses yeux comme autant de funestes images de ses crimes qui le suivoient par tout. Son Règne fut de 21. an, au bout desquels il mourut de mort subite l'an 1093, au Château de Vindal, qu'il avoit fait bâtir pour la commodité de la chasse qu'il aimoit, ou selon d'autres Historiens à Mont-Cassel, où il fut enterré sous une voûte souterraine du Chœur de l'Eglise Collegiale de St. Pierre, qu'il avoit enrichie de ses dons. Il laissa de Gertrude fille de Bernard Duc de Saxe, & veuve de Florent Comte d'Hollande trois fils, Robert qui fut associé au Gouvernement par son pere, & qui lui succeda; Philippe Burgrave d'Ypre, lequel étant tombé du haut du plancher d'une maison, mourut de la chute à Bergues St. Vinox, & Guillaume qui mourut à Aise étant encore jeune. Il eut aussi trois filles, Adele qui épousa en premières nœces Canut Roi de Danemark, dont elle eut Charles & ses Sœurs, & qui fut depuis mariée à Roger Duc de Calabre & de la Pouille, dont elle eut Guillaume; la seconde fut Gertrude, qui fut aussi mariée 2. fois, la première à Flandri Comte de Louvain, & la seconde à Thierri Landgrave d'Alsace, la troisième passa

passa ses jours dans le Célibat. Au reste, Robert étoit d'une complexion robuste & vigoureuse, ambitieux, libéral, né pour la guerre, mais injuste & cruel. En lisant sa vie, on peut faire cette réflexion, que le pouvoir du peuple est plus grand que beaucoup de Souverains ne s'imaginent, lorsque lassé du Gouvernement présent, il a résolu de choisir un Prince qui lui soit agréable ; ce qui n'a que trop paru dans ce qui est arrivé depuis peu de tems.

ROBERT II. *dit le Jérusalimitain ou de Jerusalem, 2. Comte de Flandres.*

LA valeur de ce Prince, que les Annales de France qualifient de très brave, & qu'elles mettent au rang des Conquérans de l'Asie lui a mérité le surnom de Jerusalem, puisque ce fut principalement par la grandeur de son courage, & par les efforts surprenans de son bras, que cette ville fut prise d'Assaut sur les Sarrasins. Il lia une amitié très étroite avec Alexis Comnène Empereur de Grece, & avec Roger Duc de Calabre & de la Pouille son beau-frere. Il mit Arnoul de Selncelle Seigneur d'Ardes au nombre des 12. Pairs de Flandre, & il établit en 1083. le Prieur du Chapitre

Chapitre de St. Donatien de Bruges, Chancelier perpétuel de la Flandre, garde des Sceaux du Prince, & Chef de tous les Notaires & Aumoniers suivans la Cour. Il s'assura la possession de la ville de Douay & de son Territoire, par un accord qu'il fit avec Baudouin Comte de Hainaut son Cousin. L'Empereur Henri V. lui confirma la possession du Château de Gand bâti par l'Empereur Othon, & lui ceda pareillement la Seigneurie de Cambrai, suivant le témoignage des Annales de Flandre, contre lequel les Archives de l'Evêché de Cambrai s'inscrivent en faux, soutenant que les Empereurs avoient cédé long-tems auparavant la Seigneurie de Cambrai à Wibalde, qui en étoit Evêque. De son temps la Flandre fut affligée de peste, de famine & d'inondation de la mer, causées par les pluies continuelles qui durèrent depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril suivant. Ce qui obligea un grand nombre d'habitans du pais de se refugier l'an 1109. en Angleterre, où ils obtinrent du Roi Henri I. un Canton dans la partie Orientale de ce Royaume pour y établir leur demeure. Robert étant allé au secours de Louis le Gros Roi de France, dont il tenoit le
part

parti contre le Roi d'Angleterre, fut abattu de dessus son cheval, & blessé mortellement en repoussant une sortie que la garnison Anglaise, qui étoit à Manne sur Seine, avoit faite sur les François; & il mourut trois jours après l'an 1111. qui fut 1111.
 le 19. de son Regne. Son corps reçut la sépulture dans l'Eglise Abbaticale de St. Vast de la Ville d'Arras, où ses funérailles furent honorées de la présence du Roi de France, & d'une quantité de Princes. Il laissa de Clemence fille de Guillaume Comte de Bourgogne, & petite nièce de Robert Roi de France, un fils nommé Baudouin. Les titres qu'il prenoit étoient ainsi exprimés: Nous Robert par la grace de Dieu Marquis de Flandre, fils de Robert surnommé le Prison. Clemence son épouse qui lui avoit engendré trois enfans, craignant que la fécondité ne la chargeât d'une famille trop nombreuse, se procura à elle-même la stérilité en prenant des remèdes pour s'empêcher d'avoir des enfans, mais bien loin de se plaindre à l'avenir d'en être trop chargée, elle eut le déplaisir, après avoir vu mourir les trois fils sans postérité, de voir d'autres enfans que les siens regner en Flandre. Elle mourut à Bourbourg dans un Monastere qu'elle
 C y avoit

50 HISTOIRE DES
y avoit fondé pour des filles de noble ex-
traction.

La Vie de Robert nous donne sujet de
croire, que la condition des Princes du
tems passé étoit bien à plaindre, à cause
des dangers où ils s'exposoient en comba-
tant, du deshonneur qu'ils recevoient d'une
lâche & honteuse fuite, & enfin du dom-
mage que causent souvent les victoires. En
effet Robert qui avoit évité la mort en tant
de voyages sur Mer & sur Terre, & par-
mi les plus sanglans combats, la recontris
lors qu'il y pensoit le moins, dans une occa-
sion peu remarquable. J'ai dit des Princes
du tems passé, puisque ceux d'aujourd'hui
devenus sages, par l'exemple de ceux qui
les ont précédé, à'exposent rarement aux
dangers, & l'on n'entend plus parler de
Princes Souverains qui perdent la vie, ni
qui soient même blessés dans les Combats,
soit parce qu'ils sont meilleurs ménagers
de leur vie & de leur sang que leurs Ancê-
tres, ou que leurs Sujets les empêchent de
suivre leur inclination.

BAUDOULN VII. *dit à la Hache,*
 12. *Comte de Flandre.*

CE Prince, qui étoit parvenu au Gouvernement après la mort de son père, ayant trouvé la Flandre infestée par les Volcurs, dont le nombre s'étoit augmenté pendant le voyage que Robert fit à la Terre Sainte, s'appliqua soigneusement à purger le País de cette pernicieuse canaille, & comme il les faisoit punir avec beaucoup de severité, il fut pour ce sujet surnommé La Hache, en Flaman Hapkman, instrument dont les Exécuteurs de la Justice Criminelle se servoient autrefois pour exécuter à mort les coupables, aussi le depeint-on ordinairement avec une petite Hache à la main, qu'il faisoit peindre au milieu de ses armes; peut-être étoit-ce à l'imitation des anciens Rois de France, & particulièrement du Grand Clovis, qui en avoit toujours une toute prête pour s'en servir au besoin. Il prenoit un soin particulier d'appaïser les différends qui naissoient entre les Gentilshommes, & il punissoit avec la dernière rigueur ceux-ci, lors qu'ils abusoient de leur pouvoir pour opprimer le Peuple. Il commença son Rè-

1111.

gue par l'établissement de la Paix & de la tranquillité publique, qu'on appelloit vulgairement la Paix Commune & Seigneuriale, parce que lui-même l'avoit decernée & fait publier aux Etats Generaux, qui se tintent dans la Ville d'Ypres, après avoir lui-même prêté serment, & fait jurer les Seigneurs & le Peuple de la garder inviolablement. Cette Paix étoit conçüe en ces termes: Que personne n'entre par force dans la maison d'autrui pendant la nuit. Que nul n'y mette le feu, & ne menace même de le faire à peine d'être puni de mort. Que personne ne porte des armes excepté les Baillifs, les Gardiens des Corps de Métiers, & autres semblables Officiers du Prince. Que les meurtres & les blessures soient punies suivant la Loy du Talion, c'est-à-dire, d'une punition telle & de même nature que le crime, à moins que l'Auteur du meurtre ne s'en justifie par la nécessité de se défendre selon les regles de la Justice, ce que l'accusé sera obligé de prouver par le duel, ou par l'épreuve de l'eau, du feu, ou du fer. Pour ce qui regarde la punition des moindres crimes qui se faisoit ordinairement par des amandes pécuniaires, il condamnoit au double de l'amende les Baillifs & autres Officiers, lorsqu'ils

qu'ils imposoient une amende excessive. Au reste, il n'étoit pas moins ponctuel à faire exécuter les Ordonnances qu'il étoit exact à les faire publier, & il en donna des preuves convaincantes dans l'exécution, qu'il fit de sa propre main dans la Sale de Justice de Vinendale, de plusieurs Gentilshommes, qui avoient volé des Marchands étrangers; & il fut encore plus sévère à l'endroit de Pierre Seigneur d'Orscamp, qu'il fit jeter tout botté & éperonné au milieu du Marché de Bruges, dans une grande Chaudiere pleine d'huile bouillante; qu'on avoit préparée pour punir un faux Monnoyeur, sur la plainte qu'avoit faite contre ce Seigneur une pauvre Veuve à qui il avoit enlevé deux bœufs, qui faisoient tout son bien. Il parcourtoit souvent les Villes, Bourgs & Villages de la Flandre, pour y rendre lui-même la Justice, ce qu'il faisoit sans acception du riche ni du pauvre; il prenoit un soin particulier de choisir des Juges integres & éclairés, & il les châtoit sévèrement, lors qu'ils étoient convaincus de s'être laissé corrompre; & il disoit, qu'un Prince qui prenoit soin de juger lui-même les causes de ses Sujets, en tiroit plusieurs avantages en ce qu'il apprenoit les Loix de ses Etats, qu'il

s'accoutumoit par-là à être juste dans les actions, qu'il connoissoit mieux ses Sujets & qu'il en étoit mieux connu; qu'au rest comme il étoit bien-aise que ses Sujets le servissent par eux même & non par d'autres, il devoit aussi autant qu'il étoit possible les juger par lui-même, & non pas par des Lieutenans & des Subdeleguez.

Louïs le Gros Roi de France ayant été abandonné de presque tous ses Vassaux par les artifices de Henri Roi d'Angleterre, qui avoit attiré à son parti la plupart des grands Seigneurs de France, il n'y eut que Baudouin qui embrassa les intérêts avec chaleur, en lui amenant un puissant secours; mais comme il assiegeoit dans une Ville de Normandie les Anglois qu'il haïssoit d'ailleurs, parce qu'ils refusoient de payer aux Comtes de Flandre le tribut annuel, auquel Guillaume le Conquerant s'étoit engagé envers eux, il fut dangereusement blessé à la tête d'un Bouclier qu'un soldat lui poussa imprudemment contre le front. Comme il crût n'être que légèrement blessé, le peu de soin qu'il apportoit se faire medicamenter, fut cause qu'il se forma un abcez dans son cerveau, d'où s'ensuivit une paralysie qui se répandit sur tout son corps, & qui lui ôta la vie à

Rouf-

Roufflaire l'an 1119, qui fut le 9. de son 1119.
 Règne. Il avoit pris pour femme Agnès
 fille d'Alain Comte de Bretagne, dont il
 n'eut point d'enfans. Il avoit été obligé de
 se séparer d'avec elle par le commande-
 ment du Pape Paschal Second, parce qu'ils
 s'étoient mariez sans être dispensés des
 liens de Parenté, quoi-qu'ils ne fussent pas
 obligés à cette dispense, n'étant parens qu'au
 6. degré; mais cela se fit dans un temps où
 les Souverains Pontifes abusaient un peu
 de leur autorité. Etant sur le point de mou-
 rir, il déclara son heritier Charles son
 Cousin, fils de sa Tante Adele, laquelle
 après la mort de Cantelmo de Danemarck,
 qui fut tué par ses Sujets, avoit amené son
 fils en Flandre, appréhendant pour elle
 pour lui le cruel traitement qu'ils avoient
 fait à son Pere. On voit sa sépulture dans
 la Chapelle de Ste Croix de l'Abbaye de
 St. Bertin à St. Omer, sous un Tombeau
 de Marbre, où il fut enterré avec l'habit
 de l'Ordre de St. Benoît, dont il s'étoit
 fait vœu un peu avant sa mort. Sa piété
 envers Dieu, son zèle pour le bien de sa
 Patrie, l'amour qu'il avoit pour ses Sujets,
 & la justice qu'il rendoit à tous, rendent
 son nom celebre à la postérité.

-CHARLES I. dit le Bon ou le Dour,
 13. Comte de Flandre.

1119. IL étoit petit fils de Robert le Frison du côté de sa mere Adèle, & fils de Canut Roi de Danemark, qui fut tué par ses Sujets, parce qu'il vouloit les obliger à payer des Decimes aux Prêtres de son Royaume, & qui pour ce sujet fut canonisé par le Pape; & Charles fut, comme nous avons dit, appelé à la Succession de Baudouin son Cousin par son Testament, bien que Clemence Doüariere de Flandre, & Veuve de Robert de Jerusalem eût plus de penchant pour Guillaume d'Ypres, fils de Philippe Burgrave d'Ypres, & frere de Robert de Jerusalem, & d'une Concubine, que Philippe épousa depuis pour mettre la conscience & l'honneur de son fils à couvert, ce qui paroît plus vraisemblable, que l'opinion de ceux qui ont tenu que Guillaume étoit Bâtard, puisque Charles le Bon, dont nous décrivons la Vie, faisant mention de lui dans les Lettres Patentes de l'an 1179, & qui se voyent dans les Archives de l'Abbaye de Loo, ne le traite point de Bâtard & d'illégitime, quoi qu'il fût son ennemi, mais l'appelle

en termes exprès, fils de Philippe & son neveu. D'ailleurs il n'est pas probable que Guillaume eût eu assez d'impudence pour oser disputer à tant de Princes & de proches Patens de Baudouin VII. en présence du Roi de France, la succession du Comté de Flandres, s'il eût été illegitime, puisque selon les Loix & les Coutumes de toutes les Nations, les Bâtards sont exclus de la succession de leurs peres: & il est certain que Clemence veuve de Robert le Jerosolimitain, n'auroit pas donné sa Nièce en Mariage à Guillaume, s'il eût été taché de ce défaut, & qu'elle n'auroit pas pris son parti avec chaleur, jusques la même qu'elle épousa Godefroi de Louvain, & attirâ dans son parti les Comtes de Hainaut, de Boulogne, de St. Paul & d'Hedin, pour exclure Charles de la succession de Baudouin. Mais quelque puissant que fût ce parti, Charles rangea à la raison tous ceux qui s'oposoient à la justice de son droit, en les contraignant de lui demander la paix, en confisquant les Terres & Seigneuries d'Hedin, & en ôtant à Clemence son ennemie mortelle, la plus grande partie de son doüaire. Ce Guillaume d'Ypres qui avoit reçu d'Etienne Roi d'Angleterre le Comté de Kent, en récompense de ce qu'il l'a-

voit retiré de prison, pour lui rendre en même-temps le Sceptre & la Liberté, ayant fait des courses fréquentes dans la Flandre, pour se vanger de Charles & des Flamans, revint long-tems après en Flandre, après s'être reconcilié avec Thierri d'Alsace, donc nous parlerons dans la suite de cette Histoire, & s'étant retiré dans l'Abbaye de Loo, à laquelle il avoit fait de grands biens; il y mourut laissant un fils âgé de trois ans qu'il mit entre les mains de Thierri pour gage de sa fidélité, & qui fut privé de la vie, & ensuite de la vie, par la cruauté de ceux qui l'avoient en garde.

Charles étant devenu paisible possesseur de la Flandre, y établit de belles Loix; il appaisa les violences & la cruauté des habitans de la côte Maritime de Flandres en les désarmant; il punit severement les blasphémateurs, & ceux qui juroient en vain le nom de Dieu; & il usa d'une semblable rigueur envers les Sorciers, Devins, & Magiciens. Il étoit si réglé & si modéré dans les mœurs que l'on voyoit en lui la severité s'accorder avec la gayeté, l'affabilité avec cette gravité qui sied si bien aux Princes; & la civilité obligeante, & qui se rendoit accessible à tout le monde, ne diminuoit rien du respect qui étoit dû à sa

grandeur. A la fin du souper il se faisoit lire & expliquer l'Ecriture Sainte par trois Docteurs en Theologie. Pendant son Regne un très rude hiver, ayant gelé les bleds jusqu'à la racine, il s'en ensuivit une si grande disette que Charles fit défendre de brasser de la Biere, & de nourrir des chiens, afin que les grains fussent reservez pour en faire du pain, & qu'on ne donnât point à des bêtes, ce qui devoit être employé à la nourriture des pauvres. Cependant il prenoit un si grand soin de leur fournir des aliments, en leur faisant distribuer tout ce qu'il avoit, qu'il en acquit le surnom de Pere du peuple. Il nourrissoit parmi les domestiques seize pauvres avec autant de soin & de distinction que les Gentilshommes de sa maison, afin qu'en se remettant toujours devant les yeux l'image de la pauvreté, il agit à voir modestement de sa grandeur, & que ce nombre de 12 rappelle le souvenir en la memoire, le souvenir de Jesus-Christ & de les douze Apôtres. Au reste la profusion étoit si grande envers les pauvres qu'il leur fit distribuer en un seul jour, dans la Ville d'Ypres sept mille huit cent pains, sans compter l'argent & les habits qu'il leur fit donner, & comme il avoit épuisé tous ses Tresors, & que la fin

mine continuoit, il alla à Bruges & il com-
 manda à tous ceux de la famille de Van-
 stract puissante dans cette Ville, de faire
 ouverture de leurs greniers, où ils avoient
 amassé de longue main une grande quantité
 de grains, & de les vendre aux pauvres à un
 prix raisonnable; & après avoir convain-
 cu Bôchard Van Stract de plusieurs vols &
 concussions, il changea la peine de mort
 qu'il meritoit en celle de la démolition de
 sa maison, & de la restitution de tout ce
 qu'il avoit volé. Cette condamnation
 quoique très juste, jointe à la vente que
 cette famille avoit été obligée de faire à
 juste prix, la fit entrer dans une telle ra-
 ge contre Charles le Bon, que tous ceux
 qui la composoient résolurent la perte, sui-
 vant tout à la sollicitation d'un scelerat & avare
 Prêtre nommé Berroffe Van Stract Chan-
 cellier de Flandre & Prevôt de St. Donat-
 rien de Bruges, que Charles avoit fait ap-
 peler dans la Salle, où il donnoit à manger;
 & après lui avoir fait des réprimandes de
 son avarice & de sa dureté envers les pau-
 vres, l'avoit renvoyé sans l'inviter à dîner
 comme il avoit fait d'autres Ecclesiasti-
 ques. Cet homme qui n'aspiroit qu'à se
 venger de ce Prince, conspira sa mort avec
 d'autant plus de hardiesse, qu'il sçavoit que
 Char-

COMTES DE FLANDRE

Charles étant né Danois, & haï de la Noblesse, personne n'oseroit entreprendre d'en tirer vengeance, & d'en punir les auteurs. Ce cruel attentat fut exécuté sur la personne de ce bon Prince l'an 1116. dans la partie Supérieure de l'Eglise de St. Donatien de Bruges, où ce Prince étoit entré sans compagnie, pour entendre la Messe, revêtu d'un Cilice par-dessous sa chemise, les pieds nus, qu'il cachoit sous une longue robe, pour éviter l'ostentation ce qu'il pratiquoit souvent; & comme il s'étoit prosterné humblement sur le pavé de l'Eglise, priant Dieu; & récitant à haute voix le 70. Pseaume de David, Richard Van Semer qui s'étoit travesti en habit de mendiant, pour cacher sous les apparences de la pauvreté le dessein qu'il avoit formé d'ôter le vif au Pere des Pauvres, s'approcha de ce Prince, & lui donna un si rude coup de sabre sur la tête, qu'il lui fendit le crâne, & fit repailler sa cervelle sur le pavé; d'un second coup qu'il déchargea, il lui coupa presque un bras, que ce bon Prince avoit étendu pour donner l'aumône à une pauvre femme, & le laissa mort sur la place. Ainsi mourut Charles le Bon l'an 1116. après un Regne de sept ans, sans laisser aucun enfant de sa femme fille de

Reynold, Curier de Clermont. Bôcher
ayant baecuté ce cruel meurtre sur la per-
sonne de Charles, crista avec un compte
de Sirelles dans le Palais de ce Prince, qu'il
pilla, & après avoir massacré inhumaine-
ment les principaux Domestiques, il s'em-
para avec ses complices de la Tour de St.
Désir, & des endroits les plus élevés
de cette Eglise qu'il fit fortifier, le sair-
et de Charles fut reconnu par un miracle,
qui fut fait par son intercession sur un
nommé Roger Tolnar, qui étoit per-
clus de tous les membres depuis 8. ans, &
qui s'étant approché du corps de ce Saint
Martin, beaucoup duf le charap l'usage de
ses membres, & la dresse fut le grand
grand donnement de tous les assistants, qui
en poussèrent des cris de joye, & qui dispa-
rent eux à qui emporterait un lam-
beau des cheveux, des ongles & des vê-
mens de ce Saint pour en faire des reliques,
chacun allant baiser son corps, quo l'on
exposa devant le Maître Autel à la véné-
ration de tout le Peuple. On lui donna le len-
demain la Sepulture dans l'Eglise de St.
Christophe, où il demeura six jours, au
bout desquels on déterra son corps, qui
exhaloit une odeur très douce, & qui fut
trouvé aussi frais, & les blessures aussi
meille

COMTES DE FLANDRE. 49

meilles, que lors qu'il fut mis à mort, & on le reporta avec un grand concours de Peuple dans l'Eglise de St. Donatien, où fut de quoï il fut enterré dans la retable de ce Temple.

Un si horrible attentat ne demeura pas long-tems impuni, tous les Princes ayant intérêt à en tirer vengeance. Louis le Gros Roi de France, Guillaume d'Ypres qui étoit revenu d'Angleterre, & toute la Noblesse de Flandre s'armèrent pour exterminer les Auteurs de ce parricide, & Bochard voulant prévenir la tempête qui alloit fondre sur lui & sur toute sa famille, sortit de la Tour de St. Donatien, où il étoit cantonné, & s'évada secrètement de la Ville de Bruges pour se sauver dans le Brabant: mais il ne se fut pas plutôt embarqué pour traverser l'Escaut, que la Barque, qui étoit arrêtée par une main invisible, demeura immobile, quelque force & quelque adresse que les Bateliers employassent pour la mener à l'autre bord. Bochard étonné de voir que la justice divine s'opposoit à son évasion, étant retourné sur ses pas, se retira à l'Île chez les Seigneurs de Roubaix & soncles, lesquels, au lieu de lui servir d'asile, & de le celer, lui firent en

na a être rompu vif, & exposé sur une Rouë, où étant demeuré vivant depuis neuf heures du matin jusqu'au soir du lendemain; il eut tout le loisir de detester son crime. Lambert son pere fut puni d'une mort cruelle à Bruges, où après qu'on lui eut lardé les membres avec des broches de fer toutes ardentes, il fut pendu en cet état, & languit plusieurs jours dans ce supplice. Bertulfe Prevôt de St. Donatien fut pris par force chez Alard Seigneur de Walleue, mari de sa nièce, par Guillaume d'Ypres, qui le fit conduire à Ypres, où ayant été battu de verges, & moulu de coups de bâton, il fut mis à un gibet, aussi-bien que Gui de Steenvorde, lequel ayant été vaincu en duel par un Gentilhomme, à qui il avoit fait un appel pour se purger du parricide, commis en la personne de Charles, avoit été vaincu. Isaac de Rening, complice de Bertulfe fut pendu à Aire, & Guillaume de Veruik ayant été attrapé en Allemagne fut puni d'un long & cruel supplice à Strasbourg, la femme ayant été enterrée toute vive à Tournai: le reste des Conjurez ne fut pas plus exempt des châtimens que meritoit un si grand crime; & il y en eut 18. qui furent précipitez du faite de la Tour de St. Donatien. Les

COMTES DE FLANDRE. 65
maisons des coupables furent demolies,
avec defences d'en rebâtir d'autres en la pla-
ce; leur biens confisquez, & pour perpetuer
la punition de cet horrible parricide, Il
fut ordonné qu'à l'avenir toute la famille
de Van Straeten seroit tous les ans le sixiè-
me Mars chargée d'imprecations & de ma-
ledictions terribles, par le Crieur public
devant la principale porte de l'Eglise de St.
Donatien; & qu'au contraire la memoire
du Prince, qui après avoir repandu l'odeur
de ses vertus par toute la Flandre avoit été
si inhumainement massacré, seroit à ja-
mais en benediction. C'est ainsi que peri-
rent malheureusement tous les complices
de la mort de Charles le Bon.

GUILLAUME, dit le Normand,
14. Comte de Flandre.

CE Prince, qui étoit petit fils de Guil- 1126.
laume le Bâtard, Roi d'Angleterre
& Duc de Normandie, & de Mathilde ou
Mahaut fille de Baudouin de Flandre & fils
de Robert Duc de Normandie, ayant été
dépouillé de la succession de son pere & de
son ayeul, par la dureté d'Henri Roi d'An-
gleterre, son oncle Louis le Gros le reçut
dans la Cont., & après un interregne de
vingt-

vingt-deux jours le mit en possession de la Flandre par la seule autorité, sans avoir égard aux justes prétensions de Thierri Comte d'Alsace, de Guillaume d'Ypres, d'Arnoul de Danemark, &c. de Henri Roi d'Angleterre, qui étoient plus proches Parents de son Charles de Danemark que Guillaume, avoient plus de droit que lui de prétendre à la succession. Les Flamans qui avoient beaucoup de respect pour le Roi de France, & de pitié pour Guillaume, qu'ils voyoient avec déplaisir dépouillé d'un riche Patrimoine, craignant d'ailleurs d'entrer dans une guerre de longue durée, auroient volontiers supporté la domination de ce Prince, s'il n'eût pas comporté dans la nouvelle dignité, avec autant plus d'injustice qu'il n'y étoit entré. En effet il leur étoit odieux par les Impôts excessifs, dont il les chargea par la vente des Charges de Judicature, qu'il rendit venales par les brigandages de ses Troupes, & par les autres qu'il ne pouvoit donner, lorsqu'il faisoit semblant d'ignorer, que les Flamans résolurent de le chasser. L'envie extrême qu'il avoit de se mettre en possession du riche Patrimoine qui lui avoit été ravi, lui causoit cette avidité insatiable d'amasser des Trésors par toutes

COMTES DE FLANDRE.

sortes de voyes. Ce qui irrita tellement le peuple que les Villes d'Arras, de Gand, de Bruges, d'Ypres, de St. Omer, de l'Ille & de Douay s'étant unies ensemble, pour se délivrer de ce joug insupportable, appellerent Thierry Comte d'Alsace, comme le plus proche héritier de Charles le Bon, puisque Guillaume d'Ypres & Arnoul de Danemark, qui y avoient d'aussi grandes prétentions que lui, y avoient renoncé par force en faveur de Guillaume le Normand, qui les y avoit contraints; & fermerent les portes au Normand. Celui-ci qui se fioit sur le secours de la France, s'étant mis en état de se maintenir dans la possession de la Flandre, attaqua Thierry près d'Arpoelle, & l'ayant contraint de fuir, & de se retirer dans Alost, il l'y assiégea, mais lors que les affaires de Thierry sembloient être desespérées, la mort de son ennemi qui ayant été blessé à l'épaule d'une pierre lancée par une Machine des assiegez, en mourut cinq jours après, les rétablit, & lui assura la possession de la Flandre. Guillaume le Normand aussi digne d'une telle fin, qu'il étoit indigne de commander aux Flamans, mourut de cette sorte l'an 1128. & il fut in-

1128.

THIER-

THIERRI D'ALSACE,

13 Comte de Flandres.

1128.

Guillaume le Normand ayant par sa mort laissé le champ libre à Thierry d'Alsace, dont il occupoit la place avec tant d'injustice, celui-ci se vit paisible possesseur de la Flandre, qui ne lui étoit pas moins dûe pour son mérite personnel qu'à cause de sa naissance, puisqu'il étoit fils de Thierry Comte d'Alsace, & de Gertrude fille de Robert le Frison. C'étoit un Prince affable & rempli d'équité & de sagesse; il n'étoit pas moins zélé pour la gloire du Christianisme, que pour le bien de ses Sujets, puis qu'il fit quatre voyages dans la Terre Sainte, où il mena autant de fois de puissans secours, tant à son beau-père Fouques Comte d'Anjou, devenu Roi de Jérusalem, par son mariage avec Melisande fille de Baudouin, aussi Roi de Jérusalem, qu'à ses Successeurs Baudouin & Amauri, qu'il assista puissamment contre les Mahométans, & particulièrement contre les Sarrasins d'Egypte. Il acquit tant de réputation dans cette guerre, que toutes les Nations Chrétiennes qui combattoient dans la Terre Sainte pour la gloire du nom Chrê-

Chrétien, jetoient les yeux sur lui pour remplir le Trône de la Ville de Damas, qui étoit alors assiégée, ce qui auroit été exécuté, si la jalousie de quelques Princes Chrétiens n'y avoit mis empêchement. Il fit apporter de la Terre Sainte, par Leonin Abbé de St. Bertin, une Phiole de Christal, remplie d'une partie du sang, qui étoit coulé des playes de Notre Seigneur Jesus-Christ un peu avant qu'il fût enseveli, & qui fut mise en dépôt dans l'Eglise de St. Basile de Bruges, où on la porte tous les ans en Procession le 3. jour de Mai, avec une pompe solennelle. Il confirma les Loix qui punissoient les homicides & les blessures, par la peine du Talion; aussi-bien que les brigandages & les vols nocturnes; & il fit condamner à une amende celui qui refuseroit d'en poursuivre le châtiement. Il fit demolir le Château de Terroienne, qui avoit été bâti par Arnoul, avoué de cette Ville pour tenir en bride le Clergé. Il incorpora à la Flandre la Seigneurie de Termonde; & il appaisa les différends survenus entre les habitans de Bruges & ceux de Furnes. Il obtint du Pape Eugene III. par l'entremise de St. Bernard Abbé de Clairvaux, que l'Episcopat se-
 soit rétabli à Tournay, où on l'avoit aboli
 pour

1169.

pour soumettre cette Ville à l'Evêché de Noyon. Il fut présent au Sacre d'Henri II. Roi d'Angleterre. Enfin après avoir Gouverné paisiblement la Flandre pendant 40. ans, il mourut l'an 1169. qui étoit le 69. de son âge dans la Ville de Gravelines, qu'il avoit fait bâtir. On lui donna la Sepulture dans le Monastere de St. Gilles de Watenes. Il eut de sa seconde femme Sibille, fille de Fouques Roi de Jerusalem, Baudouin qui mourut jeune à Bergues St. Vinot, Philippe qui fut son Successeur; Mathieu qui fut Comte de Boulogne & de Marton en Angleterre du côté de sa femme, dont il eut deux filles, & qui mourut d'un coup de flèche au siege de Drincourt en Normandie; Gerard qui fut Prevôt de St. Donatien de Bruges, & Chancelier de Flandre; & Pierre lequel ayant été élu Evêque de Cambrai, renonça à l'Etat Ecclesiastique, à la persuasion de son frere Philippe, pour épouser l'Héritiere de Nevers en France, dont il n'eut point d'enfans, & mourut avec quelque soupçon, d'avoir été empoisonné. Thierri laissa encore deux filles, dont l'aînée qui fut Mariée à Baudouin Comte de Hainaut, ne lui porta pour sa dot que cinq cens Florins d'or seulement, ce qui marque la grande dis-

ette

sette d'argent de ce temps-là, ou la modestie & le desintéressement des Princes de ce siècle-là; l'autre prit Alliance avec le Seigneur de Montargis.

PHILIPPE D'ALSACE I. de ce nom, 16. Comte de Flandre.

CE Prince & qui les Annales de Flandre donnent le Titre de Grand Duc, partagea avec son pere le Gouvernement de la Flandre de son consentement; & il s'en acquitta très bien devant & après sa mort. Il fut plus puissant que pas un de ses Predecesseurs, la femme Isabelle lui ayant apporté en mariage les Comtez de Vermandois, de Valois & d'Amiens. Il entra en guerre avec Florent Comte d'Hollande, qu'il prit, & qu'il renvoja en son pais par un Traité que Florent n'observa pas, pour raison de quoi Philippe lui ôta le pais de *Waes*, qu'il tenoit à foy & hommage de la Flandre, laquelle ce pais fut un inseparablement, aussi-bien que le Comté d'Alost, qui revint à Philippe après la mort de Thierri fils d'Yvain Comte d'Alost, & de Laurence fille de Thierri d'Alsace, & sœur de Philippe. Et il eut fit hommage à l'Empereur *Friedric I.* qui lui donna possession

cession de la Ville de Cambrai, & accorda
 en la faveur aux Negocians Flamans la li-
 berté du Commerce, & le debit de leurs
 denrées sur le Rhin, & dans toute l'Allema-
 gne; il accompagna avec un train magni-
 fique l'Empereur Henri VI. fils de Fride-
 ric qui alloit à Rome pour l'élection d'un
 Souverain Pontife. Il accepta le Patronage
 de l'Evêché de Cambrai, qui lui fut défer-
 ré l'an 1189, par l'Evêque & le Chapitre
 de Notre-Dame de Cambrai, en qualité
 de Comte d'Alost & de Prince de l'Empi-
 re, à laquelle étoit annexé le droit de Ga-
 vene, qui consistoit en deux boisseaux de
 froment, & un demi boisseau d'avoine
 que chaque charuée étoit obligée de lui
 payer tous les ans pour son droit de patro-
 nage, outre une mesure de froment & d'a-
 voine qu'il exigeoit des roturiers, qui ne
 se méloient point du Labourage.

Mais Philippe d'Alsace ayant trop de
 penchant pour Philippe II. dit le Conque-
 rant Roi de France, dont il étoit Parrain
 & Tuteur, & dont il embrassoit les inte-
 rêts avec tant de chaleur qu'il fit un Appel
 à Richard I. Roi d'Angleterre, pour vui-
 der avec lui par un Combat singulier les
 différends qu'il avoit avec le Roi Philippe,
 il lui fit épouser l'an 1179. Isabelle la nièce,
 fille

fille de la sœur & de Baudouin quatrième
 Comte de Hainaut, à laquelle il donna
 en dot le Comté d'Artois, qui servoit
 de barrière à la Flandre du côté des Fran-
 çois, & par cette donation il leur ouvrit
 la porte de la Flandre, & jeta la semence
 d'une infinité de querelles & de guerres
 qui s'allumèrent entre les François & les
 Flamans, au grand malheur de la Flan-
 dre. Il changea les anciennes armes de
 Flandre qui étoient gironnées d'or & d'ar-
 gent avec un écu d'argent sur le tout, en
 un Lion de Sable. Philippe étant allé pour
 la seconde fois dans la Palestine au secours
 du Roi de Jérusalem son cousin, mou-
 rut de la peste avec plusieurs Grands Sei-
 gneurs & Prelats l'an 1191. étant au siège 1191.
 de S. Jean d'Acre, & il reçut la sépulture
 dans un Fauxbourg de cette Ville au Ci-
 metière de S. Nicolas, jusqu'à ce que la
 Comtesse son épouse fit transporter son
 corps dans l'Abbaye de Clervaux en Bour-
 gogne, en faveur de l'amitié étroite qu'il
 avoit liée autrefois avec S. Bernard, Fon-
 dateur de ce lieu. Il gouverna la Flan-
 dre pendant 23. ans; & comme il ne lais-
 soit point d'enfans il institua en mourant
 son héritière la sœur Marguerite, qui
 estoit seule de tous les freres & sœurs.

MARGUERITE femme de Baudouin
IV. Comte de Hainaut, 17. Comtesse
de Flandre.

1191.

MArguerite succédant à son frere
Philippe tant par droit de proxi-
mité qu'en vertu de son Testament, fut
la première de son sexe qui hérita de
Comté de Flandre. Elle avoit épousé Bau-
douin IV. Comte de Hainaut, qui se vit
possesseur de la Flandre par un double ti-
tre; par celui de la femme & par les pré-
tentions légitimes qu'il avoit sur la Flan-
dre, étant descendu comme elle en ligne
directe de Baudouin I^{er} le Grand, comme nous
avons vu ci-devant; lui par Baudouin de
Mons légitime héritier de Baudouin; &
par Robert de Frison qui avoit usurpé la
Flandre sur Baudouin Comte de Hainaut
frere d'Arnoul le Malheureux, que Ro-
bert tua à la Bataille de Montcassel. Par
cette alliance, ils laissèrent leurs héritiers
légitimes & paisibles possesseurs de la Flan-
dre, personne n'y ayant droit qu'eux.
Mais les limites de leur domination se-
rent fort restreintes, & notablement dimi-
nuées par Louis VIII. Roi de France, à
qui les Evêques de Reims & d'Arras, &
la

les Abbés d'Anchin & de Cambron qui avoient été choisis pour arbitres entre lui & Baudouin, jugerent l'an 1191, pour la dot que Philippe d'Alsace avoit accordée à Isabelle sa mere, toute la Flandre Occidentale située au delà du nouveau Canal, qu'on appelle le Comté d'Artois, où sont les Villes d'Arras, Bapaume, S. Omer, Aire, Hedin, Lille, & Lens, & d'où s'élèvent les Comtes de Boulogne, de S. Paul & de Guines, & quantité d'autres Seigneuries comprises dans l'Artois. Depuis ce tems-là la Ville de Gand s'érigea en Capitale de la Flandre, & usurpa quantité de privilèges & de franchises dont les Actes sont sans date, & ne sont signés d'aucun Prince ni d'aucuns témoins, & par là ils ont aboli les droits de retrait après l'alienation des biens, se sont attribués l'autorité de destituer leurs Chapelains de la Cour & autres Ministres du service Divin, & ont enfin exigé des Comtes de Flandre qu'ils ne feroient publier aucun Edit à Gand sans le conseil & le consentement des habitans de cette Ville. Marguerite en qui la beauté & la bonté faisoient un rare assemblage, ayant gouverné la Flandre avec beaucoup de sagesse & de modération pendant quatre ans,

paya le tribut à la nature dans le Château de Male près de Bruges l'an 1194. peu de mois avant son mari & elle fut enterrée au côté Septentrional du grand Autel de l'Eglise de S. Donatien de Bruges; l'Epitaphe qu'on a apposée à son monument lui donne la gloire d'avoir surpassé en toutes sortes de vertus toutes les femmes de son temps. Elle laissa une belle postérité, puisqu'elle fut mère de Baudouin VIII. lequel étant né Comte de Flandre & de Hainaut, se fit Empereur de Constantinople par sa valeur; de Henri qui lui succéda, & de Philippe qui fut Comte de Namur. Elle mit aussi au monde trois filles, Isabelle qui fut mariée à Philippe le Conquerant Roi de France; Yolant qui épousa Pierre Comte d'Auvergne & Empereur de Constantinople; & Sibille qui prit alliance avec Gerard de Luxembourg, Seigneur de Ligni en Barrois.

BAUDOUIN VIII. Empereur de Constantinople, 18. Comte de Flandre.

1194. **I**L joignit dans la personne la possession des Comtez de Flandre & de Hainaut; celui de Flandre lui appartenoit de droit, tant

tant du côté paternel que maternel, & celui de Hainaut du côté de son pere seulement, comme nous venons de dire. Au commencement il portoit dans ses Armes mi-parti de Hainaut & de Flandre, mais depuis à la persuasion des Flamans il quitta le Lion de Hainaut, & ne retint que celui de Flandre, qu'il fit peindre & graver sur les Boucliers, & Estandards, & sur son Sceau. Suivant la volonté de son pere il ceda le Comté de Namur à son frere Philippe à condition qu'il lui feroit hommage, comme il s'obligeoit lui même à en faire hommage à l'Empereur. Baudouin qui s'étoit croisé avec quantité d'autres Souverains pour aller faire la guerre aux Infidèles dans la Terre Sainte, s'étant arrêté à Venise avec ses Compagnons pour s'embarquer sur la Flotte Venitienne, & continuer leur voyage en Syrie, il arriva que l'argent venant à leur manquer, ils furent obligés de prendre parti avec les Venitiens, auxquels ils aiderent à prendre la Ville de Zara en Dalmatie. Alexis Comnene fils d'Isaac Empereur de Constantinople étant venu pendant qu'ils assiegeoient cette Ville, implorer leur secours contre Alexis Ducsa son oncle, qui avoit fait crever les yeux à son

pere après l'avoir detroné, il les engagea sous des grandes promesses à remettre leur voyage de la Terre Sainte à une autre tems pour aller assieger Constantinople, ce qu'ils lui accorderent, & au lieu de prendre la route de la Terre Sainte ils formerent le siege de Constantinople, qu'ils emporterent d'assaut au bout de soixante jours, & remirent Isaac sur le trône de l'Empire après avoir contraint Alexis Ducas de s'enfuir avec ses trésors. Alexis Comnene, qui avoit succédé à son pere, mourut peu de tems après son rétablissement, ayant été étranglé par Alexis Murzuphle. Les Princes croisez revinrent assieger une seconde fois Constantinople pour en chasser l'Usurpateur de l'Empire, & l'ayant emportée d'assaut, pillée & brûlée pour la plus grande partie après un siege de soixante & huit jours, comme ils virent que l'Empire étoit vacant & sans heritiers legitimes, ils convinrent d'élire pour Empereur un des Princes croisez, & ayant remis cette election au suffrage des quinze Electeurs choisis entr'eux, le choix tomba d'un commun accord sur Baudouin comme sur celui que l'on jugeoit le plus digne de monter sur le trône Imperial, tant en consideration de ce qu'il étoit

étoit oncle de S. Louis Roi de France; & le plus puissant de toutes croisez, que des marques de prudence & de valeur qu'il avoit données dans cette guerre. Les Evêques de Berlemb, de S. Jean d'Acre, de Soissons & de Troye, le Marquis de Montferat, les Comtes de Blois, de St. Paul, & de Brienne, avec cinq Senateurs de Venise furent les arbitres de cette election.

Baudouin ayant été proclamé Empereur d'Orient l'an 1200. reçut les marques de la dignité impériale par les mains de Thomas Morosini qui fut élevé pour lors au Patriarchat de Constantinople; & il ne fut pas plutôt parvenu à l'Empire qu'il sollicita l'Eglise Grèque à la Romaine. Il céda Beniface Marquis de Montferat Roi de Thessalie; & Godefroi qui étoit de la Race des Comtes de Troyes en Champagne, Duc d'Athenes. Il céda l'île de Candie aux Venitiens du consentement du Marquis de Montferat, & il obligea par serment tous ceux à qui il avoit distribué des Royaumes & des Villes, de lui sacrifier, & d'apporter dans le trésor Impérial la quatrième partie des impôts qui se leveroient dans leurs Etats. Il sembloit que Baudouin gouvernant l'Empire avec

beaucoup de sagesse & de moderation dût le posséder long-tems; mais la fortune jalouse de sa gloire, lui ravit bientôt l'Empire avec la vie, car comme ce Prince assiegeoit la Ville d'Andrinople, où étoient cantonnez plusieurs Grands Seigneurs de l'Empire de Grece, qui ne pouvoient supporter le joug des Latins ni de l'Eglise Romaine, il fut défait & pris dans une embuscade que lui dresserent les Bulgares qui étoient venus au secours des assiégés; & il fut inhumainement massacré & coupé par morceaux par ces infames Vainqueurs dignes de l'exécration de Dieu & des hommes, parce que Jeanne épouse de leur Prince l'avoit accusé fausement & impudemment de lui avoir offert de l'épouser & de l'associer avec lui à l'Empire, s'il pouvoit sortir de la prison par son moyen. Ainsi mourut l'an 1207. Baudouin la treizième année de son regne dans la Flandre, & le deuxième de son regne dans l'Empire d'Orient. Les pieces de son corps ayant été dispersées, furent ramassées & ensevelies par une femme native de Bourgogne qui demouroit en ce pais-là. La fin tragique de Baudouin vint à la connoissance de Jeanne sa fille aînée, qui avoit envoyé tout exprès des

COMTES DE FLANDRE. Si
des Ambassadeurs en Bulgarie pour être
informée de la vérité du fait, que Bap-
tiste Egnatius Historien Grec, & par con-
séquent suspect de mensonge a raconté
autrement, soutenant avec autant de faus-
seté que d'impudence qu'il étoit mort de
maladie en son Palais. Il prenoit ces titres
qu'il avoit gravé sur un Sceau d'or, *Bon-*
doïus Empereur des Romains toujours
Auguste, choisi de Dieu. Henri son frere
qui avoit été mis sur le trône Imperial à
sa place, ayant fait la paix avec les Bul-
gares, & obtenu la fille de leur Prince
en mariage, mourut sans enfans l'onzié-
me année de son regne, & laissa l'Em-
pire à Pierre de Courtenay Comte d'Au-
zerre, qui avoit épousé la sœur Yolant.
Ce Prince revenant de Rome où il étoit
allé recevoir la Couronne Imperiale des
mains du Pape, tomba dans les pièges
que Theodore Lascaris gendre d'Alexis
Ducas Usurpateur de l'Empire de Con-
stantinople lui dressa dans la Forêt de
Tempé en Thessalie, où ayant été pris
en trahison, & ensuite retenu en prison
pendant deux ans, il fut inhumainement
massacré. Il eut pour successeur son fils
Robert qui s'attira la haine des grands & du
public par l'enlèvement d'une fille de Con-
stanti-

82 HISTOIRE D'UN
Constantinople mariée à un Gentilhomme
Bourguignon, qui s'en vengea cruelle-
ment à la barbe de l'Empereur, en cou-
pant le nez & les oreilles à son épouse,
& en jettant dans la Mer sa mere qui l'a-
voit livrée à l'Empereur. Robert reve-
nant de Rome, où il s'étoit fait Couron-
ner par le Pape mourut dans l'Achaye
l'an neuvième de son règne, & laissa
l'Empire à Baudouin II. son fils. Celui-ci
regna trente ans dans des défiances con-
tinuelles de la perfidie des Grecs, dont
il ne put enfin se garantir qu'en fuyant de
la Ville de Constantinople, qui avoit été
prise en trahison par Michel Paléologue,
dans la personne de qui l'Empire d'O-
rient qui avoit été tenu soixante ans par
Baudouin I. & ses successeurs, retourna
sous la puissance des Grecs; & ne put être
recouvré par Philippe fils de Baudouin II.
ni par Charles Comte de Valois, frere
de Philippe le Bel, qui avoit épousé sa
fille nommée Catherine. Tandis que les
Latins (c'est ainsi que les Grecs nom-
moient Baudouin & ses successeurs) tin-
rent l'Empire de Constantinople, la Na-
tion Grecque la plus perfide qui fut ja-
mais au monde, dressa une infinité d'em-
bûches, & suscita quantité de trayerses à
ces

COMTES DE FLANDRE

Ces Princes dont elle ne pouvoit souffrir la domination, parce qu'ils l'avoient fait rentrer sous le joug de l'Eglise Romaine, pour laquelle les Grecs ont eu presque de tout tems une aversion mortelle: mais leur obstination dans le schisme fut longtemps après punie par de cruels mais justes châtimens, Dieu ayant permis qu'ils soient tombez sous la domination tyrannique des Ottomans, qui les tiennent encore aujourd'hui dans une déplorable servitude. Mais revenons à Baudouin I. qui étoit un Prince orné des dons de l'esprit, & du corps, d'un abord facile, pondant dans ses actions, court & sentencieux dans ses paroles, intègre dans ses jugemens, sobre dans la manière de vivre & dans les plaisirs, ce qui contribua beaucoup à le maintenir dans cette santé & vigueur de corps & d'esprit, dont il jouit pendant toute sa vie sans aucune alteration. Il aimoit l'Histoire, & fut tout celle de ses ancêtres & de sa patrie, mais il vouloit qu'elle fût fidèle. C'est la raison pour laquelle il avoit fait choix des plus habiles Ecrivains de ses États, pour faire un recueil exact de toutes les Loix & Coutumes de la Flandre & du Hainaut, & d'en écrire l'Histoire le plus exactement & le plus

fidèlement qu'il seroit possible ; & il auroit été à souhaiter que ce dessein eût été exécuté aussi diligemment qu'il avoit été sagement ordonné.

... Baudouin VIII. laissa deux filles, nommées Jeanne & Marguerite, qu'il avoit eues de Marie fille de Henri Comte de Champagne, & nièce de Philippe le Conquerant Roi de France, qui mourut en Syrie, où elle étoit allée avant son mari, qui l'auroit suivie dans peu, si sa destination ne l'avoit détourné de continuer son voyage à la Terre Sainte, pour l'élever sur le Trône Impérial.

JEANNE DE CONSTANTINOPLÉ

19. Comtesse de Flandre, mariée es premières nœces à Ferrand Prince de Portugal, & en secondes nœces à Thomas Prince de Savoie.

BAUDOUIN qui étoit sur le point de partir pour aller en Syrie, ayant laissé Jeanne & Marguerite ses deux filles sous la conduite de Philippe Comte de Namur, son frere, à qui il avoit donné pour adjoint Bôchard d'Avènes; Philippe pressé par les instantes prières du Roi de France, qui craignoit que les Flamans ne donnaient

sent Jeanne héritière de Baudouin en mariage au Roi d'Angleterre, l'envoya avec sa sœur Marguerite à la Cour de France, lors qu'elles étoient encore dans l'âge de l'enfance, pour y être élevées parmi les Dames d'Honneur de la Reine; & pour récompense de son infidélité, le Roi lui fit épouser une de ses filles nommée Marie, & lui remit le prix de sa liberté, qu'il avoit perduë dans un Combat. Les Flamans & les Hennuyers irrités contre Philippe, qui avoit ainsi livré l'Héritière de la Flandre & du Hainaut entre les mains des François, lui ôterent le Gouvernement de ces deux Provinces, ce qui lui causa un déplaisir si sensible, qu'il ne fit plus que languir jusqu'à la mort. Philippe Roi de France ayant ces deux Princesses en son pouvoir, donna l'aînée en mariage à Fernand second fils de Sanche Roi de Portugal, qui l'épousa à Paris avec beaucoup de magnificence l'an 1211. les fêtes des Noces ayant été faites aux dépens des Provinces de Flandre & de Hainaut. Le Roi de France lui avoit procuré cette riche alliance, ayant été gagné par les pressantes sollicitations de sa femme qui étoit Espagnole de Nation, par les présens qu'il reçut de Mathilde Douairière de Flandre,

1211.

Tante de Ferrand, & par l'Ambassade que lui envoya le Roi de Portugal. Ce Mariage qui avoit été fait sans le consentement des Flamans leur déplût si fort, & particulièrement aux Gantois, que Ferrand qui avoit laissé la Comtesse sa femme malade à Doüay étant venu à Gand sans elle, ils refusèrent de le reconnoître, en lui disant, qu'ils avoient pour Princesse la fille aînée de l'Empereur Baudouin; qu'il ne reconnoissoient qu'elle, & qu'ainsi il n'avoit qu'à se retirer, ou à faire voir en l'amenant avec lui qu'elle étoit sa femme. Ils l'auroient même mis en prison s'il ne se fût retiré en diligence à Courtray; mais ils en agirent tout autrement quand il y vint accompagné de Jeanne son épouse, & ils le receurent avec beaucoup de magnificence. Et lui firent présent d'une somme d'argent, en récompense de quoi Ferrand leur accorda à perpétuité le pouvoir de créer un corps de Magistrats composé de 39. personnes; & leur ceda la possession de plusieurs Lieux & Villages situés de là l'Escaut.

Le Roi de France qui avoit cru engager Ferrand, & par conséquent la Flandre dans ses intérêts, en lui Procurant ce Mariage, fut bien trompé dans son attente, lors

lors qu'il vit ce Prince entrer dans la Ligue que l'Empereur Orthon IV., Jean Roi d'Angleterre & plusieurs autres Princes formèrent contre la France; ce qui prouve évidemment l'inutilité des précautions que les hommes prennent pour s'agrandir, puisque ce qu'ils croient devoir être le plus favorable à leur dessein, est bien souvent ce qui s'y oppose le plus. En effet Ferrand fut un des plus passionnez & des plus ardens de tous les Chefs de la Ligue; il étoit brave, ambitieux, & fort entendu dans le métier de la guerre, & dans la conduite des armées; mais ni sa valeur, ni son expérience ne le purent garantir du malheur d'être fait prisonnier à la bataille de Bovinos par le Roi de France, qui le fit servir de matière à son triomphe, & le retint dans une rigoureuse prison, d'où il ne sortit que 12 ans après la défaite, pour venir mourir en Flandre d'une retention d'urine, causée par la gale que qu'il avoit contractée dans sa prison. Jeanne qui n'avoit eu de ce Prince qu'une fille qui vécut peu de temps, ayant passé cinq années dans la veuve, épousa en secondes nocces, à la persuasion de St. Louis Roi de France & des Etats de Flandre, Thomas frere du Comte de Savoie, & oncle des Rois de

de France, d'Angleterre & de Sicile. C'étoit un Prince brave & genereux. Elle ordonna que le Magistrat de Bruges, qui étoit perpetual seroit renouvelé tous les ans, & elle confirma la Magistrature perpetualle à la Châtellenie de Bruges, qu'elle avoit achetée de Jean de Nesle. Elle acheta aussi l'an 1218, la Châtellenie de Mont-Cassel, de Michel de Harnes. Elle établit dans les villes de l'île, de Furnes & de Bergue-Saint-Winokx. les Ordonnances qu'on appelle *Kontes*; & elle créa dans le Pais un Magistrat perpetual de sept Echevins. Elle obtint de Henri III. Roi d'Angleterre en faveur des Flamans la liberté du Commerce dans toute l'étendue de son Royaume, quoique les Comtes de Flandre eussent donné de tout tems du secours à la France contre l'Angleterre; ce qu'il lui accorda à condition de ne point se déclarer ouvertement ennemis des Anglois. Elle deceda avant son second Mari. l'an 1244. qui fut le 51. de son âge, & le 37 de son Regne; elle choisit sa Sepulture auprès de son premier Mari, dans l'Abbaye de Marquette près de l'île, qu'elle avoit fondée & enrichie de ses liberalitez, & comme elle mourut sans enfans, la Succession appartint à sa sœur Marguerite.

Thomas

COMTES DE FLANDRE. 89

Thomas de Savoye son second Mari n'ayant plus aucun Caractere en Flandre, retourna en son pais, comblé d'honneurs & de profens que lui firent les Etats de Flandre.

MARGUERITE II. *dite de Constantinople, mariée en premieres nœces à Bôchard d'Avènes, & en secondes nœces à Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampiere, 20. Comtesse de Flandre.*

JEanne de Constantinople étant decedée, 1244.
la sœur Marguerite lui succeda dans tous les biens, comme nous venons de dire. Elle avoit été mariée deux fois du vivant & du consentement de la sœur aînée. Elle eut de ses deux maris plusieurs enfans mâles; mais la fecondité lui causa autant de déplaisir que la sterilité de la sœur lui avoit causé de joye; car les enfans qu'elle eut de son premier lit, eurent de grands demêlez avec ceux du second, pendant le vivant de leur mere, & ils se firent de longues & fâcheuses guerres. Son premier Eponx fut Bôchard fils de Jaques d'Avène, sorti de la très-illustre famille de Roussillon; il étoit le plus jeune de tous les freres, quoi-que le plus brave & le mieux fait.
Philippe

Philippe d'Alsace Comte de Flandres son parent avoit pris soin de son Education, & l'avoit honoré de ses bonnes graces ; mais comme il se voyoit sans biens, comme sont tous les Cadets des illustres Familles, il embrassa l'état Ecclesiastique, afin de trouver dans les riches revenus de l'Eglise, dequoi soutenir son sang. Pour y parvenir ; il étudia si bien en droit qu'il se fit recevoir Bachelier dans l'Université d'Orléans, ensuite dequoi il fut promu au Soudiaconat ; mais comme il avoit une forte inclination pour les armes ; il s'ennuya bientôt de l'état Ecclesiastique, & présentant l'épée à la croce il s'attacha au service de Richard I. Roi d'Angleterre, qui lui donna de l'emploi dans ses troupes ; ensuite dequoi étant revenu en Flandres, il s'insinua tellement dans l'estime & dans la bien-veillance de Baudouin VIII. Comte de Flandres, que ce Prince étant sur le point de partir, pour aller en croisade à la Terre Sainte, lui confia la garde de Jeanne & de Marguerite ses deux filles, & l'administration de ses États pendant son absence, conjointement avec son frere Philippe ; ce qui lui donna un grand credit auprès des Flamans sur tout, lors qu'après que Philippe son associé eut été dépouillé de la Tutele des

COMTE DE FLANDRE 91.
des deux Princesses, Bôchard d'Avènes demeura seul Curateur des Princesses & Ministre d'Etat. Il se pavoise dans cet emploi tant d'adresse & de magnificence, ne paroissant jamais en public qu'avec un train qui égalait presque celui des plus grands Rois, qu'après le mariage de Jeanne, qui étoit l'aînée des deux Princesses avec Ferdinand Prince de Portugal, il épousa Marguerite du consentement de la sœur, qui donna les mains à cette alliance à la persuasion de Mathilde Comtesse Douairière de Flandre; ce qui arriva l'an 1212. Il eut deux enfans de ce mariage; mais Bôchard étant tombé dans l'indignation de la Comtesse Jeanne, lors qu'elle fut que sous l'habit de Cavalier, il cachoit l'Ordre de Soudaineté auquel il avoit été promu; il en conçut un tel déplaisir qu'il en mourut de regret. D'autres disent qu'ayant été poursuivi en justice comme ravisseur & corrupteur de la Princesse sa Pupille, il avoit été condamné à perdre la tête à la poursuite de Jeanne. Quoi qu'il en soit, cette Princesse ayant pris ce scandale, en porta ses plaintes au Pape Innocent III. qui déclara Bôchard excommunié, si dans un tems limité il ne rendoit à la Comtesse de Flandre, la sœur qu'il lui avoit ravie par fraude

91 HISTOIRE DES
fraude, & s'il ne reprenoit promptement
les habits de l'Ordre Sacré dont il étoit
revêtu. Je ſçai qu'il y a des Historiens qui
en parlent autrement, & qui affûrent que
Bôchard débancha clandestinement Mar-
guerite, qu'il eut un commerce ſecret avec
elle, & qu'ils ne furent jamais mariez; mais
il y a de puiffantes conjectures qui pro-
uvent le contraire, & il n'eſt pas probable
que le Roi de France eût jugé le Comte
de Hainaut à Jean d'Avènes né de cette
conjonction ſi elle avoit été illegitime,
parce qu'en ce cas là il auroit été inca-
ble d'être Heritier des biens de ſa mere;
mais ce qui prouve davantage que Bô-
chard & Marguerite ont été véritablement
mariez, il n'y a qu'à examiner les termes
de la Sentence du Pape renduë contre lui.
De plus ſi la choſe s'étoit paſſée autrement,
St. Louis Roi de France pardevant qui ce
differend avoit été porté pour le juger, n'eût
eu pas renvoyé la connoiſſance au Pape
Innocent III. dont les Juges deleguez qui
étoient l'Evêque de Châlons & l'Abbé de
St. Sepulchre de Cambrai, declarerent Lo-
gitimes les enfans nez de Bôchard d'Avé-
nes, & de Marguerite de Flandres, com-
me procréez d'un legitime Mariage, cele-
bré en face de l'Egliſe. L'un de ces en-
fants

sans nommé Jean d'Avènes, homme à qui
 la nature avoit également accordé les dons
 de l'esprit & du corps, ayant pris les armes
 contre la mere, fut fait Comte de Hai-
 naut; & c'est de lui que sont sortis les
 Comtes de Hainaut, de Frise & de Hol-
 lande. Le second nommé Baudouin fut
 Seigneur de Beaumont en Blainaut; &
 ces deux freres ont fait passer dans leurs
 descendants la haine mortelle qu'ils
 avoient conçüe contre les enfans du se-
 cond lit de leur mere. En effet quatre ans
 après la mort de Bôchard, Marguerite
 épousa Guillaume de Dampierre, fils de
 Gui, Seigneur de Dampierre en Bourgo-
 gne & de St. Dizier; & de Beatrix fille
 d'Archambault de Bourbon, d'où vient
 la Maison de Bourbon du côté maternel.
 De ce mariage sont sortis Guillaume qui
 fut prisonnier de guerre en Egypte avec St.
 Louis Roi de France, & qui fut depuis
 tué & foulé aux pieds des chevaux dans
 un Carrousel; Gui lequel succeda à la
 mere au Comté de Flandres, Jean dont le
 fils fut Seigneur de l'Ecluse & de Baillens;
 & Marie qui fut Abbessé de Flines. Elle
 eut le déplaisir de voir Gui & Jean ses en-
 fans prisonniers en Zelande, où ils avoient
 été pris dans un Combat; & elle ne les re-
 chûs

chétad'une prison de plusieurs années que par de grosses rançons. Cette Princesse fut heritiere du courage & de la vigilance de l'Empereur Baudouin son pere, & on l'a vuë souvent faire la visite de ses Etats, armée & à cheval. Elle obtint des Seigneurs de Juliers & de Valkenbourg plusieurs franchises & immunités en faveur de ses Sujets negocians. Elle introduisit en Flandres la coutume de battre Monnoye à l'imitation des François; elle en établit la fabrique à Gand & à Alost, & elle y attacha de beaux Privileges, par lesquels les Monnoyeurs étoient mis sous la protection du Prince, ne redonnant point d'autre Jurisdiction que celle du Prevôt des Monnoyes, & leurs descendans étoient exempts d'impôts. Elle acheta la Seigneurie de Bornhem de Hugues Burgrave ou Chastelain de Gand, & celle de Crevecoeur d'Enguerrand Seigneur de Coucl. Elle exempta tous les Serviteurs & Servantes de la Flandre & de ses dependances & leurs descendans des droits que les Comtes de Flandre levoient sur leurs biens, lorsqu'ils venoient à deceder, qui consistoient en la moitié des meubles qui leur appartenoient, & rendoit le pourcentage de son royaume. Ce qu'elle fit de conser-

temens

tement de Gui son fils, afin disoit cette pieuse Princesse, d'attirer sur elle la miséricorde de Dieu, & d'obtenir de lui une heureuse delivrance de la servitude du peché; & pour tous ces droits elle n'exigea des hommes que trois deniers par an, & des femmes un denier seulement, tant pour elle que pour ses Successeurs; & des personnes mourantes ce qu'il y avoit de plus précieux dans leurs meubles. Elle pensa aussi-bien que la sœur Jeanne aux habitants de Bruges, de Furnes, de Bergues & autres Lieux le tribut de 12. deniers Parisis, qu'ils avoient coutume de payer tous les ans aux Comtes de Flandres le jour de St. Bayon. Elle étoit si charitable envers les pauvres, que presque tous les Hôpitaux & maisons de Charité, la reconnoissent pour leur fondatrice ou bien-faïtrice aussi-bien que la sœur la Comtesse Jeanne. Enfin après avoir fait quantité d'autres belles constitutions, elle mourut à Gand l'an 1279. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. 1279. de son Règne; & elle fut enterrée dans l'Eglise Abbariale de Flines, qu'elle avoit fondée & enrichie de plusieurs belles terres avant sa mort. Elle déclara Gui son fils Comte de Flandres, elle remit dans les bonnes grâces Baudouin d'Avenet second

cond fils de son premier lit, & elle ceda à Jean d'Avènes son petit fils le Comté de Hainaut, Jean d'Avènes son fils aîné & son plus grand persecuteur étant mort avant elle.

GUI DE DAMPIÈRE.

21. *Comte de Flandre.*

ON lui donna le surnom de Dampierre pour le distinguer des enfans du premier lit de sa mere surnommez d'Avènes. La vie de ce Prince fut aussi malheureuse que longue, il accompagna le Roi St. Louis dans la funeste guerre de Tunis, où ce S. Roi mourut de la peste avec presque tous les grands Seigneurs de sa suite. Il eut le malheur d'être fait prisonnier de guerre par les Hollandois, à qui il faisoit la guerre dans la Zelande; & il n'en sortit qu'après une longue prison. Le Roi Philippes le Bel l'ayant attiré sous une feinte apparence d'amitié, le retint deux fois en prison, & la seconde fois il y mourut.

Il eut des démêlez avec les Magistrats de la Ville de Gand à la sollicitation de la populace, & il voulut les obliger à lui rendre compte en public, des deniers provenans des Impôts, ce qu'ils lui refuserent de

de faire alleguant que c'étoit contre la coutume observée de tout temps. Le Comte Gui pour les punir, leur ôta le forqu de la Ville, qui fut mis en dépôt chez l'Abbé de St. Pierre de Gand; ce qui obligea les Echevins de la Ville, qui se plaignoient qu'on leur denioit la Justice, d'avoir recours par voye d'Appel au Roi de France, qui prononça en leur faveur; mais nonobstant cela, ils firent depuis un accord avec Gui, par lequel ils consentirent de lui rendre compte des deniers publics. Etant de retour de sa premiere prison, ce Prince écoutant plutôt la voix du ressentiment de cette injure que celle de la prudence, déclara la guerre à Philippe le Bel Roi de France, quoi-qu'il fût abandonné de ses propres Sujets & de ses Allies: mais voyant que la sentence que le Pape Boniface VIII. avoit prononcée en sa faveur, ne lui servoit de rien, il s'abandonna indiscrettement lui, ses deux fils, & la plus grande partie de la Noblesse de son Pais, à la parole que les François lui avoient donnée; mais il reconnut trop tard le tort que lui faisoit sa trop grande facilité, lors-qu'il se vit despoillé de ses Etats & de la liberté même, ayant été enfermé dans une étroite prison, par le commandement du Roi Philippe.

E Les

Les François avoient si bien resolu de charger la Flandre en une Province de leur Royaume, qu'ils appelloient Gui le dernier des Comtes de Flandres; tous les Edits qui se publioient en Flandre, n'étoient alors que sous l'autorité du Roi de France; ce qui continua jusqu'à ce que le peuple Flaman plus fidèle envers son Seigneur que n'avoit été la Noblesse & les Magistrats de la Flandre, resolut de rétablir Gui & ses enfans dans leurs Etats. Le reste de ce Prince augmenta considérablement sa puissance & celle de ses Successeurs, lors qu'il ordonna que les Magistrats & Echevins des Villes seroient dénommés & créés ou pourvus sous les ans par les Commissaires Députés du Prince; devant lesquels ils rendroient compte publiquement de gré ou de force de l'administration du trésor public. Cela fut mis pour la première fois en execution dans la Ville de Bruges, ce qui est un secret très important & très utile pour la conservation & manutention de l'autorité du Prince, puisque selon l'opinion d'Aristote confirmée par l'expérience de plusieurs siècles, le renouvellement fréquent des Magistrats est d'un grand secours pour augmenter la puissance des Souverains, & pour

étant certain qu'un Magistrat ou Echevin qui fait que l'exercice de la charge ne doit durer qu'un an, n'a garde d'entreprendre de s'opposer à la violence & aux tyrannies du Prince. D'ailleurs cette Loy semble être avantageuse au public, en ce qu'elle remédie aux desordres qui peuvent naître des Elections des Magistrats qui se font par la seule autorité du peuple, sans l'intervention du Prince; outre que ce changement se faisant d'année à autre, chacun a droit de prétendre de parvenir à son tour à la Magistrature. Le public en tire encore une autre utilité, qui est que les Magistrats ne devant exercer cette charge que pendant un an, sont d'autant plus obligés à se comporter modestement & équitablement dans l'exercice de leur charge, qu'ils savent qu'en quittant cette fonction, ils seront obligés de rendre compte de leur conduite. Au reste Gui accrut considérablement ses Etats par le mariage qu'il contracta avec deux femmes, dont la première nommée Mathilde, fille de Robert de Bethune Avoilé d'Arras, (dignité qui lui attribuoit la Seigneurie & la surintendance des chemins de tous les environs de la ville d'Arras) laquelle lui apporta en dot les Sei-

gneuries de Bethune & de Termonde & leurs dependances. La seconde nommée Isabelle fille de Henri le Blond Comte de Luxembourg, & Tante de l'Empereur Henri VII. eut pour son apanage le Comté de Namur. Il acquit encore de Reynold Abbé de St. Corneille d'Inden, de l'Ordre de St. Benoît, Diocèse de Cologne, les Seigneuries de Ronse, de Brakele, d'Horsbeck & plusieurs autres. Il acheta la Seigneurie de Peteghem du Baron de Cisoien, celle de Bailleul de Jeanne sa nièce, Dunkerque & Watenes des heretiers de Baudouin d'Arènes son frere Uterin, & la Châtellenie de St. Omer de Gauthier de Rhening, Seigneur de Moorbeck, & même la Ville de Valenciennes, se submit volontairement à lui. Gui laissa une nombreuse posterité, & il eut de son premier mariage quatre fils & cinq filles; les fils furent Robert, surnommé de Bethune, qui lui succéda au Comté de Flandre; Guillaume qui eut en partage la Seigneurie de Termonde, & qui fut Seigneur de Nelle en Picardie, dont la petite fille nommée Marie épousant Enguerrand Seigneur d'Amboise, porta les Seigneuries de Termonde & de Nelle dans cette famille: Baudouin le Pieux qui mourut jeune sans

COMTES DE FLANDRE 108
être marié ; Jean lequel ayant embrassé
l'état Ecclesiastique fut prévôt de l'Eglise de
St. Donatien de Bruges , & ensuite Evêque
de Metz & de Liege ; Philippe également
adonné aux Lettres & aux Armes , qui fut
Comte de Lancete dans l'Abrusse & de
Theano dans la Pouille au Royaume de
Naples par le mariage qu'il contracta avec
Mahaud de Courtenay , & qui mourut à
Naples sans laisser d'enfans après avoir
donné des marques de son courage & de sa
prudence au service de Charles II. Roi de
Naples qui lui procura ce mariage. De cinq
filles qu'eut le Comte Gui, Marguerite
épousa Jean Duc de Brabant; Marie, Ame-
dée Comte de Savoie; Beatrix, Florent
Comte de Hollande; Jeanne, Guillaume
Comte de Juliers; & Mahaud, le Comte
de Blois. Le second Mariage de Gui lui
donna trois fils, Jean Comte de Namur,
& Seigneur de l'Ecluse, Gui Seigneur de
Richebourg lequel étant au service de
l'Empereur Henri VII. mourut de la peste
au siege de Bresse dans la Lombardie, &
Henri lequel étant Colonel General de la
Cavalerie de ce même Empereur, qui le
fit Comte de Lodi dans le Milanez, mou-
rut à Bruges. De ce Mariage sortirent aussi
trois filles, Marguërite qui fut mariée en

premières nôces à Alexandre fils aîné d'Alexandre III. Roi d'Ecosse, lequel étant mort avant son pere sans laisser d'enfans, elle épousa en secondes nôces Reynold Comte de Gueldre; Adele qui se voyant méprisée de ses freres épousa Jean Seigneur de Fiennes sans leur consentement. De ce mariage sont sortis les illustres familles de Croy & de Gaure. Le nom de la troisième n'est point venu à nôtre connoissance. Enfin Gui ayant fait paroître plus de constance & d'équité que de prudence pendant un Regne de 25. ans, mourut l'an 1304. âgé de 80 ans, après avoir fait un accord avec le Roi de France, par lequel il s'étoit engagé de retourner dans sa prison, en cas qu'il ne pût obliger ses sujets à ratifier le traité qu'il avoit signé; ce que n'ayant pû obtenir d'eux, il se vint rendre volontairement dans sa prison, pour satisfaire à sa parole, & il y mourut peu de tems après. Son corps fut apporté de France dans l'Abbaye de Flines près de Douay, où il fut enterré. On peut tirer de sa vie deux Enseignemens remarquables, le premier avertit les Princes de ne point se laisser emporter aux conseils teméraires & violens, & de ne point entreprendre de guerres sans consulter leurs Sujets,

jets, afin de les engager par là, comme dit fort bien Philippes de Commines, à fournir à leur Prince, de quoi soutenir le faiz d'une guerre qu'ils ont eux mêmes approuvée. Le second est que les Souverains ne doivent point tenir à deshonneur de rechercher le secours de la populace, puisque l'exemple de Gui leur fait connoître évidemment que ce Prince abandonné de ses Alliez, de la Noblesse de ses Etats, & de la plus grande partie des Magistrats des Villes de Flandre, trouva dans les moindres de ses Sujets une fidélité inviolable, qui lui rendit tout ensemble, & le Trône & la Liberté. Sous le Regne de ce Prince les Flamans & les François se firent une éternelle guerre, laquelle ne se termina qu'après de sanglans combats, dont le plus fameux fut la journée de Courtray. Les François selon leur presumption ordinaire, se tenant assurés de la victoire, & se confiant sur une nombreuse Cavalerie, qui faisoit la principale force de leur armée, méprisoient les Flamans dont les troupes n'étoient composées que de gens de pied, mais qui s'étoient campez si avantageusement que la Cavalerie François ne les pouvoit attaquer sans passer un marais. Les François ayant voulu fran-

chir cet obstacle leur presumption leur
 couta cher ; l'élite de leur Cavalerie enfon-
 cée dans ce lieu marécageux fut taillée
 en pieces par les Flamans , qui firent perir
 en cette occasion la plus grande partie de la
 premiere Noblesse de France , & entr'an-
 tres le Connétable & le Comte d'Artois,
 Prince du Sang Royal de France , qui par
 sa temerité fut cause de cette defaite ; ce
 Prince ayant reproché au Connétable
 que le conseil qu'il donnoit de différer le
 combat étoit un conseil de Lombard , &
 qu'il sentoit la peau du Loup , le Conné-
 table piqué de ce sanglant reproche , donna
 être baillée sur les Flamans , sans envisager
 le peril evident où il alloit engager l'Ar-
 mée Françoisé. Cet exploit memorable
 arriva près de la Ville de Courtray l'an
 1302. Deux ans après les François eurent
 leur revanche à Mont en Puelle , où ils
 defirent 25000. Flamans ; mais cette vic-
 toire leur couta cher , & le Roi Philippe
 le Bel qui commandoit l'Armée de France
 en personne , fut sur le point d'y être fait
 prisonnier.

ROBERT III, surnommé de Bethune,
22. Comte de Flandre.

CE surnom lui fut donné dès le vivant 1304
de son pere, à cause de la Seigneu-
rie de Bethune, qui appartenoit à la me-
re. Ce Prince qui avoit été pris fraudulen-
tement par les François avec son frere
Guillaume & cinquante Gentilshommes
de la premiere Noblesse de Flandres, qui
étoient demeurez fidèles à son pere,
n'ayant pu obtenir la liberté quoique les
Flamans fussent convenus avec Philippe
le Bel Roi de France, que les prisonniers
seroient relâchez, il fut obligé de donner
aux François les Villes de l'Ille, de Douay
& d'Orchies, pour gage & assurance d'une
pension annuelle de 20000. Tournois de
rente, afin d'obtenir sa delivrance. Mais
le Roi de France qui tiroit avantage de
toutes choses usurpa la propriété de ces
trois Villes, dont il n'avoit que l'hipo-
theque. Ce fut la raison pour laquelle Ro-
bert de Bethune étant de retour en Flan-
dre, s'appliqua entierement à se faire rai-
son par les armes de toutes les injures qu'il
avoit reçues des François. Il étoit fort bra-

ve de sa personne, & lors qu'il étoit dans la fleur de son âge, il donna de grandes preuves de sa valeur dans la guerre: que Charles Duc d'Anjou frere de St. Louis Roi de France entreprit pour la conquête du Royaume de Naples, où étant à la tête des Troupes qu'il avoit amenées de Flandre en Italie, il tua Mainfroy Bâtard de l'Empereur Frideric II, Usurpateur du Royaume de Naples, ce qui lui mérita l'honneur d'être gendre de Charles, dont il épousa la fille nommée Blanche. Il eut de ce mariage un fils qui vécut peu de tems, & qui avoit apporté en naissant une croix marquée entre ses deux épaules; mais Robert ayant perdu beaucoup de la vigueur de son esprit & de son courage, lors qu'il vint sur le declin de son âge, favorisa la Noblesse qui l'avoit trahi, au prejudice du peuple qui lui avoit été si fidele, & il se comporta de telle sorte dans le Gouvernement de ses Etats que sa conduite a beaucoup aprouché de celle d'un Tiran. Il acheta la Ville de Deins; & il rétablit dans la Flandre la Loy du Talion du contentement des peuples. Il se trouva au Couronnement de l'Empereur Henri VII. son petit neveu qui fut célébré à Aix la-Chapelle,

COMTES DE FLANDRE. 107

le, où il mena la plus belle Noblesse du pais. **1322.**
Enfin après avoir gouverné la Flandre l'espace de 18 ans. il mourut à Ypres l'an 1322. âgé de 80. ans, & il fut inhumé dans l'Eglise de St. Martin devant le Maître Autel, où l'on voyoit son effigie en marbre couchée sur un tombeau de pierre commune, dont il ne reste maintenant aucun vestige, ayant été détruit par les Heretiques. Il honora de sa bien-veillance l'Ordre des Chartreux, & ce fut lui qui les introduisit dans la Flandre, où il leur fonda plusieurs maisons. Après la mort de Blanche sa première femme dont il n'eut qu'un fils qui mourut en bas âge, il épousa Yolande fille d'Odon Duc de Bourgogne, & d'Isabelle Dame de Nevers, dont il eut Louis Comte de Nevers du côté de sa mere, & Comte de Rethel par le mariage qu'il contracta avec Marie Dame de ce lieu, lequel mourut à Paris avant le deces de son pere, & fut enterré dans le grand Convent des Cordeliers de cette Ville; & Robert surnommé de Cassel, à qui l'on assigna 10000. Parisiens de pension annuelle, avec la propriété des Villes de Cassel, Bourbourg, Watenes, Dunkerque, Graveline & autres Lieux, pour l'obliger à laisser à Louis de Cressi fils

de son frere aîné la possession paisible de la Flandre. Ce Robert de Cassel eut une fille unique nommée Yoland , laquelle étant mariée à Robert de Bar , ces Seigneuries passerent dans la maison de Bar , & de là dans celle de Luxembourg par le mariage de la fille de celui-ci avec Louis de Luxembourg Comte de St. Paul , Connétable de France. Robert de Bethune eut trois filles, Jeane qui fut mariée à Enguerrand de Couci Seigneur d'Oisi & de Montmirail; Yoland qui épousa Gautier, Seigneur d'Anguien, & Mathilde qui prit alliance avec Mathieu fils de Thibaut Duc de Lorraine.

LOUIS PREMIER, dit de Creci,
23. *Comte de Flandre.*

1222. LA Seigneurie que son pere lui laissa en mourant , lui fit donner le surnom de Nevers, & le lieu où il trouva la mort, celui de Creci. Le Comté de Rhetel lui échut par le decez de sa mere. Ce fut contre l'ordre de la nature & contre la coutume du pais qu'il succeda à son ayeul Robert de Bethune, & il n'eut droit à cette succession, que par un article du Contrat de
Ma-

Mariage, qu'il contracta avec Marguerite fille de Philippe le Long Roi de France, par lequel il fut stipulé que si le pere du futur Epoux venoit à deceder avant son Ayeul Robert de Bethune, Louis de Creci succederoit à sondit Ayeul, par representation; ce qui fut accordé du consentement de son l'Ayeul, & de son Oncle qui devoit succeder, & de sa Tante mariée au Seigneur de Couci. Mais Robert Comte de Flandre étant decedé, sa succession fut disputée à Louis son petit fils, par une de ses Tantes nommée Mahand femme du Duc de Lorraine, laquelle le disoit la plus proche heritiere de Robert de Bethune son pere par la renonciation volontaire que son frere & ses sœurs en avoient faite. Robert de Cassel qui avoit renoncé au droit qu'il avoit au Comté de Flandre, s'étant repenti de sa trop grande facilité intervint en cette cause, remontrant qu'il n'avoit consenti à cette renonciation, que pour obeir à son pere. Mais toutes ces allegations, quelque justes qu'elles fussent, ne leur servirent de rien contre Louis, lequel ne se mettant pas fort en peine des defenses du Roi de France, se mit en possession de la Flandre, se faisant prêter le serment de fi-

delité par tous les Grands du Pais, en vertu dequoi il y exerça tous les actes d'un vrai & legitime Seigneur. Le procedé de ce Prince n'étant pas agreable au Roi de France, il fut ajourné à comparoître devant le Parlement de Paris, où étant venu, il fut mis en prison au Châteaude Louvre; mais après trois semaines de prison, il fut mis en liberté par un Arrêt de ce Parlement, qui lui ajugea le Comté de Flandre l'an 1322. & il fit hommage au Roi Charles le Bel des Comtez de Flandres, de Nevers & de Rhetel, malgré toutes les oppositions de son Oncle & de sa Tante. Ce Prince ayant été élevé en France, étoit tout devoüé aux François à qui il s'attachoit à plaire beaucoup plus qu'à ses Sujets; au reste fort inégal dans sa conduite ou trop severe ou trop relâché & trop indulgent jusqu'à se rendre méprisable. Il n'appelloit jamais à son Conseil les personnes à qui l'âge donne de l'expérience; & il n'aimoit ni le langage, ni la conversation des Flamans, se laissant entièrement gouverner par un nommé Vesel Abbé de Rhetel; il residoit peu en Flandre. Au reste il étoit toujours plongé dans la debauché dont il aimoit l'exces.

Cette

COMTES DE FLANDRE. 111

Cette conduite si peu agreable aux Flamans le leur rendit odieux, & donna matiere à beaucoup de seditions qui s'éleverent contre lui, & à une infinité de miseres qui accablèrent la Flandre. Il se rendit méprisable à un tel point, que les Brugeois le retinrent prisonnier pendant six mois, & qu'ayant été assiégé à Gand dans le Château de Gravesten par les Gantois, conduits par Jacques d'Artevel Brasseur de Bierre, qui s'étoit acquis un grand credit parmi ce peuple; il fut contraint de faire rappeler tous les Rebelles qu'il avoit bannis. Ce même d'Artevelle poussa son insolence jusqu'à faire défense de battre Monnoye à l'avenir au nom de ce Prince, parce qu'il favorisoit trop les François, & se declaroit ennemi des Anglois, qui s'étoient rendus si agreables aux Flamans, qu'ils souffrirent qu'on mit la Flandre en interdit à cause de l'alliance qu'ils avoient faite avec l'Angleterre; ce qui dura jusqu'à ce que la trêve ayant été faite entre Philippe de Valois Roi de France, & Edoüard III. Roi d'Angleterre, dans laquelle les Flamans furent compris par l'adresse d'Artevelle, l'interdit fut levé.

L'an 1322, sous le Regne de Louis de
Creci

Greci Philippe de Valois, qui étoit venu à son secours contre les Flamans Rebelles, les défit en Bataille rangée près des murailles de Montcaffel qui fut prise d'assaut, & saccagée en punition de la raillerie piquante qu'ils avoient faite contre ce Prince. Au reste, Louis agrandit ses Etats par l'achat qu'il fit de la Ville & Seigneurie de Malines d'Adolphe Prince de Liege, & de Reynold Comte de Gueldre, pour le prix de cent mille écus Tournois, & il en fit un membre du Comté de Flandres, s'obligeant par serment au Prince de Liege, de ne jamais separer la Seigneurie de Malines des Etats de Flandres. Il fit pareillement acquisition de la Seigneurie & Château de Beveren, qui lui fut cedée par Hugues de Lorraine, comme aussi de celle d'Oudembourg. Mais d'un autre côté il diminua ses Etats, en cedant les Iles de Zelande & la Ville de Valenciennes à Guillaume Comte de Hainaut & d'Hollande, à la persuasion du Roi de France, au prejudice de ses heritiers & de la Flandre, à qui cette perte causa depuis de grands dommages. Il accorda aux Frisons la permission de trafiquer dans ses Etats & aux habitans de la Rochelle & de St. Jean d'An-
geli

COMTES DE FLANDRE. 113,
geli, celle d'établir à Damme l'étape des
Vins de France. Il embrassa avec chaleur
le parti de Philippe de Valois Roi de France
contre Edoüard Roi d'Angleterre, mais
ce fut à son malheur, car ayant amené à ce
Prince une troupe d'élite pour combattre 1346.
sous ses enseignes, il se trouva avec lui à
la journée de Creci si funeste à la France,
& à lui-même, puis qu'il y fut tué l'an
1346, combattant vaillamment, pour la
querelle de ce Roi contre les Anglois, &
il fut inhumé dans l'Eglise Abbaticale de
S. Riquier en Ponthieu, près du lieu où se
donna cette sanglante bataille. Son Regne
qui fut toujours rempli de troubles & de
malheurs dura 24 ans. Il eut de son Epou-
se Louis de Male, qui lui succéda, & d'une
Concubine un bâtard nommé Rufelard.

L'OUIS II. *surnommé Malan ou de
Male, 24. Comte de Flandre.*

LE Château de Male qui est un Village
situé aux environs de Bruges, & qui
fut honoré de la naissance de ce Prince,
lui a donné ce surnom. Il étoit genereux,
& brave de sa personne, & n'ayant encore
que dix huit ans, il accompagna son père
à la Bataille de Creci, & il y pleura sa mort
avec.

avec des larmes de sang, puis qu'il y fut dangereusement blessé en voulant venger cette mort, & ne se sauva qu'à grand peine dans la Ville d'Amiens avec Philippe de Valois Roi de France. Les Gantois qui le retenoient malgré son pere, vouloient l'obliger à épouser Isabelle fille d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qui desiroit cette alliance avec passion, & qui vint tout exprès à Gand pour contraindre ce mariage; ce que les Flamans souhaitoient avec autant d'ardeur que les Anglois; pour entretenir le commerce des Manufactures de Laine avec l'Angleterre. Mais lors que ce mariage étoit sur le point d'être conclu à Bergue-St.-Vinoc, où le Roi d'Angleterre ayant amené la Princesse sa fille avoit fait de grands préparatifs pour rendre ces Nôces plus solennelles, le jeune Prince Louis qui avoit de l'aversion pour cette Alliance, feignant une partie de chasse à l'oïseau, trouva le moyen de s'échaper des mains des Gantois, & de passer l'Estaut à la nage, monté sur un coureur, que deux Gentilshommes à qui il avoit confié son secret, lui avoient amené sur le bord de la riviere, pour faciliter son evasion. Ce fut de cette sorte que ce Prince trompa la vigilance de ses Gardes, & se retira en diligence à Paris
auprès

auprès du Comte Louis son pere. Il ne fut pas plutôt arrivé à la Cour de France, que le Roi Philippe de Valois traita le Mariage de ce jeune Prince, avec Marguerite fille de Jean III. Duc de Brabant, qu'il épousa à Vilvorde, le Roi de France lui ayant donné en faveur de ce Mariage la Seigneurie de Termonde qu'il avoit achetée d'Enguerrand de Couci Seigneur d'Amboise. Ce qui irrita si fort les Flamans contre lui, qu'ils ne voulurent point le reconnoître pour leur Souverain, ni le recevoir dans les États, se gouvernans eux-mêmes en forme de République, ce qu'ils continuerent jusqu'à ce qu'il eût ratifié les Traitez d'Alliance & de Confédération, qu'ils avoient faits avec les Anglois. Au reste, ce Mariage qu'il avoit contracté contre le consentement du Peuple, lui donna peu de satisfaction ; car comme il se laissoit entraîner aux mouvemens d'un amour dereglé suivant les conseils de quantité de jeunes hommes libertins, & corrompus qui le portoit à la débauche, la Comtesse son Epouse prenant l'occasion de son absence, pour se venger d'une fille qui étoit grosse de son fait, la fit venir dans le Château de Male, où elle faisoit sa résidence, & lui fit cou-

per

per le nez, lors qu'elle y pensoit le moins. Cette pauvre fille étant accouchée le lendemain de deux enfans mâles avant le terme, mourut six jours après avec ses deux enfans, outrée de douleur de se voir traitée si indignement par cette Princesse jalouse. Ce sanglant effet de la jalousie de la Comtesse de Flandre fut cause que le Comte son Mari éteignant dans son cœur ce qui lui restoit d'amour pour elle, se plongea dans l'adultère, & renonçant entièrement à l'honnêteté, remplit sa maison de Concubines, & d'enfans illegitimes. Son luxe, sa prodigalité, & ses dépenses excessives, & le desir implacable de vengeance dont il étoit animé, lors qu'il se croyoit offensé, le rendirent odieux aux Gantois, qui prirent les armes contre lui. Il augmenta ses Etats par le recouvrement de la Flandre Gallicane, qu'il retira des mains des François, se servant de l'occasion du Mariage de la Princesse Marguerite sa fille unique, qu'il maria à Philippe le Hardi frere de Charles V. Roi de France à condition que ce pais seroit restitué à la Flandre. Les Comtez d'Artois & de Bourgogne lui échurent en partage, comme heritier de sa Mere Marguerite de France, la plus jeune des filles de Philippe le.

le' Long Roi de France, & de Jeanne Comtesse d'Artois & de Bourgogne, decedez sans heritiers mâles; ainsi l'Artois qui avoit été demembré de la Flandre l'espace de 270. ans, y fut réuni l'an 1381.

Du temps de ce Prince la Mer ayant passé ses limites ordinaires, se répandit sur le Territoire du Franc-comté & submergea 19. Villages, du nombre desquels furent Isendick, Huguesliet, Volmerbeck & autres, ce qui arriva au mois de Novembre de l'an 1377. par la negligence & l'avarice de ceux à qui on avoit commis la garde & l'inspection des digues. Ce fut lui qui le premier créa dans les Villes de son domaine les charges de grand Bailli pour le jugement des affaires criminelles. Ce fut aussi sous lui que l'or Monnoyé commença à avoir cours en Flandre. Il fit bâtir à Gand le Palais où il faisoit sa demeure, & où l'on dit qu'il y a autant de chambres que de jours dans l'année, & deux autres maisons de plaisance près de cette Ville, l'une à Windelgem & l'autre à Posterem. Il ne s'attacha pas toujours aux intérêts de la France, comme il parut dans ce long & fâcheux Schisme qui s'éleva dans l'Eglise, au sujet des Papes Urbain VI. & Clement

ment VI, puis qu'il prit le parti d'Urban, quoique le Roi de France Charles VI. & Philippe le Hardi gendre de Louis prissent le parti de Clement. Pierre Roi de Cypre, & le Roi de Dannemark le vinrent visiter à Gand, celui-là pour implorer son assistance contre les Turcs, celui-ci pour un sujet qui n'est pas venu à la connoissance des Historiens. Au reste Louis étoit fier à l'égard de ses Voisins, mais somptueux & d'une magnificence Royale envers les Princes Etrangers. Ce fut lui qui en qualité d'un des douze Pairs de France ceignit l'épée au côté du Roi Charles V. & la porta devant lui, lors qu'il fut sacré à Rheims. Il mourut dans l'Abbaye de St. Bertin à St. Omer l'an 1383. âgé de 55. ans, après avoir gouverné ses Etats 37. ans. Les uns disent que ce fut de mort subite, d'autres assurent que Jean Duc de Berri, qui étoit le frere de son Gendre envoya secrètement des hommes apostez qui lui serrent le corps si étroitement entre le bois de son lit & la muraille, qu'il en mourut trois jours après. Quoi-qu'il en soit, il est certain que le Duc de Berri étoit extrêmement irrité contre lui, à cause qu'il vouloit l'obliger à lui faire hommage du Comté de Boulogne, que Louis

pre-

1383.

pretendoit relever du Comté d'Artois; ce que le Duc de Berri lui refusa, disant qu'étant fils, frere & oncle de Roi, il ne devoit faire hommage qu'au Roi seulement.

On voit la sepulture à S. Pierre de l'Île dans la Chapelle de Nôtre-Dame, où on lui a érigé un superbe mausolée, sur lequel il est représenté au naturel armé de toutes pieces, avec sa femme & sa fille, qui y sont aussi enterrées avec lui. Il avoit résolu peu de tems avant sa mort de tirer une vengeance memorable des Gantois, qui lui avoient fait tant de peine, & il croyoit que l'occasion de le faire étoit d'autant plus favorable que ces Rebelles ayant été défaits dans un grand combat par Charles VI. Roi de France, ils seroient moins en état de lui résister. En effet ce Prince étant venu fondre sur la Flandre avec toutes les forces de son Royaume, fit passer la Rivière de Lis à son armée par le stratagème du Connétable de Clisson, & ayant éteint les Flamans à Rosebeque, il les vainquit après un sanglant combat, où Philippe d'Artevelle leur General ayant été tué, le Roi Charles VI. eut la curiosité de voir le corps d'un Artisan qui s'étoit rendu si absolu dans la Flandre, & qui
 avoit

avoit osé tenir tête à un si puissant Roi. Mais ce Peuple pour être affoibli par une si rude perte n'avoit pourtant pas perdu courage. On tient néanmoins que Louis étant sur le point de mourir, leur pardonna, & qu'il recommanda à son Gendre, & à sa fille d'en faire de même. Entre tant d'enfans qu'il eut, il ne laissa qu'une seule fille légitime; tous les autres ayant été procréés dans l'adultère, & entr'autres Louis surnommé le Haze ou le Lievre à cause de sa vitesse & de son agilité; Jean Seigneur de Drinchamp, Louis le Frison Seigneur de Wastines; d'où est descendu Louis de Flandre Baron de Prêre; ces deux derniers morts en combattans vaillamment contre les Turcs à la Journée de Nicopolis; Victor & Hector Vorholt qui furent bannis pendant quelques années en punition des pirateries & brigandages qu'ils exerçoient sur la mer; Robert qui fut Burgrave d'Ypres; & deux filles.

Les Souverains doivent tirer deux Instructions remarquables de la Vie de ce Prince; la première, qu'un Prince doit s'abstenir de charger ses Sujets de trop d'Impôts, les regardant comme ses brebis qu'il doit tondre, comme disoit Tibère, & non pas les écorcher.

La seconde, qu'un Souverain ne doit pas garder une haine implacable contre ses Sujets, ni se rendre inexorable à leurs soumissions, quelque mal qu'ils lui aient fait. Louis Malan manqua en ces deux choses, dont l'une engendre pour l'ordinaire les miseres publiques, les seditions, & la haine de Dieu ; puis qu'il est certain, selon le sentiment de Philippe de Commines, qu'un Prince ne peut établir d'Impôts sur ses Sujets contre leur volonté, s'il ne veut devenir leur Tiran, plutôt que leur pere. L'experience & la raison nous montrent que l'autre n'est pas moins dommageable aux Princes, comme il paroît par l'exemple des anciens Senateurs Romains qui rejetant la fierté des Appius, des Coriolans & des Cæsonius, aimerent mieux relâcher quelque chose de leur autorité, pour se reconcilier avec le Peuple, que de vivre toujours en guerre avec lui.

Jusqu'à ce temps, la qualité de Comte de Flandres avoit toujours été le principal titre de ceux qui l'ont possédée, quoi qu'ils portassent d'autres titres par leur naissance, étant d'ailleurs Comtes de Hainaut, de la Haute Bourgogne, de Vermandois, d'Artois, de Zelande, Namur, Nevers, & Rhetel ; mais elle

146 HISTOIRE DES
perdit ce privilege après la mort de Louis
Malan, lors qu'elle tomba entre les mains
des Ducs de Bourgogne de la Branche
de Valois, qui mirent toujours l'un d'eux
de Ducs de Bourgogne à la tête de toutes
leurs autres Seigneuries, la Flandre étant
mise seulement au rang des Comtez, quoiqu'en ce qui regarde la puissance & les richesses, elle ne cede à aucun autre Pais du
Monde.

MARGUERITE III. *mariee*
Philippe de Valois, dit le Hardi,
Duc de Bourgogne, 25. Com-
tesse de Flandre.

C'Est maintenant que nous allons voir
plus clair que le jour, que toutes les
lumières de la prudence & de la sagesse hu-
maine ne sont que tenebres & que varié-
té, à moins qu'elles ne se fassent vent au
Decrets immuables de la Providence de
Dieu. Le Mariage de Marguerite, fille de
Louis Malan, avec Philippe le Hardi,
Duc de Bourgogne, frere de Charles V.
Roi de France, dit le Sage, nous en va
fournir une preuve incontestable, en ce que
ce Roi si prudent pensant augmenter con-
siderablement la puissance de son Roy-
me

me, par le Mariage du Duc de Bourgogne son frère, avec cette riche héritière du Comté de Flandre, donna tout au contraire occasion à la ruine, & à la désolation du Royaume, & que ce qui sembloit devoir être le plus solide appui de la Monarchie Françoisé, fut ce qui la mit à deux doigts de son trépas, comme l'événement l'a fait voir; puisque les Successeurs de Philippe le Hardi, voyant leur puissance accrûe de tant de Seigneuries, se joignirent aux Anglois, & causèrent la désolation de ce Royaume, dont ils sembloient devoir être le plus ferme soutien. Mais adorons les secrets de la Providence de Dieu, sans entreprendre de les vouloir sonder, & revenons à Marguerite. Elle naquit au même lieu que son pere, après la mort de qui elle porta dans la Maison de Bourgogne la riche & puissante succession, qui mettoit son mari Philippe le Hardi en possession des Comtez de Flandres, de Bourgogne, d'Artois, de Nevers, & de Rhetel, & des Seigneuries de Malines, & d'Anvers, elle avoit épousé ce Prince quinze ans avant la mort de son pere, & les Noces avoient été célébrées à Gand au mois de Juin de l'an 1369. dans l'Eglise de S. Bayon avec une magnificence

digne de ces deux illustres époux ; qui reçurent la benediction nuptiale de Philippe Evêque de Tournay, en présence de Jeanne, Princesse de Brabant, tante de l'épouse à laquelle elle servit de mere ; & de son mari Venceslas, frere de l'Empereur Charles IV. Ce Mariage fut précédé du consentement des Flamans, que les François avoient gagez en leur promettant la restitution de la Flandre Gallicane, quoique d'ailleurs ils eussent plus d'inclination pour l'Alliance des Anglois ; tant à cause du commerce, & du trafic des laines, que parce qu'ils appréhendoient de tomber sous la puissance d'une Nation, aussi impetieuse & aussi insupportable qu'est la Nation Françoisse. Philippe le Hardi avoit fait rechercher Marguerite en mariage sept ans avant que de l'obtenir, & avant qu'il l'épousât, elle avoit été fiancée en premier lieu à un autre Philippe, Duc de Bourgogne, petit fils d'Odon, lors qu'elle n'étoit encore âgée que d'onze ans, & qui mourut à l'âge de 14. ans ; & en second lieu à Edmond, fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qu'elle auroit épousé, parce que Louis son pere consentoit à ce mariage, si Marguerite mere de ce Prince, qui avoit une aversion extrême pour la Nation

Nation Angloise, défaisant sa robe & tenant en présence de son fils la mainelle droite, dont elle l'avoit allaité, ne l'eût menacé de la couper & de la jeter aux chiens, s'il ne rompoit l'accord qu'il avoit fait avec l'Anglois de lui donner sa fille en mariage, & s'il ne consentoit à l'Alliance qu'elle vouloit qu'il contractât avec Philippe, frere du Roi de France. Louis touché des menaces terribles de sa mere, lui promit de faire ce qu'elle voudroit, & avant que l'année se passât, il donna sa fille en mariage à Philippe de France; & comme les troubles de la Ville de Gand, n'étoient pas encore apaisés, il fit déclarer sa fille Comtesse de Flandres avec son époux dans la Ville de Bruges au mois d'Avril de l'an 1384. Ce Philippe, acquit le surnom de Hardi; à cause de l'intrepidité qu'il fit paroître à la Bataille de Poitiers, en combattant vaillamment près de la personne du Roi Jean son pere, pour empêcher qu'il ne tombât entre les mains des Anglois, & il conserva toujours cette même intrepidité, lors qu'il fut fait prisonnier avec le Roi son pere, qui en reconnaissance de l'affection & du zele, que ce cher fils lui avoit marqué au combat de Poitiers, & pendant sa prison en An-

150 HISTOIRE DES
gleterre, lui donna le Duché de Bourgo-
gne, comme il paroît par les Lettres Pa-
tentes, que le Roi lui en fit expedier à
Germigni sur Marne le 6. de Septembre
de l'an 1363, laquelle donation fut ratifiée
le 2. jour de Juin de l'année suivante, par
le Roi Charles V. son frere, qui lui con-
firma cette donation pour lui, ses enfans
& descendans en ligne directe, & pro-
crées d'un legitime mariage. On a ici in-
scrit tout exprés ces mots, à cause du dif-
ferent survenu entre le Roi Louis XI. &
Marie de Bourgogne, après la mort de
Charles le Hardi son pere, au sujet du Du-
ché de Bourgogne, que les Rois d'Espa-
gne, heritiers de Marie de Bourgogne,
ont prétendu leur appartenir legitiment.
Au reste Philippe tout hardi, & intrepide
qu'il étoit, joignoit une sage prudence avec
cette grande hardiesse, ce qui se rencon-
tre rarement, & il fut bien plus sage, &
plus moderé que son beau-pere, & par
conséquent plus agréable au Peuple, puis
que dans l'Assemblée des Etats, qui se
tint à Tournay, il pardonna aux Gantois
une rebellion qui avoit duré sept ans. Il
s'appliqua à fortifier & rétablir les Villes
de la Flandre, & il fit bâtir des Citadelles
à Courtray, à Oudenarde, & à Nieupoort.
H

COMTES DE FLANDRE. 151

Il établit une Chambre des Comptes à l'Isle, & il acheta du Comte d'Armagnac le Comté de Charolois, situé sur les confins de la Bourgogne & du Bourbonnois, dont il fit donation à Philippe, fils de Jean son fils aîné. Il fit une échange avec Guillaume Comte de Namur, de la Ville de Bethune pour celle de l'Ecluse que Guillaume lui ceda, pour y faire bâtir une Citadelle aux dépens du Roi de France, qui devoit y mettre une garnison, pour tenir l'Anglois en bride de ce côté-là, ce qui donna sujet de plainte aux habitans de Bruges, qui se plaignirent de ce qu'au préjudice du Decret que Louis de Ereci avoit rendu en leur faveur l'an 1323. on les tenoit ainsi dans l'esclavage, & on leur ôtoit la liberté du Commerce. Pour ce qui regarde le Schisme, dont nous avons déjà fait mention dans la vie de Louis son beau-pere, où nous avons dit, que Louis avoit pris le parti d'Urbain que les Flamans suivoient avec beaucoup de chaleur, Philippe tout au contraire, pour complaire à la France sa Patrie, se dévoua entièrement au parti de Clement, & il l'embrassa avec tant de chaleur, que de gré ou de force il engagea les Flamans, & particulièrement la Noblesse à devenir Clementine; ex-

excepté les Gantois qui demeurèrent constamment dans les intérêts d'Urbain, ce qui causa de grands chagrins aux Peuples, & donna matière à de grands differens qui s'éleverent entre les trois Etats, & aux dissensions qui déchiroient les familles. Il fit l'an 1401. un Edit très-juste & très-utile à ceux qui étoient détenus dans les prisons publiques, faisant défenses sous des peines rigoureuses aux Greffiers & Geoliers de leur rien retrancher de leurs alimens, ni de les leur vendre trop cher. Après avoir gouverné la Flandre avec beaucoup de prudence pendant 20. ans, il mourut à Halle près de Bruxelles l'an 1404. étant en chemin pour revenir en France, où il résidoit souvent en qualité de Curateur du Roi Charles VI. son Neveu. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Dijon qu'il avoit fondée, & où Philippe le Bon son petit fils, lui fit dresser un Mausolée de cuivre fort magnifique ; son cœur fut porté à S. Denis, lieu de la sepulture des Rois de France, & ses entrailles à Nôtre-Dame de Halle. Il prenoit dans les Lettres Patentes ces qualitez, *Philippe fils du Roi de France, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre.* Au reste ce Prince étoit d'une
taille

taille haute & carrée, il avoit les épaules & la poitrine larges, le front élevé, la mine haute & martiale, les yeux grands & noirs, le nez aquilin, la bouche un peu grande; il portoit suivant la coutume 1404 de ce temps-là une belle & longue chevelure qui flottoit sur ses épaules, il se faisoit raser le menton; d'ailleurs il étoit fort modéré & réglé dans ses mœurs & dans sa manière de vie, sobre, affable, prévoyant, ennemi mortel des brigandages & des concussions, & ingénieux à trouver des biais & des expédiens pour tirer de l'argent des Peuples sans les faire murmurer. Quoi qu'il eût beaucoup de part au maniement des affaires & des Finances du Royaume de France, il étoit néanmoins si obéré lors qu'il mourut, que Marguerite la Veuve lui rendant les derniers devoirs dans la Ville d'Arras, renonça à la communauté des Meubles qu'elle avoit avec son mari, & n'eut point de honte de mettre en présence d'un Notaire qui en dressa un acte, la ceinture, la bourse & les clefs, sur le cercueil de son mari, pour marquer plus authentiquement sa renonciation. Onze ans après, Bonne, fille de Henri Prince de Bar, & Veuve de Waleran de Lu-

294 HISTOIRE DES
xembourg, Comte de S. Paul, suivit
cet exemple, & en fut de même aux fe-
nerailles de son époux. Marguerite survé-
quit deux ans à son mari & mourut d'a-
poplexie à Arras, étant sur le point de
rejourner en Flandre, où on l'attendoit
avec impatience. Elle fut inhumée à
l'ille après de son pont la 36. année de
son âge, & la 21. de son règne, Elle
avoit son Secau & son Secrétaire parti-
culier différent de celui de son mari, dont
elle signoit & faisoit signer tous les actes
publics, Traitez de Paix, Privileges &
autres actes. Elle fut mère d'une belle
Postérité dans laquelle on compte trois
fils, & trois filles. Les trois fils furent
Jean qui eût en partage les deux Bour-
gogne, la Flandre & l'Artois; Antoine
qui fut Duc de Brabant & de Limbourg,
dès lo vivant, & par les soins de son
pere, avec du consentement des Etats de
Brabant, que de Jeanne la grande Tante
qui mourut sans enfans l'an 1406. Phi-
lippe, qui eût pour sa part dans cette
grande succession, les Comtes de Nevers
& de Rhetel. Les deux derniers furent
muez par les Anglois à la Bataille d'A-
zincourt en donnant des marques de leur
vaillance, & leur vie pour gage du zèle
qu'ils

qu'ils avoient pour la gloire de la France, qui leur avoit donné le jour. Depuis ce temps-là, les Comtez de Nevers & de Rhetel qui avoient été mis à la Flandre en la personne de Louis de Cresci en furent séparés pour jamais; & le Comté de Nevers passa long-temps après dans la Maison de Clèves en la personne d'Engilbert de Clèves qui le posséda comme héritier d'Isabelle sa mère arrière-petite fille de Philippe, dont nous venons de parler. Les trois filles furent Marguerite qui fut mariée à Guillaume de Daviere, Comte de Hainaut & de Hollande, Catherine qui épousa Leopold l'Ongueilleux Duc d'Autriche, & Marie qui prit alliance avec Amedée Duc de Savoye qui fut depuis élevé au Souverain Pontificat par les Peres du Concile de Bâle sous le nom de Felix V.

Peu de mois avant le décès de Marguerite, on prit une Baleine au Port de Dunkerque & huit dans celui d'Ostende, toutes d'une grandeur énorme & monstrueuse, dont la prise fut le triste présage d'une inondation si furieuse qui s'étendit depuis Salingus jusqu'à l'Escluse; qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vu une pareille en Flandre, le Mer

ayant anticipé sur la terre l'espace de trois lieues, où elle submergea tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux après avoir renversé les Montagnes de sable, & les Diques qui s'opposoient à sa violence, cela arriva au mois de Novembre. Au commencement du mois d'Avril de la même année, il s'éleva un vent du Nord si violent & si froid, que tous les arbres furent gelez, ce qui causa une grande disette de fruits, & une toux fâcheuse & importune avec un enrouement aux personnes de tout âge de l'un & de l'autre sexe, avec une grande mortalité de bestiaux, & sur tout de Vaches, qui mugissoient pitoyablement de tous côtez.

JEAN DUC DE BOURGOGNE,

dit sans Peur ou l'Intrepide, 26.

Comte de Flandre.

1371.

CE Prince naquit à Dijon l'an 1371. où il fut tenu & nommé sur les fonds baptismaux par Jean Duc de Berri son Oncle, & Marguerite de France, Veuve de Louis de Creci sa Bisayeule, & ce qui est digne de remarque, Louis Duc d'Orleans son Cousin Germain, & son ennemi capital qu'il fit tuer à Paris, vint

COMTES DE FLANDRE. 137
au monde le même jour. Avant le décès de ses père & mère, on l'appelloit le Comte de Nevers, & comme on avoit remarqué en lui dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour les armes & un desir extrême de se trouver dans les occasions les plus dangereuses, le Roi de France le mit à la tête d'un puissant secours qu'il envoyoit à Sigismond Roi de Hongrie contre Bajazeth Empereur des Turcs, qui menaçoit fort la Chrétienté de ce côté-là. On comptoit dans ce secours plus de deux mille Gentilshommes, dont la plus grande partie étoit l'élite de la première Noblesse de France. Mais cette expedition lui réussit mal par sa trop grande ardeur : car ayant attaqué les Turcs trop tôt, & avec trop de précipitation contre le sentiment de Sigismond, près de la Ville de Niropolis ; quelque prodige de valeur qu'il fit paroître avec les Troupes qu'il conduisoit, il fut accablé par la multitude de Turcs, qui l'ayant enveloppé, le firent prisonnier avec ce qui lui restoit de gens. Cette disgrâce arriva l'an 1396. & l'on en rejeta la principale faute sur Philippe Comte d'Auge, Connétable de France, lequel par une présomption ordinaire à la

Nations François, voulant ôter aux Hongrois l'honneur d'attaquer l'ennemi les premiers, s'avancèrent témérairement avec la Cavalerie François à qui il fut mettre pied à terre, pour combattre à pied; ce qui fut la principale cause de la défaite des Chrétiens, car les Chevaux de la Cavalerie François étant abandonnés de leurs Maîtres, se mirent à courir à toute bride vers l'Armée Hongroise, qui en prit l'épouvante, croyant que les François avoient été défaits, & se mit en si grand désordre que les Turcs n'eurent pas beaucoup de peine à remporter la Victoire. Le Comte de Nevers ayant été fait prisonnier, eût le déplaisir de voir la plus grande partie de ses Compagnons massacrés par le commandement de Bajazeth qui vouloit se venger par là de la défaite de la meilleure partie de ses Troupes, causée par la valeur des François; & il attendoit un pareil traitement, lors que Bajazeth fut conseillé par un Devin, qui se trouva là, d'épargner la vie d'un homme qui devoit un jour le venger pleinement des Chrétiens, & furent des François, à qui il causoit une infinité de maux. Ce conseil serva la vie au Comte de Nevers, qui fut quelque temps après délivré

COMTE DE FLANDRE 279
delivré del prison avec le Comte d'Ange,
le Seigneur de la Trimoüille, le Seigneur
de Conci, les Comtes de la Marche du
de Ber, moyennant 200000. Ducats,
dont les Gantois seuls fournissent volon-
tairément cinquante mille, & les autres
Villes de Flandre firent le reste de la
somme; Cette délivrance se fit par les
soins & par l'adresse de Jacques de Hele
le Gentilhomme Artois qui par bon-
heur avoit été auparavant au service du
Bajazeth; & de Gilbert de Louverghien
Gentilhomme Flaman envoyé de sa part;
& les prisonniers furent renvoyés par le
credit de plusieurs Marchands Flamans,
& particulièrement de Daniel Rappon
Citoyen de Bruges, qui avoit des cor-
respondances dans l'Isle de Chio par l'en-
treprise d'un Marchand Genoïs, nommé
Pologin qui fit toucher aux Ministres de
Bajazeth le prix de la rançon, par des
Banquiers à qui l'argent devoit être ren-
du à Venise. Le Comte de Nevers ainsi
ainsi delivré d'une dure captivité, revint
par Mer en France où on lui fit tous les
honneurs imaginables; son heureux re-
tour vint fort à propos pour faire cesser
le Schisme qui divisoit la Chrétienté de-
puis tant de temps, car il retrouva en
des

des termes très-faciles au Roi Charles VI. son Cousin, & au Duc de Bourgogne son Pere, combien ce malheureux Schisme rendoit la Religion Chrétienne méprisable parmi les Infidèles, & même parmi les Grecs qui en faisoient des railleries très-piquantes. Son pere & sa mere étant décédés, le Duché de Bourgogne & les Comtez de Flandre & d'Artois lui échutent en partage, comme à l'aîné de la Maison. Il commença donc à gouverner la Flandre l'an 1405. & il donna dans son Gouvernement des preuves de la grandeur de son courage. Il fut également estimé dans la paix & dans la guerre, & il se rendit agréable à ses Sujets par ses manieres populaires, & par sa modération, faisant ordinairement sa résidence dans la Flandre; mais ce qui contribua le plus à le faire aimer des Flamans, c'est que malgré les guerres continuelles qui étoient allumées entre la France & l'Angleterre, il obtint des deux Nations la liberté du Commerce en faveur de ses Sujets, accordant outre cela un grand nombre de privilèges à plusieurs Villes. Il étoit libéral jusqu'à la prodigalité, & qui causoit souvent & en peu de temps la dissipation de ses Finances, &

& l'obligeoit à engager jusqu'à ses joyaux. Il fit bâtir à l'Ecluse une seconde Citadelle pour l'opposer à la première que les François avoient fait bâtir, & où ils avoient une forte garnison; en cas qu'ils voulussent ôter la liberté du Commerce du Port de Zuin. Il fit une réception magnifique à l'Empereur Sigismond lors qu'il passa par la Flandre à son retour d'Angleterre, & il lui fit hommage des Comtez de Bourgogne & d'Alost. Mais, s'il étoit bien-faisant & genereux envers ses amis, il n'étoit pas moins porté à la vengeance à l'égard de ses ennemis, comme il parut au meurtre de Louis Duc d'Orleans son Cousin Germain qu'il fit assassiner à Paris, ce qui fut la source d'une haine implacable entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne & d'une infinité de maux qui desolèrent la France. Il avoit pris auparavant pour devise un fusil qui frappant une pierre en fait sortir du feu, ce qu'on peut regarder comme un présage de l'embrasement que son ambition devoit exciter peu de temps après; & comme le Duc d'Orleans eût pris pour sa devise, ce mot, *Je l'em-voye*, qui se disoit ordinairement au Jeu de dez, le Duc de Bourgogne prit pour la

la sienne, ce mot tiré du même Jeu, *Je l'emprains*, c'est à dire, *Je le prens* ; & pour marquer davantage leur antipathie, ils faisoient peindre ces mots sur leurs lances, sur leurs écus, & même sur les calaques de leurs estafiers & gens de livrée ; ce qui fut comme le signal de leurs inimitiez, qui éclaterent bien-tôt après, pour le malheur de l'un & de l'autre, comme on le verra dans la suite de ce discours, & à la ruine de la France. Le Duc de Bourgogne sçachant que les normez Rauler d'Antonville, & Guillaume Courteheuse Gentilshommes Normans haïssoient mortellement le Duc d'Orleans pour quelques injures particulières qu'ils prétendoient avoir reçues de lui, il se servit de leur haine pour exécuter le dessein qu'il avoit formé depuis long-temps de faire tuer ce Prince ; il n'eut pas beaucoup de peine à les faire entrer dans ses sentimens, & à leur inspirer la vengeance qu'il vouloit tirer, & il les anima puissamment à l'exécution de cet attentat. Le Duc de Bourgogne leur donna pour Compagnons de leur entreprise, Jean de la Motte & plusieurs autres au nombre de dix-huit, lesquels sçachant que le Duc d'Orleans étoit allé rendre

COMTES DE FLANDRE. Doy rendre visite à la Reine. Isabeau sa belle-sœur, qui étoit nouvellement accouchée dans l'Hôtel des Tournelles, l'envoyèrent Thomas Courcheuse, Valet de Chambre du Roi, de la part de qui il disoit être venu pour l'avertir que sa Majesté vouloit lui parler. Le Duc d'Orléans qui ajouta foi à ce faux Messager, étant sorti sans se défier de rien à 7. heures du soir, accompagné seulement de sept personnes, & monté sur une mule; les assassins sortant d'un Cabaret où ils s'étoient mis en embuscade, se jetterent sur ce Prince, & l'ayant renversé de dessus sa mule, & éteint les flambeaux que ses gens portoit devant lui, ils lui fendirent la tête à coups de sabre, & lui percèrent la cervelle sur le pavé; & lui couperent la main gauche, pendant qu'il leur crioit, *que faites-vous ? je suis Orléanois, et non pas Bourguignon.* Cet assassinat arriva le 21. de Novembre de l'an 1407. Le lendemain les Ducs d'Anjou & de Berry (l'étant assemblés avec le Duc de Bourbon & les autres Princes du Sang, tant pour pleurer la mort tragique du défunt, que pour informer des Auteurs de cet attentat, le Duc de Bourgogne s'y trouva aussi avec une confiance &

& une dissimulation qui ne peuvent s'exprimer, feignant de vouloir le joindre aux autres, pour découvrir les meurtriers, & pour venger la mort d'un homme qu'il avoit fait assassiner lui-même. Il fut présent à ses funérailles, & il porta un des coins du drap mortuaire qui couvroit le cercueil avec ses deux Oncles, & le Duc de Bourbon; sans faite paroître sur son visage, ni dans ses actions le moindre signe qui pût le faire soupçonner d'un si noir attentat. Mais comme il se sentoît pressé des remords de sa conscience, & que d'ailleurs il voyoit le danger où étoit réduit Albert de Canni, Seigneur de Varenne en Flandre que l'on avoit mis en prison, comme étant soupçonné de ce meurtre; dont on le croyoit l'Auteur, parce que le Duc d'Orléans lui avoit enlevé sa femme; il déclara nettement à ses Oncles les Ducs d'Anjou, & de Berry, que c'étoit lui-même qui avoit fait tuer le Duc d'Orléans, en sorte de quoi étant sorti de Paris par la Porte de S. Denis, accompagné de peu de personnes, il se rendit à Arras avec une diligence incroyable. Au reste bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il persista avec tant d'obstination dans sa mauvaise volonté, qu'a-

près

prés avoit fait assassiner le frere unique du Roi, son Cousin Germain, qui n'étoit ni proscrit, ni criminel d'Etat ou de leze-Majesté ; au lieu d'en demander pardon au Roi & aux Princes, il eût l'assurance de demander une recompense pour une action si détestable en presencedu Dauphin, des Ducs d'Anjou, de Berri, de Bretagne & de Lorraine, du Cardinal de Bar, de tous les Grands du Royaume, & de l'Université de Paris assemblée en Corps, avec les plus notables Bourgeois de Paris. Il se trouva même des Théologiens assez impudens, & entr'autres un nommé Jean Petit Cordelier Docteur en Théologie de l'Université de Paris, pour entreprendre la défense d'une si mauvaise cause. Cet Orateur venal prononça un discours injurieux à la mémoire du Duc d'Orleans qu'il accusoit de Magie, & d'avoir mis en usage plusieurs sortilèges pour envahir le Royaume ; & pour autoriser le crime du Duc de Bourgogne par le texte sacré de l'Ecriture, il comparoit le Duc d'Orleans à Zambri tué par Phinées, à Holoférne privé de la vie par Judith, à Sisara massacré par Jahel, aux Egyptiens accablez de playes par Moïse, & enfin aux Démonsprecipitez dans les Enfers

par

.....

par l'Archange S. Michel, & de là il conduoit que le Duc de Bourgogne méritoit des louanges immortelles. Enfin ils osèrent soutenir des Theses sur ce sujet, & les dédièrent aux Prélats assemblez au Concile de Constance. Le Duc de Bourgogne aiant été accusé d'heresie par les ennemis, se défendit en cela par Jean Gerson Docteur de Paris, le purgea de cette calomnie. Au reste la haine implacable que le Duc de Bourgogne avoit conçue de longue main contre le Duc d'Orleans, venoit de plusieurs causes dont la principale étoit la jalousie qu'il eût contre ce Prince touchant le Gouvernement de l'Etat, qui fut défecté au Duc d'Orleans pendant la demence du Roi Charles VI. son frere. La seconde; le mépris que le Duc d'Orleans faisoit de lui; ce qu'il témoignoit assez par les sobriquets, & les surnoms ridicules qu'il lui donnoit, & l'on dit même qu'un jour il lui donna un soufflet en pleine compagnie, & ce qui acheva d'irriter le Duc de Bourgogne contre son ennemi, celui-ci empêcha le Bourguignon de former le Siège de Calais pour lequel il avoit fait de grands préparatifs qui demeurèrent inutiles par la malice & les artifices de l'Orleanois. On allegue

encore

COMTES DE FLANDRE. 557
encore pour justifier la haine du Bourguignon, que le Duc d'Orléans qui étoit un Prince pétulant, & adonné aux femmes, se trouvant dans un Bal où étoit la Duchesse de Bourgogne, qui étoit une fort belle Princesse, il avoit voulu s'attacher à sa pudeur, ce qui irrita extrêmement son mari, quoiqu'elle eût repoussé avec menaces les attaques que l'autre lui donnoit. Toutes ces choses sembloient excuser la conduite violente du Duc de Bourgogne, & c'est peut-être ce qui porta le Roi Charles VI. à lui accorder des lettres d'abolition pour l'assassinat de son frère. Il sembloit que la haine des Maisons d'Orléans & de Bourgogne dût être assoupie par les Traitez de reconciliation qui avoient été faits entre le Bourguignon & les enfans du Duc d'Orléans, auxquels il demanda publiquement pardon dans l'Assemblée qui se tint dans la Ville de Chartres, & qu'ils lui accordèrent. Mais l'événement fit voir que la haine des Orléans étoit un feu caché sous la cendre qui devoit bien-tôt se rallumer dès que l'occasion s'en présenteroit, & que leur inimitié ne pouvoit jamais s'éteindre que dans le sang de celui qui avoit fait tuer leur père, c'est ce que nous verrons arriver

ver dans la suite de ce discours.

Le Duc de Bourgogne ne s'étoit pas seulement attiré l'inimitié des enfans de l'Orléanois, mais aussi de plusieurs Grands du Royaume entre lesquels Bernard d'Armagnac Connétable de France tenoit le premier rang. Il arriva que le Duc de Bourgogne étant en Flandre, les Parisiens qui tenoient son parti s'assemblerent tumultuairement, & ayant cousu sur leurs habits la croix de S. André, qui est l'enseigne de la Maison de Bourgogne, ils coururent de toutes parts dans la Ville, & firent main basse sur tous ceux qu'ils soupçonnoient tenir le parti des Armagnacs, c'est ainsi qu'ils nommoient la Faction Orléanoise; & dans ce tumulte ils massacrèrent le Connétable d'Armagnac, Henri de Marle Chancelier de France, avec plusieurs Officiers de la Maison du Roi, quatre Evêques & plus de 3000. personnes distinguées par leur Noblesse ou par leurs Dignitez. Quoique le Duc de Bourgogne fût absent, on ne laissa pas de croire que ce massacre avoit été fait par ses ordres; ce qu'il desaprouva néanmoins, du moins en apparence, disant qu'il falloit se contenter de mettre ces personnes en prison sans les faire mourir,

mourir, & que de les traiter si cruellement, c'étoit perpétuer les inimitiez entre les deux partis, & ouvrir la porte à une infinité de violences qui ne finiroient jamais. Les Parisiens n'avoient pas encore fait paroître l'inclination qu'ils avoient pour le parti des Bourguignons; mais ils la firent éclater lorsque Jean de Villiers Seigneur de l'Isle-Adam, Partisan de la Faction de Bourgogne, ayant été introduit pendant la nuit dans Paris, avec 800. Chevaux par la porte de S. Germain Des-Prez, qui lui fut ouverte par un nommé Pierre le Clerc, se mit à crier à haute voix, *la paix bonne gens, Vive Bourgogne*. Ce qui fut comme le signal du tumulte, car on vit aussitôt les Parisiens se rendre en foule auprès de l'Isle-Adam, & prendre les armes de tous côtez, pour faire main basse sur tout ceux qui tenoient le parti des Armagnacs. Tannequi du Châtel, Gouverneur de Paris, qui tenoit le Château de la Bastille, pour le parti Orléanois, craignant que les seditieux n'attentassent à la personne du Dauphin, le fit sauver par la Bastille, & se retira avec lui.

Il faut remarquer que cette haine des Parisiens contre les Armagnacs, procé-

doit principalement de ce que ceux-ci ne vouloient point observer l'accord qui avoit été fait à Montcreau entre les deux Partis par l'entremise des Cardinaux des Ursins, & de S. Marc, Legats du Pape Martin V. qui avoient été choisis pour arbitres du consentement des deux Partis. Par ce Traité on étoit demeuré d'accord que le Bourguignon gouverneroit le Royaume conjointement avec le Dauphin Louis son Gendre, pendant la vie du Roi; ce qui déplut extrêmement aux Armagnacs. C'est ce qui les anima plus que jamais contre le Bourguignon, contre la vie duquel ils formèrent une conspiration. Les principaux d'entre les Conspirateurs étoient Robert de Machon, Chancelier de Charles, qui étoit devenu Dauphin par le décès de Louis son frère, & qui s'étoit mis à la tête du Parti des Orléanois; Jean Vigorne de Narbonne, Jean Loyer, Président de Parlement, & Tannegui du Châtel Breton, à qui les Bourguignons avoient ôté le Gouvernement de Paris. Pour exécuter leur dessein, ils engagèrent le Dauphin de prier le Duc de Bourgogne par des lettres pressantes & réitérées, de se trouver avec lui à Montcreau, qui étoit une

une petite Ville située sur le confluent des Rivières de Seine & d'Yonne aux confins de la Brie & du Gâtinois; afin de s'aboucher & de concerter ensemble les moyens de chasser les Anglois de la France. Et pour lui ôter toute sorte de soupçon, & lever toutes les défiances qu'il auroit pu concevoir de cette entrevûe; il fit serment devant le Legat du S. Siège de Rome, sur la Croix de Jesus-Christ, sur le S. Evangile, sur sa parole de Prince, & sur la foy de Gentilhomme, & même sur la part qu'il prétendoit en Paradis (ce sont les termes des Historiens de ce temps-là) de ne point attenter à la personne, ni aux partisans du Duc. Jean Duc de Bourgogne se reposant sur la foy d'un serment fait sur les choses les plus sacrées, se rendit à Montereau avec le Dauphin, & pour marque d'une véritable reconciliation, ils reçurent ensemble la sainte Eucharistie, & pour plus grande sûreté de la personne du Duc de Bourgogne, on devoit lui livrer le Château de Montereau. On avoit dressé pour cette entrevûe, sur le Pont de cette Ville une Barrière avec une cloison, où l'on avoit pratiqué une porte, par laquelle le Duc

172 H I S T O I R E D E S
étant entré pour saluer le Dauphin, il
fléchit un genouil en terre, en lui disant
qu'il étoit venu pour recevoir ses or-
dres, & pour délibérer avec lui des
moyens de chasser les Anglois. A quoi
le Dauphin répondit ; *beau Confin,*
vous ne seriez pas un bon Abbé ; car
vous n'observez pas religieusement l'ac-
cord qui a été fait entre nous, puisque
vous n'avez pas retiré vos garnisons des
Places que vous deviez évacuer suivant
le Traité. Alors le Duc voulant se ju-
stifier de cette infraction, *vous en avez*
menti ; lui dit le Dauphin, *scelerai que*
vous êtes, ce qu'ayant dit, il lui tourna
le dos, & cria à haute voix suivant le
complot fait entre les Conjurez, *il est*
temps. Alors Tanneui du Châtel,
confident du Dauphin ayant tiré de des-
sous sa robe une petite hache, en frappa
le Duc au visage, & lui abattit le men-
ton. Le Duc tombant de la force du
coup, & voulant se relever, & tirer
l'épée pour se défendre, Olivier Layer,
Pierre Frontier & les autres Conjurez,
le prévinrent & s'étant jetté sur lui le
percerent de plusieurs coups qui lui firent
sortir les boyaux du ventre, & après l'a-
voir ainsi massacré, ils tranchèrent plu-
sieurs

fleurs fois son corps sur la place, qui en
 étoit toute ensanglantée, & l'ayant dé-
 pouillé de ses vêtemens, ils lui coupe-
 rent les doigts pour en ôter les anneaux.
 Tout cela fut exécuté en présence du
 Dauphin, qui tenoit une épée nue pen-
 dant qu'on jouoit cette sanglante Trage-
 die, & après avoir reçu les yeux & la
 vengeance de ce cruel spectacle, il dit
 tout haut, *je croy qu'il en a assez.* Le
 corps du défunt ayant demeuré toute la
 nuit étendu sur la même place, fut en-
 terré le lendemain dans l'Eglise de Nô-
 tre-Dame de Montereau, en pourpoint
 & tout botté. Les Meurtriers se retire-
 rent dans le Château, où il n'y avoit ni
 garnison, ni munitions de bouche,
 emportant avec eux les riches vêtemens
 du défunt avec son collier qui étoit d'un
 prix inestimable ; mais ils ne purent se
 saisir de ses papiers que ses fidèles Servi-
 leurs brûlerent si-tôt qu'ils eurent appris
 sa mort. De dix personnes de marque
 qui l'accompagnoient lors qu'il se pre-
 senta devant le Dauphin avec Pierre
 Seguin son Secrétaire, Archambault de
 Foix fut tué en voulant parer les coups
 que l'on portoit au Duc, & Thibault
 de Montagu, saisi de frayeur sauta par

dessus les barrières du Pont ; tous les autres, sçavoir les Seigneurs de Bourbon, de Fribourg, de Vienne, de Vergi, de Pontarlier, de Lens &c. de Giac le souverain.

C'est ainsi que perit un homme qui en avoit tant fait peur d'autres ; cet assassinat arriva le 10. de Septembre de l'an 1419. qui étoit un jour de Dimanche. Ce Prince avoit gouverné la Flandre 15. ans, ou environ, & il fut enterré l'année suivante aux Chartreux de Dijon, auprès de son Père. On peut dire que ce malheur lui arriva par un juste jugement de Dieu qui permit que le jugement lui manqua en cette occasion, ce qui l'empêcha de connoître le danger évident où il se précipitoit. Sa mort fut pleurée par des fleuves de sang, qui inonderent toute la France, à qui elle causa une infinité de malheurs, dont le Dauphin se ressentit plus que tous les autres. Marguerite de Baviere sa femme, fille d'Albert de Baviere, parut presque inconsolable de sa mort. Ce Prince n'avoit que 28. ans lorsqu'il l'épousa à Cambrai, en présence d'une nombreuse Assemblée de Noblesse, au grand contentement du Père de cette Princesse, lequel étoit fils de Louis de Baviere Empereur d'Occident,

dent, & Comte de Hainaut, & de Hollande qui le même jour maria son fils Guillaume avec la sœur de Jean Duc de Bourgogne. Le Roi Charles V. honora de sa présence cette double Alliance des Maisons de Bourgogne, & de Baviere, & l'on remarqua pour lors que les deux mariées, & leurs meres s'appelloient toutes quatre Marguerite. Jean Duc de Bourgogne étoit d'une taille mediocre, & robuste, il avoit les cheveux plats, la barbe rase, le visage bien coloré, les yeux petits, & le regard farouche, le nez long, la bouche un peu grande, & entr'ouverte. Au reste, il avoit l'esprit inquiet, entreprenant & hardi, vindicatif, & liberal, mais peu porté à la Religion. Il laissa plusieurs filles avec un fils unique, qui fut Philippe le Bon son Successeur, qui portoit le titre de Comte de Charolois du vivant de son pere. Les filles furent Marguerite, qui épousa en premieres Nôces Louis Dauphin de France, fils aîné de Charles VI. & en secondes Nôces Artus Comte de Richemont, frere & heritier du Duc de Bretagne; Isabelle qui fut mariée au Comte de Penthievre, fils du même Duc; Anne qui prit Alliance avec

le Duc de Bedford, frere d'Henri V Roi d'Angleterre, dont elle n'eut point d'enfans ; Catherine qui ayant été mariée à René d'Anjou, fut par lui repudiée à cause des dissensions des Maîtres de Bourgogne & d'Orléans, dont elle tenoit le parti. Cette Princesse devint depuis cette repudiation dans le célibat, jusqu'à la mort qui arriva à Catherine Marie qui fut femme d'Adolphe I. Duc de Clèves, d'où sont sortis Jean Duc de Clèves, & Adolphe Seigneur de Ravestein avec sept filles ; & Agnès mariée à Charles Duc de Bourbon, qui en eut cinq fils, & autant de filles qui furent toutes mariées. Il eut outre cela deux fils illegitimes, Jean Evêque de Cambray, & Gui Seigneur de Craubek, qui se sont tous deux distingués dans la profession des armes.

PHILIPPE III. *surnommé le Bon*
27. *Comte de Flandre,*

CE nom lui fut imposé par son Ayeul, & Parrain Philippe le Hardi, qui le tint sur les Fonds baptismaux à Dijon lieu de sa naissance ; & le surnom de Bon lui fut donné à cause de sa bonté.

clemence, & de sa facilité à pardonner. Comme on lui eut apporté la nouvelle de la mort tragique de son pere, lors qu'il étoit à Gand où il avoit toujours demeuré avec sa mere depuis l'âge de 8. ans ; il ôta de colore son Chapeau de dessus la tête, & se tournant vers ceux qui l'accompagnoient, *mes amis*, leur dit-il, *aidez-moi à venger le meurtre commis en la personne de mon pere* ; ce qu'ayant dit, il se retira dans la Chambre ou s'étant abandonné à tout ce que la Nature demandoit de lui dans un sujet de douleur si sensible, il dit en versant un torrent de larmes, à Michelle de France qu'il avoit épousée à l'âge de 15. ans ; *Madame Michèle, votre frere a tué mon pere* ; mais cet attentat qui le blessoit dans la partie la plus sensible de son bien & de son honneur ne diminua rien de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Au contraire cette Princesse partageant avec son mari la tristesse que lui causoit la perte de son pere, en conçut un regret si cuisant & une tristesse si profonde, que son mari tout affligé qu'il étoit lui-même fut obligé d'appaiser sa douleur pour la consoler. Mais lorsqu'il étoit present aux ob-

festes qu'il faisoit célébrer avec beaucoup de magnificence dans la Ville d'Aras pour le repos de l'ame de son pere, & que N. de Floris qui prononçoit l'Oraison funebre de ce Prince l'exhortoit publiquement de laisser à Dieu seul la vengeance de sa mort, en se servant de ce passage de l'Ecriture, *laisse-moy la vengeance, & je te rendrai justice* ; les Grands qui sont pour l'ordinaire de lâches flatteurs, & enclins à la vengeance, n'osant rejeter ouvertement ce passage de l'Ecriture, lui donnoient une explication favorable au ressentiment de leur Prince, en disant que Dieu vouloit tirer vengeance de l'assassinat du pere par le bras vengeur de son fils ; lequel suivant les sentimens que lui inspiroient ces mauvais Conseillers qui flatoient si bien sa douleur, se donna tout entier à venger la mort de son pere. C'est pourquoi étant entré en France à main armée, il se servit du secours des Anglois pour prendre la Ville de Montereau, qu'il ne voulut pas brûler, quoi que quelques-uns le lui conseillassent ; puis que les Habitans de cette Ville étoient innocens de la mort de son pere. Son premier soin fut de faire déterrer son corps,

qu'on

qu'on avoit jetté negligentment dans la terre vêtu de son pourpoint & botté, & il le fit porter à Dijon avec une pompe funebre digne d'un si grand Prince, & le fit enterrer près du Duc Philippe le Hardi son pere.

Comme il ne respiroit que vengeance contre les Auteurs de la mort de son pere, dont le principal étoit le Dauphin, il persuada au Roi Charles VI. son beau-pere de faire une Alliance avec lui, & avec le Roi d'Angleterre Henri V. à qui il lui conseilla de donner en mariage sa fille Catherine, & de ceder en vertu de ce mariage la possession du Royaume de France à ce Roi, & à ses descendans au préjudice de la Loy Salique, & de renoncer le Dauphin pour son fils, comme un assassin, & un parjure détestable; lui faisant entendre que c'étoit là l'unique moyen de delivrer son Royaume d'une fâcheuse guerre que les Anglois lui faisoient depuis tant de temps, à leur avantage, & de purger la France de l'infamie dont la perfidie du Dauphin avoit souillé son honneur. Le pauvre Roi Charles VI. qui étoit en démence, & à qui il étoit facile de donner toutes les impressions qu'on vouloit, consentit à tout ce que

le Duc de Bourgogne desiroit de lui. Charles Dauphin qui avoit été cité par trois diverses fois à comparoître à la table de marbre, qui est une Chambre où les Pairs du Royaume rendent justice à la Noblesse, n'ayant point comparu, il fut déclaré par Arrêt du Parlement de Paris incapable de succéder au Roi son pere, & comme tel déchû de tous les droits legitimes qu'il avoit sur la Couronne; ce qui mit la France dans une étrange desolation pendant seize ans, par une guerre cruelle qui ne fut terminée que par l'accord que Philippe le Bon fléchit à force de prieres fit avec le Dauphin, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne, après avoir renoncé à l'Alliance qu'il avoit faite avec les Anglois, pour plusieurs mécontentemens qu'il avoit reçus de cette Nation orgueilleuse; & particulièrement au sujet de l'injure que lui fit Humfroy Duc de Glocestre. En effet ce Prince s'étoit marié avec Jacqueline Comtesse de Hainaut & de Hollande, dont Philippe étoit le plus proche heritier, après l'avoir enlevée à Jean Duc de Brabant son mari. Philippe étoit encore porté à la Paix, par un sentiment de pitié de voir un Royaume à qui il devoit la naissance,

France, & dont les Rois étoient les Ancêtres, déchiré cruellement par des inimitiez si funestes; mais ce qui acheva de le déterminer à renoncer à l'Alliance des Anglois, ce furent les humbles & instantes prieres que lui en fit Charles, qui de Dauphin étoit devenu Roi de France, & qui lui demandoit humblement pardon de l'assassinat commis en la personne de son pere. Ce qui arriva l'an 1436. à Arras, ou les Ambassadeurs de plusieurs Têtes couronnées s'étant assembles pour finir une si fâcheuse guerre, & les Anglois ne voulant point démordre du titre, ni de la possession du Royaume de France, Philippe qui sembloit déjà un peu adouci en faveur du Roi Charles, se rendit entièrement aux instantes prieres que ce Prince lui envoya faire par Charles Duc de Bourbon, Arthus Comte de Richemont, Connétable de France, Louis Comte de Vendôme, accompagné de l'Archevêque de Rheims, Chancelier de France, du Maréchal de la Fayette, & d'Adam de Cambrai, Premier Président du Parlement de Paris, lesquels s'étant mis à genoux devant Philippe qui étoit alors dans l'Eglise de S. Vaast, accompagné

1436.

182 HISTOIRE DES
du Duc de Gueldres, des Comtes de
Nassau, de Vandemont, de Nevers,
d'Etampes, de S. Paul, de Ligny, &
de Fauquemont, lui demanderent par-
don de la mort du Duc Jean son pere,
pour le Roi leur Maître qui lui protes-
toit hautement par leur bouche, qu'il
n'avoit consenti à cet assassinat que par
le conseil de quelques scelerats qui abu-
soient de la facilité de sa jeunesse, qui
s'étoit laissée entraîner à leurs sollicita-
tions; qu'au reste, il en avoit un re-
gret sensible, & que si la chose étoit à
faire, il feroit tous ses efforts pour em-
pêcher qu'elle n'arrivât. Philippe tou-
ché d'une protestation si humble faite de
la part d'un grand Roi, n'ayant pu rete-
nir ses larmes, déclara hautement que
pour l'amour de la passion & de la mort
de Jesus-Christ Nôtre Seigneur, pour
la pitié qu'il avoit du pauvre Peuple de
France atablé de tant de miseres, &
enfin à la considération des Prélats as-
semblez au Concile de Bâle, du Pape
& de tous les Princes Chrétiens qui l'en
sollicitoient instamment, il pardonnoit
au Roi de France le meurtre commis en
la personne de son pere. En accordant
ce pardon, il exigea plusieurs conditions
les

les unes pour honorer la memoire de son pere & pour servir de monument à la satisfaction qu'il tiroit de sa mort, & particulièrement une croix qu'il voulut que l'on érigeât sur le pont de Montereau, à l'endroit où son pere avoit été massacré, les autres pour expier sa mort par la condamnation des Auteurs de ce meurtre, & de tous leurs complices qui devoient être à jamais exclus du benefice de la paix, les autres enfin pour accroître sa puissance par la cession que fit le Roi de France des Comtez de Mâcon, d'Auxerre & de S. Jean-Gou, & de la Ville de Bar sur Seine pour lui & tous ses heritiers, comme aussi de tous les droits que ce Roi pouvoit pretendre sur les Villes de Langres, Autun, & Chalon sur Saone; par la cession du Comté de Boulogne pour lui & ses heritiers mâles, avec les Villes de Perone, Mondidier, Roye & leurs dependances. On ajouta à toutes ces conditions l'engagement des Villes de S. Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeville qui devoient demeurer au pouvoir du Duc Bourgogne, jusqu'à ce que le Roi de France payât audit Duc quatre cent mille écus pour les retirer de ses mains; de plus.

plus qu'il seroit permis aux Vassaux du Duc portant les armes au service de la France de porter en tous lieux la croix de St. André qui étoit la marque de la faction Bourguignone, & qu'en fin le Duc de Bourgogne seroit exempt pendant sa vie de faire aucun hommage au Roi. Et afin que cette paix pût se faire en sauvant toutes les apparences de l'honnêteté & de la bonne foy, le Duc fut absous par le Cardinal de Sainte Croix Legat du Pape, qui presidoit à cette assemblée, de tous les engagements, sermens, pactes & alliances qu'il avoit contractées avec les Anglois, qui lui en firent de sanglans reproches, & garderent contre lui une haine mortelle. Et pour donner au Roi de France des marques d'une sincere reconciliation, il fit chasser les Anglois de Paris par le moyen du Seigneur de l'Isle Adam qui s'étoit autrefois emparé de cette grande Ville pour la faction Bourguignone, & qui depuis y étant entré à main armée par la porte de S. Jacques persuada aux Parisiens de chasser les Anglois, ce qu'ils firent, & Paris retourna ainsi sous l'obissance de son Roi legitime.

Ce ne fut pas seulement par ce traité
que

que Philippe le Bon augmenta sa puissance, il le fit encore par beaucoup d'achats, mais elle s'accrut sur tout par les grandes successions, qui lui échûrent, de telle sorte qu'on le regarde comme le principal auteur de la puissance des Princes du Pais-Bas, & le Fondateur de l'Empire Belgique. Ils herita de son pere les Comtez de Flandre & d'Artois, & la Seigneurie de Malines. Il acheta le Comté de Namur de Jean son proche parent qui n'avoit point d'enfans, & qui lui fit cette vente à condition d'en jouir pendant sa vie & d'en porter le titre; & il entra en possession de ce Comté l'an 1419. après le décès de Jean. Huit ans après il acquit la terre de Cassel de René d'Anjou, qui la lui ceda pour se racheter de prison. L'an 1430. il recueillit la riche succession de Philippe son cousin par le décès duquel il vit accroître ses Etats des Duchez de Brabant, & de Limbourg, & du Pais d'Outre-Meuse qui en dépend avec le Marquisat du l'Empire, ce qui se fit du consentement des Etats de Brabant malgré tous les obstacles que Marguerite sa tante Veuve de Guillaume de Baviere Comte de Hainaut, & de Hollande

y apporta, se disant plus proche Héritière que lui d'un degré; mais elle fut déboutée deses prétentions par les clauses du Traité que Jean Pere de Philippe Duc de Bourgogne avoit fait, par lequel il n'avoit consenti que le Brabant, qui venoit de la succession de sa tante, n'appartiendroit à Antoine de Bourgogne son frere qu'à condition que ce Pais retourneroit à ses descendans si Antoine ou ses enfans venoient à deceder sans enfans mâles. Enfin pour achever de rendre Philippe le plus puissant Prince de l'Europe, le décès de Jacqueline sa proche parente arrivé l'an 1436. lui assura la possession des Comtez de Hainant, de Flandre, de Zelande & de Frise. Le Duché de Luxembourg lui échut encore par la mort d'Isabelle Nièce des Empereurs Venceslas & Sigismond & fille de Jean Duc de Gorlitz en Lusace; ce qui se fit en partie en vertu de la transaction par laquelle l'Empereur Venceslas mariant sa Nièce Isabelle à Antoine Duc de Brabant Oncle de Philippe le Bon, lui fit un transport du Duché de Luxembourg pour en jouir lui & ses enfans de quelque mariage qu'ils fussent procréés, moyennant la somme de cent mille écus d'or du

du Rhin que Venceslas toucha, outre une autre somme de cent & vingt mille florins dont Antoine lui fit une remise pour la Dot que Venceslas avoit promise à sa Niece. Une autre raison pour laquelle le Duché de Luxembourg devoit appartenir à Philippe fut une convention qu'Isabelle fit avec lui en faveur du secours d'argent & d'hommes qu'elle en avoit reçu l'an 1443. lors qu'ayant été chassée de ses Etats par la revolte de ses Sujets & particulièrement des Villes de Luxembourg & de Thionville, elle y fut rétablie par le puissant secours que lui donna Philippe qui rangea à la raison ces deux Villes rebelles, & les autres Villes du Luxembourg qui vouloient se donner à Guillaume Duc de Saxe qui avoit épousé une petite fille de l'Empereur Sigismond, & qui favorisoit les rebelles par un puissant secours qu'il leur envoya. Et pour amortir toutes les prétentions que les Saxons pouvoient avoir sur le Luxembourg, il les fit renoncer à tout ce qu'ils y pourvoient prétendre moyennant une somme de cent mille thalers. Il fit éclater sa magnificence dans la célébration de ses noces qui se fit à Bruges, où il épousa Elizabeth de Portugal la troisième

siemé

siemé Femme, fille de Jean Bâtard de Pierre Roi de Portugal, qui avoit envahi le Royaume malgré la Noblesse, mais avec la faveur du Puple, & particulièrement des habitans de Lisbonne, qui refuserent de reconnoître pour leur Reine Beatrix, fille unique de Ferdinand fils legitime de Pierre, que son pere avoit mariée à Jean Roi de Castille en lui promettant le Royaume de Portugal, pour la dot, ce que le peuple fit, poussé en partie par cette haine inveterée qui a divisé de tout temps les Portugais & les Castillans à qui ceux-là ne pouvoient consentir de se soumettre; en partie aussi par ce qu'il soutenoit que la femme de Ferdinand dont Beatrix étoit engendrée, avoit son premier mari encore vivant. Elizabeth eut pour mere Philippe fille de Jean de Gand, Duc de Lancastre fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre, dont les descendans ont possédé ce Royaume. Elle arriva à l'Ecluse l'an 1429., & elle fut amenée à Bruges par son frere & par les Seigneurs de Roubaix & d'Escoirses Flamands que Philippe avoit envoyez au devant d'elle. Elle y fut reçue avec un concours extraordinaire de peuple au bruit de 46. trompettes d'ar-

d'argent, & toutes les rues & les places où elle passa étoient tendues de tout ce qu'il y avoit de plus riches tapisseries dans le Pais. Les Negocians étrangers pour donner plus d'éclat à cette entrée solennelle, disputoient entr'eux à qui seroit paroître plus de magnificence par la pompe de leurs vêtemens. Dans le Palais qu'on appelloit ordinairement la Cour du Prince que Philippe le Hardi & Jean son fils avoient embelli, & augmenté considérablement, on voyoit un Lion, un Cerf, & une Licorne representez au naturel avec un d'artifice singulier. Les deux premiers versaient par un des pieds de devant des vins de Beaune & du Rhin en abondance, & le dernier répandoit de sa corne les vins de Candie, de Malvoisie, & de Chio, avec une affluence pareilles à celle des deux autres: L'on y tint pendant huit jours table ouverte pour la noblesse, les habitans, & les étrangers avec une magnificence nonpareille, & l'on y fit un caroussel où les Gentilshommes firent éclater leur adresse & leur courage. Philippe institua le jour de ses nœces l'ordre de la Toison d'Or, pour l'amour qu'il portoit, disoit-il, à l'état de la Noblesse, & à la noble, & illustre

stre Chevalerie, à la gloire de Dieu,
 Tout-puissant, Createur, & Redempteur,
 & à l'honneur de la très-sainte Vierge
 la Mere, & du glorieux Apôtre St. An-
 dré, pour l'exaltation de la Foi, & de
 la Sainte Eglise; & pour inciter la No-
 blesse à l'amour, & à la pratique des
 vertus, à l'imitation de Gedeon un des
 Juges du peuple du Dieu. Il voulut que
 cette toison fût d'Or, à l'imitation de Ja-
 son, & de ses Compagnons les Argo-
 naves, qui entreprirent par mer le voya-
 ge de Colchos pour y conquérir cette pre-
 cieuse toison. Il ne choisit pour remplir le
 nombre de cet illustre corps de Chevale-
 rie, que des personnes d'une ancienne No-
 blesse, de bonnes mœurs & qui fussent
 sans reproche & dans leur vie & dans leurs
 actions militaires, dont il prit la quali-
 té de Chef pour lui & pour les succes-
 seurs. Et pour rendre les nœces plus ce-
 lebres, il les fit revêtir ce jour-là de l'ha-
 bit de Chevalerie, leur donnant à cha-
 cun d'eux une robe de laine de cou-
 leur d'écarlate (que son fils Charles le
 Hardi changea depuis en robe de soye
 au Chapitre de l'ordre qui se tint à Va-
 lencinnes,) & un Colier d'Or tissu de fu-
 sils dont le choc fait sortir du feu d'un
 cail-

cailloux qui étoit la devise de son père, & d'où pendoit la Toison d'Or. Ce colier, après le décès du Chevalier qui en étoit honoré, devoit être mis en dépôt au trésor de l'Ordre, pour en gratifier après cela quelqu'un qui le mériteroit. Il établit dans cet ordre quatre Officiers, un Chancelier, un Trésorier, un Roi d'armes, & un Greffier, pour le service de cet illustre Corps, qui jugeoit définitivement & sans appel de tous les crimes des Chevaliers, de leur fuite honteuse hors du combat, & de qu'on appelle coïardise, & de tous les différens survenus entre eux. Ceux qui, outre Philippe qui étoit le Chef, & l'Auteur de cet ordre, furent honorez de cette illustre marque d'honneur étoient Guillaume de Vienne Seigneur de St. George, Reynier Pot Seigneur de Roches, Jean Seigneur de Roubaix, Rpland de Witterke, Seigneur de Honestode, Antoine de Vezgi, Comte de St. Martin, David de Brémas Seigneurs de Ligne, Hugue de Lannoy Seigneur de Sante, Jean Seigneur de Commines, Antoine de Tholangeon Seigneur de Frans, Pierre de Luxembourg, Comte de St. Paul, Jean de la Timonille de Jonelle, Gilbert

491 HISTOIRE DES
bett de Lannoy de Sante, Jean de Villiers de Lilladam, Antoine Seigneur de Croy & de Venti, Florimond de Brimes, Robert Seigneur de Marnines, Jacques de Brimes, Bandoüin de Lannoy Seigneur de Molentbais, Pierre de Banfremont Seigneur de Charni, Philippe Seigneur de Tervant, Jean de Croy Seigneur de Tours, Jean Sive de Crequi & Jean de Neut-Châtel Seigneur de Montaignu. Il est probable que Philippe qui par cette marque d'honneur vouloit engager à garder la fidélité à son Prince, & l'inciter à entreprendre les choses les plus difficiles; ne fut pas seulement porté à cette institution de son ordre de Chevalerie par l'exemple de Gedeon & de Jason ou des anciens Empereurs Romains qui honoroient d'une ceinture ou bannier Militaire & même de la dignité de Patrice ceux qui s'étoient signalez dans les combats par des actions éclatantes; mais qu'il suivit en cela les exemples recens de Jean Roi de France qui établit à S. Oüin pres de Paris l'Ordre de l'Etoile que ses Chevaliers portoient sur l'endroit le plus remarquable de leurs vêtements; d'Edouard III. Roi d'Angleterre qui institua l'Ordre de la Jar-

Jarriere attachée à la jambe gauche avec une boucle d'or; & d'Amedée V. Comte de Savoye qui donna commencement à l'Ordre de l'Annonciation dont la marque de distinction est un collier où pend une image de Nôtre-Dame saluée par l'Ange Gabriel. L'exemple de ce Prince, fut depuis suivi par Louis XI. Roi de France lequel l'an 1469. institua l'Ordre de S. Michel dont l'Image est perdue à un Collier fait de coquilles. Philippe dans cette institution crea 25. Chevaliers dont il étoit le premier; mais cinq ans après au Chapitre de l'Ordre qu'il tint à Dijon il en augmenta le nombre jusqu'à 31. L'Empereur Charles Quint un de ses descendans tenant le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or à Bruxelles. fixa le nombre des Chevaliers à 51. Au reste Philippe le Bon voulant faire connoître que les inimitiez qui naissent entre les hommes doivent être mortelles comme eux, donna quatre cent mille florins aux Anglois pour la rançon de Charles Duc d'Orleans fils de Louis que Jean son Pere avoit fait assassiner, & que les Anglois avoient fait prisonnier à la Bataille d'Azincourt, & qui y étoit demeuré 24. ans; & pour

194 HISTOIRE DES
surcroît de faveur & de bien-veillance
il lui fit épouser à S. Omer Marie fille
du Duc de Cleves sa Niece, & lui
donna l'Ordre de la Toison d'Or, avec
toutes les marques d'honneur & d'amitié
imaginables. Il reçut dans la Cour
Louis Dauphin de France, qui fut de-
puis le Roi Louis XI. le quel fuyant
la colere du Roi Charles VII. son pere,
vint chercher un azile auprès de Philippe
le Bon, qui non seulement le prote-
gea, mais lui fournit liberalement, &
à sa femme la nourriture avec un entre-
tien proportionné à son caractere pen-
dant sept ans, lui faisant tout le bon
accueil, & tous les honneurs qu'il eût
pu recevoir de ses propres sujets, & re-
fusant de le remettre entre les mains du
Roi son pere qui l'en pressoit instam-
ment, & qui pour le degouter de re-
venir chez lui un si mauvais hôte, lui
donnoit pour exemple le Païsan de la
Fable d'Esopé, lequel touché de pitié pour
un serpent qu'il avoit trouvé demi mort
dans la Campagne pendant un froid âpre
& cuisant, l'avoit emporté dans sa mai-
son pour le réchauffer; mais qui fut
mal recompensé de sa charité par cet
animal pernicieux qui l'envenima d'une
mort.

morlure. Philippe bien loin d'en faire plus mauvaise chère à son hôte continua de lui rendre tous les bons offices qu'il pouvoit s'imaginer, & lorsque le Roi Charles qui avoit plus de penchant à laisser la couronne au plus jeune de ses fils fut decedé, Philippe ramena le Dauphin en France avec une nombreuse escorte de Noblesse pour le mettre en possession du Royaume qui lui appartenoit par droit d'aînesse. Le nouveau Roi voulant temoigner au Duc de Bourgogne combien il étoit sensible à tant de bien faits, protesta hautement qu'il lui étoit redevable de la Couronne, & qu'il n'en seroit jamais ingrat; mais ses sentimens interieurs s'accordoient mal avec toutes ces belles protestations, comme il le fit bien voir après. Ce n'est pas dans cette seule rencontre que nôtre genereux Duc donna des marques de son humeur bien faisante, il en usa de même envers Marguerite femme d'Henri VI. Roi d'Angleterre son ennemie, & fille de René d'Anjou qui ne lui avoit pas été moins contraire, laquelle trouva un azile assuré près de ce bon Duc qui la reçut à bras ouverts, & lui ouvrit libéralement ses trésors.

Puis qu'il étoit si bon envers les étrangers il ne pouvoit pas manquer de l'être aussi envers son propre fils Charles Comte de Charolois qu'il reprit en grace dans une assemblée qui se tint à Bruges composée de trois Evêques, de soixante Abbés, & d'une grande quantité de Noblesse pleurant à chaudes larmes lors qu'il le vit prosterné à ses genoux lui demandant avec beaucoup de larmes le pardon de sa faute, en punition de laquelle il l'avoit relegué dans sa maison d'Arkel, parce qu'il haïssoit les Seigneurs de Croi & le Comte d'Etampes son parent qui étoient en faveur auprès de son pere qui les aimoit & les protegeoit ce qui déplaisoit extrêmement à Charles, qui pour ce sujet avoit parlé peu respectueusement à son pere; peut-être aussi que ce Prince qui étoit l'héritier presomptif des grands Etats de son pere, lui étoit devenu suspect comme le sont ordinairement les enfans ou proches parens à l'égard de ceux dont ils sont les héritiers les plus proches. Sous le Regne de Philippe la Flandre, sentit l'an 1449. les secousses d'un tremblement de terre si violent, que toutes les maisons en furent ébranlées & sembloient sauter sur leurs fondemens. Il donna des marques de son pouvoir; de sa grande

autorité & de sa Clemence dans les Demelez qu'il eut avec les Villes de Gand & de Bruges, lorsqu'il les châtia en punition de ce qu'ils l'abandonnerent opiniâtrément quand il assiegeoit la Ville de Calais sur les Anglois. Il contraignit aussi les Liegeois de se mettre sous la protection des Ducs de Brabant. Il envoya au Pape Pie II. 12. grandes Galeres bien armées & bien équipées, chose rare & qui ne s'étoit point veüe jusqu'alors sur la Mer Ocean, pour lui aider à faire la guerre aux Turcs; & il mit son fils Antoine à la tête de ces Troupes; mais ce secours devint inutile à la Republique Chrétienne par le décès de ce bon Pape qui mourut à Ancone, & dont la mort fut cause de la dissipation de ce grand armement qu'il preparoit contre les infidèles.

• Enfin ce bon Prince comblé d'honneur & de gloire par une infinité de belles actions qu'il avoit faites, & par une longue prosperité qui accompagna presque toujours son Regne & donna un accroissement considerable à sa puissance, mourut à Bruges l'an 1467. âgé de soixante & dix ans, & quelques mois après un Regne de 48. ans. Peu de mois

avant sa mort il étoit tombé en apoplexie étant à table, pour s'être mis en colere de ce que l'on faudoit les Soldats de leur paye. Charles Comte de Charolois, son fils aîné aiant appris que la vie de son pere étoit en danger accourut en diligence de Gand à Bruges, ou étant arrivé il se prosterna devant lui, & le conjura les larmes aux yeux de lui accorder le pardon de ses fautes avec la benediction paternelle, ce que ce bon pere sentant approcher sa dernière heure lui octroya, lui marquant cette dernière volonté par un signe de ses yeux mourans, & en lui serrant étroitement la main en signe d'amour, & de pardon au défaut de la parole qu'il avoit perdue.

Philippe le Bon étoit un beau Prince, d'une belle & riche taille, doux & affable s'il en fut jamais, genereux & bien faisant même envers ses ennemis. Ces qualitez le firent également aimer & honorer de ses sujets dont il gaignoit le cœur par sa clemence, par son affabilité, par sa sincerité, & par sa liberalité, & particulièrement par la douceur d'une longue paix, & par la liberté du commerce qu'il procura à ses Peuples; il étoit dans une haute reputation de vertu & de probité parmi

mi les étrangers; ce qui fit qu'Edouard IV. Roi d'Angleterre étant sur le point de partir pour aller recouvrer son Royaume par les armes, lui confia ses deux frères George Duc de Clarence, & Richard Duc de Gloceſtre, qui étoient encore en bas âge, quoi que Philippe I. fût allié de la Maison de Lancaſtre ennemi de la Maison d'York; dont Edouard étoit le Chef. Thomas & Demetrius, Princes de la Famille des Paleologues Empereurs de Grece, & qui avoient été chaffez par les Turcs imploreront ſon ſecours. David Empereur de Trebiſonde, & le Roi de Perſe, d'Armenie, & de Meſopotamie, lui demanderent ſon aſſiſtance contre les Otthomans, par leurs Ambaſſadeurs, l'appellant le Grand Duc des Prins Occidentaux. L'Empereur Frideric III. avoit ſouvent mis en deliberation de lui déſerer la Royauté, & la qualité de Vicair de l'Empire dans les Provinces de la Gaule qui ſont deçà le Rhin, & de traiter du mariage de ſon fils Maximilien avec Marie fille de Charles Comte de Charolois, fils de Philippe, comme le témoignent les Lettres que le Pape Pie II. lui écrivit ſur ce ſujet en Jdate du 14. Février, 1462. La Magnificence éclatoit

dans une quantité prodigieuse de pierres précieuses, de tableaux des plus excellens Peintres, de tapisseries relevées en or, & en argent qu'il se plaisoit de faire voir en public. Il dépouilla par la force des armes Brederode Evêque d'Utrecht pour mettre en sa place David son Bâtard. Il fit élire, à force de brigues Evêque de Liege, Louïs frere de sa sœur qui étoit un jeune homme ignorant. Il laissa dans ses coffres quarante mille Lis d'Or monnoyé, & sept cent soixante & douze marcs d'argent non monnoyé; ce qui étoit un trésor immense en ce tems-là; les meubles de sa succession étoient estimez deux millions d'or. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges où il fut mis en dépôt devant l'Autel, la pompe funebre fut éclairée de dix-sept cent flambeaux; son Cercueil étoit couvert d'un poëlle de Drap d'Or sur lequel on avoit mis un épée de même métal. Au reste jamais Prince ne fut plus regretté que lui, ni pleuré avec tant de larmes; son corps demeura en dépôt dans cette Eglise jusqu'à ce qu'il fut transporté aux Chartreux de Dijon lieu de la sépulture de son pere, & de son Ayeul. Il ne laissa qu'un fils unique nommé Charles.

Com-

Comte de Charolois qu'il eut d'Elisabeth de Portugal sa troisième Femme qui ne lui survécut que quatre ans; n'ayant eu aucune lignée de Michele de France sa première Femme, ni de la seconde nommée Bonne d'Artois Veuve de son Oncle Philippe Comte de Nevers dont elle avoit eu deux enfans. Ce Prince qui parmi tant de vertus n'étoit pas exempt des foiblesses humaines auxquelles les grands Princes sont ordinairement sujets, eut de plusieurs maîtresses, huit enfans illegitimes, David, & Philippe qui furent tous deux successivement Evêques d'Utrecht; Raphaël Abbé de St. Bavon à Gand; Baudouin, qui combattant les sentimens de la nature, avoit pour les François ennemis de son pere plus de penchant qu'il ne devoit. C'est de lui que sont sortis les Seigneur de Frise, de Brigdam, & de Somersdick; les derniers furent Corneille & Antoine qui se sont distingués dans la profession des armes. Le premier fut Seigneur de Beveren, & Gouverneur de la Province de Luxembourg & il passa ses jours dans le Celi-
 bar; Il fut tué d'un coup de pertuisane par les Gantois, lors qu'après avoir haülé la visiere de son casque pour pren-

dre le frais, il piquoit son cheval pour franchir un fossé. Le second surnommé le grand Bâtard, Comte de Roche en Ardenne eut un fils, qui par le mariage qu'il contracta avec une fille de la Famille de Borſele, fut Seigneur de Vere & de Flessingue en Zelande, Il fut légitimé par le Pape Sixte IV. du consentement de Charles le Hardi, dont il étoit frere.

CHARLES II. *surnommé le Belliqueux, 28. Comte de Flandre.*

1467. **C**E Prince qui par le décès de son pere, se vit Seigneur des deux Bourgognes, & de tout le Pais-Bas, avoit des qualitez qui le rendoient digne de cette grande succession. Il étoit infatigable dans les travaux, entreprenant, intrepide dans les dangers, adroit dans le maniment des grandes affaires. Ses entreprises & les guerres continuelles qu'il fit à ses Voisins, souvent avec avantage, lui acquirent le surnom de Terrible. Il naquit à Dijon, & il fut nommé sur les fonds de Baptême par Charles Comte de Nevers, Cousin Germain de son pere ; Il fut élevé à Gand

Gand ou son pere le fit porter, lors qu'il n'étoit encore âgé que de deux ans. Il ajoûta aux grandes Seigneuries que son pere lui avoit laissées, le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen, qu'il acquit d'Arnoul d'Egmont l'an 1473. moyennant la somme de quatre-vingt-dix mille écus d'or du Rhin, & une pension annuelle : Arnoul ayant été incité à lui faire cette vente, pour punir l'ingratitude & le mauvais naturel de son fils Adolphe, qui l'avoit enfermé dans une étroite prison, pour raison dequoi il le desherita & institua en sa place Charles son heritier testamentaire; lequel pour s'assurer entièrement la legitime possession de ce Païs, acheta les Droits que Gerard Duc de Juliers avoit sur la Gueldre, moyennant quatre-vingt mille florins d'or du Rhin. Ce qu'il fit du consentement & avec l'approbation de l'Empereur Frideric III. suivant ses Lettres Patentes données à Trêves, où il reçût de cet Empereur l'investiture du Duché de Gueldres, ce qui fut universellement approuvé de tous ses Sujets; & particulièrement des Peuples de la Gueldre. Il n'est pas hors de propos de raconter ici avec quelle magnificence

cette cérémonie se passa. L'Empereur ayant été averti que le Duc de Bourgogne s'approchoit de la Ville avec une nombreuse suite, & dans un superbe équipage, sortit de la Ville à cheval pour aller au devant de lui. Charles étoit accompagné de six Comtes & de six cents Gentilshommes tous vêtus de brocard d'or; il portoit sur les armes une casaque toute relevée en or, rehaussée par l'éclat d'un grand nombre de pierres précieuses, & estimée deux cent mille Ducats. Il ne fut pas plutôt en sa présence, que l'ayant salué sans descendre de cheval, ce Prince lui presenta la main droite le plus obligeamment du monde, ensuite de quoi l'Empereur monta sur une Tribune fort élevée, où le Duc de Bourgogne monta aussi, & se mit à genoux devant l'Empereur, à qui il fit hommage du Duché de Gueldre, & lui prêta le serment de fidélité en baissant la garde de son épée: en suite de quoi l'Empereur l'ayant fait lever le déclara à haute voix Prince de l'Empire, & lui mit entre les mains le Sceau des Ducs de Gueldre. Le Duc de Bourgogne fut pour lors revêtu d'une longue robe de soye fourée & bordée d'Hermin

COMTES DE FLANDRE. 205

ne. Cette ceremonie étant achevée, le Duc de Bourgogne donna un dîné splendide à l'Empereur, à son fils Maximilien, & aux Electeurs, & Princes de l'Empire dans l'Abbaye de S. Maximin, où il avoit choisi son logement. Ce fut en cette occasion que ce Prince fit admirer sa magnificence dans les differens services, l'abondance & la delicateſſe des viandes ſervies dans des plats & des vases d'or maſſif, rehausſez d'une infinité de Diamans qui donnoient également, & de l'admiration & de l'envie. On diſtinguoit, entre tous ces vases precieux, un plat qui fut mis au ſecond ſervice devant l'Empereur, & qui étoit eſtimé ſoixante mille Ducats d'or. La richeſſe des ornemens de la Chapelle, où il entendit la Meſſe, & que le Duc avoit fait orner de plus de ſoixante Images d'or, & d'argent, toutes brillantes de pierres, que l'on faiſoit monter à la valeur de deux cent mille Ducats d'or, ne cauſerent pas moins d'étonnement à l'Empereur, qui ne pouvoit ſe laſſer de voir & d'admirer tant de richesses. Au reſte, le but principal du Duc dans cette Aſſemblée, & dans tout cet appareil plein de ſaſte & de grandeur, qui lui

coûta des sommes immenses, étoit d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi de Bourgogne, & de Vicaire de l'Empire dans les Provinces de la Gaule situées deçà le Rhin ; en reconnoissance de quoi le Duc devoit réciproquement donner sa fille en mariage au fils de l'Empereur, mais le changement soudain de l'Empereur, & son départ précipité firent évanouir ce grand projet, quoiqu'il eut promis au Duc de lui accorder ce qu'il demandoit, & que tout fût prêt pour célébrer la création de cette nouvelle Royauté, & que George Evêque de Metz eut été choisi pour célébrer la Messe, & faire la cérémonie du Sacre. L'an 1467. Sigismond d'Autriche étant venu en Flandre engagea au Duc le Comté de Ferrette, où sont les Villes de Brisac, & de Rhinfeld, pour le prix de quatre-vingt mille florins d'or du Rhin, à dessein d'attirer un si puissant ennemi sur les bras des Suisses, avec qui il étoit en guerre. Pour prévenir tous les différens qui auroient pu naître au sujet de la juste possession du Duché de Luxembourg, il fit un accord avec Isabelle Nièce & Héritière de l'Empereur Sigismond, mariée à Casimir Roi de

de

de Pologne , par lequel elle lui ceda moyennant une somme d'argent tous les Droits qu'elle pouvoit prétendre sur ce Duché. Il épousa en troisiéme Nôces dans la Ville de Bruges, avec une magnificence digne d'un si grand Prince, Marguerite fille de Richard Duc d'York, arrière-petit fils d'Edouïard III. Roi d'Angleterre, & petit-fils d'Emond IV. fils d'Edouïard. Cette Princesse débarqua à l'Ecluse, au mois de Juillet de l'an 1468. pour venir épouser Charles ; là elle fut reçüe avec beaucoup de témoignages d'estime, & de bien-veillance, par la mere & la fille du futur époux, & complimentée par les quatre premiers Magistrats de la Flandre. De là elle vint à Damme, où ces deux illustres époux furent conjoints, l'Evêque de Salisburi faisant la ceremonie des épousailles. Le même jour, elle arriva à Bruges, où se fit le Festin Nuptial ; elle étoit vêtue de Drap d'or, & conduite par six Chevaliers Anglois à une des portes de la Ville, où elle fut reçüe par autant de Chevaliers de la Toison d'or, qui l'amenerent au futur époux. Dans la celebration de ces Nôces, on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre magnifiques.

Ou

On apporta sur quatorze Gondoles ; dont une partie étoit d'or & l'autre d'argent, les viandes sur lesquelles plusieurs Pages travestis en Amours, & en Cupidons, répandoient à pleines mains des fleurs & des parfums. L'Épouse s'assit à table ayant à sa droite sa Belle-mère, & sa Tante & à sa gauche la Bru du Prince d'Orange. Les Magistrats de la Ville de Bruges, vinrent alors lui présenter une Image de Sainte Marguerite d'argent doré, du poids de de quarante marcs ; & dans toutes les places & principaux carrefours de la Ville, on ne voyoit que Jeux, qu'Arcs de Triomphe, & que représentations, & devises ingénieuses dressées à l'honneur des deux époux. Les Négocians Etrangers firent des dépenses extraordinaires, pour se distinguer dans cette auguste Fête ; & les Gentilshommes pour la rendre plus celebre, y dressèrent de magnifiques Carousels. Au reste, Charles fut porté à ce mariage, en partie par l'amour que la beauté de Marguerite lui avoit inspiré, en partie par politique, pour prévenir les intrigues des François, qui faisoient tous leurs efforts pour attirer les Anglois dans une Alliance qui lui

lui auroit été préjudiciable. Il reçut, avec de grandes marques d'amitié, Edoüard IV. Roi d'Angleterre, frere de sa femme, qui cherchoit un azile dans ses Etats, après avoir été chassé de son Royaume par le Duc de Clarence son frere, & Richard Comte de Warwich, qui s'étoient révoltez contre lui. Ce Prince arriva en Hollande au mois d'Octobre de l'an 1471. & de là en Flandre, où ayant séjourné jusqu'au 14. de Février de l'an suivant, il s'embarqua à l'Ecluse, & delà à Armude en Zelande, d'où il partit le 10. Mars à la tête d'une Armée nombreuse, levée aux dépens du Duc de Bourgogne, par le moyen de laquelle il se rétablit dans son Royaume en 20. jours. Charles qui étoit le refuge ordinaire de tous les Princes opprimés, avoir reçu quelque temps auparavant avec la même générosité, plusieurs Princes de la Maison de Lancastre bannis du Royaume d'Angleterre, & réduits à la dernière misere, leur faisant donner dans sa Cour une nourriture, & un entretien proportionnez à leur naissance. Au reste, Charles accrut considerablement sa puissance par le Traité de Conflans qu'il fit l'an 1465. avec Louis XI. Roi

Roi de France, lorsqu'il n'étoit encore que Comte de Charolois ; & par celui de Peronne qu'il fit avec le même Roi l'an 1468. Par ces Traitez, la Paix d'Arras, dont nous avons parlé sous le Règne de Philippe le Bon, fut confirmée ; & les Villes situées sur la Riviere de Somme, lui furent remises entre les mains à condition toutefois de les retirer de ses mains en lui payant deux cens mille écus d'or ; comme aussi le Comté de Guines, où est située la Ville de Calais, qui lui fut cédé par le Roi de France, pour en jouir à l'avenir lui, & ses Héritiers. Tous les Procès de la Flandre, qui avant ce Traité étoient portez par appel au Parlement de Paris, devoient suivant ce Traité, être jugés souverainement & en dernier ressort à l'avenir au Conseil de Charles Duc de Bourgogne, qui inséra exprès cette clause dans ce Traité, pour exempter les Flamands de cette rigueur qui les obligeoit de se pourvoir par appel au Parlement de Paris. Enfin par ce même Traité, il s'exempra de l'obligation de faire hommage, & prêter serment de fidélité au Roi, pour quelque cause que ce fût.

1471. L'an 1471. il mit sur pied une Trou-
pe

pe de huit cens Cavaliers armez de pied en cap, qu'il divisa en cinq Compagnies, à chacune desquelles il donna pour Commandant un Chevalier de la Toison d'Or, qui donnoit le nom de sa Famille à la Compagnie qu'il conduisoit. Il choisissoit à sa fantaisie des hommes pour remplir les places de Maîtres dans la Cavalerie, & il les prenoit ordinairement entre les Gentilshommes. Ils devoient avoir chacun trois chevaux de bataille, ils devoient être cuirassez, armez d'une lance fort pesante avec un fer bien émoulu, d'une épée courte large & tranchante des deux côtez, & d'un marteau d'armes ; il choisissoit les autres indifferemment parmi les simples Soldats, lors qu'il les reconnoissoit vaillans, & bien entendus au fait des armes, & ceux-là n'étoient obligez que de nourrir un cheval. La paye qu'il faisoit distribuer pour chaque cheval étoit de cinq écus d'or au lis par mois, & celle du Commandant de la Compagnie étoit de huit cens écus d'or par an. Les Maîtres ou hommes d'armes, & les Gentilshommes avoient ordinairement la premiere pointe de la Bataille. Il établit une Cour de Parlement à Malines, à cause de sa situation,

211 HISTOIRE DES
situation, qui est presque au centre des
Pais-Bas, pour y juger en dernier res-
sort toutes les appellations de ses Sujets ;
ce qu'il fit à l'imitation des Rois de
France, qui avoient établi un Parlement
à Paris, afin que ceux qui demandoient
justice ne fussent pas obligez de suivre la
Cour pour l'obtenir, & que les
Conseillers éloignez des embarras de la
Cour, eussent plus de loisir d'étudier le
Droit. Il s'établit lui-même le Chef ou
premier Président de cette Cour souve-
raine, & en son absence son Chance-
lier, & au défaut du Chancelier, l'E-
vêque de Tournay. Il y créa deux Prés-
idens, dix Conseillers Laïques, outre
neuf Ecclesiastiques, & six Maîtres des
Requêtes, & il leur étoit ordonné d'aller
au Parlement à cheval, & en robe rouge ;
il y avoit outre cela plusieurs Greffiers,
& Avocats. Ce Parlement fut ouvert,
& commença à entrer en fonction de
rendre la Justice l'an 1473. mais après
le décès de Charles, Marie la fille ap-
prehendant une guerre civile, ou une
rupture avec la France abolit le Parle-
ment de Malines, & ordonna à ses Su-
jets de se pourvoir par appel en France ;
ce que son fils Philippe revoqua, réta-
blissant

CÓMTES DE FLANDRE 213
rétablissant l'an 1493. le Parlement à
Malines, quoi qu'avec beaucoup moins
d'éclat, & de vigueur qu'auparavant,
pour y demeurer jusqu'à présent. Non-
obstant l'établissement de cette Cour
souveraine, Charles ne laissoit pas de juger
deux ou trois jours de la semaine, les
différens qui naissoient entre les Grands
de sa Cour, & les Gentilshommes com-
meniaux de sa Maison. Il créa Jean de
Croy, Seigneur de Kievrain, Comte
de Chimay, avec beaucoup de pompe,
& de magnificence dans son Palais à Bru-
ges, & il lui donna l'Investiture de cer-
te Dignité avec une magnificence, &
un spectacle que l'on n'avoit point vû en
Flandre jusqu'alors; quoique cette Fa-
mille de Croy, qui gouvernoit l'esprit
du Duc Philippe son pere, eût été cause
qu'il s'étoit retiré de la Cour, fâché
contre son pere tant parce qu'il vouloit
lui donner malgré lui pour premier Gen-
tilhomme de sa Chambre un homme de
cette Famille, que parce qu'à la persua-
sion de ses Favoris de la Maison de
Croy, il avoit permis que Louis XI.
Roi de France, rachetât les Villes de
deçà, & de delà la Somme, quoi qu'il
eût contrevenu à plusieurs articles du
Traité

Traité d'Arras. C'est le petit-fils de ce Jean de Croy, nommé Charles, que l'Empereur Maximilien Premier créa Prince de Chimay, & du Saint Empire, à Aix-la-Chapelle, & dans les Lettres Patentes de cette investiture il rend ce témoignage à la Maison de Croy, qu'elle descendoit des Rois de Hongrie en ligne légitime. Il eut de Louise d'Albret son épouse, sœur aînée du Roi de Navarre, Dame d'Avènes, Landreci, Lille, &c. Venant, & autres lieux: Anne laquelle étant mariée à Philippe de Croy, Duc d'Arscot, augmenta considérablement les richesses de cette illustre Famille.

Mais pour revenir à notre principal sujet, Charles qui avoit de continuelles guerres à démêler avec ses Voisins étant obligé de faire de grandes exactions sur ses Sujets, il obligea le Clergé des Pays-Bas de lui accorder quoique malgré lui, deux années du revenu des Maisons, & trois années de celui de tous les biens immeubles qu'ils avoient acquis depuis 40. ans. Ce qu'on appelle, selon l'usage de la Cour, le Droit d'amortissement, par lequel la possession de ces biens acquis par l'Eglise, lui demeure pour en jouir paisiblement, & sans au-

gna

un trouble ; mais il n'eut pas le même succès dans la demande qu'il fit de la sixième partie de tous les revenus de ses Sujets aux Etats de Flandre ; assemblez à Gand l'an 1475. où se trouverent les Députez de la Gueldre, de la Picardie, & du Boulenois ; tous les Députez re-jettant d'une commune voix, une proposition si déraisonnable. Ce Prince qui s'étoit mis dans cette haute réputation, que ses belles actions accompagnées de sa prospérité lui avoient acquises, en ternit beaucoup l'éclat, lors qu'il livra Louis de Luxembourg, Connétable de France, Comte de S. Paul, de Marle, & de Brienne, & qui possédoit de grands biens en Flandre, puisqu'il étoit Seigneur des Villes de Dunkerque, Gravelines, Bourbourg, Wastene, Ghistel-le, Ingelmunster, & que le Tonnelieu ou Grand Change de la Ville de Bruges lui appartenoient ; il le livra, dis-je, entre les mains de Louis XI, son ennemi capital, le mettant par une trahison insigne au pouvoir de ce Roi par l'entremise du Bâtard de Bourbon Amiral de France qui se saisit de lui dans la Ville de Peronne, ainsi que Louis & Charles étoient convenus entre eux, quoi que

le Connétable qui étoit averti de cette convention se fût jeté entre les bras de Charles, dont il avoit reconnu la générosité & la probité en plusieurs autres occasions, ce qui lui donnoit une extrême confiance en la sincérité de ce Prince, qui se démentit en cette occasion, lui qui auparavant faisoit gloire de garder inviolablement la foy même à ceux qui en avoient le moins, comme il fit envers le Roi Louis XI. qu'il reçût à Peronne avec un visage ouvert, & avec de grandes marques d'amitié lui gardant exactement la foy, quoiqu'il sçût certainement que ce Prince par ses Emissaires incitoit actuellement les Liégeois à se révolter contre lui, & à faire main basse sur la garnison qu'il y avoit mise. Ce qui rendit cette convention plus infame, c'est qu'il ne la fit que par le motif d'un vil & honteux intérêt, & que la Ville de S. Quentin, que le Roi de France lui livra pour avoir le Connétable entre ses mains, fut le prix de cette lâcheté. On crût qu'il fut incité à cela par de mauvais Conseillers, & sur tout par ceux qui sont d'avis, qu'on ne doit point garder la foy à un homme qui n'en a point, tel qu'étoit le Connétable

table de S. Paul qui balançoit entre les deux Partis du Roi de France, & du Duc de Bourgogne qu'il amusoit également par de vaines promesses. On tient que ce furent le Seigneur d'Imbercourt, & Hugonet Chancelier de Bourgogne qui donnerent ce mauvais Conseil au Duc pour se venger du Connétable qui leur avoit donné un démenti à Roye, sans avoir aucun respect pour leur qualité d'Ambassadeurs. Mais, quoiqu'il en soit, Charles est toujours à blâmer de lui avoir donné un azile dans ses Etats, pour après cela le livrer lâchement, & par la plus venale de toutes les trahisons, à son ennemi capital, qui l'ayant entre ses mains le fit condamner par Arrêt du Parlement de Paris à perdre la tête sur un échaffaut en présence d'un nombre infini de Peuple, à qui il servit d'un spectacle honteux & tragique. Cette vilaine action attira une piquante raillerie au Duc de Bourgogne, & l'on disoit de lui publiquement qu'ayant le Renard entre ses mains, (c'est ainsi qu'on appelloit le Comte de S. Paul,) il l'avoit écorché pour se servir de sa peau, & qu'il en avoit envoyé au Roi de France la chair, qui étoit d'une mauvaise

I

odeur

odeur pour ceux qui avoient fait ce honteux trafic. D'autres disent que le Duc de Bourgogne qui assiegeoit alors la Ville de Nanci avec un succès douteux, livra le Connétable par politique au Roi de France qui le menaçoit de faire une trêve avec le Comte de S. Paul, & de donner du secours au Duc de Lorraine, s'il ne le lui mettoit entre les mains. Ce qui justifie en quelque façon le Duc, c'est qu'il envoya un Courier pour revoquer l'ordre qu'il avoit donné à Imbercourt & à Hugonnet, de le livrer aux François ; mais la chose ne laissa pas d'être exécutée par la trop grande ponctualité de ses Officiers qui prévirent par leur diligence celle du Courier qui n'arriva que trois heures après que le Connétable eut été livré. Mais comme Dieu ne laisse rien impuni, ces deux Ministres passionnés furent depuis traités par les Gantois de la même manière qu'ils furent cause que le Roi de France traita le Comte de S. Paul. Charles ne fut pas moins injuste envers Adolphe son proche Parent lequel ayant fait mettre Arnoul Duc de Gueldre son pere en prison, s'étoit fait élire en sa place par les Etats de ce Pais. Mais il l'avoit

l'avoit remis en liberté à la priere de Charles quoique sa mere, & le Peuple l'en dissuadassent. En effet Charles ayant fait venir Adolphe dans sa Cour sous ombre d'amitié, il le fit enfermer dans le Château de Courtrai sur un léger soupçon qu'il eut qu'Adolphe vouloit s'en retourner dans la Gueldre, & pour le dépouiller entierement de ce Duché, dont il étoit l'heritier présomptif, il l'acheta d'Arnoul qui le lui vendit pour se venger de son fils, & pour l'exclure entierement de cette succession, il le fit condamner à une prison perpetuelle dans une Assemblée de Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, quoi qu'il fut Prince de l'Empire, & qu'en cette qualité il ne dût reconnoître pour ses Juges que l'Empereur, & les Princes de l'Empire. Enfin Charles s'étant laissé aveugler par son ambition, & par la trop grande confiance qu'il avoit en ses propres forces, ou plutôt par les Jugemens impénétrables de la Providence de Dieu qui trouble l'esprit de ceux qu'il veut humilier; ce Prince, dis-je, qui dès sa jeunesse s'étoit vu la terreur de la France, & ensuite de toute l'Europe; qui avoit vaincu le Roi Louis

XI. à la Bataille de Montleheri ; qui l'avoit contraint d'acheter la Paix à des conditions très-rudes ; & qui depuis lui avoit imposé des loix très-rigoureuses ; Ce Prince, dis je, qui avoit fait trembler toute l'Allemagne lorsqu'il affiegeoit la Ville de Nuits, & qui avoit obligé l'Empereur à faire la paix avec lui à des conditions avantageuses ; alla trouver l'écueil de cette puissance redoutable dans les Montagnes de la Suisse, & la perte de son honneur, de ses richesses immenses ; & de sa vie même, en faisant la guerre à une Nation pauvre, vile, & méprisée, peu entendue à la guerre, & qui lui avoit demandé humblement la Paix, qu'elle ne pût obtenir du Duc : Mais ce Prince connut alors à son malheur, que les plus faibles deviennent souvent les plus forts quand on les réduit à chercher leur salut dans le desespoir. L'origine de cette guerre vint d'un Chariot chargé de peaux de Bouc, que les Suisses prirent sur les Sujets du Comte de Romont, Prince de la Maison de Savoie, dont Charles prit le parti, étant bien-aïse de trouver ce prétexte pour subjuguier le Pais des Suisses, dont la possession

possession lui paroïssoit d'une extrême importance pour l'exécution des grands projets, qu'il avoit formez sur l'Italie dont la Suisse est le passage du côté de l'Allemagne. Charles marchant contre les Suisses comme à une Victoire assurée entra dans leur Pais par la Franche-Comté, mais les ayant attaquez à Granson, il trouva des Lyons, où il ne croyoit trouver que des Agneaux ; En effet, ils mirent en fuite son Armée accoustumée à vaincre, & qui ne s'attendoit pas à une résistance si vigoureuse, & ils pillèrent son bagage où étoit la plus grande partie de ses richesses, & de ses Meubles les plus précieux. Ce Prince aveuglé par l'orgueil & par la colère, ne cherchant qu'à se venger de cet affront, alla attaquer une seconde fois les Suisses à Morat, mais avec un succès encore plus malheureux qu'il ne le fit la première fois, puis qu'il eut le malheur de voir tailler en pièces la plus grande partie de son Armée, & de fuir honteusement avec le reste. Cette honte lui fut si sensible, & il tomba dans un si grand abattement de cœur, que la vigueur de son esprit, & de son corps en furent notablement diminuez : mais

ce grand courage abattu, venant à se relever, il ne respira plus que la vengeance, & sans faire aucune reflexion sur la grande diminution de son Armée, & sur la rigueur de l'hiver où l'on étoit alors, il alla assiéger une seconde fois la Ville de Nanci pour se venger du Duc de Lorraine. Il entreprit ce Siège contre le sentiment de ses meilleurs Amis, & de ses Generaux, & avec une Armée si affoiblie que suivant la revue qui en avoit été faite, il s'y trouvoit à peine douze cens hommes capables de combattre : pour comble de disgrâce il avoit pris à son service un Italien nommé Nicolas de Montfort, Comte de Campo-Basso dans la Pouille, vieux, pauvre, & banni du Royaume de Naples sa Patrie, à qui il donna le commandement de quatre cens Cuirassiers Italiens, & ensuite celui de toute son Armée ; mais l'événement lui fit connoître combien il s'étoit abusé dans le choix de cet homme, lequel suivant le genie de sa Nation étant né traître & vindicatif, abandonna son Maître & son Bien-facteur au milieu du Combat, & passa du côté des ennemis avec une partie de la Cavalerie qu'il avoit débauchée

thée pour se venger d'un coup de poing que le Duc lui avoit donné, lors qu'il faisoit la ronde à l'entour du Camp, ce que l'Italien dissimula profondément jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de s'en venger. Il avoit même fait offrir sous main au Roi de France de faire assassiner le Duc de Bourgogne, ce que le Roi ayant en horreur, en fit avertir secrètement le Duc qui ne profita pas de cet avis, qui lui étoit suspect comme venant de la part d'un Prince qu'il regardoit comme son ennemi capital. Et pour faire voir qu'on ne peut jamais éviter ce que le destin ordonne d'un chacun de nous, il fit pendre à la hâte un Gentilhomme nommé Sainfray Complice de la trahison de Campo-Basso qui fut pris lorsqu'il tâchoit d'entrer dans la Ville de Nanci, & qui avant d'être exécuté à mort demandoit instamment à parler au Duc pour lui découvrir un secret qui étoit de la dernière importance, & qui n'étoit autre que le dessein que Campo-Basso avoit formé de le trahir.

Cependant l'Armée qui venoit au secours de la Place, & qui étoit composée de Suisses & d'Allemands vint atta-

quer le Duc de Bourgogne qui avoit son quartier près d'une Maison de Campagne nommée Jarville, & comme ce Prince combattoit avec une ardeur incroyable, & avec beaucoup plus de courage que de force, il fut trahi par Campo-Basso, accablé par la multitude des ennemis, & ayant déjà été blessé au visage, & aux deux cuisses de plusieurs coups de lances, sans être reconnu, il fut frappé d'un coup de Halebardo qui lui fendit la tête jusqu'aux dents par un Gentilhomme Lorrain nommé Beaumont, lequel étant sourd n'entendit pas que le Duc lui demandoit quartier. Ainsi perit ce Prince par son opiniâtreté l'an 1477. le quarante-troisième de son âge, & le 9. de son Règne. Trois jours après le Combat son corps fut remarqué entre les morts, dépouillé & le visage pris dans la glace d'un Fossé où on l'avoit jeté. Un de ses Pages nommé Baptiste Colonne Romain, & Lopez Medecin Portugais le reconnurent à de certaines marques, & il fut porté à Nanci ou René Duc de Lorraine usant humainement de sa Victoire, lui fit faire de magnifiques Funerailles qu'il honora de sa présence, & le fit enterrer dans l'Eglise

l'Eglise de S. George, d'où il fut ensuite transféré à Bruges dans l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame l'an 1553. par les soins de l'Empereur Charles V. son arrière-petit-fils qui lui fit ériger un superbe Mausolée devant le grand Autel de cette Eglise. Louis Roi de France témoigna un si grand excès de joye lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la mort du Duc de Bourgogne, que tout avare & vilain qu'il étoit, il fit present de cent cinquante livres d'argent au Messager qui la lui apporta, & qui étoit un des principaux Officiers de la Cour, & il confessa ingénuement que jamais il n'en avoit reçu de plus agreable, Charles étant l'homme du monde qu'il apprehendoit le plus. Ce Prince, dont nous venons de décrire la vie, avoit de grandes qualitez ; il étoit endurci aux fatigues de la guerre, & à toutes les incommoditez qu'il souffroit avec une patience heroïque. Il avoit un soin particulier de visiter son Camp, dont il faisoit souvent la ronde, visitant exactement tous les postes & les sentinelles. Il étoit naturellement severe, fier, & plein de lui-même ; il aimoit la justice, & il écoutoit volontiers les plaintes que

lui portoient même les moindres de ses Sujets. Il recevoit avec pompe les Ambassadeurs des Rois & des Princes, & il aimoit à être vêtu magnifiquement ; il avoit une si grande abondance de Joyaux, Bijoux, argenterie, & autres Meubles précieux, qu'il en possédoit plus lui seul, que trois des plus grands Princes de l'Europe ensemble. Il se faisoit également craindre de ses ennemis, & de ses Domestiques, & dans le Conseil il vouloit que son sentiment l'emportât sur tous les autres. Il sçavoit plusieurs langues étrangères, & particulièrement les Langues Latine, Espagnole, & Angloise ; il étoit bon Musicien, & il aimoit la lecture des Historiens, prenant un plaisir singulier à lire ou à entendre raconter les Conquêtes & les grandes actions d'Alexandre, & de Jules-Cesar. Il étoit sobre dans son boire, & dans son manger ; & d'une continence si rare dans un grand Prince, qu'il n'a jamais connu d'autre femme que la sienne ; il avoit une telle aversion pour la luxure qu'il la punissoit dans les Soldats aussi severement que la desertion & le vol ; & quand il prenoit une Ville d'assaut, il faisoit pendre tous

ceux

ceux qui étoient convaincus d'avoir usé de violence envers les femmes. Il condamna à mort un Echevin d'une Ville de Zelande qui ayant violé une jeune fille, refusoit de l'épouser. Pour ce qui regarde les qualitez exterieures, il étoit d'une taille mediocre, mais robuste & charnuë, il avoit le nez aquilin, & le menton un peu avancé, le visage martial, le teint bazané comme sa mere qui étoit Portugaie, les cheveux noirs, & les yeux de même. Il ne laissa qu'une fille, unique nommée Marie qu'il avoit eue d'Isabelle fille de Charles Duc de Bourbon la seconde femme, qui fut inhumée dans l'Eglise de S. Michel d'Anvers. Il n'eut aucuns enfans de sa premiere femme qui étoit sœur de Louis XI. Roi de France, ni de la troisième nommée Marguerite, sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, dont la sepulture se voit dans l'Eglise des Religieux de S. François de Malines. Elle mourut 26. ans après son mari qui lui avoit assigné pour son Douaire l'usu-fruit des Villes de Cassel, d'Oudenarde, de Termonde, de Malines, du Quênoi & de Bins dont elle employa les revenus le reste de ses jours en des dépenses réglées, & un équipage modeste.

MARIE DE VALOIS, *Eponse de
Maximilien Archiduc d'Autriche.
29. Comtesse de Flandre.*

CETTE Princesse naquit à Bruxelles, & fut élevée à Gand dès sa plus tendre enfance. Elle eut pour Parrain Louis XI. Roi de France qui lui donna le nom de sa propre mere, & qui fut depuis son plus cruel ennemi, quoi qu'il eut fait l'an 1475. un an avant la mort de Charles son pere, avec lui & avec son heritiere, & tous les Païs soumis à leur obéissance, une trêve de 9. ans, jurée sur les saintes Evangiles, sur le bois de la vraie Croix de Nôtre Rédempteur, sur la fidelité qu'il devoit à Dieu, & sur la Sainte Loi de Jesus-Christ qu'il avoit reçue au Baptême (ce sont les propres termes des Annalistes de ce tems-là.) Mais il fit bien voit que la plupart des Grands ne se servent de la Religion, & de tout ce qu'elle a de plus saint que comme d'un masque pour couvrir leur perfidie, & qu'ils ne la considerent qu'autant qu'elle s'accommode à leurs intérêts; car à peine eut-il appris la nouvelle de la mort de Charles

les

les le Hardi, qu'il envahit non seulement le Duché de Bourgogne, mais encore tout ce qui avoit été cédé aux Ducs de Bourgogne, Pere & Ayeul de cette Princesse par les Traitez d'Arras, & de Conflans. Pour autoriser ces invasions, il écrivit des lettres captieuses, & frauduleuses aux trois Etats des Pais qu'il vouloit usurper, sous prétexte de vouloir servir de Tuteur, & d'appui à la Princesse Marie sa Cousine, & la Filleule à qui il vouloit servir de pere. La revolte de N..... de Châlon; Prince d'Orange, & de Philippe de Crevecoeur, Seigneur des Cordes, qui s'étoient jettez dans le parti du Roi de France, favorisa beaucoup les usurpations de ce Prince, qui par leur entremise, & celle d'un nommé Olivier le Dain, surnommé le Diable, Flamand de Nation, excita dans la Flandre de si furieuses seditions contre Marie, que les Gantois revoltez ayant fait mettre en prison Gui de Brimes, Seigneur d'Imbercourt un de ses principaux Conseillers avec Hugonet son Chancelier, il les condamnerent à mort, ce qu'ils executerent quelque priere que leur fit cette Princesse, laquelle vêtue de deuil;

& les cheveux épars se presenta au Peuple en cet état, le suppliant avec une grande abondance de larmes de surseoir l'exécution de la Sentence qu'ils avoient renduë contre ces deux illustres malheureux, & de leur donner des Juges competens qui travaillassent à leur faire leur Procès dans les formes. Cette condamnation est trop remarquable pour n'en pas faire ici le détail. Ces deux Seigneurs étant retournez de Peronne, où ils avoient été envoyez pour traiter avec les Plenipotentiaires de France, firent leur rapport aux Etats de Flandre assemblez à Gand, des propositions du Roi de France qui demandoit que Marie fût mise sous la tutelle, jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'épouser le Dauphin de France, qui n'avoit encore que sept ans, quoi qu'elle fut déjà dans la 20. année. Cette Princesse qui avoit de la répugnance pour ce mariage à cause de l'inégalité de l'âge, & qui d'ailleurs craignoit d'être sous la puissance des François, ne pût entendre ce rapport sans verser des larmes. Cela fit naître une querelle entre Jean Duc de Clèves, & Adolphe son frere Seigneur de Ravensstein qui étoient presens à cette Assemblée, & qui aspir

voient

soient tous deux au mariage de cette Princesse. Leur jalousie fut fomentée par les artifices du Roi de France Louis XI. qui selon le témoignage de Philippe de Commines étoit fort entendu à semer des dissensions entre les Princes & les Peuples, & qui fut secondé en cela par les artifices de Louis de Bourbon Evêque de Liege, du Comte d'Arenberg, & de Pierre Comte de S. Paul ennemis mortels d'Imbercourt & d'Hugonet, & particulièrement le dernier qui ne leur pouvoit pardonner le conseil qu'ils avoient donné à Charles Duc de Bourgogne, de livrer le Connétable son pere au Roi de France. Les Gantois irrités par ces puissans ennemis contre ces deux Ministres, dont ils ne pouvoient souffrir le grand credit qu'ils avoient eu auprès du feu Duc Charles, & qu'ils avoient encore auprès de la Princesse Marie sa fille, se saisirent de leur personne du consentement des Etats. Ils prirent le Chancelier dans sa Maison lorsqu'il s'en défiloit le moins : mais il n'en fut pas de même à l'égard d'Imbercourt, qu'ils allerent prendre dans le Convent des Chartreux où il s'étoit caché, se défiant de ce qui lui devoit

devoit arriver. Ils auroient évité ce malheur, s'ils avoient voulu suivre le conseil de leurs amis, qui les avoient avertis assez à temps de se mettre à couvert de l'orage qui les menaçoit. Mais quand une fois le destin a résolu la perte de quelqu'un, c'est pour lui un Arrêt irrévocable, quelque avertissement qu'on lui donne de l'éviter. Les Gantois s'attribuans seuls le pouvoir de les examiner, de les appliquer à la question & de les juger, les condamnerent à mort, six jours après leur emprisonnement, hâtant la conclusion de cette procédure injuste pour prévenir les sollicitations que leurs amis auroient pû faire en leur faveur, & trois heures après cette condamnation ils les firent exécuter à mort; quelque instance que fissent ces pauvres Seigneurs opprimés pour être transferez au Parlement de Paris, où ils appelloient d'une sentence si injuste. On les accusa de l'infraction des Privilèges de la Ville de Gand, & d'avoir reçu des présents pour le Jugement qu'ils avoient rendu depuis peu en faveur des Gantois; on mit aussi en avant contre eux la précipitation avec laquelle ils avoient livré le Comte de S. Paul au Roi de France.

France qui le devoit faire mourir. Ils rejetterent encore sur eux la cause de la mort du Duc de Bourgogne devant Nanci, en retenant l'argent qui étoit destiné pour la paye des Soldats, ou en l'envoyant trop tard ; aussi bien que la perte de la Cité d'Arras, (on nomme ainsi cette partie de la Ville d'Arras où est située l'Eglise Cathédrale, & dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel) qu'ils les accusèrent d'avoir vendu aux François par l'entremise de Philippe de Crevecoeur, Seigneur des Querdes. Ils étoient assez convaincus de tous ces crimes, excepté du dernier que les Gantois ne leur reprochèrent qu'après avoir été aveuglez par leur passion, & par de certaines raisons particulières qui regardoient les intérêts de leur Ville. Quoiqu'il en soit, leur Princesse à qui il appartenoit de les condamner, ou de les absoudre, rendit un témoignage assez authentique de leur innocence en intercedant pour eux, & en faisant tous les efforts dont elle étoit capable, pour les tirer des mains de cette populace furieuse. Le Chancelier Hugonet, parut le premier au lieu du Supplice, qui fut le même jour que ce-
 lui

lui de la condamnation. Il étoit vêtu d'une belle robe de Drap fourée d'Hermine, & quoique le même jour il eût souffert une rude question, il marcha néanmoins d'un pas assuré, & avec une contenance grave, & intrepide à la place nommée le Marché du Vendredi qui étoit le lieu où se devoit faire l'exécution de la Sentence. Là étant monté sur un échaffaut couvert de Drap noir, il se mit à genoux, & joignant les mains, sans dire un seul mot, parcequ'étant Bourguignon, il ne sçavoit pas la Langue Flamande, il presenta sa tête au Bourreau. Avant que d'être exécuté à mort, il déclara par la voix d'un Religieux Carme, Docteur en Theologie qui l'assistoit au supplice, qu'il prioit très-humblement ceux qu'il avoit offenzés, & particulièrement les bonnes Maîtresses Madame la Duchesse, & Madame la Doüairiere de Bourgogne, de lui pardonner. Lorsqu'on lui eut tranché la tête, les Religieux Carmes vinrent au lieu du supplice prendre son corps, & l'emportèrent dans leur Eglise, où ils lui donnerent la sepulture. Le Chancelier Hugonet ayant été ainsi exécuté à mort, on mit en sa place Jean de Carondelet.

rondelet. On vit paroître ensuite le Seigneur d'Imbercourt, Comte de Megue, sur l'échaffaut qu'on avoit couvert de Drap rouge, à cause de sa qualité de Chevalier de la Toison d'Or; on l'avoit amené dans une Chairette, la rigueur de la question qu'il avoit soufferte, l'ayant mis hors d'état de pouvoir venir à pied. Il étoit vêtu d'une robe de soye de couleur noire, fourée de peaux d'Agneau de même couleur. Alors s'étant levé pour parler aux Assistans, il s'appuya sur deux Valets de l'Exécuteur, & adressant sa parole au Peuple, il lui fit un long discours pour lui montrer avec combien d'injustice, il condannoit en sa personne un Chevalier de la Toison d'Or, innocent de tous les crimes dont on l'accusoit, après l'avoir tiré par force d'un lieu sacré, où il s'étoit réfugié comme un enfant dans le sein de sa mere; ce qu'ayant dit, il s'assit sur un siege à 3. pieds, & en cette posture il eut la tête coupée. Il fut assisté à la mort par son Aumônier, & par deux Docteurs en Theologie de l'Ordre de S. Dominique, dont les Religieux vinrent en procession emporter son corps, qui fut accompagné de ses Domestiques

vêtus

236- HISTOIRE DES
vêtus de deuil, & à la clarté de cent
flambeaux, jusqu'au lieu de la sépulture
qui fut la Chapelle du Château de Po-
steren. Cette sanglante Tragedie fut
suivie des Nôces de la Princesse Marie,
qui épousa Maximilien Archiduc d'Au-
triche, fils unique de l'Empereur Fride-
ric III. & d'Eleonor fille d'Edouïard Roi
de Portugal. Ce Mariage avoit été pro-
jeté à Trèves dès le vivant de Charles
pere de cette Princesse, qui depuis signa
la promesse de ce Mariage dans la Ville
de Nuys près de Cologne, & en donna
des Lettres Patentes auxquelles il ajouta
son Cachet qui étoit une bague enri-
chie d'un Diamant de grand prix que la
Princesse Marie donna par l'ordre de
son pere, à Maximilien avec les Lettres
Patentes, comme un gage de l'Alliance
qui se devoit conclure entre eux ; ce
qui fut confirmé, & ratifié après la
mort de Charles, par le Conseil de la
Princesse, & par les Députés des Villes
dépendantes de ses Etats qui en donne-
rent leurs Lettres Patentes qui furent
mises entre les mains de l'Archevêque
de Trèves, de l'Evêque de Mets, &
du Duc de Baviere Ambassadeurs de
l'Empereur ; & ce dernier épousa la
Princesse

Princesse au nom de l'Archiduc Maximilien qui lui en avoit donné la procuration.

Quelque temps après Maximilien, qui s'étoit mis en chemin avec un superbe équipage, & une suite digne d'un si grand Prince, accompagné des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, du Prince de Bade, & du Landgrave de Hesse, arriva à Gand le 18. jour d'Août de l'an 1477. Le même jour sur le soir, il alla saluer la nouvelle Epouse, & le lendemain la Ceremonie de leur Mariage fût célébrée par l'Evêque de Tournai, la Princesse étant pour lors dans la 20. année de son âge, & l'Archiduc plus âgé qu'elle de deux ans. Dix jours après le Festin Nuptial se fit dans la Ville de Bruges, avec beaucoup de magnificence. Il n'est pas hors de propos de faire ici une petite digression sur l'origine de la Maison d'Autriche. Cette Province, ainsi nommée, parce qu'elle est située dans la partie Orientale de l'Allemagne, fut appelée Pannonie-supérieure par les anciens Historiens; elle fut érigée en Marquisat par l'Empereur Henri I. en faveur de Leopold I. qui avoit épousé sa sœur; & depuis en Duché

ché par l'Empereur Frideric Premier. Rodolphe Comte de Hasbourg, qui avoit été élu Empereur donna à son fils Albert l'an 1282. avec le consentement des Princes de l'Empire, ce Duché qui n'avoit point de Prince legitime, & qui depuis ce temps-là a toujours été possédé par cette Famille. L'Empereur Frideric III. descendu de pere en fils de l'Empereur Rodolphe, & pere de Maximilien fut le premier qui prit le titre d'Archiduc, bien que quelques Historiens Allemans assurent que ce fut Rodolphe arriere-petit-fils de l'Empereur Rodolphe Premier, qui s'attribua cette qualité, lorsqu'il joignit le Comté de Tirol à l'Autriche. Pour ce qui regarde l'origine de cette auguste Famille, quelques Auteurs que j'estime fabuleux, la font descendre d'un Pierre Leon Romain puissant dans la Ville de Rome du temps de l'Empereur Justinien, & de Totila Roi des Gots, d'autres vont chercher sa source jusques dans les anciens Rois d'Austrasie. Mais les plus habiles Genealogistes de ce temps la tirent plus probablement de Gontran Comte d'Altembourg, qui vivoit vers l'an 950. & dont le petit fils

nom-

nommé Rapot bâtit le Château de Hasbourg, près du Lac de Lucerne en Suisse. Rapot ou Radbot fut trisayeul d'Albert qui fut pere de l'Empereur Rodolphe. Pour revenir à Marie Epouse de Maximilien, la mort au bout de cinq ans rompit les liens d'un Mariage si heureux, par un accident fort fâcheux. Cette Princesse qui étoit alors dans la fleur de son âge, & dans la plus grande vigueur du corps & de l'esprit, étant à la chasse avec son mari, le cheval sur lequel elle étoit montée vint à broncher, lorsqu'elle prenoit plaisir à voir voler l'oiseau, & la renversa sur un tronc d'arbre, lorsqu'elle étoit enceinte. Cette Princesse qui se sentit fort blessée, craignant de fâcher son Epoux, cacha son mal qui degenera en une apostume, & lui causa une fièvre violente qui l'enleva de ce Monde à Bruges, au mois de Mars de l'an 1482. la cinquième année de son Regne, & la 25. de son âge, regrettée généralement de tout le monde à cause de son affabilité, de sa bonté, & de son humeur liberale, & bien-faisante ; & fut tout de l'Archiduc son Epoux qu'elle aimoit tendrement. Elle fut enterrée dans l'Eglise Collegiale de Notre-

Nôtre-Dame de Bruges. De quatre enfans qu'elle eut de Maximilien, elle ne laissa que Philippe âgé de 4. ans, & Marguerite, les deux autres nommez François, & George étant morts avant leur mere. Philippe naquit le 22. du mois de Juillet de l'an 1478. Il fut heureux dans son mariage qui fut fort fécond ; il n'en fut pas de même de Marguerite qui fut toujours malheureuse, & mourut sans posterité. Elle fut en premier lieu fiancée à Charles VIII. Roi de France, & elle fut menée à la Cour de France, n'étant encore âgée que de trois ans ; mais lors que ce Prince étoit en âge de conclure le mariage avec elle, il la renvoya à Maximilien son pere, aimant mieux épouser Anne Heritiere du Duché de Bretagne. Elle épousa ensuite Jean Prince d'Espagne qui mourut d'une chute de cheval la premiere année de son mariage, & dont elle n'eut qu'un enfant qui vécut peu de temps. Son mariage avec Philibert Duc de Savoie ne fut pas plus heureux, & la mort qui le lui ravit en peu de temps, ne lui donna pas le loisir d'en avoir des enfans. Elle mourut à Malines l'an 1530. âgée de 51. ans, & elle fut inhumée

née à Bruges, sa ville natale dans l'Eglise des Religieuses Annunciades qu'elle avoit fondée; après avoir gouverné le Pais-Bas pour l'Empereur Charles V. son neveu, avec une prudence & une sagesse singulieres, pendant vingt trois ans, & conclu avec la France le Traité de Paix de Cambrai.

Maximilien, qui après la mort de Marie son épouse, avoit été solennellement déclaré à Gand Tuteur de son fils Philippe l'an 1485. & avoit fait serment de s'en 1485. bien acquitter, ayant été élu Roi des Romains, il emmena aussi-tôt son fils de Gand à Malines, où il le fit élever à la mode des Allemans, dans une trop grande liberté, & dans un luxe insupportable aux Flamans, prodigant en mille dépenses superflues l'argent que ses Sujets lui fournissoient. Et comme il déferoit trop aux avis de ses Conseillers; que sur le titre de la Monnoye qu'il faisoit battre, il ne faisoit aucune mention de son fils; & que les troupes Allemandes qu'il mettoit en garnison dans les Villages y vivoient avec trop de licence, & sans aucune discipline, Les Flamans, & particulièrement les Gantois & les Brugeois entrèrent dans une si furieuse colere contre lui,

lui, qu'ils firent main basse sur tous ceux qui approchoient le plus près de la personne, & sur ses principaux Officiers du nombre desquels étoient Jacques de Ghistele, & Pierre Lanchasse Grand Maître d'Hôtel de la Maison, dont l'un avoit été Juge Criminel trop sévère de la ville de Bruges, & l'autre Bourguemaître de la même Ville, dont il avoit mal administré les trésors. On leur fit leur proces, & on les trouva coupables du crime de peculât, & d'avoir donné à Maximilien des Conseils pernicioeux pour faire des exactions injustes sur le Peuple, & les Brugesois poursuivirent leur proces avec tant de chaleur, qu'après les avoir appliquez à la torture, il leur firent trancher la tête. Roland Fevre Tresorier de la Province de Flandre, & plusieurs autres Fermiers des Impôts n'évitèrent le même supplice que par la fuite.

Ce fut en vain que Jeanne de Stavele femme dudit Seigneur de Ghistele, tâcha d'appaîser la haine que le peuple portoit à son mari, & de l'ennouvoir à la pitié en amenant avec elle au lieu du supplice deux enfans qu'elle avoit eus de lui. Les Comtes de Polshelm & de Nassau Allemands, Carondelet Chancelier de la Maison

fon de Bourgogne , l'Abbé de St. Bertin, Mungoval Willemele & d'Aroffe Flamans , qui n'étoient pas moins fufpects au peuple , qu'ils étoient agréables à Maximilien , furent mis en prifon par les Brugeois , & livrez enfuite aux Gandtois , qui les retinrent long-tems entre l'efperance de la vie & la crainte de la mort. Maximilien lui-même ayant été ajourné à comparoître devant le Magiftrat de la Ville dans la Maifon de Ville, en prefence des Deputez de Gand & de Bruges , fut obligé pour appaifer le peuple , de faluer les 52. Chefs des corps de métier , & de leur parler refpectueufement avec le chapeau à la main , les abordant chacun en particulier , pour tâcher de les adoucir. Il fit tout ce qu'ils voulurent , & il entra avec eux dans l'Hôtel de Cronembourg , qui étoit alors une boutique de parfumeur , s'appriivoifant avec les Bourgeois , & s'accoutumant à leurs manières , ce qui les adoucit tellement qu'ils s'écrierent d'une commune voix , qu'ils étoient prêts de mourir pour lui , & que ce n'étoit pas contre lui qu'ils étoient irrités , mais contre certains qui dans qu'abusans du pouvoir qu'ils avoient auprès de lui étoient caufes de beaucoup

de maux que la Province enduroit. Après l'avoir retenu 18. jours dans ce lieu, ils le menerent dans la maison de Jean de Gros Tresorier de l'Ordre de la Toison d'Or, pour y être logé plus commodément, & lui ayant donné un bon nombre d'habitans pour la garde, afin de le mettre à couvert des insultes de la canaille, ils lui firent Serment de ne le point livrer aux Gantois, qui étoient les principaux auteurs de sa détention, ni aux François, ce qu'il appréhendoit plus que toutes choses, & qu'ils n'attenteroient ni à sa personne, ni à ses biens meubles. Maximilien ayant demeuré trois mois dans cette captivité. Il en sortit au mois de Mai de l'an 1488. par les instantes prieres mêlées de menaces du Pape Innocent VIII. des Princes d'Allemagne & de toutes les autres Provinces des Pais-Bas. Les Brugeois avant de se laisser sortir firent un accord avec lui, qu'il jura sur la Sainte Eucharistie, sur la Croix de Jesus-Christ, & sur les Reliques de St. Donatien, que l'on appelloit anciennement, le Patron Tutelair, & le Pacificateur de la Flandre; & par cette transaction toutes sortes d'injures furent pardonnées réciproquement, & Maximilien leur ayant

accordé

accordé une amnistie & un oubli general de tout ce qui s'étoit passé, ils relâcherent les prisonniers, pour sûreté de cet accord. Il leur donna pour ôtages les Comtes d'Hanau & de Wolkenstein Allemands, avec Philippe de Cleves, Seigneur de Ravestein. Au reste, Maximilien fut reconnu de toutes le Provinces des Pais-Bas pour Tuteur legitime de son fils, excepté des Flamans qui voulurent qu'en ce qui regardoit le gouvernement de la Flandre, il eut pour Tuteurs Adolphe de Cleves Seigneur de Ravestein, & Philippe fils d'un bâtard d'Antoine Duc de Brabant, qui étoient les plus proches parens du Pupile du côté de sa mere. Mais Maximilien qui se faisoit fort sur les troupes que Frideric son pere lui avoit amenées dans le Brabant, ne pouvant oublier l'affront qu'il avoit reçu des habitans de Bruges des mains de qui il avoit retiré ses ôtages par finesse, ne se soucia plus d'observer les articles du Traité qu'il avoit fait avec eux, il ne retira point les garnisons qu'il avoit mises dans Hulst, Alost, & dans tout le reste de la Flandre, & prenant pour pretexte l'obéissance qu'il devoit à son pere, qu'il disoit être venu en Flandre pour exercer

les anciens droits qu'il avoit sur ce Païs en qualité d'Empereur, il déclara la guerre aux Villes de Bruges & de Gand. L'Empereur Frideric qui s'étoit approché de Gand avec son Armée, pensant intimider les Gantois, en fut moqué & méprisé ; & ces deux villes pour se mettre à couvert de l'orage qui les menaçoit se precautionnerent par l'alliance qu'ils firent avec la France qui leur envoya du secours, ce qui remplit tous les Païs-Bas de seditions & de tumultes, qui durèrent jusqu'à ce que la Paix ayant été conclue à Tournent le Roi de France & Maximilien, celui-ci reprit la Tutelle de son fils dans la Flandre. Mais étant depuis parvenu à l'Empire, il préféra le soin des affaires de l'Allemagne à celui de la Tutelle de son fils, qu'il laissa à Marguerite Duchesse Douairière de Bourgogne veuve de Charles son beau-pere, à Adolphe Seigneur de Ravensstein, à François Bülcyde, qui fut depuis Archevêque de Besançon, & à Jean Carondelet Chancelier des Païs-Bas Seigneur de Chanvasse & de Sorre. Au reste Maximilien avoit la Physionomie belle, & la bonne mine lui attiroit la veneration de tous ceux qui le regardoient. Il étoit sobre, diligent,

& enclin à pardonner, il ſçavoit pluſieurs ſortes de langues, & en parloit peu; il entendoit très bien la guerre; il étoit plus heureux dans les occasions que la fortune lui preſentoit, que dans celles qu'il cherchoit de lui-même. Il faiſoit amitié avec les ſçavans, & particulièremment avec les habiles Mathématiciens, Médecins & Hiftoriens; & il mit ces ſortes de ſciences en vogue dans l'Allemagne en les pratiquant lui-même, & en exhortant les autres à les embraffer; & comme il s'étoit appliqué à faire reſſeurir les Sciences & les belles Lettres dans l'Univerſité de Vienne, il incita Frideric Electeur de Saxe, & Joachim Electeur de Brandebourg à établir des Univerſitez dans leur Etat, ce que celui-ci fit à Francfort ſur l'Oder, & l'autre à Wittenberg à l'inſtar de l'Univerſité de Tubinge érigée par Eſhard Comte de Wittenberg, & de celle de Leipſic fondée par Frideric ſurnommé le Vaillant Duc de Saxe; qui furent formées ſur le modèle des Univerſitez de Paris, de Boulogne & de Prague. Il étoit ſi humble & ſi modeste, & il avoit un ſi grand ſoin de rappeler en ſa mémoire, qu'il étoit mortel que pluſieurs jours avant que de mourir, il

vouloit qu'on l'appellât simplement Maximilien , & que trois ans avant sa mort il faisoit enfermer parmi les meubles les plus précieux un cercueil de bois de chêne , où il ordonna par son Testament, que son corps seroit mis après sa mort, enseveli dans un drap de grosse toile , sans être vuide de ses entrailles , & les narines, la bouche & les oreilles remplies de chaux vive. Il mourut à Velse. en Autriche d'une fièvre accompagnée d'un flux de de ventre causé par une defaillance de la nature. Quelques Auteurs disent , que ce fut pour avoir mangé trop de Melon. Sa mort arriva l'an 1519. Et il fut enterré à Neustat lieu de sa naissance. Il vécut cinquante huit ans & neuf mois , & il regna trente deux ans & onze mois , y compris sept ans pendant lesquels il gouverna l'Empire avec l'Empereur Frideric III. son pere. Ce fut lui qui jeta les fondemens de cette puissance formidable , où la Maison d'Autriche est parvenue en la personne de l'Empereur Charles V. son petit fils. Il eut cinq enfans illegitimes , un fils qui fut George d'Autriche Evêque de Liege , & quatre filles qui furent mariées aux Comtes de Rochefort , d'Epinoi , d'Embden & d'Hille.

PHILIPPE D'AUTRICHE IV.

*du nom, dit le Beau, 29. Comte
de Flandre.*

CE Prince en qualité de Roi d'Espagne fut le premier de ce nom, & le quatrième en qualité de Comte de Flandre. Il étoit fils de l'Empereur Maximilien I., & de Marie fille de Charles le Bellicieux Duc de Bourgogne, dont il fut l'héritier universel. Il épousa Jeanne fille de Ferdinand Roi d'Aragon & d'Isabelle Reine de Castille, laquelle étant décédée, ce Royaume tomba sous la puissance de Philippe; qui y fut appelé de Flandre par Ferdinand son beau-père, & par tous les Grands du Royaume, ce qui l'obligea d'aller en Espagne, où il fut reçu avec une joye incroyable de tout le peuple, qui lui fit par tout des entrées triomphantes. Ce Prince joignit à une rare beauté de corps, tant de vertus, & particulièrement celles qui conviennent le mieux aux Princes; il étoit si humain si libéral, si affable, si rempli de piété, & il avoit gouverné la Flandre avec tant de prudence, de justice & de moderation, que tous les peuples l'appelloient d'une commune voix, les délices du genre hu-

main. Mais lorsque les Espagnols commençoient de concevoir l'espérance de goûter les fruits de son heureux gouvernement, que la Flandre avoit déjà moissonné pendant plusieurs années, la mort leur envia ce bonheur, en leur ravissant ce Prince deux ans après son arrivée en Espagne. Lors qu'il partit de Flandre son absence y fut si regrettée, qu'elle causa un deuil public dans tout le Pais-Bas, qui pleuroit son éloignement, comme si il eût pleuré sa mort. Plusieurs Historiens assurent qu'il mourut pour avoir bû à la glace, après s'être échauffé à jouer à la paume; d'autres disent qu'il fut empoisonné. Ferdinand qui s'étoit retiré dans son Royaume de Naples, n'eut pas plutôt appris la mort de ce Prince, qu'il revint en Espagne pour y regner conjointement avec Jeanne sa fille veuve de Philippe, ce qu'il fit jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 2516. Philippe eut dans son jeune âge des Gouverneurs si prudents, qu'ils ne lui donnerent jamais de conseils qu'il pût se repentir d'avoir suivis; si vertueux & si desintéressés qu'ils sacrifioient volontiers leurs intérêts particuliers à ceux du Prince & du Public; si genereux qu'ils ne pouvoient consentir à le flatter en la moindre

COMTES DE FLANDRE. 273

de chose, & par là ils formèrent si bien la jeunesse de ce Prince, à recevoir toutes les impressions de la vertu, qu'ils le rendirent un des plus parfaits Princes de son tems. Erasme dans ses Epîtres donne de grands éloges à Jean Sauvage Chancelier de Philippe, dont il composa aussi le panegyrique.

Lorsque ce Prince fut entré dans la dix-septième année de son âge, on commença à publier sous son nom tous les Edits & Ordonnances qui concernoient le Gouvernement de la Flandre. L'an 1594. il fut proclamé à Gand Comte de Flandre par Procureurs, contre l'usage établi de tout tems. Néanmoins pour ne point déroger à l'ancienne coutume, il observa cette Ceremonie trois ans après dans la même Ville. Sous son regne il se glissa dans la Flandre une certaine maladie inconnue jusqu'alors, qui paroissoit sur le corps humain par des pustules que le vulgaire appelloit la maladie Espagnole, qui n'est à proprement parler autre chose que la maladie Venerienne. Ce mal fut apporté dans le pais par des hommes & des femmes, que Jeanne Reine de Castille, femme de Philippe amena à sa suite, lorsqu'elle vint en Flandre. Ce fut en ce tems

que les Charges de Baillis commencerent à devenir venales, & à être achetées par celui qui en offroit le plus d'argent pour remplir les coffres du Prince. Avant cela les Comtes de Flandre donnoient gratuitement ces charges à la recommandation & suivant le Conseil des Tresoriers de Flandre, & des Juges de la Chambre des Comptes de l'Île, qui souvent profitoient de la liberalité du Prince en tirant de la vente de ces Charges l'argent qui devoit appartenir au Souverain. On croit que les Conseillers de Philippe le porterent à cette venalité de Charges, croyant avoir trouvé par là un moyen assuré d'augmenter les Finances qui étoient épuisées, à l'exemple de la France qui a été de tout tems le parfait modele des exactions tyranniques, & qui a été toujours très-seconde en cette sorte de vermine, qu'on appelle Traîtres, sous Traîtres, Fermiers, Partisans, vrais maquignons d'Offices de Judicature, tolerez par le Parlement de Paris dès le tems de Philippe de Comines, qui en a écrit comme très-bien instruit de la vérité, ce qui est contraire à l'Ordonnance de l'Empereur Alexandre Severe, lequel dit en termes exprés, *Je ne puis souffrir ces Marchands d'Offices, car si je les souff-*

souffre, je ne puis les condamner. Ayant honte de punir un homme qui achete & qui vend. Philippe étoit orné d'une beauté si peu commune aux hommes, que lorsqu'il passa par la France, pour aller prendre possession du Royaume d'Espagne, les filles & les femmes qui le voyoient, en étoient charmées, & tout le monde disoit d'une même voix, qu'un si beau corps ne pouvoit loger qu'une belle âme. En effet il assembloit en la personne les dons de l'esprit avec ceux du corps, & la beauté de son esprit, sa douceur & sa civilité égaloient la beauté de son visage. Avant d'aller en Espagne, il avoit épousé à Liere en Brabant Jeanne fille d'Isabelle Reine de Castille, & de Ferdinand Roi d'Aragon, de Naples & de Sicile. Elle avoit un frere nommé Jean, qui par une double alliance avoit épousé la sœur de Philippe; & une sœur aînée qui avoit été mariée à Emanuel Roi de Portugal: mais comme ils moururent tous deux sans enfans, Philippe se vit par la mort d'Isabelle sa belle mere, qui arriva l'an 1505. Roi de Castille, de Leon & d'Aragon. Ce Prince ayant rendu les derniers devoirs à la Reine sa belle-mere, par de magnifiques obseques qu'il lui fit fai-

254 HISTOIRE DE
se dans l'Eglise de St. Gudule de la
Ville de Bruxelles, le Héraut d'Ar-
mes de la Cour cria à haute voix, *Vive*
Philippe & Jeanne Roi & Reine de Cas-
tille, de Leon & de Grenade; en suite
dequoi il mit une épée que entre les
mains de ce Prince qui escarcla dans ses
armes celles des Royaumes dont il avoit
hérité. Philippe pour appaiser Ferdinand,
son beau-père, qui ne laissoit qu'à re-
gret l'administration des Royaumes
qu'il avoit si long-tems gouvernez avec
Isabelle sa femme, lui ceda les Charges
& les Revenus des grandes maîtrises des
ordres Militaires de St. Jacques, de Ca-
latriave, & d'Alcantara, & la moitié des
revenus que les Rois de Castille re-
tiroient des grandes & petites Indes,
entre une pension de vingt cinq mille Du-
cats, qu'il lui assigna sur les revenus du
Royaume de Castille. Il alla ensuite pren-
dre possession de cette riche succession,
où il étoit appelé par la voix commune
de tous les Grands du Royaume, & de
tout le peuple qui attendoit son arri-
vée avec autant d'empressement, qu'on
attend le lever du Soleil après une longue
& obscure nuit. Mais ce Prince qui étoit
dans le fleur de son âge, & qui jouissoit
d'une

et une santé parfaite, fut ravi, à ses nouveaux sujets par une mort prompte, par l'affluence des prospérité & des grandeurs; & lorsque les peuples étoient dans l'attente d'un Règne le plus heureux, & le plus florissant qui fut jamais. Il mourut peu de mois après son arrivée, d'une fièvre chaude, qui dura sept jours; & qui lui arriva pour avoir bû à la glace, après s'être échauffé à jouer à la paume. Cette mort arriva à Burgos, ville capitale de la vieille Castille, au mois de Septembre de l'an. 1506. Son corps fut porté dans l'Eglise des Chartreux de Miraflores près de Burgos, où il fut mis dans un magnifique tombeau de Marbre blanc, près de Jean Roi de Castille. Son cœur fut transféré à Bruges, pour y être mis dans le tombeau de Marie de Bourgogne sa mère. Son père, son beau-père & la femme lui survequirent; & celle-ci fut si sensiblement touchée de la mort qu'elle en perdit l'esprit; ce qui donna sujet aux Espagnols de la nommer *Jeannette la Folle*, c'est à-dire, *Jeanna la Folle*. Elle véquit 49. ans veuve, & mourut âgée de 70. ans dans le Château de Tordesillas en Espagne, où on la tenoit enfermée avec trop de dureté. Après le décès du

Philippe, Ferdinand son beau-pere fut rappelé de son Royaume de Naples, pour gouverner une seconde fois le Royaume de Castille au nom, & comme Tuteur de Charles, fils aîné de Philippe, & il s'en acquita très-bien jusqu'à la mort, par laquelle Charles outre les Royaumes de Castille, de Leon, & de Grenade, qui lui devoient appartenir du côté de la mere, se vit possesseur des Royaumes de Sicile, de Naples, d'Aragon, de Majorque & des Indes Occidentales, dont Ferdinand avoit fait la découverte. Philippe eut de Jeanne de Castille deux enfans mâles Charles & Ferdinand; & quatre filles, Eleonore, Isabelle, Marie, & Catherine, qui n'acquies après le decez de son pere. Eleonor épousa en premiers nœces Emanuel Roi de Portugal, dont elle eut une fille, & en secondes nœces François I. Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans. Marie fut stérile dans le mariage qu'elle contracta avec Louis Roi de Hongrie & de Bohême, lequel ayant été tué par les Infidèles à la journée de Mohacs, elle vint prendre la place de la tante Marguerite au gouvernement des Pais-Bas. Isabelle fut mariée à Chrétienne II. Roi de Danemark

nematk, & son mariage fut second, aussi-bien que celui de Catherine sa sœur, qui épousa Jean Roi de Portugal. Charles & Ferdinand furent tous deux Empereurs successivement ; Ferdinand fut Roi de Hongrie & de Bohême par son mariage avec Anne sœur de Louis Roi de Hongrie ; mais Charles comme fils aîné de Philippe eut en partage tous les Royaumes que sa mère & son ayeul avoient possédez, & la Principauté des Païs-Bas qui avoient appartenu à son père. C'est de lui que nous allons parler.

CHARLES-QUINT *Empereur ;*
Comte de Flandres troisième de ce
Nom, 30. Comte de Flandre.

CE Prince qui par sa naissance se vit paisible Possesseur de tant de Royaumes, & de Principautés, mit le comble à toutes ses grandeurs par son élection à l'Empire. Il naquit à Gand le 24. de Février de l'an 1500. Philippe son père avant que de mourir le mit par son testament sous la tutelle de Louis XII. Roi de France, qui étant un Prince rempli de bonté, & de Justice, prit un soin particulier de
 lui

lui donner une belle éducation, en lui donnant pour Gouverneur Antoine de Croÿ, Seigneur de Chievres, qui le rendit plus habile qu'il n'étoit nécessaire pour le bien de la France. Il fut émancipé à l'âge de 15. ans par l'Empereur Maximilien son Ayeul, & proclamé Duc de Brabant dans la Ville de Louvain. L'an 1517. il alla par mer en Espagne prendre possession des Royaumes qui lui appartenoient, laissant à Marguerite sa tante le Gouvernement des Pais-Bas. L'an 1518. le 7. de Février, il fut sacré & couronné avec Jeanne sa mere dans l'Eglise de S. Paul de Vailladolid. Ce fut environ ce temps-là qu'il défit une Armée de 40000. Moris de Grenade, qui s'étoient revoltés contre lui. L'Empereur Maximilien son Ayeul étant décédé, il brigua l'Empire vacant, & dans cette brigue il eut pour Competiteur François I. Roi de France, à qui il fut préféré par la faute des Agens de France, qui ne se conduisirent pas avec assez de prudence dans cette brigue. Ainsi Charles fut élu Empereur le 28. Juin de l'an 1519. & il en reçut la nouvelle lorsqu'il étoit en Espagne, ce qui l'obligea de venir en Flandre & de là à Aix-la-Chapelle, où il reçut la

Coul

COMTES DE FLANDRE. 79

Couronne Impériale. L'an 1510. il défit par Frideric Henri Amirante de Castille, & Inigo de Velasco Connétable (es Lieutenans, plusieurs Grands qui s'étoient revoltés contre lui après son départ, & par ce moyen la sedition fut assoupie ; & comme les François se servant de l'occasion de ces tumultes étoient entrez avec une Armée dans la Navarre, où ils prirent Pampelune, il les en chassa entièrement après avoir remporté sur eux une grande Victoire le 24. d'Août de l'an 1510. après un Combat fort sanglant où les Généraux de l'Armée de France furent pris. En 1524. il reprit sur eux la Ville de Fontenoy. En 1525. il condamna la Doctrine de l'Hérétique Luther dans la Diète de Wormes. Pendant que ce grand Prince augmentoit sa puissance par tant de Victoires, & conquéroit des Empires entiers dans le nouveau monde où il subjugua l'Empire du Mexique sous la conduite de Ferdinand Cortez, qui prit la Ville de Mexico le 13. d'Août de l'an 1524. après avoir fait mourir le Roi des Mexicains, & tué plus de cent mille Indiens en plusieurs sanglans Combats. Ce fut en cette même année qu'il ceda l'Autriche à son frere
Ferdin-

Ferdinand, & qu'ayant fait Alliance avec le Pape Leon X. il remit l'Eglise en possession des Villes de Parme, & de Plaisance après en avoir chassé les François. Cette année si seconde pour lui en triomphes le mit en possession du Milanez, aussi bien que de la Ville de Tournay qu'il incorpora à la Flandre après l'avoir pris sur la France. En 1527. il remporta une memorable Victoire sur les François à la Bicoque dans le Milanez où il rétablit François Sforce. Le 24. Mai de la même année Charles étant parti de Bruges passa à Calais, de là en Angleterre, & ensuite en Espagne où il contraignit les Peuples du Royaume de Valence qui s'étoient revoltés contre lui, d'avoir recours à sa clemence. Il obligea les Habitans de Majorque par famine, & par la force des armes à en faire de même; & par cette réduction il acheva d'étouffer les semences de la rebellion dans l'Espagne. Mais l'année 1525. fut la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes pour lui, puisque le 24. Février jour de sa naissance, il vainquit & fit prisonnier à la fameuse Journée de Pavie, François I. Roi de France son plus redoutable Ennemi qui fut amené à Madrid en Espagne, d'où il

L sortit au mois de Mars de l'année suivante sous les conditions dont on convint le 22. de Janvier de la même année, & que ce Roi observa très-mal, puisqu'il ne fut pas plutôt retourné en France qu'il forma contre Charles une puissante Ligue, dans laquelle entrèrent le Pape Clément VII. le Roi d'Angleterre, les Vénitiens & François Sforce Duc de Milan. Le 15. de Juin de l'année 1526. Charles V. fit dans la Diète de Spire, l'Edit qu'on appelle ordinairement l'Interim par lequel il ordonna que chacun auroit le libre exercice de la Religion dans toute l'Allemagne jusqu'à ce qu'on assemblât un Concile général. Lorsque cet Edit fut publié quelques Princes d'Allemagne y formerent opposition, & de là vint le nom de Protestans qui leur fut donné. Au commencement de l'an 1527. l'Armée des Confederez entra dans le Royaume de Naples, d'où la disette des vivres les obligea de se retirer. Le 6. de May de la même année Charles de Bourbon donnant un assaut à la Ville de Rome fut tué d'une arquebusade par un Prêtre, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût prise, & pillée.

L'an 1528. au mois de Janvier, les
Ambassa-

262 HISTOIRE DES
Ambassadeurs de France & d'Angleterre
vinrent à Berges déclarer la guerre à
Charles, en présence des Ambassadeurs
de Venise, & du Duc de Milan. Dans
cette même année, vers la fin du mois
d'Avril Lautrec, Maréchal de France,
Général de l'Armée Confédérée assiéger
par terre, & par mer la Ville de Naples,
où le Prince d'Orange s'étoit enfermé
pour défendre la Ville : mais la conta-
gion s'étant glissée dans l'Armée des
Assiégeans, y fit un tel ravage que Lau-
treac, le Comte de Vaudemont, & plu-
sieurs autres Chefs de l'Armée François y
perirent avec la plus grande partie de leurs
Troupes ; & cette grande Ville qui sem-
bloit devoit tomber bien-tôt au pouvoir
de l'ennemi, se vit délivrée par un secours
plus divin qu'humain. Au mois d'Août, &
de Septembre de la même année le Com-
te de S. Paul entra avec une Armée nom-
breuse dans le Milanais. Au mois d'Oc-
tobre l'Empereur fit à Gorichem un
Traité avec Charles d'Égmond, Duc de
Gueldre, par lequel il fut accordé que
l'Empereur ou ses Héritiers posséderoient
la Gueldre, & le Comté de Zutphen, si
le Duc de Gueldre venoit à décéder
sans enfants. Le 14 Novembre suivant
Henri

Jean de Baviere lui ceda ses Droits sur
 Evêché d'Utrecht, & la Seigneurie
 d'Over-Issel. L'an 1529. le Comte de
 Paul voulant prendre la Ville de Pa-
 ris fut battu à Landriano par Antoine
 le Reve, Général des Armées de l'Em-
 pereur, d'où il arriva que les Confede-
 rez étonnez de la puissance, & de la
 prospérité continuelle de l'Empereur,
 & lassez de voir que cette guerre alloit
 toujours de mal en pis pour eux, com-
 mencerent à desirer la Paix, que Char-
 les fit au mois de Juin dans la Ville de
 Barcelone avec le Pape Clement VII. &
 au mois d'Août suivant fut conclue la
 Paix de Cambrai entre le Roi de Fran-
 ce, & l'Empereur qui fit aussi à Boulo-
 gne un Traité avec les Vénitiens, & le
 Duc de Milan à qui Charles donna en
 mariage Chrétienne fille de sa sœur Isa-
 belle Reine de Dannemark, & le réta-
 blit dans ses Etats en faveur de cette Al-
 liance. L'an 1530. le 27. Février Char-
 les fut couronné à Boulogne Roi de Lom-
 bardie, par le Pape Clement VII. qui
 lui mit sur la tête la Couronne de fer,
 qui est la marque de ce Royaume. Et le
 lendemain 24. de Février jour de la nais-
 sance de ce Prince, le même Pape le
 couronna

264 HISTOIRE DES
couronna d'un Diademe d'or, pour mar-
que de la dignité Imperiale. La même
année Charles étant à la Diète d'Aus-
bourg, fit un Décret, par lequel il in-
corpora la Ville de Mastricht au Duché
de Brabant. Ce fut en ce même lieu que
quelques Princes de l'Empire lui presen-
tèrent leur Confession de Foy, qui de là
prit le nom, de Confession d'Ausbourg.
Le 4. d'Août de la même année, la
ville de Florence fatiguée d'un long sie-
ge, fut contrainte de se soumettre à
l'Empereur, qui y rétablit les Medicis,
& créa Duc de Florence Alexandre Chef
de cette Famille, à qui il donna en ma-
riage en 1535. Marguerite sa fille natu-
relle. L'an 1532. François Pisarre Espa-
gnol, lui conquit le grand & riche
Royaume du Perou. L'an 1533. Charles
ayant joint ses forces avec celles de son
frere Ferdinand, contraignit Soliman II.
Empereur des Turcs de lever non seu-
lement le siege de la Ville de Vienne en
Autriche, qu'il assiegeoit en personne
avec une Armée de 300000. hommes,
mais aussi d'abandonner entièrement
l'Autriche & la Hongrie. L'an 1535. il
fit un Voyage en Afrique, pour réta-
blir Mulry Hassan dans le Royaume de
Tunis,

Tunis, & prit possession du Fort de la Goulette le 25. de Juillet; & le 21. de Septembre il s'empara du Milanez suivant le Testament de François Sforce, decedé depuis peu de tems. François I. Roi de France qui avoit souvent fait proposer à l'Empereur de lui abandonner la possession du Duché de Milan, voyant que l'Empereur n'étoit pas d'humeur à le lui accorder, recommença la guerre contre lui plus fort que jamais, & tâcha d'engager non seulement tous les Princes de l'Europe à en faire de même, mais le Turc même en faisant avec lui une Alliance indigne d'un Roi Très-Chrétien. Le Duc de Gueldres sans considerer le peu de proportion qu'il y avoit entre sa puissance qui étoit fort bornée, & celle de Charles V. qui donnoit la Loi à toute l'Europe, eut la temerité de lui déclarer la guerre; mais ce fut à son malheur, puisqu'il fut contraint de recevoir de l'Empereur victorieux, toutes les conditions qu'il lui plût de lui imposer. L'an 1535. il fit en Flandre avec le Roi de France une Trêve de 3. mois, laquelle ayant été prolongée jusqu'en 1538. fut enfin faite pour dix ans. L'an 1540. les Gantois s'étant révoltez contre lui,

L

il

Il obtint du Roi de France un passage libre dans ses Etats pour aller châtier les Gantois ; ce qu'il exécuta avec beaucoup de rigueur, en faisant mourir de divers genres de supplices, trente des principaux Bourgeois de cette Ville, dont il en bannit un plus grand nombre, confisqua tous leurs biens, ôta aux Bourgeois leur Artillerie, leurs Armes & leurs Privileges, & les condamna à douze cens mille ecus d'amende, obligeant outre cela les Magistrats à marcher dans les Processions la corde au col ; & pour prévenir tous les mouvemens que ce Peuple turbulent auroit pû faire à l'avenir, il y fit bâtir une Citadelle l'an 1541. Le Roi de France redemanda à la Diete de Ratisbonne par ses Ambassadeurs le Duché de Milan, & rompant la Trêve sous prétexte de venger la mort de deux de ses Ambassadeurs qu'il disoit avoir été tuez par les Impériaux contre le Droit des gens, il recommença la Guerre avec chaleur. La même année l'Empereur étant passé en Afrique avec une puissante Armée pour assiéger la Ville d'Alger, la Fortune lui fut si contraire dans cette entreprise, qu'ayant été contraint d'en lever le Siege, il eut encore le malheur de
voir

voir sa Flote battuë, & dissipée par une furieuse tempête qui en submergea plus de la moitié avec tous les équipages. L'an 1542. les François, les Danois, & les Gueldois attaquèrent les Etats de l'Empereur du côté du Brabant, du Luxembourg, & du Roussillon, mais ce fut avec peu de succès. Ce fut en cette même année, au mois de Novembre, que le Pape Paul III. publia par toute la Chrétienté l'Assemblée d'un Concile Général, & la Ville de Trente fut choisie pour le lieu de cette Assemblée si nécessaire pour remédier aux maux que l'Eglise souffroit. L'an 1543. Soliman Empereur des Turcs fatigué par les pressantes sollicitations du Roi de France, envoya une Flotte nombreuse commandée par le Corsaire Barberousse, lequel au grand deshonneur de la Nation Française, s'étant joint avec l'Armée de France commandée par François de Bourbon, prit la Ville de Nice. Mais ce fut là que se bornèrent les avantages que les François en tirent, puisqu'ils furent contraints de lever le Siège du Château de Nice, qui fut secouru par le Marquis du Graft. Dans cette même année, Guillaume de la Mark, Duc de Clèves, Allié

268 HISTOIRE DES
des François ayant osé mesurer ses forces avec celles de l'Empereur fut contraint de lui abandonner la Gueldre, & le Comté de Zutphen. Au commencement du mois de Janvier de l'année 1544. il assembla la Diète de l'Empire à Spire, où il conclut la Paix avec Chrétienne III. Roi de Danemark. Dans la même année, vers le commencement du Printemps, Barberousse qui avoit fait hiverner sa Flotte dans le Port de Toulon, en sortit pour retourner à Alger, laissant par tout où il passoit de funestes marques de sa cruauté, par les ravages qu'il fit sur les Côtes de Provence, & d'Italie, à la honte & à la confusion du Roi François I. qui avoit fait venir l'ennemi juré des Chrétiens avec une Puissance si formidable pour en tirer si peu de secours. Ce fut en cette même année que les Armées Imperiale & Françoisise s'étant rencontrées le Jour de Pâques, près de Cerisoles en Piémont, se mêlèrent avec une fureur extrême. La Victoire demeura long-temps en balance, mais enfin elle se déclara pour les François, qui n'en tirèrent pas pourtant tout l'avantage qu'ils pouvoient. Pierre Strozzi Florentin mena une Armée Françoisise
CONTINUÉ

contre sa Patrie ; pendant que l'Empereur reprit sur les François la Ville de Luxembourg avec plusieurs autres Places de la même Province. Il entra ensuite dans la Champagne, prit S. Dizier, & s'avancant vers Paris, Capitale du Royaume de France, il prit Château-Thierry, & il auroit poussé ses progrès plus avant, s'ils n'eussent été arrêtés par la Paix de Crépi qui fut conclue le 8. de Septembre de la même année. L'an 1546. Charles V. fut proclamé Duc de Gueldre, & Comte de Zutphen, & l'on traita dans la Diète de Ratisbonne des affaires qui concernoient la Religion. Dans cette Diète Jean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, qui étoient les deux principaux appuis de la Religion Protestante, furent déclarés rebelles, & comme tels mis au Ban de l'Empire. Les Protestans se mettant en état de faire une forte guerre à l'Empereur, firent entre eux une Ligue à Smalcalde, qui fut suivie de la révolte du Royaume de Bohême contre Ferdinand frere de l'Empereur. François I. étant décédé au mois d'Avril de l'an 1547. Henri II. son fils lui succéda. Ce fut dans cette même année que Charles ayant fait passer la

270 HISTOIRE DES
Riviere d'Elbe à ses Troupes à la vûë
de l'Armée Protestante, qui étoit cam-
pée à l'autre bord, attaqua les Protestans
près de Mulberg, les défit, & fit pri-
sonnier Jean Frideric Electeur de Saxe,
qu'il dépouilla de la Dignité d'Electeur,
& de ses Etats, & le tint long-temps en
prison, en punition de sa révolte, ce
qui fut cause que les Bohemiens épou-
vantez de cette défaite se remirent sous
l'obéissance de Ferdinand. Le treizié-
me de Juin suivant, le Landgrave de
Hesse fut mis en prison par ses ordres,
& il châtia les Napolitains qui s'étoient
révoltez contre leur Viceroy Dom Pedro
de Toleda qui vouloit établir l'Inquifi-
tion dans la Ville de Naples. L'an 1548.
il fit dresser par Jules Pflug Evêque de
Naumbourg, Michel Sidonius, & Jean
Islebe, dit le Laboureur, un Formu-
laire de Religion, qu'on nomma *Inter-
rim*, & il le fit publier la même année
dans la Diète tenuë à Ausbourg. Dans
cette même Diète il fit mettre les Pais-
Bas au nombre des Cercles, & Mem-
bres de l'Empire sous de certaines con-
ditions ; il dompta aussi en même temps
les Peuples du Perou qui s'étoient ré-
voltez ; il réforma la Chambre Impe-
riale,

riale, & il ôta l'Electorat de Saxe à la Branche aînée de la Maison de Saxe, pour le donner à la Branche des Cadets nommée la Branche de Turinge. L'an 1550. le 7. de Juillet, il assembla la Diète de l'Empire à Ausbourg, où il se trouva avec son fils Philippe. Le 15 de Juin de cette même année, les Habitans de Bruxelles commencerent de creuser un Canal, depuis Bruxelles jusqu'à Vilvorde, par le Conseil, & de l'invention de Jean de Lockenghien, Amman de cette Ville, pour entretenir le Commerce de Bruxelles avec la Ville d'Anvers. Le 4. de Septembre de la même année, il prit d'assaut, par le moyen de Jean de Vega Viceroi de Sicile, la Ville d'Africa, qu'on appelloit anciennement Aphrodisium. Ce fut dans ce même temps qu'Henri II. Roi de France s'étant ligué avec les Princes Protestans d'Allemagne fit la guerre à l'Empereur, dont la sœur nommée Marie, Gouvernante des Pais-Bas déclara la guerre aux François, pour tirer raison de la prise d'onze Navires Flamands. L'an 1551. l'Empereur sollicité par le Pape Jules III. assiegea la Ville de Parme, pour punir Octave Farnese, qui avoit

quinté les intérêts de l'Eglise pour embrasser ceux de la France, & il renvoya les Ambassadeurs que les Princes Protestans lui avoient envoyez pour obtenir de lui la liberté du Landgrave de Hesse. L'an 1552. Maurice Duc de Saxe, qui s'étoit ligué avec la France, ayant amassé des Troupes le plus secrètement qu'il lui fut possible, & pris la Ville d'Inspruck, pensa surprendre l'Empereur qui s'étoit retiré un peu auparavant à Villac avec son frere Ferdinand, n'ayant autour de sa personne que la garde ordinaire. Cependant le Roi de France entra dans l'Allemagne avec une Armée nombreuse, & publiant par tout qu'il n'avoit pris les armes que pour rendre la liberté à l'Allemagne, il se saisit à la faveur de ce prétexte des Villes de Metz, de Toul, & de Verdun, qui lui avoient ouvert leurs portes comme à un Prince ami qui leur demandoit seulement la liberté de faire passer ses Troupes par leurs Villes. & depuis ce temps-là elles sont toujours demeurées sous la Domination des François, qui tâchent de s'emparer par la même ruse des Villes de Trèves, Strasbourg, Colmar, Schlestadt, & autres Villes d'Alsace que l'exemple des trois Villes

COMTE DE FLANDRE 373
Villes surprises par le Roi de France, rend
dit plus sages, & plus avisées. Henri
qui s'étoit avancé jusqu'à Francofort, sa-
chant que les Protestans avoient fait un
accommodement avec l'Empereur, re-
vint en France par la Province de Lu-
xembourg, où il prit en passant les Vil-
les de Damvilliers, Yvois, & Montme-
di; Mais l'Empereur eut la revanche de
côté de la Picardie, par la valeur du
Comte de Rieux, & de Martin van Ros-
son, qui étant euzes avec une Armée
dans cette Province, où ils prirent Noyon,
Nesle, Chauni, Roye, le Château de
Fullemberg, la Ville & le Château d'Her-
din, firent des courses jusqu'aux envi-
rons de Paris, portant le fer, & la flam-
me par tout où ils passoient. Au mois
d'Août de la même année, Soliman Em-
pereur des Turcs pressé par les instances
solicitations du Roi de France, envoya
sous la conduite du Cosfaïe Dragut,
une Flotte nombreuse laquelle ayant fait
de grands ravages sur les Côtes Maritimes
du Royaume de Naples, battit l'Armée
Navale de l'Empereur conduite par An-
dré Doria. L'Empereur ayant fait la Paix
de Passau avec les Princes Protestans d'Al-
lemagne, par l'entremise de Ferdinand

son frere, revint de Villaz à Inspruck, d'où ayant passé par Ausbourg, où il cassa les Magistrats que le Duc de Saxe y avoit établis, il continua sa route du côté de la Lorraine, & du Luxembourg où étant entré avec une Armée de cent mille hommes, il assiegea la Ville de Metz pendant un rude hiver, qui causa la desertion d'une partie de ses Troupes. Cent mille coups de Canon qu'il tira contre la place, & les rudes assauts qu'il y donna, n'ayant pû ébranler la constance des Assiegez, il leva le Siege. Dans cette même année, qui étoit 1552. les Siénois ayant reçu dans leur Ville une partie des Troupes Françoises qui étoient en Italie, en chasserent les Garnisons Espagnoles, & Florentines.

L'an 1553. le Turc ayant armé pour la troisième fois contre l'Empereur à la sollicitation des François, envoya une Armée Navale sous le Commandement de Dragut, qui s'étant joint à la Flotte de France, s'empara de l'île de Corse, & la mit entre les mains des François, que Doria, en chassa peu de temps après, lorsque Dragut fut de retour à Constantinople. L'Empereur étant en Flandres, fit attaquer les François

puis par deux endroits, & il envoya le Comte de Reux en Picardie, & Martin van Roslen dans le Luxembourg; ensuite de quoi ayant assiéé Teroüenne, il la prit d'assaut le 4. de juin, & après en avoir donné le pillage à son Armée, il y fit mettre le feu, & en fit demolir les fortifications au mois d'Août suivant. Il prit aussi la Ville & le Châten d'Hodin sous la conduite de Philibert Emmanuel Duc de Savoye, qui la fit raser, & en bâtit un autre à une lieue de la première. L'an 1554. le Marquis de Marignan General des Armées de l'Empereur en Toscane fit la guerre aux François, qui cette même année entrèrent dans le Pais-Bas par trois endroits differens, & prirent dans le Comté de Namur, Dinan, Bovines & autres places; & Mariembourg & Bins dans le Hainaut, & firent de grands ravages dans l'Artois. L'Empereur eut sa revanche dans le Comté de St. Paul & dans la Picardie, où il prit Montreuil & Doullens, & ravagea le Pais. Cependant le Marquis de Marignan faisoit la guerre en Italie avec un heureux succès pour Sa Majesté Imperiale, & il remporta une Victoire signalée sur les François, conduits par Pierre Strossi Flo-

réunis, qui firent cinq mille morts sur la place. ce qui commença à ruiner les affaires du Roi de France en Italie. Le 20. du mois de Mai de l'an 1555. la Ville de Siene ne pouvant soutenir plus long-temps le siège, que les Impériaux y avoient mis, se rendit par composition au Marquis de Médicis, qui ayant repris au mois de Juin suivant Porto-Vecchio sur les François, il les chassa entièrement de toute la Toscane. Dans cette même année l'Armée Navale des Turcs étant venue pour la quatrième fois au secours des François, essaya vainement de s'emparer de Piombin & de l'Île d'Elbe dans le même País. Les François eurent un pareil succès dans toutes les entreprises, qu'ils firent contre Charles V. dans la Flandre, dans le Piémont, dans le Milanais & dans le Montferrat. En ce temps-là l'Empereur fit bâtir les Fortereffes de Charlemont & de Philippeville pour arrêter les courses des François de ce côté-là, & ils furent défaits dans deux grands Combats, l'un donné auprès d'Hédin, où ils furent battus par les Espagnols joints aux garnisons Voisines, l'autre donné auprès de Bapaume, où ils furent fort maltraités par le Seigneur d'Orchimont.

Gouverneur de la place, de d'aucun des
Combats, il ne perdit pas moins de
13000 Chevaux.

Ce grand Empereur qui avoit execu-
té glorieusement tant d'exploits remar-
quables, & soutenu le poids de tant de
guerras différentes, pendant treize ans,
se sentant accablé d'infirmités, con-
fusa par les longs & pénibles travaux
qu'il avoit soufferts, il forma la résolu-
tion de renoncer en même tems à l'Em-
pire & au monde, qu'il avoit rempli du
bruit de ses grandes victoires. Pour ex-
écuter ce glorieux dessein, il se vint à
Bourges son fils Philippe, qui étoit
pour lors en Angleterre, où il résidoit
conjointement avec Marie Reine de cas-
tille, & ayant fait assembler les Etats de
tout le Pais-Bas, il se donna en leur pré-
sence de la Souveraineté de la Bourgo-
gne & de 17. Provinces, pour en revê-
tir son fils, ce qui arriva le jour de la
Fête de St. Simon & St. Jodé. En l'an-
née suivante, qui étoit 1557. le 17. jour
de Janvier, il se dépouilla de tous les
Royaumes qu'il possédoit dans l'Espagne,
dans l'Italie, & dans le Nouveau Mon-
de, tant ceux qui lui étoient échus par
succession, que ceux qu'il avoit con-
quis.

278. H I S T O I R E D E
 quis par sa valeur, & les remît à Phi-
 lippe. En au mois de Septembre de la
 même année, il renonça à la dignité
 Imperiale, en faveur de Ferdinand Roi
 de Hongrie son frere. L'on doute avec
 justice si Charles V. se montra plus grand
 en possédant tant d'augustes titres qu'en
 les quittant avec un si grand détachement,
 quoique quelques Historiens étrangers,
 pour tenir la reputation de ce grand
 Prince, ayent voulu faire croire qu'il
 s'en étoit repenti des le même jour. Char-
 les V. s'étant réduit volontairement à
 une condition privée, quitta le Pais-Bas
 & s'embarqua avec les fœurs Eleonor &
 Marie à Zebourg en Zelande, & après
 une Navigation favorable, il aborda heu-
 reusement au Port de Laredo en Biscaye,
 d'où ayant continué son chemin par ter-
 re, il arriva à Vailladolid, & de-là dans
 le Monastere de St. Just de l'Ordre des
 Hermites de St. Hierôme, où ayant
 passé près de deux ans, qui furent le reste
 de sa vie dans les exercices de pieté, &
 d'une penitence austere, & vraiment
 Chrétienne, il tomba malade d'une fié-
 vre tierce, causée par la douleur violent-
 te de la goutte, qui le tourmentoît de-
 puis plusieurs années, & il rendit son

ame à Dieu le 21. du mois de Septembre de l'an 1558. âgé de 58. ans & environ sept mois. Son corps fut porté à Grenade, où il fut entermé auprès de son pere, & de ses ayeul & ayeule maternels. Il laissa un fils legitime nommé Philippe, qu'il avoit eu d'Isabelle de Portugal son épouse, & deux enfans illegitimes, Marguerite qu'il avoit eu d'une Demoiselle Flamande nommée Marguerite Vangeste de la Ville d'Oudenarde; & Dom Jean d'Autriche à qui le bruit commun, donna pour mere une Demoiselle Allemande, nommée Barbe Blomberg, quoi-que sa veritable mere fût une Dame Illustre de la Cour d'Espagne.

PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, Comte de Flandre, Cinquième du nom*
 31. *Comte de Flandre,*

CE Prince unique héritier de tous les Royaumes, Seigneuries & Principautés que son père avoit possédées, fut fils de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Son père ayant reconnu en lui dès la plus tendre jeunesse, une grande maturité d'esprit, & un jugement solide, prit plaisir à l'élever dès son jeune âge dans le maniement des affaires d'Etat, dont il lui confia une grande partie, l'associant avec lui au gouvernement de ses Etats. Philippe épousa en premières nœces Marie fille de Jean III. Roi de Portugal, laquelle étant morte dans les douleurs de l'enfantement, il prit pour seconde femme Marie Reine d'Angleterre fille d'Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, qui fut fille de Ferdinand Roi d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Dans le commencement de son Regne, il continua avec un heureux succès la guerre que l'Empereur son père avoit commencée avec la France, & le prélude de ce glorieux Regne, fut la

la prise de St. Quentin en Picardie qu'il assiégera avec une armée nombreuse. La conquête de cette place fut le fruit d'une insigne victoire, qu'il remporta sur eux, lorsqu'ils faisoient tous leurs efforts pour la secourir. En effet les François voulant la conserver s'avancèrent avec l'élu de la Noblesse, & des troupes sous la conduite du Connétable de Montmorency, qui voulant jeter du secours dans la Ville, fut enveloppé par l'Armée de Philippe; & après un Combat fort sanglant, où périrent quantité de personnes du marquis du côté des François, il fut fait prisonnier avec plusieurs Princes du Sang Royal, & quelques Marchesaux de France, c'est ainsi de quoi la place fut emportée d'assaut par Philippe. qui prit encore quelques autres places, & qui n'aurait pu pousser son progrès jusqu'à dans le cœur de la France, s'il avoit éprouvé de la Victoire. Le Comte d'Egmont, un de ses Généraux, s'étant ramé à la tête de l'Armée, alla rencontrer le Maréchal de Termes général d'une armée Française, qui venoit de perdre l'Anvers, & qui faisoit des ravages incroyables aux environs de Gravelines, & l'attaque si brusquement, lorsque ce Maréchal faisoit
i passer

passer à son Armée la rivière d'Aa, qu'il la mit en deroute, & le prit lui même prisonnier. Ces deux pertes que la France, fit coup sur coup, sembloient la devoir mettre à deux doigts de la ruine; mais la Paix qui fut faite peu de temps après au desavantage des François, qui rendirent plus de cent places, arrêta le cours des Victoires de Philippe, lequel en faveur de cette paix épousa Isabelle fille de Henri II. Roi de France. Il embrassa avec chaleur l'occasion qui se presenta de faire cette paix avec le Roi Très-Chrétien, afin que rien ne l'empêchât de tourner toutes ses forces contre l'ennemi Commun des Chrétiens. Ce qu'il fit aussi-tôt commandant à Don Garcias de Tolede son Amiral, d'attaquer le Pignon de Velaz Ville de Barbarie, qu'il emporta d'assaut en peu de jours, & par cette conquête, il assura le Commerce de l'Espagne du côté de la Mer Méditerranée contre les courses des Pirates. Il secourut la Ville de Malte, que les Turcs assiegeoient avec la dernière vigueur, Mustapha Bassa l'attaquant par terre, & Piali par Mer. Ce secours vint fort à propos pour rassurer les Assiegez qui commençoient déjà à désespérer du salut

salut de la place, & les Barbares qui la comptoient déjà au nombre de leurs conquêtes, furent mis en fuite, au grand honneur de Philippe, & à l'avantage de toute la Chrétienté. Les Othomans ayant ensuite déclaré la guerre aux Venitiens attaquèrent l'Ile de Cypre, & l'ayant subjuguée, ils menaçoient les Chrétiens de pousser plus avant leurs conquêtes : mais Philippe que la Chrétienté regardoit comme son plus ferme appui, mit sur pied une Armée de 80. Galeres, & de 22. Vaisseaux de guerre, sans compter les bâtimens de charge, qu'il mit sous le commandement de Dom Juan d'Autriche son frere naturel, lequel s'étant joint avec les troupes Auxiliaires du Pape & des Venitiens, ruina la Flote Othomane forte de 245. Galeres, sans y comprendre un grand nombre de Vaisseaux de guerre ; dont il prit une partie, & fit couler l'autre à fond, avec la perte de plus de 30000. Turcs. Cette memorable Victoire fut remportée dans le Golfe de Lepante près des Iles Echinades le 8. d'Octobre de l'an 1571. Le lieu, qui servit de Theatre florant à ce sanglant Combat, est un Golfe large & spacieux formé par les eaux de la Mer Méditerranée entre

tre l'Albanie qui le borne au Nord , la Morée qui lui sert de Limites à l'Orient & les Iles de Zante & de Cephalonie , qui le ferment du côté du Midi , & qui le separant de la Mer Ionique , le disposent de telle maniere qu'il sembloit avoir été formé tout exprès par les mains de la nature , pour servir de Theatre à cette sanglante Tragedie , dont les Othomans furent le sujet de la catastrophe. Don Juan avoit déjà auparavant rendu de grands services à Philippe , qui l'avoit envoyé à la tête d'une Armée contre les Maures de Grenade , qui s'étoient revoltés , & que Don Juan reduisit en peu de temps , sous l'obéissance du Roi son frere. Le zèle de ce grand Roi pour la gloire du nom Chrétien , n'en demoura pas là ; & satisfait de la conduite & de la valeur de Juan d'Autriche son frere , il le mit une seconde fois à la tête de ses Armées Navales , avec ordre d'attaquer Tunis sur les côtes de Barbarie , ce qu'il fit avec tout de succès , qu'il s'en rendit maître aussi-bien que de Biserte , qu'il prit par composition , ensuite de quoi il rétablit le jeune Muley Hascen sur le Trône de Tunis , après avoir pris Amida qui en étoit l'Usurpateur avec sa femme &c

& ses enfans, qu'il relegua en Sicile. Philippe qui étoit petit fils d'Emanuel Roi de Portugal, & fils d'Isabelle sœur de Jean III. s'empara de ce Royaume comme le plus proche héritier, après la mort de Dom Henri Cardinal Roi de Portugal, qui avoit succédé à Don Sebastien son neveu qui fut tué à la Bataille d'Alcacer en Afrique, sans laisser d'enfans. Ce ne fut pourtant pas sans y trouver beaucoup d'oppositions, tant à cause de l'antipathie des Castillans & des Portugais, qu'à cause du grand nombre de pretendans à cette succession, ayant été obligé d'y envoyer Ferdinand Alvarez de Toledo Duc d'Albe avec une Armée nombreuse, qui s'empara de Lisbonne Ville Capitale de ce Royaume, & ensuite de tout le reste, & par cet heureux succès, Philippe se vit maître de toute l'Espagne, & de plusieurs vastes regions situées dans les Indes Orientales. Les Victoires, qu'il remporta dans le Nouveau Monde par ses Lieutenans, ne furent pas moins considerables. Mais comme il avoit une ardeur insatiable d'étendre la foy de Jesus-Christ, on pouvoit dire, que lorsqu'il envoyoit si souvent du secours à ses Lieutenans dans le Perou & dans

le Mexique. C'étoit bien moins pour y augmenter sa puissance temporelle, que pour ajouter à l'Empire de Jesus-Christ tant de millions d'ames, qui n'avoient pas encore reçu les lumieres de l'Evangile, en y envoyant souvent un grand nombre de Missionnaires Apostoliques qui travailloient sans relâche à ranger ces peuples Barbares sous la Loy de Jesus-Christ, pendant que les Generaux d'Armée de Philippe s'appliquoient a y établir sa puissance terrestre. Et afin que rien ne manquât pour faire de ce Prince un parfait Chrétien par son ardente Charité envers le prochain, il épuisoit souvent ses Coffres, pour racheter des mains des Infidèles une infinité d'Esclaves Chrétiens, qui gémissoient sous la tyrannie de ces cruels maîtres. C'est à son exemple que les Rois ses successeurs & leurs peuples pratiquent encore aujourd'hui cette louable coutume par les aumônes qu'ils distribuent liberalement pour la redemption des captifs. C'est en recompense d'une si ardente charité que Dieu a donné tant de Victoires à Philippe sur tous ses ennemis.

Mais son Règne, tout glorieux & triomphant qu'il étoit, n'a pas été exempt de

de disgrâces & de traverses dont l'augmentation du nombre des Evêques, le dessein d'établir l'Inquisition dans les Pais-Bas, la haine que les Grands du Pais avoient pour les Espagnols, & le changement qui s'y fit en matiere de Religion, furent les principales causes.

Comme les nouvelles opinions s'étoient puissamment établies en Allemagne & en France, elles ne tarderent pas beaucoup à se glisser dans les dix-sept Provinces des Pais-Bas qui en sont voisines. Il n'en fallut pas davantage pour y allumer le feu d'une Guerre Civile des plus sanglantes qui se fit jamais; & qui n'a été terminée qu'après que les Espagnols ont été obligés de reconnoître les États Generaux des sept Provinces-Unies indépendans de la Monarchie Espagnole. C'est de là que cette fameuse Republique a pris naissance, & la suite des temps a fait connoître que l'Espagne ne pouvoit jamais faire de perte plus considérable, que celle qu'elle a soufferte par le demembrement de tant de belles Provinces.

Philippe II. suivant son zele ordinaire pour la Religion, avoit établi quatorze nouveaux Evêchez dans les dix-sept Provinces des Pais-Bas, & avant que
d'en

d'en partir pour retourner en Espagne ; il avoit formé le deſſein d'y établir l'Inquiſition , ce qui commença à effaroucher les eſprits des Catholiques mêmes, à qui l'on avoit fait une terrible peinture de la rigueur de ce tribunal. Mais rien ne diſpoſa tant l'eſprit des Grands du Païs à témoigner leur mécontentement & leurs haine contre la Nation Eſpagnole, que le choix que Philippe fit de Marguerite Duchefſe de Parme ſa ſœur naturelle pour Gouverner les dix-ſept Provinces, en lui donnant pour Chef de ſon Conſeil Antoine Perrenotte Evêque d'Arras, depuis nommé le Cardinal de Granvelle, pour qui les Grands avoient conçu une haine mortelle. Ce choix cauſa un deſpit mortel à Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, & à Lamoral Comte d'Egmont qui tous deux aſpiroient au Gouvernement general des dix-ſept Provinces, & particulièrement le dernier qui croyoit qu'on ne pouvoit donner une moindre recompenſe aux ſervice importans qu'il avoit rendus à Philipp par le gain des Batailles de St. Quentin & de Gravelines. Il n'y avoit point d meilleur expedient pour chaffer les Eſpagnoles des Païs-Bas, que d'en faire ſou-

leurs troupes , sous pretexte qu'elles étoient Etrangères , & d'exclure du Conseil d'Etat de la Flandre tous ceux qui n'étoient pas Flamans de Nation. Philippe qui ne voyoit point d'autre moyen de prévenir les troubles qui étoient sur le point de naître , que de leur accorder ce qu'ils demandoient, promit d'y satisfaire dans 4 mois.

La trop grande autorité que Philippe avoit donné au Cardinal de Granvelle, déplut si fort à la Noblesse qu'elle ne pût s'empêcher d'en témoigner son ressentiment. En effet Henri de Brederode Illustre par sa naissance , puisqu'il sortoit de la Famille des Anciens Comtes de Hollande , s'étant mis à la tête de 400. Gentilshommes , presenta à Marguerite au nom de toute cette Assemblée une Requête pleine de demandes exorbitantes; Cette Princesse ayant été un peu surprise de la hauteur avec laquelle ils lui faisoient des demandes , par lesquelles ils sembloient vouloir prescrire des Loix à leur Souverain, le Comte de Barlemont pour la rassurer, lui dit que toute cette Troupe n'étoit composée que de *Gueux*, & depuis ce tems-là le nom de *Gueux* est demeuré jusqu'à présent à tous les peuples

290 HISTOIRE DES
du Pais-Bas qui se sont separez de l'Eglise
Romaine.

Tous ceux de ce parti n'eurent pas plutôt appris les discours méprisans que ce Comte avoit tenu d'eux en parlant à la Gouvernante, que pour se moquer à leur tour du mépris que l'on faisoit de leur Assemblée, ils prirent pour devise une besace, meuble ordinaire des gueux & des mendiens, qu'ils firent graver sur une medaille avec cette devise, *Fideles au Roi jusqu'à la Besace*. Ce fut-là comme le premier signal du dessein qu'ils avoient formé de secouer un joug qui leur sembloit insupportable; puisque cette action fut suivie de quantité de desordres & de tumultes qui arriverent dans presque toutes les Villes de la Flandre. Ceux qui avoient embrassé les nouvelles opinions en fait de Religion, se servirent de cette occasion pour entrer avec violence dans les Eglises, renverser les Images, & les Autels, & détruire tout ce qui portoit les marques de la Religion Catholique.

Les Grands voyant leur parti fortifié par la jonction du Peuple, prirent les Armes en 1567. ce que la Gouvernante fit de son côté pour se mettre en état de s'opposer à leurs entreprises. La fortune
se

se declara d'abord pour les Espagnols, qui remporterent de grands avantages sur le parti contraire, & Brederode outré de depit contre la fortune qui s'opposoit à ses desseins, se retira en Hollande, où il mourut peu de temps après. Guillaume de Nassau Prince d'Orange dont les Conseils étoient l'ame du parti des Confederez, ne trouvant plus pour lui de sûreté dans les Pais-Bas, se retira en diligence en Allemagne, après avoir averti les Comtes d'Egmont & de Horn d'en faire de même. L'évenement fit connoître que le Conseil qu'il leur donnoit étoit salutaire, puisque pour avoir negligé de le suivre, il leur en coûta la tête. En effet le Duc d'Albe étant venu dans le Pais-Bas à la tête d'une Armée Espagnole pour y prendre possession du Gouvernement à la place de Marguerite, la premiere chose qu'il fit, fut de mettre en arrêt ces deux Seigneurs, à qui il fit couper la tête à Bruxelles. Cette sanglante execution, bien loin d'appaiser les troubles, ne servit qu'à les augmenter aussi-bien que la levée du 10. & du 100. denier, que le Duc voulut exiger dans tout le Pais-Bas, & l'établissement d'un Conseil, composé de douze personnes, qu'on

292 HISTOIRE DES
appelloit ordinairement , *le Conseil de
Sang* , qui condamna à mort plus de deux
cens Gentilshommes.

Cette conduite trop severe du Duc
d'Albe fut favorable aux desseins des Cou-
federez , qui furent bien aises de trou-
ver ce pretexte , pour rendre la domina-
tion Espagnole plus odieuse que jamais.

Le Prince d'Orange , qui s'étoit reti-
ré chez les Princes Protestans d'Allema-
gne , dont la plupart lui étoient Parens
ou Alliez , n'eut pas de peine à obtenir
d'eux la permission de faire des levées
de Troupes dans leurs Etats. Il fit ces le-
vées avec tant de diligence , qu'il se vit
bien-tôt à la tête d'une Armée de 35000
hommes , à qui il fit passer la Meuse
auprès de Mastricht , dans le dessein de
donner Bataille au Duc d'Albe. Mais ce
vieux General qui n'avoit que 16000.
hommes , se retrancha & temporisa si
bien , que cette grande Armée d'Alle-
mans ne pouvant tenir long-temps la
Campagne , se dissipa en peu de temps ,
la plus grande partie ayant deserté faute
de payement.

Le Duc d'Albe se voyant maître de
la Campagne , assiegea & prit par com-
position la Ville de Mons , où Louis de
Nassau

Nassau frere du Prince d'Orange , qui l'avoit surpris pour les Confederez , s'étoit enfermé. Ensuite dequoi le Duc alla en Frise , pour y châtier les troupes Espagnoles , qui avoient contraint Jean de Lignes Gouverneur de cette Province , à combattre les Confederez dans un lieu desavantageux , où il perit avec la plus grande partie de ses troupes ; mais le Duc en tira bien-tôt revanche en défaisant leur l'Armée.

1. Louis de Nassau étant entré dans la Gueldre , pour reparer la honte de cette défaite , fut battu par Sanchez Avila General Espagnol auprès de Mock , où l'on ne sçait ce qu'il devint. Le Duc d'Albe envoya en Hollande son fils Dom Federic qui prit la Ville de Harlem après un siège de huit mois , & y traita les habitans avec la dernière cruauté , en faisant pendre & noyer un grand nombre pour se venger de ce que les assiegez avoient fait couper la tête à tous les Espagnols qu'ils avoient pris dans les assauts & dans les sorties. Pour se moquer du Duc d'Albe , qui avoit établi l'Impôt du dixième Denier , ils avoient mis dans un tonneau onze têtes d'Espagnols , par une raillerie sanglante , & l'avoient fait rouler du

haut de leurs murailles dans le Camp des Espagnols avec cette inscription : *Nous envoyons au Duc d'Albe ces dix têtes pour l'impôt du Dixième , & pour lui payer l'Intérêt du retardement , nous y en ajoutons une onzième* : mais cette moquerie Satirique leur coûta bien cher , quand leur Ville fut prise.

Pendant ce fameux siège les habitants de la Ville se servirent de Messagers volans ; c'étoient des pigeons qui avoient leurs petits dans la Ville , & qu'on avoit porté dans le Camp du Prince d'Orange , qui par leur moyen écrivoit aux assiégés des lettres qu'il faisoit attacher sous les ailes de ces animaux. Après la réduction de Harlem , les Espagnols s'étant présentés devant la Ville d'Alcmar , furent obligés de se retirer pour éviter la contagion que l'infection de l'air commençoit à causer dans leur Camp. Tout ces choses arrivèrent en 1572.

Dans cette même année Middelbourg ayant été assiégé par les Confédérés , soutint un siège de 22. mois , par la valeur de Christophle Mondragon Capitaine Espagnol , qui ne se rendit qu'à l'extrémité.

Comme la haine que les Flamans portoient

toient au Duc d'Albe étoit une des principales causes de la revolte, Philippe Roi d'Espagne crût qu'en leur envoyant un Gouverneur moins severe, il les rameneroit à la raison. Ce fut le sujet pour lequel l'ayant rappelé en Espagne, il envoya en sa place Dom Louis de Requesens, Grand Commandeur de Castille, qui vint en Flandre en 1573. Mais le mal étoit trop invétéré pour pouvoir être guéri par des remèdes doux. Sous le Gouvernement de Dom Louis, il se passa plusieurs choses remarquables, & il fut mêlé de divers evenemens bons & mauvais.

En 1573. le Capitaine Vander Dorp ayant attaqué la Ville de Tertolen par ordre du Prince d'Orange, fut vigoureusement repoussé par Mondragon, qui commandoit dans la place pour le Roi.

En 1574. François Valdez General des troupes Espagnoles qui avoit mis le siege devant Leyden, une des principales Villes de la Hollande, desesperant de la pouvoir prendre à force ouverte, résolut de l'affamer par un Blocus. Mais une inondation subite causée par la rupture des digues de l'Isel & de la Meuse, qui noya toutes les Campagnes voisines, épou-

venta si fort ce General, qu'il leva le siege en desordre. En 1575. les Espagnols se rendirent maîtres de Ziriczée en Zelande, mais ils la reperdirent quelque tems après, pour la reprendre l'année suivante par Famine, après qu'elle eut soutenu un siege de 9. mois. Les Espagnols allant attaquer cette Place, firent une action qui a peu de semblables dans toute l'Histoire, puisqu'ils passerent à pied les Canaux qui separent l'Isle de Schouven d'avec celle de Duvelandt, la nuit du 28. de Septembre 1575, ayant souvent l'eau jusqu'aux épaules, & les ennemis qui leur disputoient le passage.

Louis de Requesens étant mort en 1578. le Roi d'Espagne tâcha de gagner les cœurs des Flamans par la confiance qu'il leur témoigna en mettant le Gouvernement des Pais-Bas entre les mains du Conseil d'Etat, composé des principaux Seigneurs du Pais; mais bien loin de remedier aux maux de l'Etat, cela ne servit qu'à les augmenter. Ce qui obligea le Roi d'envoyer en Flandre Don Jean d'Autriche, qui des dix-sept Provinces ne trouva que le Duché de Luxembourg
bourg

bourg & le Comté de Namur fidèles au Roi, encore fallut-il qu'il s'emparât du Château de Namur par un stratagème. Les États bien loin de rentrer dans l'obéissance, & de reconnoître Dom Jean d'Autriche pour Gouverneur, leverent une Armée de cinquante mille hommes, qu'ils mirent sous la conduite d'Antoine de Goigni. Dom Jean, dont le courage s'augmentoît par les difficultez qui s'opposoient à ses desseins, attaqua avec une petite Armée celle des États, qui lui étoit de beaucoup supérieure, & il en remporta une insigne Victoire auprès de Gemblours. Mais la revolte ne laissa pas de continuer, & Dom Jean étant devenu malade en mourut. Quelques-uns attribuerent sa mort au poison, d'autres à ses amours avec une Dame de qualité. Le Prince d'Orange par ses artifices, l'avoit rendu suspect au Roi Philippe. Cependant les États, (c'est ainsi que nous appellons le Conseil des Confederez qui Gouvernoit le Pais-Bas) appellerent en Flandre Mathias Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien II. qui n'avoit que l'ombre du Gouvernement, dont le Prince d'Orange avoit toute l'autorité. Après que Mathias se fut retiré

298 HISTOIRE DES
en Allemagne, mal satisfait du Prince
d'Orange, les Etats défererent le Gou-
vernement à Jean Casimir Prince Pala-
tin, duquel étant mécontents, ils firent
venir en Flandre François de Valois, qui
amena une Armée nombreuse à leur se-
cours. Il prit, & pilla la Ville de Bins
en passant, & s'empara de celle d'Alost.
Il fut ensuite proclamé Duc de Brabant
dans la Ville d'Anvers; mais comme le
Prince d'Orange retenoit toute l'autori-
té du Gouvernement, dont le Duc d'A-
lençon n'avoit que le nom, Jean Bodin
son Chancelier & plusieurs autres de son
Conseil, lui persuaderent de s'emparer
de cette Ville. Ce dessein ayant été mal
exécuté, les habitans d'Anvers qui avoient
pris les Armes pour défendre leur liber-
té, firent périr un grand nombre de
François. Le Duc d'Alençon qui avoit
été chassé d'Anvers avec ses troupes, fut
sur le point de s'emparer de Louvain,
mais ayant manqué son coup, ils retour-
na en France avec le débris de son Ar-
mée, & il mourut à Château Thierry du
déplaisir que lui causa une suite si hon-
teuse. Après la mort de Dom Jean d'An-
triche, le Roi Philippe donna le Gou-
vernement des Pais-Bas à Alexandre
Far-

Farnese Prince de Parme , fils de Marguerite sa sœur , qui rétablit l'autorité de Philippe dans les Pais-Bas par quantité de belles actions , & par la réduction des Villes de Mastricht , de Tournay , de l'Ecluse , de Gand , d'Oudenarde , de Malines , de Bruxelles , & sur tout par le memorable siege d'Anvers , qui dura un an , pendant lequel il se passa des choses qui seront à jamais l'admiration de la posterité. Ce pont d'une admirable structure , & d'une longueur prodigieuse qu'il bâtit sur l'Escaut , les Machines que les Assiegez dressèrent pour le détruire , les efforts que fit Alexandre pour le rétablir , & pour reprendre la digue de Couvestein , dont les Mécontents s'étoient emparez , & cent autres exploits que fit ce Heros , sans pouvoir être détourné de son entreprise , lui ont acquis une gloire que le temps n'effacera jamais. Alexandre ayant réduit la Ville d'Anvers à l'obéissance de Philippe , chassa de l'Electorat de Cologne Gebhard Truchses , qui s'étoit fait Luthérien pour épouser Agnes de Mansfeld , & il y établit Ernest de Baviere , après avoir pris Rhimberg & Nuits , & réduit tout le reste de cet Electorat sous l'obéissan-

300 H I S T O I R E D E S
te de son legitime Souverain. Toute la
Flandre, le Brabant, la Gueldre, & le
Comté de Zutphen ayant été remis sous
l'obeïſſance de Philippe, les Confederez
s'étant cantonnez dans la Hollande, dans
la Zelande, & dans la Friſe, y forme-
rent la Republique des Etats Generaux.
Après la fuite honteuse du Duc d'Alen-
çon, les Etats s'étoient mis sous la pro-
tection d'Elisabeth Reine d'Angleterre,
qui envoya à leur secours le Comte de
Licestre. Il n'est pas hors de propos de
faire ici une digression au ſujet de cette
Princesse, puisqu'elle ſervira à faire con-
noître le zele de Philippe pour la con-
ſervation de la Religion Catholique. Eli-
zabeth que Henri VIII. Roi d'Angle-
terre, avoit eüe d'Anne de Boulen, fut
appelée par le Testament de ce Prince à
la Couronne d'Angleterre, après la mort
de Marie, ſeconde femme de Philippe,
& ſœur d'Elisabeth. Elle ne fut pas plû-
tôt parvenue à la Couronne, qu'elle s'a-
pliqua à maintenir en Angleterre le Schiſ-
me que ſon pere y avoit introduit, &
elle traita les Catholiques avec beaucoup
de rigueur. Marie Stuart Reine d'Ecoſ-
ſe lui étant devenue ſuſpecte, non-ſeu-
lement à cauſe de la Religion Catholi-
que

que qu'elle professoit, mais aussi à cause des prétentions légitimes qu'elle avoit sur la Couronne d'Angleterre, elle la fit mettre en prison, lorsque cette Princesse affligée, & poursuivie par ses sujets Rebelles le venoit jeter entre ses bras, & l'ayant retenue prisonnière pendant vingt ans, elle ne la fit sortir de prison que pour lui faire couper la tête sur un échafaut. Philippe touché de l'injustice qu'Elisabeth faisoit à cette Reine infortunée, & de l'oppression des Catholiques qu'elle persécutoit en Angleterre, mit sur pied une Armée Navale si nombreuse & si forte qu'on l'appelloit l'invincible. Il fit embarquer sur cette Flote vingt cinq mille soldats d'élite, sans compter huit mille Matelots, & il lui donna pour General le Duc de Medina Sidonia, qui avoit pour Lieutenans Generaux Michel d'Oquendo & Jean Martinez Recaldo, tous deux fort expérimentez dans la conduite des Armées Navales. Cette Flote destinée pour attaquer l'Angleterre devoit aborder sur les côtes de Flandre, & le Duc de Parme avoit ordre d'y faire embarquer l'élite de ses troupes; de telle sorte que la conquête du Royaume d'Angleterre, & le réta-

blissement de la Religion Catholique en ce Pais sembloient être infailibles. Mais la providence de Dieu qui par des secrets impenetrables à l'esprit humain, permet souvent que les entreprises les plus justes & les mieux concertées soient les moins heureuses, en disposa autrement. Cette prodigieuse Armée Navale étant entrée dans la Manche, qui est une espece de Canal, que la Mer Oceanne fait entre les côtes maritimes de France & d'Angleterre, fut battuë d'une si furieuse tempête devant les Ports de Calais & de Gravelines qu'elle fut dispersée en peu de temps, la plus grande partie des Vaisseaux échouez ou coulez à fond, & le reste du debris de cette grande Flotte jetté sur les côtes d'Ecosse & de Norvege, d'où il s'en sauva à peine la dixième partie. Philippe reçut la nouvelle de cette grande perte avec une constance heroïque, & adressant la parole à ceux qui la lui apportotent, *Je louë, dit-il, le Seigneur, qui par cette perte n'a tari qu'un ruisseau dont il à mis la source en ma possession.*

Ce Prince perseverant dans le zele qu'il avoit toujours eu pour le maintien de la Religion Catholique, envoya de puissantes

lantes Armées , & de grandes sommes d'argent aux Princes & Seigneurs Catholiques du Royaume de France , Liguez pour la défense de la véritable Religion , & il continua de les secourir jusqu'à ce que Henri de Bourbon Roi de Navarre ayant fait publiquement abjuration de la Religion Huguenote , fut reconnu de tous les Catholiques pour le légitime héritier de la Couronne de France , sous le nom de Henri IV , avec lequel il fit un Traité de Paix à Vervins. Philippe étoit alors âgé de 72. ans , accablé de vieillesse & d'infirmité , & sur tout d'une phthisie ou maladie pecturale causée par une abondance d'humeurs acres & mordicantes , qui lui engendra plusieurs abcès dans la poitrine , d'où sortoit continuellement comme d'une source inépuisable , une quantité prodigieuse de poux. Il mourut le 13. de Septembre de l'an 1598 , qui étoit le 42. de son Règne , après avoir souffert cette longue & fâcheuse maladie , avec une patience qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui le voyoient. Sa mort arriva dans l'Escorial , qu'il avoit fait bâtir avec une dépense inconcevable , que l'on fait monter à vingt millions d'or. On tient qu'il

qu'il fit bâtir ce superbe Palais, qui passe pour le plus magnifique du monde, en memoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur les François à St. Quentin en Picardie le jour de la Fête de St. Laurent, à qui il dédia le monastère des Religieux de l'Ordre de St. Hierôme, qu'il a fait bâtir dans l'Escorial. Il étoit de petite taille, & il avoit le teint fort blanc. Il eut quatre femmes; la premiere fut Marie, sœur de Jean III. Roi de Portugal, dont il eut le Prince Charles, qui mourut en prison, où Philippe l'avoit fait mettre à cause des intelligences qu'il avoit avec les Confederez de Flandre; la seconde fut Marie Reine d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfans; la troisième Isabelle fille d'Henri II. Roi de France, laquelle mit au monde deux Princesses Isabelle & Catherine, la premiere mariée à Albert Archiduc d'Autriche, à laquelle il donna la Principauté des Pais-Bas en faveur de ce mariage; & la seconde à Charles Emanuel Duc de Savoye. La quatrième femme de Philippe fut Anne d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien & sœur de l'Archiduc Albert, de laquelle il eut Philippe III. qui lui succeda.

ALBERT *Archiduc d'Autriche, &*
 ISABELLE CLAIRE EUGENIE
 D'AUTRICHE, *Princesse des Pais-*
Bas, 32. Comtesse de Flandre.

CE Prince dont la mémoire est en vénération dans tout le Pais-Bas qu'il a gouverné avec tant de prudence & de valeur, étoit le septième de dix fils qu'eut l'Empereur Maximilien II. de Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles-Quint, son Oncle. Il naquit à Neustat en Autriche, le 13. jour de Novembre 1559. veille de la Fête de S. Albert le Grand, dont il reçût le nom au Bâteme ; nom que deux Empereurs de la Maison d'Autriche avoient déjà rendu illustre en le portant. Il fut tenu sur les Fons de Batême, par Ladislas Baron de Bornstein, Chevalier de la Toison d'Or, par sa Femme Marie Manriquez de Lara, & par Polixene de Lasse, Gouvernante des Enfans Imperiaux, laquelle eut un soin très-particulier de son éducation, & sur tout de lui inspirer la crainte de Dieu, & l'horreur du peché ; en quoi elle secondoit parfaitement les intentions de Marie, Mere de
 cc

ce jeune Prince, qui pour être Mere d'une si nombreuse Famille n'étoit pas moins soigneuse de l'éducation de chacun de ses Enfans en particulier. Lors qu'il eût atteint l'âge de neuf ans, on le mit sous la conduite de trois habiles Précepteurs, dont le premier fut Nicolas Coret, depuis Evêque de Trieste; le second Mathieu Orhen de Louvain originaire d'une Famille Noble de Danemark, qui lui enseigna le Latin; & le troisième Auger Guilain Busbeque, Gentilhomme Flamand, natif de Comines sur la Lis. Nôtre jeune Prince fit de grands progrès sous ce dernier qui étoit un très habile homme, fort sçavant dans les Langues Etrangères, & tel que l'Empereur Maximilien II. le choisit pour conduire en France l'Archiduchesse Elisabeth sa fille, Epouse de Charles IX. Roi de France. A l'âge d'onze ans, Albert qui avoit fait de grands progrès sous ses Maîtres, fut retiré de l'obscurité de cette vie puerile, pour paroître à la Cour Imperiale, où tout jeune qu'il étoit, il donna tant de marques de la vivacité de son esprit avec laquelle il accordoit une rare prudence, & un jugement solide, que Philippe II. Roi d'Espagne, charmé du

du recit avantageux qu'on lui en avoit fait, voulut l'attirer auprès de lui. La Cour d'Espagne qu'il trouvoit conforme à ses manières, lui donna lieu de faire éclore beaucoup de belles qualitez qu'il avoit cachées jusqu'alors, sous le voile d'une rare modestie ; ce qui fut cause que le Roi Philippe qui se connoissoit parfaitement au choix des personnes sages & prudentes, lui qui en étoit un très-parfait modèle, le destina dès lors aux plus grands Emplois de son Etat, & le regarda comme le plus digne objet de ses plus rares faveurs. Albert de son côté vivoit à la Cour d'Espagne avec tant de modestie, & de Politique, que sans tirer vanité de sa qualité de Fils de l'Empereur, & de Neveu du Roi, il se comporta avec les Courtisans comme avec les égaux ; & pour le rendre un jour digne Prince des Pais-Bas, il étudia si bien les leçons, que lui donnoit son Oncle, qui a été un des plus grands Maîtres en l'Art de régner qui ayent monté sur le Trône depuis long-temps, qu'il se rendit très-parfait dans cette Science des Souverains. Dès l'âge de 15. ans, il parloit parfaitement cinq sortes de Langues. Les bornes de l'Espagne n'étoient pas assez gran-

308 HISTOIRE DES
des pour renfermer la réputation, elle se
répandit dans l'Italie, & le Pape Gregoi-
re XIII. à qui la pieté d'Albert fit croire
qu'il avoit du penchant pour l'Etat Ec-
clesiastique, l'honora de la Pourpre l'an
1577. quoiqu'il ne fût encore âgé que
de 18. ans. Mais la Science, la Sagesse,
& toutes les Vertus Chrétiennes qui
brilloient en lui, n'avoient pas attendu
le nombre des années. Philippe II. ne
le vit pas plutôt revêtu de cette nouvel-
le Dignité, que pour lui donner de quoi
la soutenir avec éclat, il lui conféra l'Ar-
chevêché de Toledé, dont le revenu an-
nuel est de plus de trois cens mille Du-
cans. Le Trône de Portugal étant venu
à vaquer par la mort de Don Henri le-
quel après avoir pris la place de Don
Sebastien son Neveu, étoit décédé sans
Enfans, cette riche succession augmenta
la puissance du Roi Philippe, qui en
étoit le legitime Heritier. Il ne trou-
va point de Sujet plus propre pour y faire
la Fonction de Viceroi que le Cardinal
Albert, qui s'en acquitta très-dignement,
quoiqu'il ne fut alors âgé que de 25. ans.
Sa nouvelle Dignité lui donna de gran-
des matieres d'exercer sa prudence, &
son courage, & il donna de grandes mar-
ques

ques de l'un & de l'autre, en étouffant les rebellions que cauſoit la Faction de Dom Antoine, Bâtard d'un Roi de Portugal, qui s'étoit fait reconnoître pour Roi par un grand nombre de Portugais, & qui fut enfin chaffé de tous les poſtes dont il s'étoit emparé, quoiqu'il fut appuyé du ſecours des François, & des Anglois. Ses ſoins ne s'étendoient pas ſeulement à faire triompher le Roi d'Eſpagne ſur la Terre, il les employoit encore à acquérir de nouveaux Sujets à l'Empire de Jeſus-Chriſt, par les Miſſionnaires Evangeliques qu'il envoya au Royaume de Maroc. Nôtre Viceroy Cardinal, ne fit pas ſeulement éclater ſa prudence en étouffant la guerre ſanglante que Dom Antoine excita dans le Portugal, mais encore en terminant une guerre ſpirituelle, & ſcholastique, qui s'étoit allumée entre Molina Jeſuite, & Bannez Dominicain ; & comme ce Prince étoit très-verſé même dans les matieres les plus ſublimes de la Théologie, il décida en faveur des Jeſuites la diſpute ſurvenue entr'eux & les Dominicains, au ſujet de la Grace Divine.

L'Archevêché de Tolède étant venu à vaquer par la mort de Gaſpard de Quiroga,

310 HISTOIRE DES
roga, le Cardinal Albert en fut pourvu.
Mais la Providence Divine, qui le des-
tinoit au Gouvernement des Pais-Bas,
lui fit bien-tôt quitter la Croce, pour
prendre l'Epée, car comme il se dispo-
oit à résider dans son Archevêché, qui
est le premier de toute l'Espagne, & le
plus riche de toute la Chrétienté, le
Roi l'envoya en Flandre tenir la place
de son frere Ernest, Gouverneur des
Pais-Bas, decédé depuis peu de temps.
L'Archiduc Albert ayant reçu du Roi
son Oncle, toutes les instructions ne-
cessaires pour s'acquitter dignement d'un
Emploi aussi difficile, que celui de Gou-
verner les Pais-Bas Espagnols qui étoient
alors le Théâtre de la Guerre, & que
de puissans ennemis environnoient de
toutes parts, il partit de Madrid pour se
rendre à Barcelone où il s'embarqua sur
l'Amitale de la République de Gènes
escortée de 17. autres Navires, & de 8.
Galeres Espagnoles, qui le débarquerent
à Savone, où il fut complimenté, &
défrayé magnifiquement par la Républi-
que de Gènes. D'où ayant continué sa
route par le Piémont où le Duc de Sa-
voye lui fit de grands honneurs; & de-
là par la Franche-Comté, la Lorraine,
&

& le Luxembourg, il arriva à Bruxelles l'onzième Février 1596. Comme il avoit à combattre dans son nouveau Gouvernement deux Puissances redoutables, la France, & la Hollande qui tiroit de l'autre la plus grande partie de ses forces, il forma la résolution d'attaquer la France, afin que l'ayant rangée à la raison, il vint plus aisément à bout de la Hollande. Les François assiegeoient alors la Fere en Picardie, que le Senéchal de Montelimar, qui la tenoit pour la Ligue, avoit livrée aux Espagnols ; & ils en pressoient le Siege avec beaucoup de vigueur. L'Archiduc Albert sans s'arrêter aux Complimens des Seigneurs, & des Peuples du Païs qui venoient en foule le feliciter de toutes parts sur son heureuse arrivée, songea uniquement à faire lever le Siege de cette Place. Deux obstacles sembloient s'opposer à son dessein, le soulèvement des Troupes qui s'étoient mutinées faute de payement, & la rigueur de l'Hiver. En attendant que les pluies donnassent aux Espagnols le moyen d'y faire entrer un secours considerable, il commanda à Nicolas Basti Général Albanois d'y faire entrer des Munitions de bouche, ce qu'il executa avec beaucoup d'adresse,

312 HISTOIRE DES
d'adresse, & de bonheur ayant passé à la
faveur d'un brouillard fort épais à tra-
vers le quartier d'Henri IV. Roi de Fran-
ce qui assiegeoit la Ville en personne.
L'Archiduc voyant l'impossibilité de se-
courir la Fere, fut conseillé par le Sieur
de Rône, Maréchal de la Ligue de Fran-
ce, de faire une diversion, & d'aller at-
taquer la Ville de Calais, où il n'y avoit
alors que six cens hommes de garnison;
ce qui lui réussit. De Rône qui s'étoit
chargé de la conduite de ce Siege, prit
sans résistance les Forts de Nieulet, &
du Risban, où l'on mit plusieurs pièces
de Canon en Batterie pour écarter la Flo-
te Hollandoise qui débarqua dans les
Fauxbourgs soixante Soldats pour tout
secours. Le Roi de France ayant appris
le danger où Calais étoit réduit accourut
de ce côté-là, & laissa au Connétable le
soin du Siege de la Fere : Mais les en-
treprises qu'il fit pour secourir la Place
ayant eu peu de réussite, il eut le dé-
plaisir de la voir emportée d'assaut par
l'Archiduc le 27. Mars de l'an 1596.
La prise d'une Place de cette impor-
tance étonna tellement les François,
que les Villes de Han & de Guines se
rendirent à la première sommation que
l'Archid.

l'Archiduc leur en fit faire; & pour mettre ses conquêtes à couvert, il assiegea la Ville d'Ardres située sur les Confins du Boulonnois & du Comté de Guînes. & contraignit le Marquis de Belin, qui la défendoit avec une garnison de 3000. hommes, de capituler & d'abandonner la Place le 23. Mai 1596. Cependant la Fere dont les François continuoient toujours le siege, se rendit le 22. Mai à des conditions très-honorables.

Si les Espagnols eurent beaucoup de sujet de se réjouir des avantages, qu'ils venoient de remporter sur la France, ils en eurent un bien plus grand, lorsque Portocarrero Gouverneur pour l'Espagne de la Ville de Doullens, s'empara d'Amiens par stratagème. Les François étonnez d'une si grande perte, firent avancer des troupes vers cette Ville, afin de fermer de près les Espagnols qui étoient dedans, & de ne leur pas donner le loisir de s'y fortifier; ce qui n'empêcha pas que l'Archiduc n'y fit entrer du secours. Les François ayant formé le siege d'Amiens sous la conduite de Biron, le Roi de France y vint en personne, & manqua d'être tué d'une volée de Canon.

L'Archiduc ayant assemblé ses troupes pour secourir la place, que les François attaquoient aussi vigoureusement que les Assiegez la défendoient, s'approcha du Camp des Assiegeans, & fit passer la rivière de Somme à son armée, qui étoit de 34000. hommes à deux lieues d'Amiens, ce qui jeta une telle épouvante dans le cœur des Assiegeans, qu'une partie prit la fuite vers Abbeville. L'Archiduc voulant attaquer les Lignes des Assiegeans, & profiter de la consternation, où son approche les avoit mis, en fut détourné par le Duc d'Arcoor & l'Amiral d'Arragoni ses principaux Conseillers, qui par ce mauvais conseil lui arracherent des mains une Victoire aisée & infailible; car les François qui avoient une apprehension mortelle de cette attaque, s'étant rassurez par la longueur des Espagnols, reprirent courage. L'Archiduc voulant reconvenir l'occasion qu'il venoit de perdre, commanda au Comte de Buquoy de tenter le passage de la rivière de Somme avec des barques chargées sur des Chariots; mais le Duc du Maine qui gardoit ce passage, ayant mis du Canon en batterie pour tirer sur les Espagnols, L'Archiduc qui s'exposoit
comme

comme le moindre de ses soldats, & qui fut en danger d'être emporté d'un coup de Canon, voyant que les efforts pour secourir Amiens étoient inutiles, & que les Vivres manquoient à son Armée, il se retira du côté de Dourlans. Sa retraite fut si belle & si bien ordonnée, que les François qui avoient une envie extrême de sortir de leur Camp pour attaquer son Arrièregarde, n'osèrent jamais l'entreprendre; ce qui donna de l'admiration au Roi de France, qui ne put s'empêcher, tout grand Capitaine qu'il étoit, de louer une si belle action. Cette retraite fut suivie de la reddition d'Amiens au Roi de France, & de la Paix qui fut conclue à Vervins entre les deux Couronnes le 2. Mai 1598.

L'Archiduc tournant toutes ses pensées du côté de la guerre de Hollande, assiegea la Ville de Hulst, que les Hollandois tenoient dans la Flandre orientale, & l'emporta après un mois de siege malgré la vigoureuse résistance du Comte de Solms, qui la défendoit avec une garnison de 3000. hommes.

L'Archiduc mit sur pied une très belle Armée, qu'il fit camper à Turnhout en Brabant sous la conduite du Baron de

316 HISTOIRE DES
Balanson , qui fut cause de la défaite
d'une partie de cette Armée par les Hol-
landois , & qui y perit lui-même avec
2000. hommes. Le Prince Maurice fit
sur la Ville de Venlo en Gueldre une en-
treprise qui ne lui réussit pas. Les Espa-
gnols prirent en 1598, le Fort de Paten-
ce par la trahison de quelques François
qui y étoient en Garnison. Peu de temps
après une Baleine de 70. pieds de longueur
vint échoüer sur les côtes de Flandre.
Cette même année fut remarquable par
la donation que le Roi d'Espagne fit à
l'Infante Isabelle Claire Eugenie sa fille, de
la Principauté des Pais-Bas , & de la Fran-
che-Comté en faveur du mariage qu'elle
devoit contracter avec l'Archiduc Albert.
Philippe avoit eu cette Princesse de son
mariage avec Isabelle de France fille de
Henri II. sa troisième femme ; & il crut
ne pouvoir mieux lui marquer sa ten-
dresse qu'en la donnant pour épouse à ce
Prince avec une si riche dot, dont il fit
ratifier la donation par Philippe son fils,
qui lui succéda sous le nom de Philippe
III. à condition néanmoins que ces Pro-
vinces retourneroient à la Couronne d'Es-
pagne , si Isabelle venoit à mourir sans en-
fans. Les Etats de Brabant formerent
sur cette Donation quelques difficultez ,
qui

qui furent accommodées sous plusieurs conditions. Mais la mort ne donna pas au Roi le temps de voir l'accomplissement d'une si belle Alliance, puisqu'il mourut le 13. de Septembre de l'an 1589. L'Archiduc Albert étant sur le point de conclure son mariage avec l'Infante, se dépouilla de la Pourpre dans l'Eglise de Notre-Dame de Halle, pour prendre en même temps l'épée sous les auspices de la Reine des Cieux, pour laquelle il devoit combattre les Heretiques. Il fit en même temps une demission de l'Archevêché de Toledé, en faveur de Dom Garcia Loaysa Precepteur de Philippe Prince des Espagnes, retenant toutefois une pension de 50000. Ecus sur ce riche benefice. L'Archiduc ne renonça qu'à regret à l'état Ecclesiastique : mais il le fit pour obéir au Pape Clement VIII. qui lui ordonnoit de renoncer à l'Eglise pour le bien de l'Eglise même. La Lettre qu'Albert écrivit sur ce sujet à sa Sainteté, nous marque assez ses véritables sentimens sur ce sujet.

Ce Prince étant dégagé de tous les empêchemens qui pouvoient s'opposer à son mariage, par une dispense que le Pape lui envoya, se disposa à l'aller con-

clure en Espagne. Mais avant que de partir il laissa le Gouvernement des Pais-Bas à son Cousin German le Cardinal André d'Autriche fils de l'Archiduc Ferdinand frere de Maximilien II, pour Gouverner en son absence; après quoi il prit la route d'Italie par l'Allemagne, & il rencontra près d'Inspruch dans le Comté de Tirol Marguerite d'Autriche nouvellement mariée à Philippe Prince d'Espagne qui y alloit joindre son époux, avec laquelle Albert continua sa route dans le Mantouan, & se rendit à Ferrare où le Pape Clement VIII. celebra les épousailles de Philippe III. au nom de qui l'Archiduc épousa cette Princesse avec une magnificence digne de ces augustes Epoux. Le Duc de Sesse tint en cette même Cereemonie la place de l'Infante Isabelle, que l'Archiduc épousa en même temps en vertu de cette procuration. Delà ayant continué leur voyage par les Etats de Parme & de Modene, & par le Milanez, ils s'embarquerent à Genes, d'où ils arriverent à Valence en Espagne. Cependant l'Archiduc ayant pris le devant en Chaise de poste, pour aller donner avis au Roi de l'arrivée de la Reine, le rendontra en chemin, avec l'Infante Isabelle

Isabelle sa chere épouse, qu'il salua pour la premiere fois. Je ne parlerai point ici de la magnifique reception que l'on fit à la Reine dans tous les lieux de son passage, puisque cela n'a rien de commun avec le sujet de cette Histoire. Je me contenterai de dire, que le Roi, l'Infante & l'Archiduc étant arrivez à Valence, le Roi ratifia en presence du Nonce de la Sainteté, le mariage que l'Archiduc avoit contracté en son nom avec la Reine dans la Ville de Ferrare; & l'Archiduc en fit de même à l'égard de celui qu'il avoit conclu par Procureur avec l'Infante Isabelle; ensuite de quoi ces illustres Epoux reçurent de la main du Nonce la benediction nuptiale, qui fut suivie d'une Fête laquelle dura huit jours. Toutes ces Ceremonies ayant été achevées avec une pompe qu'il seroit inutile de décrire tant elle fut extraordinaire, l'Archiduc & l'Infante son Epouse quitterent l'Espagne pour venir prendre possession de la Principauté des Pais-Bas, où ils arrivèrent après avoir pris la même route que l'Archiduc avoit tenuë pour aller en Espagne. On leur fit par tout des Entrées magnifiques aux acclamations des Peuples, qui s'estimoient heureux d'être

320 HISTOIRE DES
sous la domination de ces deux illustres
Epoux ; tout cela se passa sur la fin de
l'année 1599. Et au commencement de
l'an 1600. Leurs Alteſſes firent leur en-
trée le 28. de Janvier dans la Ville de
Gand, qui leur fit une reception des plus
pompeuſes, & delà elles continuerent de
faire reconnoître leur Souveraineté dans
toutes les autres Villes des Païs-Bas Ef-
pagnols. L'Archiduc ayant pris poſſeſſion
de ces Provinces, s'appliqua fortement
à faire la guerre aux Hollandois, & après
avoir appaiſé la mutinerie des troupes Ef-
pagnoles, il ſe mit en Campagne avec
12000. Fantaffins, & 1590. Chevaux
pour s'oppoſer au Prince Maurice, qui
s'étoit campé avec ſon Armée près de
Dunquerque. Isabelle voulant partager
avec lui ſes dangers, l'accompagna dans
cette expedition, paſſant comme une A-
mazone au milieu des Bataillons & des
Eſcadrons rangez en bataille, mais l'Ar-
chiduc qui appréhendoit que cette ardeur
martiale, ne fût nuifible à ſa ſanté, la
renvoya à Gand, & marcha d'abord con-
tre les Fortereſſes d'Oudembourg & de
Snaeskerque qu'il força, batit le Prince
Erneſt de Naſſau, qui vouloit s'oppoſer
à ſon paſſage au Pont de Leſſingue, &
attai-

atteignit auprès de Nieupoort l'Armée du Prince Maurice, lequel ayant rangé ses troupes en bataille, leur déclara qu'il falloit vaincre ou mourir. Le Combat ayant été fort opiniâtre, & les deux Armées ayant long-temps combattu avec un avantage presque égal, la Victoire sembloit pancher du côté de l'Archiduc, qui avoit fait plier la Cavalerie Hollandoise, & mis en fuite un Regiment de Frisons, dont une partie fut noyée dans la Mer. Mais les François & Anglois qui étoient au service de la Hollande, ayant recommencé le Combat, l'Infanterie de l'Archiduc fut mise en desordre par l'Artillerie Hollandoise, & ensuite rompuë par les ennemis qui remporterent la Victoire. L'Archiduc laissa sur le Champ de bataille trois mille morts, & 700. prisonniers : les Hollandois n'en perdirent pas moins si l'on y comprend la perte qu'ils firent quand l'Archiduc batit le Prince Ernest de Nassau. Le Prince Maurice qui avoit formé le siege de Nieupoort avant le Combat, ne profita pas de sa Victoire, puisqu'étant retourné dans ses Lignes, il se retira cinq jours après. L'Archiduc qui s'étoit beaucoup exposé dans cette bataille, où il remplit tous les

322 HISTOIRE DES
devoirs d'un brave soldat & d'un Grand
Capitaine, y fut blessé d'un coup de pique
au visage. Ce Prince ayant rétabli son Ar-
mée, entreprit le 3. Juillet de l'an 1601. le
fameux siege d'Ostende, où il y avoit une
garnison de 7000. hommes. Les mauvais
sucez qu'il eut au commencement de ce
siege, où il passa 4. mois en escar-
mouches sans y rien avancer, ne le re-
buterent point. Les maladies contagieu-
ses se mirent dans la garnison, qui en
emporta plus de cinq mille. Albert se
disposant à donner l'assaut à la vieille Vil-
le, le Chevalier Vere Anglois, Gouver-
neur de la Place, qui se sentoittrop foi-
ble, demanda à capituler, pour gagner
du temps, & y faire entrer le secours
qu'il attendoit, & qui étant arrivé, Vere
se moqua de l'Archiduc, lequel indigné
de cette fourberie fit donner à la Place un
rude assaut, où il perdit 800. hommes,
à cause des Ecluses que la Garnison lâcha
sur les Assiegeans. Et pour comble de
malheur, un secours arrivé de Zelande en-
tra dans la Place. Le grand cœur de l'Ar-
chiduc, ferme parmi tant de disgraces lui
fit continuer ce siege contre le sentiment
de tous les principaux Officiers de son
Armée, & malgré tous les secours & les
rastrai-

rafraichiffemens que les Affiegez recevoient de tems en tems, il les reduifit à Capituler après un fiegé de trois ans trois mois, & trois jours. Il faudroit un volume entier pour raconter toutes les circonftances de ce fiegé memorable, auquel on ne trouve rien de comparable dans l'antiquité que le fiegé de Troie, & pour faire un détail de toutes les entreprifes que fit le Prince Maurice pour arracher à l'Archiduc cette conquête, qui ne lui pût enfin échaper, & qui fut obligée de fe rendre le 22. de Septembre 1604. Le Marquis de Spinola Genoïs, qui s'étoit attaché au fervice d'Albert, lui rendit de très grands fervices dans la réduction de cette Ville, à laquelle, après l'Archiduc, il contribua plus que perfonne. Ce fut avec lui que le Gouverneur de la Place Capitula en l'abfence de l'Archiduc, lequel ayant appris la nouvelle de cette Capitulation, fe rendit avec l'Archiducheffe au Camp où le Marquis de Spinola leur fit une magnifique reception, & après avoir regalé Leurs Alteffes fous fes Tentes, il leur donna le divertiffement d'un fpectacle martial par la representation du fameux fiegé, qui venoit d'être heureufement achevé à leur gloire.

Pendant que l'Archiduc assiegeoit Ostende avec tant de fermeté , le Prince Maurice pour l'obliger à le lever, entreprit celui de Bois-le-Duc , qui ne lui réussit pas. La Place ayant été vigoureusement défendue par Grobendonck , qui en étoit Gouverneur , & secourue par le Comte Frideric de Bergh.

Après que l'Archiduc eut repoussé les ennemis du dehors , il en eut à combattre un fort dangereux au dedans. Ce fut un soulèvement des troupes Espagnoles , dont la nouvelle étant venue au Roi d'Espagne , il donna ordre à l'Archiduc de châtier cette revolte à quelque prix que ce fût. Les seditieux sachant que l'Archiduc s'avançoit pour les ranger à la raison , implorerent le secours des Hollandois , & promirent de leur être fidèles s'ils vouloient les secourir. Maurice fortifié par la jonction des Rebelles , vint remettre le siege devant Bolduc , ce qui obligea l'Archiduc de laisser le commandement du siege d'Ostende à Spinola , pour venir s'opposer à Maurice. Il le fit avec succès , & se servant d'un stratagème fort ingenieux , il fit entrer 5000 hommes de Garnison dans Bolduc , qui n'étoit défendu que par la Bourgeoisie ,
es

COMTES DE FLANDRE. 325
ce qui déconcerta tellement le Prince Maurice, qu'il fut obligé de lever le siege.

En 1605. Maurice s'étant remis à la tête d'une Armée de 2500. Chevaux, & de 7000. Fantassins, forma une entreprise sur la Ville d'Anvers, laquelle ne lui ayant pas réussi, tout ce grand dessein se termina à la prise d'un petit Château auprès de Berg-op-Zoom. L'Archiduc qui veilloit sans cesse à quelque conquête nouvelle, fit marcher les troupes du côté de Linghe, Place très-forte, située à l'entrée de la Westphalie & du pais d'O-verisse. Spinola qui avoit le commandement de l'Armée, prit sur la route Oldenzeel le 10. d'Août, d'où il continua la marche du côté de Linghe, qu'il assiegea le 13. du même mois, & l'obligea de Capituler le 19.. L'Archiduc appliqua le Pétard aux portes de Berg-op-Zoom; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, il tourna ses pensées du côté de Vachtendonck, qu'il fit assieger par le Comte de Buquoy le 8. Octobre. Celui-ci pressa la Place avec tant de vigueur, qu'il la contraignit de se rendre le 27. du même mois; pendant que le Prince Maurice essaya vainement de s'emparer de la

Ville de Gueldre. L'Archiduc prit ensuite Lochem dans le Comté de Zutphen; Spinola assiegéa par son ordre la Ville de Groll, & s'en rendit maître le 14. Août 1606. La Ville de Rhimberg très-forte d'elle même, & défendue par une Garnison de 4500. fut emportée par le même torrent de bonheur, & se rendit à ce General le 2. d'Octobre tandis que le Prince Maurice fit une vaine entreprise sur Venlo. Il ne fut pas plus heureux devant Groll, dont Spinola lui fit lever le siege.

Enfin après plusieurs exploits memorables qui se passerent de part & d'autre, l'Espagne conclut avec la Hollande une Trêve de 12. ans, qui fut publiée à Anvers le 14. Avril de l'an 1609. Le Roi Henri IV. entretenoit alors une étroite correspondance avec l'Archiduc, à qui il envoya un Ambassadeur, qui fut reçu à Bruxelles, avec une magnificence toute extraordinaire. L'Archiduc donna à Grobendonck Gouverneur de Bolduc, la permission de faire combattre dix-neuf des plus braves de la garnison, contre autant de François de la garnison de Berg-op-Zoom, qui furent presque tous tués, & le reste pris avec Breauté Gentilhomme

me Norman leur Conducteur, qui avoit envoyé faire un défi à la Garnison de Bolduc, laquelle ne perdit que cinq hommes dans ce Combat.

L'Archiduc délivré des soins de la guerre qu'il avoit faite avec tant d'heureux succès, se servit du repos que lui donnoit une longue Trêve pour se consacrer entièrement aux exercices de piété, à laquelle il avoit un penchant naturel. Comme ce Prince avoit une dévotion très particulière envers la Mere de Dieu, il voulut que tous les Etendarts portassent l'Image de cette Reine du Ciel & de la Terre, avec cette inscription, *Sainte Mere de Dieu, nous avons recours à votre assistance.* Il avoit une veneration singuliere pour cette grande Protectrice des Humains, honorée à Montaigu près de Diest, où il fit bâtir à son honneur une belle Eglise, qu'il enrichit de plusieurs presens magnifiques. Il fit venir d'Espagne Anne de Jesus Compagne de Sainte Therese, & le Pere Thomas de Jesus Religieux Carme, pour établir par leur moyen la règle des Carmes déchauffez dans les Pais-Bas, & il fit bâtir près de son Palais à Bruxelles un beau Convent de Carmelites, d'où

cette

cette réforme s'est répandue dans les Païs Estrangers. Comme il avoit une dévotion très-particulière envers les Reliques des Saints, il fit venir de Reims en Champagne le Corps de S. Albert Evêque de Liège, son Patron & son Parent, & il fit gloire de porter sur ses épaules ce précieux fardeau, dans l'Eglise des Carmelites, [étant accompagné de l'Archevêque de Malines, de Gui Bentivoglio Intermonce de Sa Sainteté, de Jean Richardot Archevêque de Cambrai, & de plusieurs autres Prélats, & il procura auprès du Pape Paul V. la canonisation de ce saint Evêque.

L'Archiduc Albert donna encore des marques de sa piété en plusieurs endroits, soit en bâtissant où en rétablissant un grand nombre d'Eglises, ou en les ornant de plusieurs riches dons. Ce fut lui qui posa la première pierre de l'Hermitage des Carmes déchaussez de Marlagne qu'il fit édifier près de Namur.

En 1611. il fit publier un Edit perpétuel & irrévocable pour terminer les anciennes querelles des Familles, & il ordonna que tous les titres des privilèges, & coutumes particulières des Villes du Païs-Bas, seroient rapportez par de-
vant

vant lui pour être examinez, & recevoir son approbation. Au reste, il étoit fort charitable envers les Pauvres, & particulièrement envers ceux qu'une honnête pudeur empêche de découvrir leur nécessité, & c'est pour cela qu'il confioit à des gens de probité des sommes considérables pour les faire distribuer en secret à ces pauvres honteux.

Il avoit de grands égards pour ses proches, & il en donna des marques à l'Empereur Ferdinand II. son Cousin Germain, à qui il fit une cession de la Province d'Autriche, & de ses dépendances qu'il avoit héritées de l'Empereur Mathias son Frere, mort le 20. Mars 1610. ce qu'il fit lorsqu'il jouïssoit encore d'une parfaite santé, & il ne se contenta pas de lui céder l'Empire qu'il pouvoit obtenir préférentement à lui, mais il lui fit encore cette donation. Il avoit encore eu un autre occasion de monter sur le Trône Imperial, mais sa rare modestie le lui avoit fait refuser, lorsque les Electeurs de l'Empire la lui déférerent d'une commune voix après la mort de l'Empereur Rodolphe son frere, & il la renvoya à l'Archiduc Mathias son frere puîné, après le décès de qui il fit encore
le

le même refus ; & il se montra d'autant plus louable en refusant une si haute Dignité, que personne ne la meritoit mieux que lui.

Il fit paroître en Allemagne son zèle pour le maintien de la Religion Catholique, par le puissant secours qu'il envoya à l'Empereur Ferdinand II. son Cousin, contre Frideric Electeur Palatin qui s'étoit fait proclamer Roi de Bohême, & qui par la puissante Ligue qu'il avoit faite avec tous les Protestans d'Allemagne menaçoit également la Religion Catholique, & la Maison d'Autriche d'une ruine prochaine.

Pour ce qui regarde ses exercices de dévotion, il les pratiquoit tous les jours très-régulièrement, en employant chaque jour deux heures à l'Oraison. Il recevoit journellement l'Office de la Sainte Vierge, les Pseaumes de la Penitence, & les Litanies, qu'il fit imprimer exprès à Anvers chez Christophle Plantin. Il ne laissa jamais passer un seul jour sans entendre la Messe, non pas même dans le Camp : Il se confessoit & communioit non-seulement aux principales Fêtes de l'année, mais encore à tous les jours consacrez à Notre Seigneur, à la Sainte Vierge,

Vierge, & aux Apôtres. Jamais il ne rencontroit le S. Sacrement sans l'accompagner à pied, & c'est la piété qui a introduit dans tout le Pais-Bas, la coutume de porter toujours le dais au dessus du S. Sacrement, & de l'accompagner en foule avec des Cierges allumez. Il a rétabli & enrichi plus de 300. Eglises détruites par la guerre, & il y a mis souvent lui-même la premiere pierre, comme il a fait aux Eglises des Jesuites, des Augustins, des Carmes déchaussez, des Minimes, des Annonciades, & des Carmelites de Bruxelles. Il avoit une veneration singuliere pour le S. Siege Apostolique, & pour tout ce qui a relation à la Religion. Il détestoit les differens qui naissent entre les Puissances Ecclesiastiques, & Seculieres, & comme on lui reprochoit ce trop grand penchant pour le Sacerdoce, il se servoit, pour y répondre, des mêmes paroles que disoit autrefois Philippe Auguste Roi de France, & dont le Roi S. Louis son petit-fils faisoit un cas très-particulier.

J'avouë, disoit-il, que je suis porté pour le Sacerdoce, mais quand je considere les faveurs que Dieu m'a faites par l'entremise des Ministres de ses Autels,
qui

qui adressent sans cesse leurs vœux au Ciel pour ma conservation, & pour celle de tout mon Royaume, j'aime mieux sacrifier mes ressentimens aux obligations que je leur ai que de causer un scandale qui repalira sur moi, & sur toute l'Eglise ; j'aime mieux m'attirer la bien-veillance de ceux dont les Prières m'ont été avantageuses que de les irriter contre moi. Ce fut aussi en reconnoissance du profond respect qu'il avoit pour l'Eglise, que le S. Siege lui accorda le Privilege de choisir, & de presenter lui-même les Evêques de ses Etats.

Pour ce qui regarde les Sciences, & les belles Lettres, il aima la lecture jusqu'à la fin de sa vie, il avoit incessamment devant les yeux les Manuscrits des régnés de ses Ancêtres depuis Maximilien I. & Philippe I. que l'on conserve encore avec beaucoup de soin dans la Ville de Bruxelles. Les Mathematiques, & sur tout la Geometrie faisoient les delices de son esprit, & il y fit de si grands progrès que son Architecte Venceflas Couberghen, & le célèbre Mathématicien Michel Coignet étoient surpris des connoissances qu'il avoit acquises dans ces Sciences. Il n'étoit pas moins éclairé

ré dans la connoissance des Arts liberaux, & particulièrement de la Peinture dont il cherissoit les habiles Maîtres, & particulièrement Pierre Paul Rubens, Otho Veno, & Jean Brengel qu'il avoit souvent auprès de lui, & il employoit de grosses sommes d'argent à l'achat des Originaux des plus excellens Peintres.

Un Prince qui avoit mené une si belle vie, ne pouvoit sans doute mourir que d'une belle mort, à laquelle toute la vie n'avoit été qu'une longue préparation. Aussi lorsqu'Inigo Brizuela Dominicain son Confesseur depuis 25. ans, lui eut annoncé la dernière heure de sa vie, il reçut cet Arrêt avec une tranquillité d'esprit merveilleuse ; & bien loin d'être laisi d'étonnement à cette terrible nouvelle, il en témoigna même de la joye, & il se munit aussitôt des Sacremens de l'Eglise. Le Pere Dominique fameux dans l'Ordre des Carmes qui avoit depuis plusieurs années visité l'Archiduc dont il avoit reçu de grands témoignages d'estime & de veneration, l'assista à la mort, & ce fut entre ses mains qu'il rendit saintement son ame à Dieu le 13. Juillet 1621. âgé de 61. an six mois, & un jour après un règne de
25. ans.

25. ans. Son corps fut revêtu de l'habit de S. François, comme il l'avoit ordonné avant la mort. Au mois de Mars de l'année suivante il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Gudule devant l'Autel du S. Sacrement de Miracles où on lui fit les obseques les plus pompeuses, & les plus magnifiques que l'on eût faites jusques-là, & que l'on fera jamais.

L'Archiduc Albert étoit d'une taille un peu au dessous de la médiocre, mais bien proportionnée, & droite ; il avoit l'air majestueux, & grave quoique sans affectation, & le poil blond. Il portoit les cheveux courts, & la barbe assez épaisse, & en pointe. Il avoit le front élevé, large & uni, le regard doux & benin, le teint blanc & vermeil, le nez d'une juste longueur, la levre d'en bas un peu pendante, & plus avancée que celle d'en haut, comme l'ont presque tous les Princes de la Maison d'Autriche, mais qui néanmoins ne diminuoit rien de la beauté de sa bouche. Il avoit si bien étudié les mœurs de Philippe II. Roi d'Espagne, qu'il en étoit devenu une parfaite copie. Il avoit la mine si haute, & si remplie de Majesté que sa présence inspiroit de la crainte aux plus hardis. Il parloit

parloit peu, mais fort à propos; il admiroit peu, ce qui est la marque d'un entendement éclairé, l'admiration n'étant pour l'ordinaire qu'un effet de l'ignorance. Il possédoit toutes les vertus dans un si haut degré qu'on auroit eu de la peine à décider quelle étoit la vertu dominante; si la piété ne l'avoit pas emporté sur toutes les autres. Sa Cour, quoique magnifique, étoit si régulière qu'on l'auroit prise pour un Monastère réformé, dont les exemples du Prince étoient la principale règle. Sa constance étoit comparable à celle de Philippe I. son Beau-père dont il étoit le parfait Imitateur, il fut toujours égal dans l'une & dans l'autre Fortune, & bien qu'il eut toujours été accoutumé à la prospérité, son grand cœur n'en étoit pas moins préparé contre la mauvaise Fortune, dont il enduroit les revers avec une constance invincible. Il aimoit la Justice, & il la rendoit; & la faisoit rendre exactement, de telle sorte néanmoins que la sévérité étoit tempérée par la clemence. Ses divertissemens étoient honnêtes, & modérés, & il étoit aisé de juger qu'il les prenoit plutôt pour se délasser l'esprit que pour satisfaire à son inclination.

Jamais

Jamais Souverain ne fut plus Maître de ses Sujets, que ce Prince le fut de lui-même, & particulièrement de la colere à laquelle ceux qui commandent aux hommes sont plus sujets que les autres hommes. Après Dieu l'Infante Isabelle son Epouse & son Peuple étoient le principal objet de ses affections & de sa tendresse ; aussi jamais Prince ne fut plus regretté.

Il n'eut point d'enfans de l'Infante Isabelle, avec laquelle il vécut 23. ans dans une parfaite union conjugale, & dans une continence rare parmi les Grands. Il honora de son estime & de sa bienveillance tous les ordres religieux, & particulièrement les Jésuites à qui il donna une marque très-sensible de sa protection par une Lettre qu'il écrivit au Pape, pour empêcher la condamnation de Louis Molina Jésuite. Les autres Ordres Religieux ont aussi éprouvé en plusieurs occasions son inclination à procurer du bien à tous. Sa charité s'est surtout distinguée envers les pauvres Eco-liers étrangers, pour l'entretien desquels il fonda les Collèges des Anglois, des Ecossois, des Allemands, des François & des Irlandois, dans les Universitez de

COMTES DE FLANDRE. 337
de Douay, & de Louvain, & dans la
Ville de S. Omer.

Après le décès de l'Archiduc, l'Infante Isabelle son épouse qui l'avoit si bien secondé dans le Gouvernement des Pais-Bas, en soutint elle seule tout le poids pendant douze ans ou environ qu'elle survéquit à son époux, & elle s'en aquita si dignement qu'on peut la comparer aux plus illustres personnes de son sexe. Elle étoit fille de Philippe II. Roi d'Espagne, & d'Isabelle fille de Henri II. Roi de France, sa troisième femme. Elle fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une si grande vivacité d'esprit, & en même temps un jugement si solide que le Roi son pere surpris de la force de ses raisonnemens, la fit entrer dans le Conseil dès l'âge de douze ans, & pendant 35. ans qu'elle fut auprès de lui, il suivoit le plus souvent ses avis. La part qu'elle eut aux secrets de l'Etat, ne diminua rien de cette piété qu'elle avoit succée avec le lait ; & son pere fut si satisfait de sa conduite, de sa haute sagesse, & de l'assiduité avec laquelle elle se tenoit près de sa personne, qu'en la donnant pour femme à l'Archiduc Albert, il lui donna en même temps pour

338 HISTOIRE DES
sa dote la Principauté des Pais-Bas ; &
bien qu'elle fût en droit de gouverner
elle-même un Etat dont sa naissance
l'avoit mise en possession, elle avoit tant
de déférence pour son époux, qu'elle
lui renvoyoit toutes les affaires, & les
remettoit à sa disposition, voulant que
toutes les graces dépendissent de lui.
L'Archiduc en usoit de même avec elle,
& il n'y eut jamais entr'eux d'autre dis-
pute que celle que faisoit naître cette dé-
férence mutuelle.

Après le décès de son époux, elle se-
roit entrée dans un Monastere pour y
passer le reste de ses jours, si elle n'eut
appréhendé de laisser ses Etats en proie
à l'Herésie, mais elle aima mieux sacri-
fier ses inclinations, & son repos au sa-
lut de son Peuple, que de l'abandonner
dans le temps où il avoit le plus besoin
d'une Souveraine si prudente, & si ze-
lée. Mais si cette considération l'empê-
cha de faire profession de la vie Reli-
gieuse, elle ne l'empêcha pas d'en por-
ter l'Habit, & d'en pratiquer en secret
tous les exercices. Elle parloit peu,
mais si à propos, & avec tant de ju-
stesse, que ses paroles étoient autant d'Or-
acles. Elle ne sortoit presque jamais de
son

son Palais, que pour assister aux Processions, & autres Assemblées de dévotion; on pour accompagner le S. Sacrement qu'on portoit aux malades. Pour satisfaire à ce pieux devoir qu'elle s'imposoit elle même, elle montoit jusques dans les Galetas, & les Greniers où étoient les pauvres malades, sans se rebuter de l'infection de l'air qu'on y respiroit, & elle y laissoit toujours des marques de sa charité. Ce n'est pas que quelquefois elle ne se relâchât de cette severité, & qu'elle ne prit plaisir de tirer à l'Oiseau, avec l'Arquebuse ou l'Arbaleste, en quoi elle faisoit paroître beaucoup d'adresse. Elle fit bâtir aux Sermens, & aux Corps de Métier de Bruxelles de magnifiques Maisons où elle buvoit quelquefois à leur santé, & par cette familiarité obligeante, & ces manieres populaires elle s'insinuoit dans l'estime & dans l'affection du Peuple.

Quand elle étoit obligée de refuser quelque grace, elle le faisoit en des termes si obligeans qu'elle avoit trouvé le secret de contenter même en refusant. Elle partageoit la journée en quatre parties égales, employant six heures aux exercices de piété, autant à ses repas,

& à sa récréation qui n'étoit autre que de passer son temps avec les filles d'honneur à faire des ouvrages de tapisserie pour parer les Eglises, ou à faire des chemises pour les Pauvres ; les six autres étoient destinées pour les affaires d'Etat , les Dépêches & les Audiences , & le reste pour le Sommeil, qu'elle ordonnoit que l'on interrompît toutes les fois qu'il arrivoit quelque Dépêche d'importance, ou quelque Courier pressé de partir. Avant enb de se coucher, elle lisoit toutes les Requêtes , & les apostilloit de sa main. Elle n'usoit jamais d'autorité absolue pour établir aucun Impôt, & par cette maniere d'agir elle obtenoit du Peuple tout ce qu'elle vouloit. Elle avoit beaucoup de constance, & de fermeté, & elle en donna des marques lorsqu'on lui apporta une fausse nouvelle de la mort de l'Archiduc son époux, qu'on disoit avoir été tué à la Bataille de Nieuport, & bien qu'elle l'aimât tendrement, elle reçut cette nouvelle sans faire paroître ce qu'elle sentoit au fond de son cœur. Quand elle vit revenir l'Archiduc blessé, elle le reçut sans lui témoigner ni tristesse, ni étonnement, mais elle en eut un soin qui

fit bien voir que son cœur en étoit plus touché que ses yeux ni sa bouche ne le faisoient paroître. Les Hollandois qui avoient recommencé la Guerre après la mort de l'Archiduc, lui enleverent les Villes de Mastricht, & de Bolduc, mais la nouvelle de ces pertes l'auroit trouvée insensible, si l'intérêt de la Religion n'y eût point été mêlé.

Les Hollandois ayant jetté dans la Mer, à la vûe de Dunkerque où elle étoit alors, tous les Mariniers d'une Barque qu'ils avoient prise, on la pressa de leur faire le même traitement, mais elle se contenta de répondre qu'elle les avoit vûs, sans donner aucun ordre d'user de représailles sur les Hollandois. Elle fit de sa Cour l'azile des Princes affligés, lorsqu'elle reçût magnifiquement Marie de Medicis Mère de Louis XIII. Roi de France, & le Duc d'Orleans son fils, qui venoient chercher un azile dans la Cour : Mais ce n'étoit pas pour s'en prévaloir contre la France, puisqu'elle leur conseilla de s'accommoder avec le Roi de France, & qu'elle leur offrit pour cela sa médiation. Elle eut soin de les traiter, & de les faire servir avec magnificence, & elle les

341 HISTOIRE DES
régala de présents, & de festins ou la
pompe, & la galanterie éclatoient d'u-
ne manière qui surprit ces illustres Ré-
fugiez.

Elle avoit une extrême aversion de
l'impureté, & elle ne pouvoit même
souffrir tout ce qui avoit l'apparence de
ce qu'on appelle dans les Cours des
Princes galanterie ; elle avoit si bien
accoutumé ses filles d'honneur à obser-
ver une modeste retenue, que d'un clin-
d'œil elle les faisoit rentrer dans leur de-
voir. Elle avoit l'oreille fermée aux faux
rapports, & elle étoit ennemie déclarée
des fourberies, & des artifices. Jamais
elle n'a eu ni Favori, ni Favorite. Rien
ne marque davantage son penchant à fai-
re du bien, que ce qu'elle fit peu de
temps avant que de rendre l'ame. Comme
après avoir reçu l'Extrême-Onction,
elle se souvint qu'il étoit resté dans sa
cassette quantité de Requêtes qu'elle n'a-
voit pas encore expédiées, elle se les fit
apporter toute moribonde qu'elle étoit ;
& se faisant soutenir la tête, & conduire
la main, elle employa ce qui lui restoit
de vie à les signer le mieux qu'elle pût.
Par cette action de charité elle préleva
de ruine des Familles entières prêtes à
tomber,

COMTES DE FLANDRE. 347
tomber, & en releva d'autres qui étoient tombées. A peine eut elle donné à ses Sujets cette dernière marque de son affection qu'elle rendit l'esprit le 1. de Decembre de l'an 1633. âgée de 67. ans 3. mois 19. jours. Après avoir regné 22. ans avec l'Archiduc son époux, & 12. ans seule. Cette Princesse n'ayant point laissé d'enfans après son décès, la possession des Pais-Bas retourna au Roi d'Espagne, suivant qu'il avoit été stipulé dans le Contract de Donation que lui en fit le Roi Philippe II. son pere l'an 1598.

PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, 33.
Comte de Flandre, &c. 6. du Nom.

LA succession du Comté de Flandre, ainsi que de tout le reste des Pais-Bas Catholiques, étant dévolue à Philippe IV. Roi d'Espagne par le décès d'Isabelle d'Autriche la Tante décédée sans enfans, il en donna le Gouvernement au Marquis d'Aytonie. Le Duc d'Orleans qui s'étoit retiré à Bruxelles pour plusieurs sujets de mécontentement qu'il avoit reçus du Roi Louis XIII. son Frere, s'étant reconcilié secrètement

avec lui, sortit de cette Ville sous prétexte d'une partie de chasse, & se retira en France. Les François qui ne cherchoient qu'à affoiblir la puissance des Espagnols, entretenoient d'étroites correspondances avec les Etats Généraux des Provinces Unies, & pour les engager à continuer la guerre contre l'Espagne, ils leurs firent de grandes promesses par le Baron de Charnassé leur Ambassadeur en Hollande, qui les engagea à faire avec la France un Traité par lequel ils s'obligeoient de ne faire d'un an, ni Paix, ni Trêve avec l'Espagne, & que l'an étant expiré ils ne pourroient traiter avec elle sans le consentement de la France, qui de son côté promettoit de fournir aux Etats Généraux un million, outre cent mille écus destinez à l'entretien d'un Régiment d'Infanterie Française. Le Prince Thomas de Savoye s'étant retiré à Bruxelles à la persuasion de Marie de Bourbon sa femme, sœur du Comte de Soissons mal-satisfaite du Duc de Savoye, prit le Commandement des Troupes d'Espagne en Flandre.

L'an 1635. les François qui depuis long-temps cherchoient les occasions de déclarer la guerre aux Espagnols, embrasserent

brasserent avec chaleur celle que la prison de l'Electeur de Trèves, qui s'étoit mis sous leur protection, leur offrit. En effet, cet Electeur ayant mis Hermanstein, la plus forte de ses places entre leurs mains, les Espagnols indignez de ce procédé envoyèrent le Comte d'Embden un de leurs Généraux avec une Armée qui s'étant emparée de Trèves, se saisit de la personne de l'Electeur, & l'amena prisonnier à Namur, & delà à Terneuse près de Bruxelles. Les François qui ne demandoient qu'un pareil prétexte pour rompre avec les Espagnols, sollicitéz d'ailleurs fortement par les Hollandois, qui menaçoient la France de faire une Trêve avec l'Espagne, déclarerent la guerre à l'Espagnol sur le refus que le Cardinal Infant Gouverneur des Pais-Bas leur fit de remettre l'Electeur de Trèves en liberté.

Cette déclaration n'eut pas plutôt été faite que les Maréchaux de Châtillon, & de Brezé entrèrent dans le Luxembourg avec une Armée de 25000. hommes, & après avoir pris le Château d'Orchimont, & la Ville de Marche en Famine, ils s'avancerent dans le Pais de Liege où ils trouverent près du Bourg

346 HISTOIRE DES
d'Avein l'Armée Espagnole composée
de 16000. hommes, & conduite par le
Prince Thomas de Savoye qui s'étoit
retranché dans un Valon, où il fut atta-
qué & défait par les François, quelque
résistance & quelque bravoure qu'il fit
paroître en cette occasion où les Espa-
gnols perdirent 5000. hommes tuez dans
le Combat, outre dix-huit cent prison-
niers entre lesquels se trouverent plu-
sieurs personnes de marque. Cette Vi-
ctoire ne coûta que 50. hommes aux
François.

Le Maréchal de Châtillon ayant pro-
posé au Conseil de Guerre le siege de
Namur, le Maréchal de Brezé s'y op-
posa, & ces deux Generaux suivant les
ordres de la Cour allerent joindre l'Ar-
mée Hollandoise Commandée par le Prin-
ce d'Orange. Ce qui ayant été executé,
les deux Armées jointes ensemble pri-
rent d'assaut Tillemont où elles commi-
rent de grands desordres, & ayant fait
mine d'en vouloir à la Ville de Bruxel-
le, elles tournerent tête du côté de Lon-
vain qu'elles assiegerent. Mais la disette
des vivres & la jonction des troupes Es-
pagnoles & Imperiales conduites par Pi-
colomini & Jean de Wert, les ayant obli-
gé

gé de lever le siege, les Hollandois se retirerent à Aiscot, & les François à Vessel. Ce mauvais succez fut attribué à la mesintelligence qui survint entre les François & les Hollandois, & il donna lieu aux Espagnols de se reconnoître & de revenir de la frayeur où ils étoient. Peu de temps après Ernshout Lieutenant du Comte d'Embden Gouverneur de la Gueldre Espagnole, prit par Escalade le 26. de Juillet 1635. le Fort de Scheink dans le Betaw, & tua le Gouverneur nommé Velderen & 1500. soldats, qui y étoient en garnison. Ce qui ouvrit aux Espagnols une porte pour entrer jusques dans le cœur de la Hollande; mais le Prince d'Orange secondé par les François, commandez par le Maréchal de Brezé, le reprit par composition le 26. Mai de l'année suivante. Le Maréchal de Brezé revint en France, & depuis ce temps-là les François & les Hollandois firent separement la guerre dans les Pais-Bas.

Pendant que la guerre se faisoit de ce côté-là avec des succez differens, on ne la faisoit pas avec moins de chaleur en Italie. Victor Amedée Duc de Savoye, Edouard Farnese Duc de Parme, & le

348 HISTOIRE DES
Maréchal de Crequi Lieutenant General pour le Roi de France en Italie, attaquèrent les Espagnols, & le Duc de Modene qu'ils vouloient obliger à renoncer au parti d'Espagne pour prendre le leur. Le Duc de Parme s'étant retiré secrètement de l'Armée de France, fut assiégé l'année suivante dans la Ville de Plaisance par les Espagnols, avec lesquels il fit la Paix par l'entremise du Pape & Grand Duc de Toscane qui ne pouvoient voir de bon œil l'agrandissement des Espagnols en Italie.

Le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi firent quelque progres dans le Milanez; ou la prise du Château de Fontané couta la vie au Maréchal de Toiras qui fut également regretté des deux partis pour ses belles qualitez. Il se donna ensuite un Combat le 22. de Juin 1636. où le Marquis de Leganez qui conduisoit l'Armée Espagnole ayant fait quelque perte, fut obligé de se retirer à Biagras.

En même temps les François ayant attaqué la Franche Comté, sous la conduite du Prince de Condé furent contraints de lever le siege qu'ils avoient mis devant Dole.

Cependant les Espagnols faisant la guerre en Picardie avec plus de succès qu'en Italie, prirent la Capelle, Bohain, le Catelet, Brai sur Somme, & Corbie qui se rendit à composition par la lâcheté du Gouverneur; ce qui porta l'épouvante jusques dans le cœur de la France. Le Cardinal de Richelieu qui ne manquoit jamais de trouver de prompts expédiens dans les nécessitez les plus pressantes, donna de si bons ordres par tout que le Roi de France se vit en peu de tems une Armée de cinquante deux mille hommes, qui le mit bien-tôt en état de reprendre en personne toutes les places qu'il avoit perduës, & particulièrement celle de Corbie, que la Garnison manquant de vivres, fut obligée de rendre, après avoir éprouvé les dernières extrémités.

Ferdinand Ernest Roi de Bohême & de Hongrie, fils aîné de l'Empereur Ferdinand II. fut élu Roi des Romains le 22. de Decembre 1636. La reputation qu'il s'étoit acquise à la Baraille de Nortlingue, où il avoit défait les Suedois, fit tomber l'Élection sur lui quelques fortes que fussent les brigues de ses Competiteurs.

L'an 1637. le Comte d'Harcourt qui conduisoit une Armée Navale au secours du Duc de Parme contre les Espagnols, ayant appris que ce Prince s'étoit accommodé avec eux, fit une descente dans l'île de Sardagne, où il prit Oristan, d'où il emmena un butin considérable, ensuite de quoi il chassa les Espagnols des îles de St. Marguerite & de St. Honorat vers les côtes de Provence, dont les Espagnols s'étoient emparez en 1635. Le Cardinal de la Valette s'étant joint avec la Meilleraye Grand Maître de l'Artillerie, prit Château-Cambresis, Bohain, Landréci, Maubeuge, Beaumont, & la Capelle.

Une autre Armée Françoisé commandée par le Maréchal de Châtillon, prit dans le Luxembourg les Villes d'Yvoi & de Damvilliers; & le Duc de Longueville qui en commandoit une autre dans la Franche Comté, emporta d'assaut St. Amour, & prit le Château de Blerterans par composition.

Les Espagnols pour se dedommager de ces pertes, attaquèrent le France du côté du Languedoc, & assiegerent Laureate, sous la conduite de Jean Sebbelion; mais la place se défendit si bien qu'elle

COMTES DE FLANDRE. 351
qu'elle donna le temps au Duc d'Hal-
luin Gouverneur de Languedoc, de venir
à son secours & de forcer le Camp des
Espagnols, qui se retirèrent avec perte
de deux mille hommes; le Duc d'Ha-
luin eut pour récompense d'une si belle
action le Bâton de Maréchal de Fran-
ce.

Victor Amedée Duc de Savoye mou-
rut à Verceil le 7. d'Octobre 1637; âgé
de 51. an, & il eut pour successeur Fran-
çois Hiacinte son fils aîné âgé de 5. ans;
qui mourut peu de temps après.

La même année l'Empereur Ferdin-
and II. revenant de Ratisbonne, où il
venoit de faire élire son fils aîné Roi des
Romains, tomba malade d'apoplexie,
dont il mourut l'an 59, de son âge, & le
25. de son Empire. C'étoit un Prince
rempli de vertus, qui lui furent fort ne-
cessaires dans la bonne & dans la mau-
vaise fortune qu'il éprouva également.
Ferdinand III. lui succéda.

L'an 1638. la guerre continuant dans
le Milanez, le Marquis de Leganez qui
en étoit Gouverneur assiegea Breme, que
les François avoient fortifiée comme une
place qui leur donnoit entrée dans cette
Province. Le Maréchal de Crecqui qui se
dispo-

352 HISTOIRE DES
disposoit à la secourir , étant venu reconnoître le Camp des Assiegeans fut emporté d'un coup de Canon. Cette mort fut cause de la reddition de la place, qui pouvoit encore tenir long-temps si Montgaillard qui en étoit Gouverneur eut eu assez de cœur pour la défendre : sa lâcheté lui couta la tête , qu'il perdit à Casal par sentence du Conseil de Guerre. Leganez poussant la pointe entra dans le Piémont , où il prit Verceil par composition le 4. Juillet 1638. Le Cardinal de la Valette qui avoit succédé au Maréchal de Crequi, dans le commandement de l'Armée de France en Italie , s'empara adroitement de la Ville de Casal. Le Prince de Condé qui commandoit les troupes Françoises du côté de la Biscaye n'eut pas le même succès devant Fontarabie , dont il leva honteusement le siege. On en attribua la faute au Duc de la Valette , qui étoit un des Lieutenans Generaux de l'Armée de France , & qui s'enfuit en Angleterre pendant qu'on travailloit à lui faire son proces.

D'un autre côté le Maréchal de Châtillon étant entré dans l'Artois , mit le siege devant St. Omer , mais les Lignes des Assiegeans ayant été forcées , ils se retirèrent.

retirerent avec perte de 6000. hommes. Du Hallier fut plus heureux devant le Catelet, qu'il emporta d'assaut après un siège de 22. jours. Poligni, Arbois, & Château de Vadans en Franche Comté se rendirent au Duc de Longueville, qui défait les Lorrains auprès de Poligni par la bravoure de la Mothe Houdancour un de ses Lieutenans.

Le 5. Septembre de la même année la Reine de France après 22. ans. de stérilité mit au monde le Dauphin de France, qui est le Roi Louis XIV. à présent régnant. François Hiacinte Duc de Savoie, mourut au mois d'Octobre suivant, & il eut pour successeur Charles Emmanuel son frère, âgé de 4. ans, & quelques mois. C'est le pere de Victor Amédée Duc de Savoie, qui régné maintenant.

L'an 1639. Hedin augmenta le nombre des places conquises par les François dans le païs d'Artois. La Meilleraye Grand Maître de l'Artillerie y reçût de la main du Roi le Bâton de Maréchal sur la brèche. Feuquieres n'eut pas le même bonheur au siège de Thionville, où ayant été défait & blessé par Piccolomini, il mourut peu de temps après de ses blessures.

res. Les François prirent Salses dans le Roussillon, & le perdirent peu de tems après.

Le Prince Thomas de Savoye ayant quitté la Flandre pour aller en Piemont s'emparer de la Tare de du Duc de Savoye son neveu, se rendit maître de la Ville de Turin avec le secours des Espagnols; la Citadelle tenant toujours pour la Duchesse de Savoye. Le Comte d'Harcourt qui commandoit les Armées de France en ce pais, y fit merveilles, & avec une petite Armée, presque dépourvue de toutes choses, il défait le Prince Thomas & Leganez au Combat de la route. L'année suivante (qui est celle de 1640. il contraignit Leganez de lever le siege qu'il avoit mis devant Casal, & enfin pour comble de gloire, il reprit la Ville de Thurin malgré la vigoureuse résistance des Assiegez, & les efforts que firent les Espagnols pour les secourir. En cette même année les François assiegeant la Ville d'Arras sous la conduite de trois Maréchaux de France, & la contraignirent de Capituler après un siege de deux mois. Dans cette même année la Monarchie Espagnole fut notablement affoiblie par la revolte du Portugal, qui recon-

reconnut pour son Roi Jean Duc de Bragance ; & de la Catalogne qui se mit sous la protection de la France , sous pretexte de l'infraction de ses Privileges ; l'orgueil du Comte Duc d'Olivarez premier Ministre d'Espagne , contribua beaucoup à exciter ces troubles.

L'an 1641. le Marquis de Los Velez s'étant avancé avec une Armée près de Barcelone , pour la remettre sous l'obéissance du Roi , fut contraint de se retirer ; & les Catalans plus obstinez que jamais dans leur revolte , declarerent Louis XIII. Roi de France-Comte de Barcelone. Ce Prince y envoya la Mothe Flaudan court en qualité de Viceroy , lequel chassa les Espagnols de plusieurs portes qu'ils occupoient & prit la Ville de Constantia.

Le nouveau Roi de Portugal nommé Jean. IV. ne fit pas de moindres progres sur les Espagnols qu'il repoussa lors qu'ils voulurent rentrer dans le Portugal , & prit plusieurs Places sur eux dans la Galice ; ensuite dequoi il envoya des Ambassadeurs à toutes les Puissances de l'Europe qui les reçurent favorablement.

Les Espagnols continuerent de donner du secours au Prince Thomas , ce qui obligea les François de renvoyer en Piémont.

mont le Comte d'Harcourt qui secourut Chivas, & prit Coni. Il y a une fameuse Prophetie de Nostradamus à la gloire du Comte d'Harcourt sur le sujet de ce siege.

L'Artois qui étoit alors le Theatre de la guerre, vit revenir les François sous la conduite du Maréchal de la Meilleraye, qui se rendit maître de la Ville d'Aire.

Le Comte de Soissons Prince du Sang Royal de France, ne pouvant souffrir le trop grand credit du Cardinal de Richelieu se retira avec le Duc de Guise à Sedan près du Duc de Bouillon, avec lequel ils formerent une conspiration, & traiterent avec le Cardinal Infant Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, qui envoya à leur secours le General Lamboy avec une Armée de 8000. Fantassins, & de 2000. Chevaux auxquels la Roi de France opposa une Armée de 9000. hommes de pied, & 3000. Chevaux, sous la conduite du Maréchal de Châtillon. Les troupes du Roi furent défaites près de Sedan par l'Armée des Princes Liguez. La mort imprévue du Comte de Soissons, qui fut tué d'un coup de pistolet, après avoir haussé la visiere de son Casque, les empêcha de profiter de leur Victoi-

Victoire. Le Maréchal de Châtillon ayant rassemblé le debris de son Armée, le Roi de France s'avança contre eux, & reprit Doncheri. Le Duc de Bouillon voyant sa perte inévitable recourut à la clemence du Roi, qui les reprit en grace.

La Ville d'Aire que les François avoient prise, fut bien-tôt reprise par les Espagnols, qui ayant obligé les François à sortir de leurs retranchemens, mirent aussi-tôt le siege devant la Place, sans donner le temps aux François de la fortifier, ni d'y faire entrer des munitions de bouche, ce qui reduisit les assiegez à de si grandes extremitez, qu'ils furent contraints de capituler le 1. de Decembre 1641. Les François prirent cependant Lens & la Bassée. Peu de temps après Ferdinand d'Autriche Cardinal Infant frere du Roi d'Espagne, Gouverneur des Pais-Bas mourut à Bruxelles le 9. de Novembre. Les François avoient pris deux mois avant cela la Ville de Bapaume, dont la Garnison ayant été taillée en pieces par St. Preuil Gouverneur d'Arras, contre les articles de la Capitulation, il lui en couta la tête dans la Ville d'Amiens. En cette même année le Prince

358 HISTOIRE DES
Prince de Monaco ayant chassé les Espa-
gnols de cette place, se mit sous la protec-
tion de la France, qui lui envoya du secours
la Mothe Houdancourt, se rendit maître
de la Campagne en Catalogne; mais la
faute que fit l'Archevêque de Bordeaux
qui commandoit l'Armée Navale de Fran-
ce, en se laissant amuser par celle des Es-
pagnols, fut cause que la Mothe Hou-
dancourt ne prit pas Tarragone. Le Ma-
rêchal de Brezé nommé Viceroy de Cata-
logne, à la place de la Mothe Houdan-
court, investit Perpignan, où malgré
tous ses efforts, les Espagnols firent en-
trer un grand Convoi. Le Roi de Fran-
ce qui avoit un notable intérêt à mainte-
nir les Catalans dans leur revolte, afin
de pénétrer par là jusques dans le cœur de
l'Espagne, prit resolution d'y aller en
personne, & de faire de grands efforts
pour se rendre maître du Roussillon: ce
qu'il executa, & après avoir ordonné au
Maréchal de la Meilleraye de se rendre
maître de Colioure, qui fut prise par
composition le 13. Avril 1642, il investit
Perpignan, & l'assiégea ensuite. Pen-
dant ce siege le Maréchal de la Mothe
Houdancourt, ayant fait des courses dans
le Royaume de Valence, en emmena un
butin

butin très-considérable. Il n'en demeura pas là , car étant entré dans l'Arragon , il se rendit maître de la Ville de Monçon le 15. de Juin.

Les Espagnols eurent quelque sujet de se consoler de ces pertes par les avantages que leurs Armées remportèrent dans le pais d'Artois, sous la conduite de Francisco de Melo, qui reprit Lens & la Bassée, & défit à Honnetourt l'Armée de France, conduite par le Maréchal de Gramont, que l'on accusa de s'être laissé battre en cette occasion, d'intelligence avec le Cardinal de Richelieu, qui étant alors disgracié, vouloit se rendre nécessaire. Cette victoire qui fut complète, ne couta aux Espagnols que 100. hommes, & mit les affaires de France en mauvais état. Le Roi de France que ce revers de fortune étonna, eut recours au Cardinal de Richelieu que Cinq Mars Favori du Roi avoit fait disgracier, quoi qu'il fût son bien-facteur. En effet ce jeune Favori qui s'étoit insinué dans la bienveillance du Roi, ayant fait une conspiration avec le Duc d'Orleans frere du Roi, & le Duc de Bouillon par l'entremise de François Auguste de Thou, pour perdre entièrement le Cardinal, & faire

un Traité avec les Espagnols sous le nom du Duc d'Orleans , le Cardinal qui découvrit tout ce que l'on tramoit contre lui , & le Traité qui se ménageoit avec l'Espagne par les cabales de Cinq-Mars , en donna aussi-tôt avis au Roi , qui voyant combien les Conseils du Cardinal lui étoient utiles , le reprit en grâce , & fit arrêter à Narbonne Cinqmars & de Thou , qui eurent ensuite tous deux la tête tranchée à Lion. Le Duc de Bouillon eut le même destin que ses complices , & fut arrêté à Casal , où il commandoit l'Armée de France.

Le siège de Perpignan continuant toujours avec la même vigueur , les Espagnols tenterent d'y faire entrer du secours , & mirent sur pied une Armée Navale , qui fut défaite à la vue de Barcelone par l'Armée Navale de France , conduite par le Marquis de Brezé. Le 12. Juillet 1642. les Espagnols voulant s'emparer du Comté d'Oye , en furent chassés par les François , & pour comble de disgrâce , la Ville de Perpignan réduite à l'extrémité , fut contrainte de Capituler , ce qu'elle ne fit néanmoins qu'à des conditions honorables ; & la Garnison sortit de la place le 9. Septembre 1642. le Duc
de

de Bouillon qui apprehendoit le même supplice que celui qu'on avoit fait souffrir à Cinqmars & à de Thou, ne s'en garantit qu'en offrant au Roi la Ville de Sedan. Les François acheverent la conquête du Roussillon par la prise de Salces; & ce qui acheva de ruiner les affaires des Espagnols en Catalogne, le Maréchal de la Mothe Houdancourt défit le 7. Octobre dans un grand Combat le Marquis de Leganez, qui lui étoit beaucoup supérieur en Cavalerie & en Infanterie, & fit prisonniers les principaux Officiers des Espagnols. Ce qui fut cause de la disgrâce du Marquis de Leganez, qui fut arrêté prisonnier à son retour à Madrid.

Le Prince Thomas qui commandoit en Italie les Armées du Roi de France, avec lequel il s'étoit accommodé prit sur les Espagnols Nice de la Paille le 3. de Septembre, & s'étant joint avec le Duc de Longueville, ils en firent de même de la Ville de Tortone dans le Milanais. Cependant le Cardinal de Richelieu dont le genie étoit le premier mobile de toutes les prosperitez de la France, s'étant fait conduire de Lion à Paris dans une petite maison de bois, où
P. il

il demouroit toujours couché à cause de ses infirmités continuelles, mourut le 4. de Decembre 1642. Genie fatal à la grandeur de la Maison d'Autriche, & de qui la conduite avoit été d'autant plus glorieuse à la France, que celle du Comte Duc d'Olivarez Favori du Roi Philippe IV. avoit été funeste à l'Espagne. Aussi la fin de ces deux Ministres fut bien différente, Richelieu mourut comblé de gloire, & Olivarez survéquit assez long-temps à la disgrâce qui auroit été bien plus cruelle, s'il n'avoit eu affaire à un Prince aussi bon & aussi clement que l'étoit le Roi son Maître qu'il n'avoit entretenu que de parties de plaisir & de divertissemens pour lui rendre plus supportable la perte d'une partie de ses Royaumes & de ses richesses.

Le Gouverneur de Milan reprit Tortone, que les François essayèrent vainement de secourir; les Espagnols n'eurent pas le même bonheur au siege de Miravel en Catalogne, où la Mothe Houdancourt jeta des vivres & des soldats, en reconnoissance de quoi le Roi son Maître lui accorda la Duché de Cardonne, dont il lui envoya l'investiture.

Ce:

Cependant le Roi Louis XIII. dont une maladie languissante diminueoit peu à peu les forces, ne survéquit guères à son Premier Ministre, & mourut le 14. de Mai de l'année 1643. à 2, heures après midi, en la 43. année de son âge, & la 33. de son regne, après avoir donné des ordres très sages pour la conduite de l'Etat pendant la minorité du Roi son fils. Il sembloit que la mort de ce Prince qui laissoit à la France un Roi mineur âgé seulement de 4. ans, & quelques mois, dût faciliter à l'Espagne les moyens de recouvrer la plus grande partie des pertes qu'elle avoit faites en Flandre & en Catalogne. En effet les Espagnols se mirent en état de s'en prevalloir, mais la fortune qui ne les avoit pas encore assez mortifiés à son gré, leur mit en tête un jeune Heros, qui par sa valeur, pour ne pas dire par une temerité heureuse, confondit toute la sagesse & la prudence des Generaux d'Espagne les plus braves & les plus experimentez. Ce fut le Duc d'Enguien fils aîné du Prince de Condé qui ayant à peine atteint l'âge de 20. ans, fut mis à la tête de l'Armée de France, destinée pour le secours de Rocroi, que François de Melo Gouver-

364 HISTOIRE DES
neur des Pais-Bas assiegeoit depuis le 10.
de Mai 1643. avec une Armée nom-
breuse. Les François quoique fort in-
ferieurs en nombre s'avancerent pour se-
courir la Place, dont la Garnison n'étoit
que de 500. hommes, y compris deux
cents hommes qui se jetterent dans la Pla-
ce malgré la vigilance des Assiegeans.
L'Armée Françoisé qui avoit passé heu-
reusement les defilez de la Forest, qui
est autour de Rocroi, étant venue se
camper à la vûe des Assiegeans, fut ran-
gée le lendemain en bataille par le Duc
d'Anguien, qui prit la conduite de l'aile
droite, & donna la conduite de l'aile
gauche au Maréchal de l'Hôpital, d'Es-
penan conduisoit l'Infanterie qui compo-
soit le corps de Bataille, & le Baton de
Siroit le Corps de reserve. Les Espagnols
dont l'Armée étoit fort supérieure à celle
de France, voyant les François disposez
à combattre, en firent autant de leur cô-
té. Francisco de Melo se mit à la tête
de l'aile droite, & donna la gauche au
Duc d'Albuquerque, pendant que le
Comte de Fuentes prit le commande-
ment de l'Infanterie Espagnole. Les deux
Armées s'étant mêlées d'abord avec beau-
coup de chaleur, l'aile droite des Espa-
gnols

COMTES DE FLANDRE

gnols enfonça l'aîle gauche des François, pendant que les deux autres aîles opposées combattoient avec un succès tout différent; le Duc d'Enguien, ayant mis en fuite l'aîle que conduisoit le Duc d'Albuquerque, au lieu de poursuivre les fuyars, vint prendre par derrière l'aîle victorieuse d'Espagne, pendant que Gassion qui commandoit sous le Duc d'Anguien, l'attaqua en flanc, & Sirot de front, & après l'avoir rompuë entièrement, ils tournerent tous leurs efforts contre l'Infanterie Espagnole, laquelle se tenant serrée en bon ordre, repoussa par trois fois les François, qui y perdirent beaucoup de leurs plus braves soldats; mais Gassion & Sirot qui venoient de rompre la Cavalerie Espagnole, s'étant jettez sur l'Infanterie par deux differens côtez, le Combat changea de face & les Espagnols environnez de tous côtez furent rompus, & entierement defaits par les Suisses & par l'Infanterie Françoisë, soutenue de la Cavalerie du Duc d'Enguien. Le Comte de Fuentes, qui fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un General également brave & expérimenté, fut tué dans sa chaise, où il se faisoit porter à la tête de l'Infanterie,

Je n'en ai point

grand âge

1643 HISTOIRE DES

1643 H I S T O I R E D E S
zie, à cause de son infirmité. Les Espa-
gnols laisserent dans ce Combat huit mil-
le morts, & 7000. prisonniers. Melo
fut pris par les François, & délivré par les
siens, & il ne se sauva qu'après avoir quit-
té son Bâton de General. Ce Combat
memorable se donna le 19. Mai de l'an
1643. Cette perte fut un coup de foudre
qui renversa toutes les esperances des Es-
pagnols qui portoient déjà la terreur de
leurs armes, jusques dans la ville Capi-
tale de la France. Le fruit de cette Victoi-
re fut la prise de quelques places dans le
Hainaut qui fut suivie de celle de Thion-
ville. Elle se rendit aux François le 10.
du mois d'Août après un siege de sept
semaines; ensuite de quoi les François pri-
rent d'assaut la Ville de Cirk dans le
Luxembourg. Dans cette même année les
Espagnols perdirent Trin & Pondesture
en Italie, & le Duc de Brezé battit sur
la Mer Mediterranée la Flote d'Espagne,
dont il prit six Vaisseaux. L'an 1644. les
Espagnols reprirent Lerida en Catalogne
au mois de Juillet, & obligerent la Mo-
the Houdancourt de lever le siege de Tar-
ragone, ce qui fut cause que ce General
ayant été rapellé en France, on envoya
en sa Place le Comte d'Harcourt. Re-
passons.

passons en Flandre, où le Duc d'Orléans assiegea par terre la Ville de Gravelines, pendant que les Hollandois l'assiegeoient par Mer, & la prit par composition après deux mois de siège.

En 1645. les Espagnols perdirent Rose en Catalogne, qui leur fut enlevée par le Comte du Pleffis Prâlin ; & ensuite la Bataille de Lorens, que le Comte d'Harcourt gagna sur eux le 21. Juillet, & leur tua 2000. Chevaux, 3000. Fantassins, & 120. Officiers. Cette perte fut suivie de celle de Bahguier que les François prirent le 13. Septembre, & s'assurèrent de Barcelonne par la découverte qu'ils firent d'une Conspiration que firent plusieurs personnes notables de cette Ville, pour la livrer aux Espagnols.

Les François lecondéz du secours maritime des Hollandois, se rendirent maîtres du Fort de Mardick le 10 de Juillet 1645. Le Fort de Link, Bourbourg, Bethune, St. Venant & Armentieres eurent la même destinée. Ensuite de quoi la jonction des François avec le Prince d'Orange lui facilita la conquête du Pais de Waës. Ce ne furent pas les seuls avantages qu'ils remporterent, puis qu'ils battirent le Baron de Bek General des Trou-

pes Espagnoles, s'emparerent de toutes les Villes qui sont sur la Lis, & sous la conduite de Gassion desirerent le Comte de Fuenfaldagne & Lambey. Les Espagnols se dedominagerent en quelque façon de ces pertes, en reprenant le Fort de Mardick, & cette entreprise ne leur coûta que 20. hommes.

En 1646. les Ducs d'Orleans & d'Anguien assiegerent Courtray, & le prirent par composition le 28. de Juin à la vûë du Duc de Lorraine & de Piccolomini, qui s'étoient avancez pour secourir la Place. Cette conquête fut suivie de celles de Bergue St. Vinoc, du Fort de Mardic, que les François prirent pour la seconde fois le 24. d'Août; de Furnes, qui leur fut tenduë le 6. de Septembre, & enfin de Dunkerque que le Duc d'Anguien assiegea par terre, pendant que les Hollandois commandez par l'Amiral Tromp en fermoient les passages du côté de la Mer, & la prit par capitulation le 11. d'Octobre après un siege de trois semaines.

Les Espagnols se consolèrent en quelque façon de tant de pertes par la levée du siege que le Comte d'Harcourt avoit mis devant Lerida en Catalogne, ce qui arriva le 30. de Septembre. Ils n'eurent pas

pas le même bonheur devant Orbicelle Ville maritime des Côtes de Toscane, dont les Espagnols voulant tenter le secours avec leur Armée Navale furent défaits par le Duc de Brezé, qui conduisoit celle de France, & qui fut emporté d'un boulet de Canon, lorsqu'il poursuivoit sa victoire avec chaleur. Le Prince Thomas qui assiégeoit Orbicelle, bien loin de profiter de cette Victoire, fut obligé d'en lever le siege. Les Maréchaux de la Meilleraye & de Pralin, effacerent la honte de ce mauvais succès par la prise des Villes de Piombin le 8 d'Octobre, & de Portolongone dans l'Ile d'Elbe le 29. du même mois. Le 9. de ce mois l'Infant Don Balthazar d'Autriche fils de Philippe IV. Roi d'Espagne, & d'Elizabeth de France, jeune Prince d'une grande espérance mourut fort regretté du Roi son pere, & de tous les peuples de la Monarchie Espagnole.

En 1647. les François commandez en Catalogne par le Duc d'Enguien, qui étoit devenu depuis peu Prince de Condé par le décès de son pere, assiegerent Lerida avec un aussi mauvais succès que l'année précédente.

L'Archiduc Leopold frere de l'Empereur

370 HISTOIRE DES
petit & nouveau Gouverneur des Pais-
Bas, feignit d'attaquer Courtrai, & tourna
tête du côté d'Armentieres qu'il obligea
de se rendre malgré la vigoureuse résistan-
ce du Gouverneur. Il en fit autant à Lan-
dreci, qui lui fut rendu le 19. de Juillet
après un siege de 3. semaines, pendant
que les François ayant partagé leur Ar-
mée, firent Dixmude le 12. de Juil-
let sous la conduite du Maréchal de Rant-
zau, pour la reprendre au mois d'Octobre
suivant; ils prirent d'un autre côté la Bas-
sec le 19, de Juillet sous les ordres du
Maréchal de Gassion, ce qu'il executa
malgré l'Archiduc Leopold lequel étant
venu attaquer les Lignes de François, fut
obligé de se retirer. Gassion ne survécut
pas long-temps à cet exploit, car ayant
voulu lui-même attacher une palissade
d'une demi-lune de la Ville de Lens,
qu'il avoit investie le 24. de Septembre,
il fut blessé à la tête d'un coup de mouf-
quet, dont il mourut 4. jours après, âgé
de 36. ans, fort regretté pour sa bravoure
& son experience au métier de la guerre.
On a remarqué qu'il avoit une extrême
aversion pour les femmes, ce qui combat
l'opinion de ceux qui soutiennent que l'a-
mour est le foible des grands-cœurs.

La Monarchie Espagnole qui étoit déjà fort affoiblie par les grandes pertes qu'elle avoit faites, fut sur le point d'en faire une fort considérable par la revolte du peuple de Naples, lequel irrité par les impôts nouveaux que le Duc d'Arcos Viceroy du Royaume y vouloit établir, se souleva sous la conduite d'un nommé Mazanielle d'Amalfi Revendeur de Poisson, âgé de 24 ans; brûla les maisons des Partisans, & assiegea le Viceroy dans le Château Neuf, où il s'étoit retiré. Le massacre de Mazanielle bien loin d'apaiser la revolte, ne fit que l'augmenter: le peuple choisit en sa place le Prince de Massa, à qui il fit trancher la tête sur quelques soupçons, qu'on eut qu'il étoit d'intelligence avec les Espagnols, & jeta les yeux sur un Maître Arquebusier nommé Gennaro Annezé, à qui il defera le commandement souverain. Mais comme cette revolte avoit besoin d'un Chef autorisé, & qui fût d'une qualité Eminente, les Napolitains appelèrent Henri de Lorraine Duc de Guise, qui étoit pour lors à Rome, pour faire casser le mariage, qu'il avoit contracté par force, avec la Comtesse de Bossu. Ce Prince obéissant par les offres des Napolitains,

371 HISTOIRE DES
s'embarqua sur une felouque qui le mena à Naples au travers de 20. Galères, & de 20. Brigantins Espagnols, qui le guettoient pour le surprendre au passage, & de leur Armée Navale qui étoit sur la côte de Naples. Il n'y fut plutôt arrivé que le Peuple le Proclama d'une commune voix Generalissime des Armées du Peuple, & Dessenfleur de la libetié sous la protection du Roi de France. Le Duc de Richelieu General des Galeres de France, qui étoit venu avec une Armée Navale, pour seconder le soulèvement de Naples entra dans le Golfe de cette Ville, & combattit la Flote Espagnole, dont il tua 700. hommes, & coula 3. Vaisseaux à fond. Mais une violente tempête, l'ayant obligé de s'écarter de la côte de Naples, il prit la route de Portolongone pour revenir en France. Le Duc de Guise pour répondre à l'opinion, que les Napolitains avoient conçüe de sa bravoure, assiegea les Espagnols dans les Châteaux de Naples, mais le succès ne répondit pas à son attente, comme nous le verrons dans la suite.

Le 30. de Janvier de l'an 1648. le Roi d'Espagne conclut la Paix à Munster avec les Etats Generaux des Provinces Unies, pour

pour les détacher du parti de la France.

Le Duc de Guise continuant de faire la guerre aux Espagnols dans le Royaume de Naples, les alla assiéger dans Nisita, mais à peine fut-il sorti de Naples pour exécuter ce dessein, que les Espagnols reprirent cette Ville par intelligence. Le Duc de Guise ayant essayé vainement d'y rentrer, voulut se retirer dans l'Abruzze, mais il fut pris par les gens du Gouverneur de Capoue, qui le livrèrent aux Espagnols. Le Viceroy l'ayant fait conduire dans le Château de Gajette, lui voulut faire trancher la tête comme à un Perturbateur du repos public, mais Don Jean d'Autriche l'en empêcha; & depuis le Duc fut envoyé en Espagne.

Le Duc de Modene qui s'étoit jeté dans les intérêts de la France, & le Maréchal du Plessis Prâlin battirent le Marquis de Caracene Gouverneur du Milanéz, & assiègerent vainement Crémone. Le Maréchal de Schomberg Viceroy de Catalogne y réussit mieux, & il se signala par la prise de Tortose, & par la délivrance de Flix que Francisco de Melos avoit investie.

L'Archiduc Leopold aiant repris Courtrai, Furnes, & Lens, fit deſſein d'entrer en France, mais le Prince de Condé qui venoit d'emporter la Ville d'Ypres s'étant avancé juſqu'à Lens, le même jour qu'elle fut rendue, & n'ayant pû la ſecourir, prit réſolution de combattre les Eſpagnols qui acceptèrent le Combat le 20. d'Août. Le choc fut rude, le Prince & le Maréchal de Grammont qui commandoient chacun une des aîles de l'Armée de France, défirent les deux aîles des Eſpagnols conduites par le Prince de Ligne, & le Comte de Buquoi, & ayant environné le Corps de Baraille, ils l'ébranlèrent, & le mirent en fuite. L'Archiduc ſe ſauva de la mêlée après avoir laïſſé ſur la place 3000. morts, cinq mille priſonniers, cinq cens Officiers, le Général Bec, le Prince de Ligne, le Comte de S. Amour, 38. pièces de Canon, ſon Bagage, ſes Munitions, & 120. Drapeaux de Cavalerie, & d'Infanterie. La priſe de Lens, & de Furnes furent les ſuites de cette victoire.

Les troubles qui ſurvinrent en France à l'occaſion des démêlez de la Cour, & du Parlement de Paris qui en vouloit à Ma-

à Mazarin premier Ministre d'Etat, dont il ne pouvoit souffrir la trop grande autorité, donnerent lieu à l'Archiduc Leopold de reprendre S. Venant, & Ypres qui s'étant défendu assez longtemps se rendit le 6. Mai. Le Comte d'Harcourt qui étoit entré en Flandre avec une Armée pour arrêter les progrès de l'Archiduc ayant essayé vainement de prendre Cambrai, trouva moins de difficulté à prendre Condé qu'il abandonna néanmoins sur la fin de la Campagne, désespérant de la pouvoir conserver.

Les Espagnols plus heureux en Catalogne cette année ci que les précédentes, ayant repris Constantin, Salo, & Sirges, firent dessein d'attaquer Barcelone par Mer, & par Terre, mais les Troupes que Marlin Lieutenant Général de la Province pour la France y fit entrer, rompirent les mesures qu'ils avoient prises. Le Marquis de Caracene Gouverneur du Milanais ayant pris quelques Villes sur l'Etat du Duc de Modene, les lui rendit à condition qu'il renonceroit à l'Alliance des François.

En 1650. Les troubles recommencerent plus fort qu'auparavant au sujet
de

de la prison des Princes de Condé, & de Conti, & du Duc de Longueville ; Mazarin qui avoit tant d'obligation au Prince de Condé fit paroître son ingratitude en cette occasion. L'Archiduc voyant la France en combustion s'en prévalut, & prit la Capelle, Vervins, Marle, Châteaun Portien, Rhetel, & Mouzon. Le Comte d'Ognate Viceroy de Naples eut le même bonheur en reprenant les Villes de Plombin, & de Porto-longone. Le Marquis de Mortare Général des Espagnols en Catalogne n'en fit pas moins puisqu'il remit Flix, Miravel, & Tortose sous l'obéissance de l'Espagne. Mazarin qui étoit sorti de France pour aller en Allemagne, en revint avec des Troupes, & il se joignit au Maréchal du Plessis Prâlin qui reprit Rhetel, & donna Bataille au Maréchal de Turenne lequel s'étoit pour lors jeté dans le service d'Espagne, & à Etienne Gamarra Espagnol, qui s'étoient avancez pour secourir la place. La Victoire ayant été long-temps disputée entre les deux Partis, se déclara enfin pour les François. Cette action remarquable se passa le 18. de Decembre.

L'an 1654. Le Prince de Condé qui
avoit

avoit été mis en liberté, apprehendant d'être arrêté une seconde fois se retira en Berri, & delà en Guyenne, ce qui ralluma plus que jamais la Guerre Civile en France. Cependant l'Archiduc Leopold ayant pris Bergue se dispoſoit d'en faire autant à Dunkerque, mais le ſecours que le Maréchal d'Amont y jeta lui fit changer de deſſein. Les Eſpagnols ſe rendirent Maîtres de quelques Places en Catalogne, enſuite dequoi Dom Joſſian d'Autriche aſſiegea Barcelone par Mer, & par Terre.

En 1652. L'Archiduc Leopold prit Graveline par compoſition après une réſiſtance fort opiniâtrée. Il n'en fit pas moins à Dunkerque que le Comte d'Eſtrades lui rendit après s'être défendu vigoureuſement. Le Maréchal de la Mothe-Houdancourt qui étoit retourné en Catalogne en qualité de Viceroy, ne fut pas plus heureux à défendre Barcelone contre Dom Joſſian d'Autriche à qui il ne la rendit qu'à l'extrémité, après en avoir obtenu une compoſition honorable le 13. Octobre. Les François eurent le même malheur en Italie, où le Duc de Mantouë leur reprit Caſal, & y mit une Garniſon qui fut payée par les Eſpagnols.

Le

Le Roi d'Espagne qui avoit refusé de donner la liberté au Duc de Guise à la sollicitation de la Reine Mere du Roi de France la sœur, quoiqu'elle lui offrît en échange 4000. prisonniers Espagnols, la lui accorda à la seule priere du Prince de Condé.

La prise de Barcelone n'ayant pas entièrement chassé les François de la Catalogne, ils s'emparèrent de Castellon, & de S. Felion, & assiegerent Gitonne, qui fut secourue par Don Joüan d'Autriche. Ce mauvais succès fut contrebalancé par l'avantage que remporta le Maréchal d'Hoquincourt sur les Espagnols qu'il battit lorsqu'ils vouloient enlever un Convoi destiné pour la Ville de Roses.

D'un autre côté, le Marquis de Cambrone reçut quelque échec en Piémont où il fut battu par le Maréchal de Gran-cé qui entra dans le Milanais, & prit Carpignano.

Le Prince de Condé étant sorti de France pour prendre le parti des Espagnols, entraîna avec lui la perte de quelques Places qui se soumirent à l'Espagne ; Rhétel qui étoit de ce nombre fut repris par les Maréchaux de Turenne,

ne, & de la Ferté Senneterre, qui en firent autant à Mouzon. Sainte Menehou suivit la même destinée, quelque bien défendue qu'elle fût par le Comte de Montal.

Le Prince de Condé, & le Comte de Fuenfaldagne étant entrez dans la Picardie avec 25000. hommes, prirent Roye, & tenterent inutilement Corbie qui fut secourue; delà seignant d'en vouloir à Montreuil, ils tournerent tout d'un coup leurs desseins sur Rocroi qui se rendit par composition, pendant que Stenai fut assiégé, & pris par les François. L'Archiduc & le Prince de Condé pour faire diversion assiegerent Arras, dont les Maréchaux de Turenne, de la Ferté Senneterre, & d'Hoquincourt, les contrainrent de lever le Siege en grand desordre ayant attaqué de nuit leurs Lignes par trois endroits differens. La perte que les Espagnols, y firent fut considerable: ils laisserent quatre mille morts, autant de prisonniers, leur Artillerie, 5000. Tentés, 2000. Chariots, & 8000. Chevaux. Cet événement remarquable arriva le 24. d'Août.

Ce succès fut suivi de la réduction du Quesnoi par le Maréchal de Turenne,

& de celle de Clermont par le Maréchal de la Ferté. Le Duc de Guise que les Napolitains avoient appelé une seconde fois ayant mis pied à terre à Castel-Mare avec 7000. hommes, emporta la Place d'assaut, & eut quelque'avantage sur les Galeres d'Espagne ; mais la suite ne répondant pas à ces heureux commencemens, il se vit obligé de repasser la Mer, après avoir été battu par les Troupes du Viceroi de Naples à l'attaque du Pont de la Perfica.

L'an 1655. Landreci, Maubeuge, Coudé, & S. Guilhain se rendirent aux François animez par la presence de leur Roi ; & comme les Généraux d'Espagne se contentoient d'être spectateurs des avantages que les François remportoient sur eux, le Prince François qui commandoit les Troupes de Lorraine au service de l'Espagne le quitta pour prendre le parti de la France.

Le Duc de Modenè sous prétexte de quelques entreprises qu'il accusoit le Gouverneur de Milan d'avoir faites sur son Etat, reprit le parti de la France, ce qui donna sujet au Marquis de Caracene de l'assiéger dans Regio, où il se défendit si généreusement qu'il contraignit les Espagnols

pagnols de se retirer. Cependant le secours que la France lui envoyoit étant arrivé, il se joignit au Prince Thomas de Savoye, au Marquis de S. André Montbrun, & au Comte de Broglio, qui assiègerent Pavie le 25. de Juillet, mais la disette les obligea d'en lever le Siege au mois de Septembre suivant. Dans la même année, le Prince de Conti, & le Duc de Mercœur qui commandoient dans le Roussillon, & dans la Catalogne prirent le Col du Pertuis, le Cap de Quiers, & la Ville de Castillon, & secoururent Solsonne. Sur la fin de cette année, Olivier Cromwel Protecteur de la République d'Angleterre, fit une Alliance avec la France qui l'engagea à faire la Guerre au Roi d'Espagne.

En 1656. les François leverent le siege de Valenciennes, & le Maréchal de la Ferré un de leurs Généraux fut fait prisonnier avec 4000. Soldats. Pour le Maréchal de Turenne. il se retira en bon ordre au Quesnoi à la sûreté duquel il pourvut, & dédommagea en quelque façon la France de cette perte par la prise de la Capelle.

Valence dans le Milanéz se rendit le
26. de

382 HISTOIRE DES
26. de Juin aux François commandés
par les Ducs de Mercœur, & de Mo-
dene.

En 1657. Don Joüan d'Autriche prit
S. Guilhain, pendant que le Maréchal
de la Ferté en fit autant de Montmédi
en Luxembourg, qu'il rangea sous l'o-
béissance de la France le 6. d'Août après
un siège de trois mois moins & quelques
jours. Cependant les Espagnols croyant
faire diversion entrèrent dans le Comté
de Guines, & après avoir essayé vaine-
ment de se rendre maîtres de Calais, ils
se retirèrent pour attaquer Ardres qui fut
secouru par le Maréchal de Turenne qui
venoit de prendre S. Venant. Fuenla-
dagne sauva Alexandrie dans le Milanais
en coupant les vivres au Prince de Con-
ti, & au Duc de Modene qui l'assié-
geoient, & tout ce qu'ils pûrent faire
fut de ravitailler Valence. En Catalogne
les Espagnols leverent le siège d'Urgel.

En 1658. Le Maréchal d'Aumont
qui croyoit s'emparer d'Ostende par tra-
hison, fut lui-même trahi, & il y de-
meura prisonnier avec tous ceux qui l'ac-
compagnoient dans cette entreprise mal-
concertée, & encore plus mal exécutée.
La honte qu'en reçut la France fut bien-
tôt

tôt effacée par la prise de Dunquerque que le Maréchal de Turenne assiegea, & gagna en même temps une Bataille sur les Espagnols commandez par Dom Joüan d'Autriche, & par le Prince de Condé qui venoient au secours de la place avec une Armée de trente mille hommes, & qui attaquèrent inutilement les Lignes en deux endroits, pendant que le Gouverneur de la Place qui avoit fait une vigoureuse sortie, fut repoussé par le Marquis de Crequi. Les Espagnols outre un grand nombre de Soldats, qu'ils perdirent dans le Combat, y laisserent 3000. prisonniers; le Maréchal d'Houquincourt qui s'étoit jetté dans le parti de l'Espagne eut le malheur d'être de ce nombre, mais il mourut peu de temps après de ses blessures. La Ville qui n'espéroit plus de secours, & qui étoit bloquée du côté de la Mer par 20. Vaisseaux Anglois capitula le 24. de Juin, & le Roi de France qui vint du Fort de Mardick pour y faire son entrée la remit entre les mains des Anglois comme il en étoit convenu avec eux.

Peu de temps après, ce Monarque qui avoit respiré un air contagieux dans le séjour qu'il fit à Mardick; tomba dangereuse-

gèreusement malade à Calais le 1. de Juillet, & l'on desespéroit déjà de sa convalescence sans le secours du Vin Hémétique qui lui sauva la vie.

Gravelines suivit bien-tôt l'exemple de Dunkerque, & se rendit au Maréchal de la Ferté le 18. d'Août ; ce torrent de prospérité entraîna encore sous la Domination de la France les Villes de Furnes, de Bergues S. Vinox, de Dixmude, & d'Ypres que le Maréchal de Turenne contraignit d'arborez les Eten-dards de la France le 26. de Septembre, après avoir défait six mille hommes commandez par le Prince de Lignes. Le même bonheur accompagna les François en Italie où ils prirent Mortare.

L'année 1659. pendant laquelle les Espagnols, & les François conclurent un Traité de Paix dans l'Isle des Faïsans, que fait la Riviere de Bidassoa sur les Frontieres de France & d'Espagne, mit fin à une si longue & si cruelle Guerre. Le Mariage du Roi Très-Chrétien avec Marie-Thérèse d'Autriche, l'aînée des Infantes d'Espagne fut le nœud de la reconciliation des deux Nations. Par le premier article du Traité, il fut stipulé que le Roi d'Espagne donneroit à l'Infante

fante sa fille 500000. écus d'or payables à Paris, à condition qu'elle renonceroit à la succession de son Pere.

Cette année, le second fils du Roi d'Espagne âgé de dix mois mourut subitement.

En 1660. Cet auguste Hymenée dont nous venons de parler fut célébré à S. Jean de Luz par l'Evêque de Bayonne, & consommé dans la même Ville.

Le Cardinal Mazarin mourut quelque temps après cette Paix qui étoit son plus bel ouvrage. Il l'avoit traitée avec Dom Louis Mendez de Haro premier Ministre de sa Majesté Catholique.

En 1661. Marie-Anne d'Autriche fille de Ferdinand III. Empereur des Romains, que le Roi Catholique avoit épousée en secondes Noces, accoucha heureusement le 6. de Novembre d'un fils à qui l'on donna le nom de son trisayeul l'Empereur Charles V. C'est celui qui tient encore aujourd'hui les rênes de la Monarchie Espagnole.

En 1662. Les Anglois cederent aux François la Ville de Dunkerque, moyennant cinq millions que la France leur paya.

Une profonde Paix régnoit presque dans toute l'Europe, & particulièrement

386 HISTOIRE DES
dans la Monarchie Espagnole qui ne songeoit alors qu'à reparer les dommages qu'une longue & fâcheuse Guerre lui avoit causez, lorsque Philippe IV. Roi d'Espagne accablé d'infirmité mourut le 17. de Septembre 1665. en la soixante & troisième année de son âge, & la 44. de son Règne ; Prince humain, & rempli de bonté, mais qui negligeoit les affaires de l'Etat, & s'en rapportoit trop facilement à ses Favoris, qui l'enretenoient dans les plaisirs, & dans une vie molle & oisive, ce qui attira de grands malheurs sur la Monarchie Espagnole. Il eut de sa première Femme Elizabeth de France, fille de Henri le Grand, un fils nommé Balthazar qui mourut avant lui, & deux filles, Marie - Thérèse d'Autriche qui épousa Louis XIV. Roi de France, & Marguerite mariée à Leopold-Ignace Empereur des Romains. De sa seconde femme nommée Marie-Anne d'Autriche, il eut deux fils, l'un qui mourut fort jeune, & le second nommé Charles qui lui a succédé, & qui régné encore aujourd'hui.

CHAR:

CHARLES II. *Roi d'Espagne, 34.
Comte de Flandre, & 4. du Nom.*

LA Paix dura entre les deux Couronnes jusqu'à l'année 1667. que le Roi Très Chrétien déclara la Guerre aux Espagnols, pour les obliger à lui céder les Provinces qu'il prétendoit appartenir de droit à la Reine son Epouse, quoiqu'elle eût renoncé solennellement par son Contract de Mariage à toutes les prétentions qu'elle pouvoit avoir sur les Pais-Bas, & dont il la fit relever sous prétexte qu'elle étoit Mineure lorsqu'elle fit cette renonciation. Le Roi de France ensuite de cette Déclaration entra dans la Flandre avec trois Armées, dont il commanda lui-même la première qui étoit de 25000. hommes de pied, & de 10000. Chevaux, ayant le Maréchal de Turenne pour son Lieutenant Général; le commandement de la deuxième fut donné au Maréchal d'Autmont, & celui de la troisième au Marquis de Crequi. Son premier exploit fut de s'emparer de Charleroi, & de le faire fortifier après que Castel-Rodrigo Gouverneur des Pais-Bas l'eut fait dé-
Q 2
molir,

molir, & comme rien ne s'opposoit à ses progrès, il se saisit d'Ath, & prit Tournai le 26. de Juin sans tirer un seul coup de Canon. Le 7. de Juillet, il se rendit maître de Douay après 3. jours de siege. Le 1. jour d'Août ensuivant il prit Oudenarde en 24. heures, & il entra dans Alost qui lui avoit ouvert ses portes après une simple sommation ; & pour comble de bonheur, il réduisit à son obéissance la Ville de l'Isle le 27. d'Août après un siege de trois semaines. Marfin qui s'étoit avancé inutilement avec 15000. hommes pour secourir la Place, marchant du côté de Gand qui sembloit être menacé d'un siege, fut rencontré par le Marquis de Crequi qui le battit.

Le Maréchal d'Aumont de son côté, s'étant emparé de Bergues, de Furnes, & d'Armentieres, assiegea Courtrai, & le prit le 18. de Juin.

Le Maréchal de Turenne reprit Alost, où les Espagnols étoient rentrés, & la fit raser ; & sur la fin de la Campagne, le Marquis de Bellefons, & les Comtes de Lorge, & de Montal désirerent le Marquis de Conflans qui menoit un petit Corps d'Armée à Bruxelles.

En

En 1668. Les François commandez par le Prince de Condé, s'emparèrent de la Franche-Comté, où ils prirent Besançon, & Salins, ensuite dequoi le Roi y étant venu en personne se rendit maître de Dole, de Gray, du Château de Joux, du Fort S. Anne, & du reste de la Province dans le mois de Février.

En même temps, le Roi Catholique fit la Paix avec Alphonse IV. Roi de Portugal après une guerre assez sanglante, où les Portugais eurent l'avantage par le moyen du secours de la France.

Cependant les Etats Généraux des Provinces-Unies alarmez des progrès que les François avoient faits en Flandre en, témoignèrent leur mécontentement, de telle sorte que tout se disposoit à faire une puissante Ligue contre la France, lorsque la Paix se fit à Aix-la-Chapelle entre les deux Couronnes à condition que le Roi de France rendroit la Franche-Comté, & retiendrait en toute souveraineté les Places qu'il avoit conquises dans les Pais-Bas.

Le Roi de France qui étoit mal-satisfait des Etats Généraux des Provinces-Unies, parce qu'ils s'étoient opposés à ses Conquêtes, avoit fait les an-

nées précédentes de grande préparation contre eux, mais son dessein n'ayant éclaté qu'en l'année 1671. Il envia en Hollande avec quatre Armées dont il commandoit la première, le Prince de Condé la seconde, le Maréchal de Turenne la troisième, & le Comte de Chamillart la quatrième. La facilité avec laquelle il se rendit maître de 49. Places en trois semaines de temps, obligea les Espagnols à songer de bonne heure à conserver ce qui leur restoit encore dans le Pais-Bas. Ils avoient fait dès l'année 1670. une Alliance avec la Hollande, l'Angleterre, & la Suède, pour défendre les Pais-Bas en cas qu'ils fussent attaqués par les François, & c'est ce qu'on appelloit la triple Alliance, dont les Anglois se séparèrent pour quelques mécontentemens qu'ils prétendoient avoir reçu des Hollandois, & se joignirent aux François. Mais l'Angleterre, l'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne ayant fait la Paix avec la Hollande, les François se trouverent seuls contre l'Empire, l'Espagne, & les Provinces-Unies, ce qui ne les empêcha pas de soutenir la guerre avec la même vigueur, & de s'emparer une seconde fois

de

COMTES DE FLANDRE. 391
de la Franche-Comté, où le Duc de Navailles étant entré avec une Armée de 20000. hommes. qui emporta en 3. jours la Ville de Grai, fut bien-tôt suivi du Roi qui investit en personne la Ville de Besançon, dont la reddition après 10. jours de siege fut suivie de celle de la Citadelle qui se rendit trois jours après, le 22. de Mai de l'an 1674. Dole subit la même loi le 7. de Juin. Les François s'étoient emparez de Maastricht dès l'année précédente, & l'avoient prise par composition le 30. de Juin 1673.

Le Prince de Condé, qui commandoit en Flandres une Armée de 35000. hommes, ayant été reconnoître les Troupes des Alliez qui s'étoient jointes à Louvain sous le commandement du Prince d'Orange. du Comte de Monterey, & du Comte de Souches, les attaqua à Senef l'onzième d'Août 1674. Dans le commencement du Combat, les François remporterent de grands avantages sur les Alliez, mais le Prince de Condé ayant voulu pousser sa pointe trop vivement perdit beaucoup de monde, de telle sorte que la perte fut presque égale des deux côtez ; les François s'attribuerent néanmoins le gain de la Victoire, parce qu'ils

392 HISTOIRE DES
étoient demeurez maîtres du Champ de
Baraille, & qu'ils avoient 3500. prison-
niers entre leurs mains. Les Confede-
rez allerent ensuite assieger Oudenarde,
d'où le Prince de Condé les contraignit
de se retirer. Je ne parle point ici de
tout ce qui se passa dans l'Allemagne,
au sujet de cette guerre, ni de tout ce
que le Maréchal de Turenne y fit à la
gloire de la France, ne m'étant proposé
que d'écrire ce qui regarde directement
les Rois d'Espagne, en qualité de Sou-
verains des Pais-Bas.

Le 11. de Février de l'an 1675. Don
Melchior de la Cueva Amiral de la Flo-
te d'Espagne qui étoit de 20. Vaisseaux,
& de 17. Galeres fut battu devant le
Far de Messine par le Duc de Vivonne,
secondé du Marquis de Valbelle, & il fut
contraint de se retirer à Naples. Le 23.
de Mars les François commandez par le
Comte d'Estrades Gouverneur de Ma-
stricht, furent reçus dans la Citadelle
de Liege, dont l'Empereur avoit envie
de se saisir.

Le 29. de Mai, Dinan se rendit aux
François commandez par le Maréchal de
Crequi, & le 1. de Juin, Huy en fit
de même. Limbourg suivit la même
desti-

destinée le 21. du même mois. Le Prince d'Orange, & le Duc de Villa-Hermosa Gouverneur des Pais-Bas s'étant avancez pour secourir la place avec 50000. hommes, le Roi de France qui avoit une Armée plus nombreuse que la leur, leur fit changer de dessein.

Les François envoyerent en Sicile une Flote de 39. Vaisseaux, & de 17. Galeres pour seconder la révolte des Messinois, & ils prirent en six heures de temps la Ville d'Agosta entre Catane & Siracuse.

En 1676. La Ville de Condé, investie par le Maréchal de Crequi, augmenta le nombre des Conquêtes de la France, & se rendit à discretion le 26. d'Avril. Bouchain suivit son exemple le 11. de Mai. Les Armées d'Espagne, & de Hollande qui faisoient ensemble 50000. hommes après leur jonction, s'étant avancées pour secourir les Affiegez, le Roi de France qui étoit posté près de Valenciennes rangea ses Troupes en Bataille, mais les Armées se retirèrent sans en venir à un Combat.

Aire assiegée par le Maréchal d'Humières fut réduite sous l'obéissance des François le 31. de Juillet, quoique le

Duc de Villa Hermosa se fût avancé pour secourir la place. Le Prince d'Orange & Villa-Hermosa ayant mis le siège devant Mastricht, le leverent si-tôt qu'ils apprirent que le Maréchal de Schomberg s'avançoit pour le secourir.

Cette même année la prospérité des François fut contre-balancée par la perte de Philisbourg qui se rendit au Duc de Lorraine Général de l'Armée Impériale après un siège de 4. mois, à la vue d'un secours de 45000. hommes conduits par le Duc de Luxembourg.

L'Armée Navale de France conduite par du Quêne ayant rencontré dans la Mer Méditerranée celles de Hollande, & d'Espagne commandées par Ruiter, les défit & les contraignit de se retirer vers Melazzo, ensuite dequoi elle entra dans le Port de Messine avec quantité de Munitions de Guerre, & de Bouche.

Les Flotes d'Espagne & de Hollande assiégeant Augusta, du Quêne alla au secours de la place, & les attaqua avec tant de vigueur, & d'opiniâtreté qu'il les obligea de se retirer dans le Port de Syracuse où Ruiter mourut d'une fièvre que lui causèrent

rent les blessures, ayant eu les deux os de la Jambe brisez. Le Duc de Vivonne, & du Quêne étant sortis du Port de Messine avec 30. Vaisseaux, 25. Galeres, & 9. Brûlots, combattit à la vûe de Palerme les Flottes d'Espagne & de Hollande, & malgré leur vigoureuse résistance, leur brûla 12. Vaisseaux & 6. Galeres. Cette victoire fut suivie de la prise de Taormina, St. Alexis, la Croix Savoca & la Scaletta.

D'un autre côté le Duc de Navailles ravagea la Catalogne, & contraignit le Marquis de Seraluo, qui en étoit Viceroy, de retirer son Armée dans les Villés.

Sur la fin du mois de Fevrier de l'an 1677. le Roi de France partit pour aller assieger Valenciennes, qu'il prit d'assut le 17. de Mars, les François étant entrez pêle mêle avec une partie de la Garnison qui fuyoit dans la Ville.

Le torrent de la prospérité des François entraîna avec le même bonheur la Ville & la Citadelle de Cambrai, dont la Garnison sortit le 18. Avril.

Le Duc d'Orleans assiegeant St. Omer, laisse des troupes à la garde de son Camp, pour aller au deyant du Prince d'Orange qui venoit au secours de la Place avec

20000. de pied , & 12000. Chevaux. Les deux Armées s'étant rencontrées près de Cassel, commencèrent un rude choc, & tintent long-temps la Victoire en balance, jusqu'à ce que la fortune s'étant déclarée pour les François, le Prince d'Orange fut obligé de faire retraite après avoir perdu 4500. hommes tuez dans le Combat, & laissé 2500. prisonniers. Le Duc d'Orleans Victorieux retourna devant St. Omer, & le contraignit de se rendre le 22. d'Avril.

La fortune qui sembloit être aux gages des François, les favorisa encore pendant cette Campagne. Le Maréchal de Crequi ayant obligé le Duc de Lorraine qui étoit venu sur les frontieres de Champagne avec une Armée de 50000. hommes, de se retirer en Allemagne où il le poursuivit, & après lui avoir défait 15. Escadrons près de Strasbourg, il le contraignit de repasser le Rhin, & l'ayant passé après lui, il alla assiéger Fribourg en Brisgau, qu'il prit par composition le 15. de Novembre après un siege de 6. jours.

La même année le Comte de Montreux Viceroy de Catalogne, qui se tenoit assuré de la défaite des François, fut bat-

tu par le Duc de Navailles, qui lui tua 3500. hommes près d'Epouille le 4. de Juillet.

Enfin la levée du siege de Charleroi que le Prince d'Orange & Villahermosa avoient assiégué conjointement le 14. d'Août, & la prise de St. Guilhain par le Maréchal d'Humieres le 10. de Novembre, mirent le comble à toutes les prosperitez de cette Campagne si fertile en lauriers pour la France.

L'année 1678. nous offre la prise de Gand par le Roi de France, qui s'en rendit maître, lors qu'on s'y attendoit le moins. Il fit cette conquête le 9. de Mars, & elle fut suivie de la reddition du Château qui capitula le 12. du même mois. Nous y verrons la réduction de la Ville d'Ypres, qui malgré sa vigoureuse résistance, arbora l'Etendard des Lis le 25. de Mars.

Les François voyant que la protection qu'ils avoient donnée à la revoke des Messinois, leur causoit de grandes dépenses en retirerent leurs troupes & leurs vaisseaux de guerre que le Duc de la Feuillade ramena en France. Puierda en Catalogne fut pris par le Maréchal de Navailles le 30. de Mai. Leuven For-

teresse du Brabant Espagnol, fut surpris par le Colonel la Bretèche qui étoit en garnison à Maltrich,

Le 10. d'Août la Paix fut conclue à Nimegue entre la France, & la Hollande; mais comme elle n'avoit pas encore été publiée, le Prince d'Orange qui se voyoit à la tête d'une Armée de 70000. hommes, vint attaquer l'Armée de France campée près de Mons, & commandée par le Duc de Luxembourg, lequel se reposant sur la Paix qui venoit d'être faite, ne s'attendoit à rien moins. Le Combat fut fort opiniâtre, & l'auroit été beaucoup davantage si la nuit qui survint ne l'eût fait cesser.

Les Espagnols, qui se voyoient destituez du secours de la Hollande, ne se croyant pas assez forts pour tenir ferme contre la France, entendirent à un accord qui fut conclu dans le même lieu, le 17. de Septembre. Par ce Traite les François rendirent aux Espagnols Charleroi, Binche, Ath, Oudenarde, Courtray, Gand, Limbourg, Leuve, St. Guillaum & Puierda; & retinrent la Franche-Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai, Aise, St. Omer, Ypres, Cassel, Bouay & quelques autres Lieux.

Il ne restoit plus qu'à terminer la guerre du côté de l'Allemagne, où elle continua encore jusqu'au 5. Fevrier de l'année 1679, que la Paix fut arrêtée entre l'Empereur & les Princes de l'Empire d'une part, & les Rois de France & de Suede de l'autre.

La Paix ayant été concludé de cette sorte à Nimégue entre les Espagnols, & les François, le Roi d'Espagne qui vouloit affermir cet accord par son mariage avec Marie Louise fille aînée du Duc d'Orleans frere du Roi de France, envoya le Marquis de los Balbazez à la Cour de France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour en faire la demande. Ce Ministre fit son Entrée publique à Paris le 12. de Juin 1679. Et cette Princesse ayant été accordée à la demande de cet Ambassadeur, la Cere monie du Mariage se fit à Fontainebleau au mois d'Août en sa presence, & le Prince de Conti l'épousa au nom du Roi d'Espagne. Elle fut reçûe à Madrid le 28. de Janvier avec une joye & une magnificence tout extraordinaires. Elle étoit précédée de Trompettes & de Timbales, les Alcades de la Cour, beaucoup de Tiers, plusieurs Chevaliers des Ordres Mili-

Militaires de St. Jaques, de Calatrana & d'Alcantara marchoient auprès, les Gentilshommes de la Bouche du Roi, les Major-Domes de la Reine & les Grands d'Espagne suivoient. Les Pages, les Ecuïers de la Reine, les Menins ou enfans d'honneur avoient l'avantage de marcher immédiatement devant cette Princesse. Dans les places publiques on voyoit des Statuës & des Devises à son honneur, avec les armes où tous les Royaumes d'Espagne étoient depeints. Les ruës par où la Reine passa, étoient tenduës des plus riches Tapisseries, & elles étoient parées des meubles les plus précieux. Cette Princesse trouva en divers endroits des Arcs de Triomphe; en un mot les Espagnols n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à rendre tous les honneurs possibles à leur Souveraine.

Quoique ce mariage semblât devoir maintenir l'union entre les deux Nations, les differens qui survinrent au sujet des immunités que l'on voulut ôter à l'Ambassadeur de France dans son quartier à Madrid, troublerent la correspondance qui étoit entre elles, mais ce différent fut bien-tôt assoupi.

Le

Les François interpretant à leur avantage quelques Articles du Traité de Nîmegue, en tirent un sujet de s'emparer de quantité de Places & de Pais de l'obéissance du Roi d'Espagne- & de l'Empire même sous pretexte de dépendance & de réunion ; ce qui ayant obligé les Espagnols à repousser l'injure par l'injure même, ils firent sur les François quelques actes d'hostilité, ensuite desquels le Roi Très-Chrétien commanda au Maréchal d'Humières d'assiéger Courtrai, qui se rendit aux François le 7. de Novembre 1683. Ce qui fut cause que le Marquis de Grana Gouverneur des Pais-Bas leur déclara la guerre, qu'ils acceptèrent avec joye, & le Maréchal de Crequi jeta 3000. Bombes sur la Ville de Luxembourg qui en fut fort endommagée. Les Espagnols arrêterent en plusieurs Villes de leur domination tous les effets des Marchands François. Les François de leur côté firent de grands ravages jusqu'aux portes de Mons ; & ils assiégèrent Luxembourg dont ils se rendirent maîtres le 3. Juin 1684. après cinq semaines de siege.

La Catalogne devint en même temps le Theatre de la guerre, & le Maréchal de

202 HISTOIRE DES
de Bellefons qui y commandoit une Armée Françoise , batit le Duc de Bourbonville General de l'Armée Espagnole, proche du Port de Medigal. Cette même année le Roi de France fit bombarder la Ville de Genes, pour tirer raison de quelques sujets de mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus des Genoïs.

Cette guerre se termina par une Trêve de 10. ans que le Roi de France fit avec l'Empire, dans laquelle les Espagnols furent compris.

La Religion Protestante, qui avoit été attaquée en France par plusieurs Edits du Roi, fut enfin abolie entièrement par la révocation de l'Edit de Nantes & par la démolition des Temples de cette nouvelle Relig.

En 1688. l'Empereur & les Princes de l'Empire, le Roi d'Espagne & les Etats Generaux des Provinces-Unies à qui l'agrandissement de la Monarchie Françoise, donnoit de justes apprehensions de se voir opprimer, se liguerent secretement à Ausbourg, ce qui ne laissa pas de venir à la connoissance du Roi Très-Chrétien, qui trouva moyen d'avoir une Copie du Traité qu'ils avoient fait.

D'un autre côté Jacques II. Roi d'Angle-

COMTES DE FLANDRE. 403
glerette, qui avoit d'étroites liaisons avec
la France, ayant fait tous ses efforts par
quantité d'édits, &c même par l'emprisonnement des Evêques de son Royaume,
pour y faire rétablir la Religion Catholique,
obligea ses Sujets à appeller secrètement le Prince d'Orange son Gendre,
en faveur de qui les Etats Generaux des Provinces-Unies firent un serment
considérable.

Cependant le Roi de France commença la guerre en Allemagne sous le commandement du Dauphin son fils unique;
tant pour obliger l'Electeur Palatin de faire raison à Mad. la Duch. d'Orleans des prétentions qu'elle avoit sur le Palatinat,
que pour maintenir le Cardinal de Furstemberg dans son Election prétendue à l'Archevêché de Cologne. La Ville de
Philisbourg fut le premier des objets des armes Françoises & quoiqu'elle se défendit vigoureusement, le Comte de Sarrtemberg qui en étoit Gouverneur, fut
obligé d'en sortir le premier jour de Novembre. Cette conquête fut suivie de
celle de Spire, de Wormes, de Mayence, de Bonn, de Frankendal & de Mannheim dans le Palatinat.

Pendant que les François faisoient ces
pro-

progrez en Allemagne, ils ne songerent pas à la triste Catastrophe que l'on préparoit au Roi d'Angleterre leur Allié. Le Prince d'Orange, que les Anglois avoient appelé secrètement, étant parti de Hollande avec une Flote considerable, feignit pendant quelque temps de faire une descente sur les Côtes de France, mais après avoir amusé le Roi d'Angleterre par ce stratagème, il tourna tout à coup du côté de son Royaume; & mit pied à terre à Torbai dans le Comté de Devonshire, d'où s'étant avancé jusqu'à Oxford, tout le Peuple accourut à lui comme à son Libérateur. Le Roi Jaques qui venoit au devant de lui avec une Armée de 35000, hommes, se vit abandonné de presque toutes les troupes, qui à mesure qu'elles affoiblissoient son Armée par leur desertion, grossirent celle de son Gendre, & l'obligerent de se retirer à Londres, où il ne resta pas long-temps, & ne croyant pas qu'il y eût de la sûreté pour lui d'y rester davantage, il s'embarqua pour se retirer en France, où il aborda au commencement du mois de Janvier 1689. La triste nouvelle d'une revolution si subite ayant été apportée en France, remplit tous les esprits d'un éton-

étonnement qu'il est malaisé d'exprimer, & la France qui comptoit sur les liaisons étroites qu'elle avoit avec le Roi d'Angleterre, fut bien surprise d'avoir ce Royaume pour ennemi, & prêt à lui tomber sur les bras, & encore davantage, lorsque le Prince d'Orange eut été proclamé & couronné Roi d'Angleterre à Londres au mois d'Avril de l'an 1689.

Tous ces mouvemens n'eurent pas plutôt éclaté, que le Roi de France déclara la guerre à l'Angleterre & à la Hollande. Et comme le Roi Jacques avoit encore un grand nombre de fidèles Sujets dans son Royaume d'Irlande, il s'embarqua en 1689. pour y passer. Il y fut reçu à Kilkenni par le Comte de Tirconnel qui en étoit Viceroy, & il soumit entièrement tout ce qui lui résista dans cette Ile, excepté la Forteresse de Londonderry, dont il fut obligé de lever le siège après y avoir perdu beaucoup de tems.

Les Espagnols ne s'étant point encore déclarés dans cette querelle, le Roi Très-Christien sollicita le Roi Catholique de se joindre avec lui pour rétablir le Roi Jacques, mais les Espagnols dont l'intérêt

465 HISTOIRE DES
seret étoit de se joindre à la Hollande &
à l'Angleterre , rejeterent les Proposi-
tions qui leur en furent faites.

Cependant, le Roi de France fit passer
du secours en Irlande en faveur du Roi
Jaques. Le flote Angloise se presenta
pour empêcher le débarquement , mais
elle fut repoussée par la Flote de Fran-
ce.

Le Roi de France, qui avoit fait de
grandes levées dans tout son Royaume
divisa les forces en trois parties , dont
l'une fut destinée pour l'Allemagne sous
le commandement du Maréchal de Du-
sas, la seconde pour la Flandre sous ce-
lui du Maréchal d'Humieres , & la 3.
pour la Catalogne sous la conduite du
Duc de Noailles.

La Ville & Château de Campredon
en Catalogne, fut prise par ce dernier le
17. Mai.

Le 23. Juin le Roi de France declara
la guerre à l'Angleterre & à l'Ecosse.

Le Maréchal d'Humieres voulant em-
porter d'assaut Walcourt , près duquel
un grand Corps de l'Infanterie Espagnole
& Hollandoise étoit campé, eut le mal-
heur d'y perdre beaucoup du monde ,
& entr'autres quantité de braves Offi-
ciers.

Le

Le 30. Juillet le Comte de Tourville Vice-Amiral de France batit les Flotes d'Angleterre & de Hollande près du Cap de Benéfict sur la Côte d'Angleterre. Elles étoient commandées par les Amiraux Herbert & Evertzen.

Le mauvais succès qu'eut le Maréchal d'Humieres à Valkour, fut cause qu'on donna le commandement de l'Armée de France du Côté de la Flandre au Maréchal de Luxembourg, qui vainquit l'année suivante 1690. à Fleurus dans un grand Combat, les Alliez commandez par le Prince de Valdek.

Cependant le Duc de Savoye, à qui le Marquis de Louvois en vouloit, étant poussé à bout par les conditions trop dures que ce Ministre vouloit lui imposer, entra dans la Ligue d'Ausbourg. Le sieur de Catinat étant entré dans les états de ce Prince en 1690. avec une Armée nombreuse, y prit Nice & Ville-Franche, & défit les Troupes de ce Prince à la Staffarde le 18. d'Août. La prise de Carmagnole fut une des suites de cette Victoire.

Ces avantages furent contrebalancés par la levée du siege de Coni, que Bulonde qui l'attaquoit pour la France, surpris

408 HISTOIRE DES
pris d'une terreur panique leva honteu-
sement.

Si le Piémont fut un Champ de vic-
toires pour les François, l'Irlande n'en
fut pas de même pour le Roi Jaques,
dont l'Armée commandée par le Com-
te de Lauzun, fut battue au passage de
la rivière de Boyne, par le Roi Guillan-
me, qui manqua d'y être tué d'un coup
de Canon, ce qui donna lieu à quelques
personnes de débiter en France la nou-
velle de sa mort, que l'on crût si ferme-
ment, qu'à Paris & en d'autres endroits
de ce Royaume, le peuple s'abandon-
nant à des excès de joye, que lui cau-
soit cette fausse nouvelle, y fit des extra-
vagances qui furent le sujet de la raille-
rie de toute l'Europe. Cette Victoire
rangea presque toute l'Irlande sous la
puissance du Roi Guillaume excepté Lim-
merick, qui fut si bien défendu par Bois-
selot Capitaine au Régiment des Gardes
du Roi de France, que ce Roi fut con-
traint d'en lever le siège.

En 1691. la guerre continuant en Ir-
lande, l'Armée du Roi Jaques compo-
sée de François & d'Irlandois, & com-
mandée par Sarsfield & St. Ruth, eut
le malheur d'être défaite par le Général
Ginkle,

Ginkle qui commandoit l'Armée du Roi Guillaume.

Dans cette même année au mois de Mars le Roi de France assiegea Mons en Hainaut , Place très forte tant par la situation & par ses fortifications, que par une nombreuse garnison, & il en fit une de ses plus belles conquêtes après un siege d'environ trois semaines.

Le Roi de France se plaignant de ce que les Liegeois n'avoient pas gardé fidèlement la Neutralité , fit bombarder la Ville de Liege, qui en fut fort endommagée.

En Catalogne la Ville de Barcelone éprouva à peu près un pareil traitement, que lui fit souffrir l'Armée Navale de France.

La fin de cette année assûra aux François la conquête de Montmeillan en Savoye, qui se rendit le 21. de Decembre après un siege de deux mois.

Au mois de Septembre de cette même année le Maréchal de Luxembourg remporta un avantage assez considerable à Leuze près d'Ath.

Au mois de Novembre les Ducs de Savoye & de Baviere leverent le siege du Suze en piémont.

R

En

En 1692. l'Electeur de Baviere qui avoit établi sa reputation en Hongrie, en Allemagne, & en Piémont, par une infinité de belles actions, & sur tout par la prise de Belgrade, accepta le Gouvernement des Pais-Bas, dont il fut pourvu à la place du Marquis de Gastanaga, & il y a donné tant de marques de prudence & de valeur, que les Pais-Bas Espagnols le regardent comme leur principal défenseur.

Le Roi Très-Chrétien ayant assemblé une Armée nombreuse, alla en personne assiéger la Ville & Château de Namur, pendant que le Maréchal de Luxembourg couvroit le siege avec une corps d'Armée considerable, & posséda avantageusement que le Roi Guillaume & le Duc de Baviere ne pouvant l'attaquer sans exposer leurs troupes à un danger evident, le Roi de France eut tout le loisir de s'emparer de cette Place. La Ville se rendit après 6. jours de tranchée ouverte le 5. Juin, & le Château s'étant défendu jusqu'au 22. subit la même loi.

Pendant que le Roi Très-Chrétien assiégeoit Namur, on lui apporta la nouvelle de la défaite de son Armée Navale entre l'Isle de Vight & Bar-fleur, où 17.
des

des plus beaux Vaisseaux de l'Armée Navale de France, ayant été échoüez en se retirant, furent brûlez.

Le 3. d'Août de cette même année, l'Armée des Alliez surprit celle de France Campée à Steinkerke, & qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette attaque imprévue; on tient que si les Anglois qui commencèrent l'attaque, eussent été soutenus par des troupes fraîches, l'affaire ne se seroit terminée que par la défaite generale de l'Armée François. Quoiqu'il en soit, les François ayant eu le tems de se reconnoître, repousserent bravement les Alliez; ce ne fut pas néanmoins sans avoir perdu beaucoup de monde.

Le Duc de Savoye fut plus heureux dans le Dauphiné, où il entra bien avant, prit les Villes d'Ambrun & de Gap, & auroit poussé les progres plus loin, si les François ne l'avoient arrêté, en occupant des defilez, où il étoit impossible de les forcer, ce qui obligea le Duc de Savoye de retourner sur ses pas, & d'abandonner ce qu'il avoit pris.

En Allemagne le Maréchal de Lorge s'empara de Pfortzeim, & batit un détachement de l'Armée des Alliez, com-

mandé par le Duc de Virtemberg, qui fut fait prisonnier avec plusieurs Officiers de marque. Les Alliez ne furent pas plus heureux devant le Château d'Eberembourg dont ils leverent le siege, ayant appris que le Maréchal de Lorge s'étoit mis en marche pour le secourir.

Retournons dans le Pais-Bas, où le Marquis de Boufflers & le Comte de Montal bombarderent Charleroi le 19. d'Octobre.

L'hiver suivant, le Comte de Tallard qui commandoit les François en Allemagne, ayant assiégué Rhinfeld, y trouva une si vigoureuse résistance, qu'il leva le siege après y avoir été dangereusement blessé d'un coup de mousquet, dont il ne mourut que l'année suivante.

Dans le même hiver un Corps d'Armée François investit Hui dans le Pais de Liege, qu'il abandonna, pendant que le Marquis de Boufflers investit Furnes en Flandre le 19. de Decembre, & le prit le 4. de Janvier, ce qui obligea les Alliez d'abandonner Dixmude.

En 1693. Hui Ville du Pais de Liege se rendit aux François le 19. de Juillet, & le Château le 23.

Le Maréchal de Luxembourg ayant fait

~~fit~~ feint d'attaquer les retranchemens de l'Armée de Liege , vint se rabattre tout d'un coup du côté de Landen & de Nerwinde , où les Alliez étoient campez avantageusement , & comme l'Armée des François étoit de beaucoup supérieure à celle des Alliez , il résolut de les attaquer le lendemain , ce qu'il fit , mais il les trouva si bien retranchez , & leurs Batteries de Canon si bien disposées , qu'il ne pût forcer leur Camp qu'après avoir vû perir devant ses yeux l'élite de ses troupes ; il n'en coûta gueres moins aux Alliez , qui furent enfin obligez de se retirer & d'abandonner le Champ de Bataille aux François , après avoir fait des efforts surprenans pour le conserver.

Heidelberg capitale du Palatinat , qui avoit été tant de fois l'objet des fureurs de la guerre , en éprouva encore les rigueurs cette année , ayant été prise d'assaut par les François , qui y mirent le feu après l'avoir pillée & saccagée. Le Gouverneur du Château intimidé par un traitement si rude , en sortit le 23. de Mai par Capitulation. Tournons nos regards du côté de l'Espagne , & nous verrons Roses en Catalogne arborer les

R 3 fleurs

414 HISTOIRE DES
fleurs de Lis sur ses remparts, le 10. de
Juin après avoir été attaqué par Mer &
par Terre.

Les François terminerent cette Cam-
paigne par la prise de Charleroi, qui ne
se rendit qu'après une résistance fort opi-
niâtrée.

Il ne faut pas oublier de parler ici du
siège de Pignerol, entrepris par le Duc
de Savoye le 30. de Juillet. Les Assie-
geans s'emparerent du Fort de Ste. Bri-
gide, après avoir fait des efforts incon-
cevables, & ayant appris que les François
assembloient leurs forces pour secourir
la Place, ils decamperent après avoir rui-
né le Fort qu'ils avoient gagné, & bru-
lé une partie de la Ville par les Bombes.
En suite dequoi ils se camperent près
d'un lieu appelé la Marseille. L'Armée
de France qui étoit supérieure à celle des
Alliez, s'avança pour les combattre, &
en remporta une Victoire qui fut près
qu'autant disputée que celle de Nervin-
de, puisqu'il n'y eut pas moins de 14000.
hommes de tuez de part & d'autre; en-
tre les illustres morts du côté des Alliez,
le Duc de Schomberg fut le plus regretté:
il mourut de ses blessures, après avoir
été fait prisonnier.

La

La Campagne de 1694. ne nous offre rien de remarquable en Flandre, si non que l'Armée des Alliez ayant fait un mouvement fort prompt pour passer l'Escaut entre Tournai & Oudenarde, les François qui s'en aperçurent, firent une diligence incroyable, pour s'opposer à leur passage.

La France fut plus heureuse en Catalogne, où le Maréchal de Noailles emporta Palamos & Gironne, qui furent les fruits d'une Victoire qu'il avoit remportée la même Campagne sur les Espagnols au passage de la rivière de Ter.

En 1695. l'Armée des Alliez qui étoit très nombreuse, s'étant avancée du côté d'Ypres & de Courtray dans le dessein de forcer les Lignes, que les François avoient faites pour mettre leur conquêtes à couvert, & ne pouvant entreprendre d'exécuter ce projet sans courir beaucoup de risque, se rabattirent tout d'un coup sur la Ville de Namur, où le Maréchal de Boufflers s'étoit jeté avec un renfort de troupes considérable, ce qui n'empêcha pas les Alliez d'en entreprendre le siège, après avoir laissé en Flandre un Corps d'Armée, sous le commandement du Prince de Vandemont.

Le Maréchal de Villeroy General de l'Armée de France ayant fait marcher ses Troupes du côté de Deinse, où le Prince de Vaudemont étoit Campé avec des forces beaucoup inférieures aux siennes, perdit l'occasion de le défaire entièrement pour avoir trop temporisé, & lui donna le tems de faire une des plus belles retraites qui se soient faites de nos jours. Ce Maréchal investit Deinse, où ce Prince avoit laissé une garnison de 2500. hommes qui furent faits prisonniers de guerre; Montal en fit autant à Dixmude, où les Alliez avoient jetté 4000. hommes, sous le commandement du Major Ellenberg, qui pour s'être rendu lâchement & sans se défendre, fut mis au Conseil de guerre des Alliez, qui le condamna à perdre la tête, ce qui fut exécuté à Gand. Allons retrouver les Alliez au siège de Namur, dont la Ville se rendit le quatrième d'Août, après 24. jours de tranchée ouverte; les François s'étant retirez au Château y firent une vigoureuse résistance, pendant laquelle le Maréchal de Villeroy poursuivit le Prince de Vaudemont, qui se retira sous le Canon de Bruxelles. Villeroy s'en étant approché menaça de la réduire en cen-
dres

dres si les Alliez ne levoient le siege de Namur ; mais ces terribles menaces n'ayant pû les détourner de continuer une si glorieuse entreprise, il en vint à l'exécution le 13. jour d'Août, & il tira tant de Bombes & de boulets rouges sur cette grande Ville, qu'un vent impétueux s'étant levé pendant cette horrible fracas, porta la flamme & en même temps la desolation dans les plus beaux quartiers de la Ville dont la plus grande partie ne devint qu'un vaste bucher, qui consuma plus de 5000. maisons & 14. Eglises & maisons Religieuses.

Le Prince de Vaudemont n'ayant pû faire autre chose que d'être spectateur de cette tragedie, s'approcha des Assiegeans, & s'étant emparé du seul poste par où Namur pouvoit être secouru, il s'y retrancha si bien, que le Maréchal de Villeroy ayant passé la Mehagne, & s'étant avancé avec une Armée de cent mille hommes pour le forcer, se retira sans oser l'entreprendre. Cependant le Château de Namur battu continuellement de 120. pieces de Canon & de 30. Mortiers, ayant perdu ses meilleurs défenseurs dans les furieux assauts que les Alliez donnerent à la Place, se vit re-

418 HISTOIRE DES
duit à Capituler au commencement du
mois de Septembre, après avoir effuyé
plus de cent mille coups de Canon, &
seize mille Bombes. Le Maréchal de
Boufflers sortant de la Place avec envi-
ron 4000. combattans, qui lui restoient
de plus de 15000. fut arrêté par ordre
de Sa Majesté Britannique en represail-
les, de ce que les François avoient re-
fusé de mettre à rançon les prisonniers
qu'ils avoient faits à Deinse & à Dixma-
de. Les Alliez s'étant rendus maîtres d'u-
ne Place si importante, n'ont rien ou-
blié de ce qui peut leur assurer la posses-
sion d'une conquête si glorieuse.

La Campagne de 1696. s'est passée en
Flandre sans aucun événement remarqua-
ble, & les François ont eu l'adresse d'a-
muser les Alliez par quantité de Propo-
sitions de Paix; pendant qu'ils ont tour-
né la plus grande partie de leur forces
du côté de l'Italie, pour détacher le Duc
de Savoye de la Ligue, par des offres
avantageuses, mêlées de menaces qu'ils
étoient prêts d'exécuter. Cette Paix cou-
te bon à la France, puis qu'elle l'a ache-
rée par la restitution de tout ce qu'elle
avoit Conquis sur le Duc de Savoye, &
par la demolition des Fortifications de
la

la Ville & Citadelle de Pignerol, qui lui ouvroit l'entrée de l'Italie, & qui avoit tant coûté de soins au Cardinal de Richelieu, & d'argent à la France pour l'acquérir. Mais comme la diversion que la France étoit obligée de faire du Côté de l'Italie lui étoit extrêmement à charge, & l'engageoit à faire des dépenses excessives pour l'entretien des Armées qu'elle envoyoit en ce Pais-là, elle y a toujours beaucoup gagné quelque perte qu'elle y ait pû faire; puisque cette Paix faite avec la Savoye lui donne le moyen de tourner aujourd'hui la plus grande partie de ses forces du côté de la Flandre, pour obliger les Alliez à lui accorder des conditions de Paix moins onéreuses.

Les François n'étant plus obligez de faire diversion du côté de Piémont, se virent cette Campagne en état d'opposer de plus grandes forces aux Alliez du côté de Flandres & de Catalogne.

A l'égard de la Flandre où ils avoient trois Corps d'Armées, commandez par les Maréchaux de Villeroi, de Boufflers & de Catinat, celui-ci investit la Ville d'Ath le 16. de Mai à 9. heures du matin avec 50. Escadrons de Cavalerie & autant d'Infanterie.

A peine la Place fut elle investie ; qu'on travailla avec une diligence extraordinaire aux Lignes de Circonvallation, à quoi furent employez plus de 20000. Pionniers, qui travaillerent aussi à faire le Parc de l'Artillerie. Le lendemain le reste des troupes arriva au Camp, & le jour suivant fut employé à la continuation des Lignes, & à faire des Ponts sur la Dendre.

Le Comte de Rœux qui étoit Gouverneur de la Place, se mit en état de faire une vigoureuse défense, & il fit faire ce même jour une sortie sur les Pionniers, dont quelques-uns furent tuez. Ensuite de quoi il fit un fort grand feu de Canon sur les Assiegeans, qui n'en furent que legerement endommagés. La Ville d'Ath est une Place très forte, située à l'extrémité de la Province de Hainaut du côté de la Flandre. Elle est entourée de huit Bastions, & défendue de quelques ouvrages à Corne; les eaux de la Dendre qui passent au travers la fortifient en remplissant les fossés. Les François l'avoient fortifiée, comme on la voit presentement après l'avoir prise en 1668. , & ils la rendirent aux Espagnols par le Traité de Nimegue

gue; en l'état qu'elle étoit.

Le 22. du même mois on fit l'ouverture de la Tranchée sur les 8. heures du soir par deux endroits du côté de la Porte de Bruxelles. L'Electeur de Baviere ayant appris la nouvelle de ce siege, decampa de Deinsc pour aller joindre l'Armée du Roi d'Angleterre, qui étoit campée dans le Brabant du côté de Brusselle. Sur la nouvelle qu'en eurent les François, le Marquis de Crequi eut ordre de partir le 25. avec un detachement, pour s'approcher de l'Armée du Maréchal de Villeroy au Camp d'Ostiche. Le Maréchal de Boufflers fit en même temps avancer vers Cambron la gauche de l'Armée qu'il commandoit, afin que les trois Armées fussent en état de se joindre. Cependant les Assiegeans ayant mis en Batterie 30. pieces de Canon, leur effet fut tel qu'elles rasèrent la plupart des défenses de la Place, firent brèche à la porte de Brusselle, & monterent une partie du Canon des Assiegez. On établit en suite une nouvelle Batterie de 5. Canons; deux autres de 12. Mortiers chacune qui jettoient des Bombes de 250. livres pesant, & une autre de 3. Mortiers dont les Bombes

pesoient 500. livres, laquelle ayant tiré sur l'Ecluse, qui retenoit les eaux dans le fossé où il y avoit huit pied d'eau, la renversèrent & firent écouler les eaux du fossé. On poussa ensuite les Aproches jusqu'à 10. toises du Chemin couvert.

Cependant les Princes Alliez ayant conféré entr'eux des moyens de secourir la Place, l'Electeur de Baviere reprit la route de Gand avec son Armée, & le Roi d'Angleterre ayant fait avancer la sienne du côté de Hall, traversa le Senne, & après avoir Campé entre Braine le Château & Braine l'Alou, il continua la route vers Genap. Les François ayant eu avis de ce mouvement, Montrevel avec son détachement passa l'Escaut à Pottes pour couvrir les Lignes: le Maréchal de Boufflers n'en fit pas moins de son côté, & il alla Camper avec son armée entre Mesnil St. Jean & St. Denis près de Mons.

Pendant que les choses se passaient ainsi dans la Campagne, les Assiegeans s'emparèrent d'une demi-Lune, que les Assiegez essayèrent vainement de reprendre; ensuite dequoi ils posterent 20. pièces de Canon en Batterie sur la
 Con-

Contrescarpe pour battre en brèche les faces, & ruiner les flancs des Bastions de Namur, & de Limbourg. De telle sorte, que les brèches des Bastions ayant été presque mises en état de monter à l'assaut, pendant que l'on continuoit de battre la Place avec la même fureur, le Gouverneur se vit obligé de capituler le 5. de Juin, pour prévenir l'assaut que les Assiégeans étoient prêts de donner par une brèche large de 40. pieds. Le 7. la Garnison, selon la capitulation, sortit par la brèche Tambour battant, Mèche allumée, Enseignes déployées, & avec 40. Chariots de Bagage. A la sortie de la Garnison, le Maréchal de Catinat fit arrêter le Prince de Chimay, qui étoit entré travesti dans la Place pendant le siège, le Lieutenant Colonel la Catoire, & trois autres Officiers du nombre des Assiégés qui furent conduits à Valenciennes, en représailles de ce qu'à la prise de Namur les Alliez retinrent des otages pour le paiement des dettes que les François y avoient contractées. La Garnison d'Ach fut conduite à Dendermonde, & le Roi de France en donna le Gouvernement au Chevalier de Tessé.

Les

Les Alliez avoient remarqué qu'enco-
re que les François eussent jetté leurs
Forces dans la Flandre, ce n'étoit que
pour couvrir le dessein qu'ils avoient sur
Namur. Ce fut la raison pour laquelle
le Roi d'Angleterre y renvoya en dili-
gence le Sr. Coehorn avec 12. Batail-
lons, qui ne devancerent les François
que d'une Journée. En effet, ils avoient
fait un détachement de 20000. Chevaux,
lesquels portant chacun un Fantassin en
croupe devoient investir la place sous la
conduite du Maréchal de Boufflers.

Les François ayant manqué leur coup
du côté de Namur, formerent le dessein
d'assiéger Oudenarde, dont les Alliez
renforcèrent considérablement la Garni-
son, ce qui fit perdre aux François l'en-
vie d'exécuter leur projet de ce côté-là.
Ils ne furent pas plus heureux, lors-
qu'ils tenterent de se rendre maîtres de
Bruxelles, & du Fort des trois Trous,
dont la prise auroit mis les affaires des
Alliez en très-mauvais état. Ils avoient
formé un des plus grands desseins qu'ils
eussent jamais faits, puisque par la prise
de ces places, dont il leur étoit aisé de
s'emparer, ils se seroient rendus maîtres
du Canal de Vilvorde, & par là ils au-
roient

roient ôté aux Alliez la communication de la Hollande avec le Brabant. Mais le Roi d'Angleterre qui étoit toujours alerte sur les démarches de l'ennemi, les prévint par sa diligence. En effet, il n'eut pas plûtôt appris que les Maréchaux de Villeroi, & de Boufflers étoient en marche à la tête de leurs Armées, pour se camper entre Andelech & Dilleghem, qu'il décampa pendant la nuit d'auprès de Gublou, & après avoir traversé le Bois de Soignes avec autant d'ordre que de diligence, il passa ensuite avec toute l'Armée au travers de la Ville de Bruxelles, & s'empara des postes dont les ennemis prétendoient se rendre maîtres. Les François qui s'étoient avancés dans ce dessein jusqu'à Assche, ayant appris que ces postes étoient occupez, & que la tête de l'Armée des Alliez paroissoit, ils prirent le parti de se retirer du côté de Hall, & leur donnerent le temps de se retrancher puissamment, & de rassembler toutes leurs forces. Cependant 20000. hommes des Troupes de Hesse, de Hanover, & de Munster vinrent au Camp des Alliez.

Peu de temps après, le Maréchal de
Catinat

Carinat qui étoit campé à Zutte du côté de Courtrai, ayant appris que S. A. E. de Baviere avoit fait jeter des Ponts sur la Lis, & qu'il eut pu être attaqué dans son poste, tandis que le Général Fagel qui commandoit un Corps d'Armée à part, auroit pu faire une diversion vers les Lignes que les François avoient pratiquées entre Ypres & Furnes, s'alla poster à Harlebek le long de la Lis sur une Ligne. D'un autre côté, le Prince Tserclaës de Tilli alla se poster au Mazy avec 90. Escadrons pour couvrir Namur à couvest.

Les François n'ayant pas eu dans leurs entreprises le succès qu'ils s'étoient promis, tenterent une voye plus douce pour parvenir à la conclusion de la Paix. Ce fut ce qui donna lieu à plusieurs Conférences qu'eurent ensemble le Comte de Portland de la part du Roi d'Angleterre, & le Maréchal de Boufflers pour le Roi de France.

Passons en Catalogne, pour voir ce qui s'y passe de remarquable, sur tout, le fameux siège de Barcelone dont le succès ayant été long-temps fort douteux, a attiré de ce côté-là, les regards de toute l'Europe. Le Duc de Vendôme

me qui commandoit en Catalogne l'Armée de France composée d'environ 35000. hommes, ayant eu ordre d'assiéger cette capitale de la Principauté de Catalogne, campa le 7. de Juin à Badalona petite place située sur le bord de la Mer, à 3. lieues de cette Ville où le Comte d'Étrées étoit venu mouiller avec sa Flote le jour d'auparavant, pour y faire débarquer toutes les provisions nécessaires pour la subsistance des Troupes Françoises. Ce qui ayant été fait, le Duc se mit en marche le 12. de ce mois avec ses Troupes pour aller camper devant Barcelone.

Cette Ville est très-ancienne, puisqu'elle doit ses commencemens à un Carthaginois nommé Barca, qui en jeta les fondemens deux cens ans avant la venue de Jesus-Christ. Sa situation est très-avantageuse, & son Port très-grand & très-commode sur la Mer Méditerranée. Elle est grande, & bien fortifiée, & défendue au dehors d'un fort Château bâti sur une éminence qu'on appelle Mont Jouï. Ses Edifices publics tant sacrez que prophanes étoient magnifiques avant le dernier siege de cette Place, dont les Bombes ont ruiné presque
la

428. HISTOIRE DES
la moitié. Au reste, son Commerce
la rend très-opulente.

Les Espagnols qui étoient bien informez de la résolution des François, avoient jetté dans la Place toute leur Infanterie, avec quantité de braves Défenseurs, entre lesquels le Prince de Hesse Darmstadt se distinguoit. Les François commencerent par se rendre maîtres des dehors, & entre autres du Couvent des Capucins que les Assiegez avoient abandonné, & de là ils commencerent à ouvrir la tranchée par deux attaques. Cependant le Canon de la Place tira incessamment sur les Assiegeans qui n'en furent pas fort endommagez.

La nuit du 16. au 17. Les Assiegez ayant fait une sortie au nombre de 600. se retirerent voyant que la Cavalerie, qui étoit de garde dans le Camp, leur alloit tomber sur les bras. La nuit suivante, les Travaux des Assiegeans ayant été retardez par un violent orage, les Assiegez firent un très-grand feu qui fit périr beaucoup de monde, ce qui n'empêcha pas les Assiegeans de pousser la tranchée sur la gauche pour attaquer en front deux Bastions du côté de la Porte Neuve.

Pen-

Pendant qu'ils avançoient ainsi leurs ouvrages du côté de la Terre, leur Armée Navale qui fermoit l'entrée de la Place du côté de la Mer, jetta sur la Ville un grand nombre de Bombes qui causerent peu de dommage.

La nuit du 18. au 19. Les Assiegez firent deux grandes sorties, l'une de mille hommes de pié, & de quatre cens Chevaux sur l'attaque droite, & l'autre de quatre cens Fantassins soutenus par 500. autres sur la gauche, qui furent obligez de se retirer après un Combat opiniâtre, qui coûta la vie à beaucoup de soldats de part & d'autre.

Le lendemain, il y eut un rude Combat que les Assiegeans donnerent pour regagner une Cassine d'où les Espagnols les incommodoient extrêmement. Le Prince de Birkenfeld, qui s'étoit mis à la tête de deux Bataillons du Régiment d'Alsace dont il étoit Colonel, étant soutenu par quatre Escadrons de la Garde de la tranchée, se rendit maître de ce poste, dont il s'étoit approché à la faveur de la nuit, & d'un chemin creux. Le Prince de Darmstad qui connoissoit l'importance de ce poste, fit d'inutiles efforts pour le regagner sur les Assiegeans à qui

à qui il coûta beaucoup de monde pour le conserver.

Les jours suivans se passerent dans le Camp des Assiegeans à reparer les desordres qu'une pluie violente y causa, & malgré le feu extraordinaire des Assiegez, ils poussèrent leur attaque du côté du Bastion de la Porte Neuve.

Cependant les Espagnols qui bien loin de relâcher de la vigueur de leur défense, s'animoient de plus en plus à repousser l'ennemi, firent une sortie de 800. Fantassins soutenus de mille autres à dessein d'enclouer le Canon des François, & ils auroient executé leur entreprise, si le Régiment de Touraine y étant accouru, ne les eût obligé de se retirer après un Combat fort opiniâtre.

La vigoureuse résistance des Assiegez faisoit déjà apprehender pour les François le succès de ce siege, dont les difficultés sembloient s'augmenter de jour en jour. Une chose contribuoit beaucoup à rendre ce siege difficile. C'étoit la facilité avec laquelle les Assiegez recevoient des rafraichissemens de l'Armée Espagnole, parce que les François n'avoient pas assez de monde pour embrasser tout le terrain qui environne la Place.

La

La perseverance & le bonheur des Assiegeans remedia à cet inconvenient, & ils pousserent leurs Travaux avec tant de vigueur que le 13. du mois de Juillet leurs Batteries furent achevées, & se trouverent en état de tirer sur les Bastions du côté desquels on faisoit les attaques.

La Place étant ainsi pressée, & le Duc de Vendôme ayant été informé que la Garnison devoit faire la nuit du 14. au 15. une sortie generale sur la tranchée, pendant que d'un côté le Marquis de Grigni, & les Troupes qui étoient dans le Château de Mont Joüi, & de l'autre Don Miquel d'Ossa attaqueroient l'Armée Françoisé en flanc, & par derriere; il résolut de les prévenir & de les surprendre, en attaquant lui même le Camp du Viceroi de Catalogne qui étoit campé à quelque distance de Mont Joüi, & faisant attaquer l'autre par le Sr. d'Usson, un de ses Lieutenans Généraux.

Pour cet effet, il lui donna un détachement de mille Fuseliers, de trois cens Cavaliers, & de 200. Dragons, pour aller attaquer Don Miquel qui étoit posté sur trois hauteurs derriere le Camp, avec 700. Chevaux, 1000. hommes de pied détachés des Régimens qui étoient
dans

432 HISTOIRE DES
dans Barcelonne, & 8000. Miquelets
ou Soumettans. Pour lui, s'étant ré-
servé l'attaque du poste de Cornella où
étoit campé le Marquis de Grigni avec
2500. Chevaux, soutenus par le Vice-
roi qui étoit posté au delà de S. Felion
avec d'autres Troupes ; il se mit à la
tête de 2200. Chevaux, & de trois mil-
le Fantassins, après avoir ordonné au
Marquis de Barbesieres un de ses Lieu-
tenans Généraux, de faire tenir le reste
de l'Infanterie sous les armes, & la Ca-
valerie en bataille pour la sûreté des tran-
chées, & du Camp. Les choses étant
ainsi disposées, ces deux Corps détachés
se mirent en marche le 14. deux
heures avant le jour. Le Duc de Ven-
dôme de son côté, ayant renversé quel-
ques petites Gardes des ennemis qu'il
rencontra en son chemin, entra dans le
Camp des ennemis où après avoir ren-
versé sans résistance quatre ou cinq Corps
de Troupes qui ne purent se rallier, il
les poursuivit jusqu'au Village de S. Fe-
lion ; le Viceroy qui étoit campé dans
ce Village, & qui dormoit alors tran-
quillement, s'étant réveillé au bruit du
Combat, & ayant pris d'abord la fuite
sans avoir eu le temps de s'habiller, les
François

François poursuivirent les Espagnols jusqu'à la Riviere de Lobregat où il y en eut plusieurs de noyez, tant leur fuite étoit précipitée. Ceux qui voulurent faire résistance furent tuez ou pris, le Camp de S. Feljou fut entierement pillé avec tous les Bagages, la Vaisselle d'argent des Généraux, une Cassette où il y avoit 22000. pistoles avec 700. tant Mulets que Chevaux. Cependant le Sr. d'Usson agissoit de son côté, avec le même bonheur contre Michel d'Otaffa dont le quartier fut pillé avec tous les Bagages, & ses trois Camps brûlez avec la perte de trois cens de ses Soldats.

Ce succès favorable releva les esperances des Assiegeans qui sans cela auroient été selon toutes les apparences obligez de lever le siege. Cependant les Assiegez à qui cette disgrâce ne fit point perdre courage, ne laisserent pas de se préparer à une vigoureuse défense.

Les Assiegeans de leur côté encouragés par les avantages qu'ils venoient de remporter, acheverent de perfectionner leurs Ouvrages, de telle sorte que le 22. de Juillet on fit sauter les Mines de deux Bastions sur lesquels les Assiegeans se logerent malgré la vigoureuse résistan-

274 HISTOIRE DE
des Affiegez. Le lendemain les Eſpagnols ayant repris le Baſtion de la gauche, les François qui firent des efforts extraordinaires pour lo reprendre, s'en rendirent enfin les Maîtres après en avoir été chaffez trois fois. Le Prince de Bittenfeld ſe diſtingua fort dans toutes ces attaques.

Les tranchemens que les Affiegez avoient pratiquez derrière les Baſtions qu'ils avoient perdus, ayant arrêté les François, ceux-ci y firent joindre pluſieurs Mines qui firent une brèche ſi conſidérable, que toutes choſes étant diſpoſées à un aſſaut général, les Affiegez que le Duc de Vendôme avoit fait ſommer de ſe rendre, capitulerent le 10. du mois d'Août à condition que la Garniſon en ſortiroit le 15. avec Armes, & Bagages, 30. pièces de Canon de divers Calibres, 8. Mortiers, & 6. coups à tirer à chaque Soldat, pour être conduite juſqu'à Martorel, & ſe rendre enſuite à Tarragone. Ce qui fut exécuté, & la Garniſon en ſortit au nombre de 6000. hommes reſtans de celui de 12000.

C'eſt ainſi que les François ſe rendirent Maîtres de cette importante Place, après un ſiege de 53. jours, contre l'attente

tente des Alliez. Cette Conquête leur coûta cher, puisqu'ils y perdirent plus de 12000. hommes, tant par le fer que par les maladies, & la desertion. Lorsqu'ils entrèrent dans la Place, ils y trouverent près de la moitié des Maisons ruinées par les Bombes que l'Armée Navale des François jettoit continuellement sur la Ville, dont les Edifices les plus remarquables, & entr'autres le Palais du Viceroy & plusieurs Eglises, furent embrasés.

La Conquête de cette importante Place, leur eusta tellement le cœur que dans les Conférences de Paix, qui se tenoient depuis deux mois à Riswik, près de la Haye entre leurs Plénipotentiaires, & ceux des Alliez, ils firent bien valoir cet avantage. Mais pour parler plus à fond de ces Conférences, il faut remarquer que les deux Partis qui avoient témoigné depuis long-temps désirer la Paix, étant convenus de s'assembler à Riswik dans la Province de Hollande, pour y conférer ensemble des moyens de faire réussir ce grand Ouvrage, si nécessaire à toute la Chrétienté, avec la Médiation du Roi de Suède, les Plénipotentiaires des Puissances inté-

ressées dans cet accord s'étoient rendus de toutes parts en Hollande, sçavoir les Plénipotentiaires des Alliez à la Haye, & ceux de France à Delft, qui sont deux Villes presqu'également éloignées de Riswik.

Les difficultez, qui avoient retardé les Conférences de la Paix de la part de l'Empereur & du Roi d'Espagne, ayant été surmontées, l'ouverture s'en fit le 9. de Mai à Riswik où tous les Plénipotentiaires qui se trouverent alors à la Haye, & à Delft, se rendirent de la manière dont on étoit convenu. Sçavoir, de la part de l'Empereur, le Comte de Caunits, les Srs. Straetman, & Seiler. De la part du Roi d'Espagne, Don Francisco Bernardo de Quiros, & le Comte de Tirimont ; au nom du Roi d'Angleterre, le Comte de Pembrok, & les Milords Villiers, & Williamfon ; Pour les Etats Généraux des Provinces-Unies, Messieurs Boreel, Dickveldt, & Van Haaren ; sans parler ici des Députés du Roi de Danemark, & des Princes de l'Empire, dont le détail seroit trop long. De la part du Roi Très-Christien, les Sieurs de Harlai-Bonneuil, Comte de Celi, le Comte de Cressi, &

& le Sieur de Callieres se trouverent à cette illustre Assemblée.

Chacun d'eux s'y distingua par la magnificence de son équipage, & lorsqu'ils furent tous assemblez, ils delivrerent leurs Pleins-Pouvoirs au Baron de Lelientroot Ambassadeur de Suède, Médiateur pour la Paix, lequel s'étoit rendu le premier à la Maison de Riswik, dans une Salle qui communiquoit à l'appartement des Ambassadeurs des Alliez, & à celui des Ambassadeurs de France. On convint d'abord que les Conférences se tiendroient tous les Mercredis, & les Samedis de chaque semaine. Dans les Conférences qui se tinrent ensuite, on régla tout ce qui regardoit le Cérémoniel.

Les Plénipotentiaires continuerent d'arriver à la Haye pendant le mois de Juin, & le 21. de ce mois le Baron de Lelientroot Ambassadeur Extraordinaire, & Médiateur de Suède, eut une Audience publique des Etats Généraux des Provinces-Unies. Son Excellence y notifia la mort de Charles XI. Roi de Suède son Maître, & l'élevation du Prince Royal son Successeur à la Couronne. Cependant les Plénipotentiaires étoient

438 HISTOIRE DES
convenus de quelques articles touchant
le Cérémoniel, on en dressa un acte.
Le Président Canon Plénipotentiaire du
Duc de Lorraine presenta un Mémoire
à l'Assemblée des Alliez touchant les in-
térêts de son Maître, qui demandoit la
réstitution pleine & entière de la Lor-
raine.

: Les Plénipotentiaires se rendirent des
visites réciproques, ensuite dequoi ceux
de France dans la 22. Conférence qui
se tint le 20. de Juillet, donnèrent à
l'Ambassadeur de Suède Médiateur un
projet de Paix sur le pié du Traité de
Nimegue, contenant 37. articles, au-
quel les Plénipotentiaires de S^{te} Majesté
Imperiale répondirent, & délivrerent
leur réponse au Médiateur le 5. d'Août.

: Pendant que les Négociations de Paix
se passoient ainsi, il arriva des Nouvel-
les de la prise de Carthagène par le Sieur
de Pointi, qui conduisoit une Escadre
de Vaisseaux François dans les Mers de
l'Amerique. Elles marquoient que le 10.
de Juin les François s'étant approchez
de la Ville à deux portées de Canon,
tiraient 30. Bombes de dessus une Ga-
lère; ensuite dequoi ayant voulu met-
tre à terre 800. hommes pour investir
la

la Place, le mauvais temps qui empêcha cette descente, les fit déterminer à l'attaque d'un petit lieu appelé *Bouque Chique* qui est à l'entrée du Port, & qui se rendit après que la Garnison Espagnole qui le défendoit, eut demandé quartier. Le lendemain, les Vaisseaux François étant entrez dans le Port, M. de Pointis fit investir la Place par 600. Flibustiers à qui il avoit fait mettre pied à terre, ensuite dequoi ayant débarqué avec le reste de ses Troupes, il envoya sommer le Gouverneur de Cartagène de lui rendre la Place; mais celui-ci ayant répondu qu'il étoit prêt à se défendre jusqu'à l'extrémité, Pointis qui s'étoit joint avec les 600. Flibustiers attaqua le Fort de S. Jacques qui lui fut abandonné après un quart d'heure de Combat; après quoi on dressa dans le Port des Batteries de Canon, & de Mortiers, d'où l'on battoit la Ville. Du Caste Gouverneur de S. Domingue ayant fait remarquer au Sr. de Pointis qu'il étoit aisé de monter à la brèche, d'un petit lieu appelé *Higermanie*, se chargea de l'événement de cette attaque, & une heure après il emporta la Place d'assaut, avec deux Forts. Ces heureux succès furent

suivis du Bombardement de la Ville pendant trois jours, ce qui l'obligea de capituler. Les principaux articles de la Capitulation furent, que le Gouverneur sortiroit avec ses Troupes, 2. pièces de Canon, ses Drapeaux, son Equipage, & ses Meubles, avec tout l'or, & l'argent, & les Meubles de ceux qui sortiroient ; que tout l'or & l'argent qui étoit dans la Place, & qu'on devoit embarquer sur les Gallions d'Espagne seroit aux François ; qu'on ne toucheroit point aux Eglises, ni aux Maisons Religieuses. Mais la Capitulation ne fut pas observée, & quoique Pointier eût promis à du Casse que le butin seroit partagé homme pour homme, il se saisit avec ses gens de tout l'argent qu'il emporta, ce qui donna lieu à de grandes plaintes, que du Casse & les Flibustiers envoyèrent faire en France contre lui. Le butin que les François firent en cette occasion fut estimé 8. millions d'écus en or, & en argent, & 4. millions en pierreries.

Tout le monde croyoit que la Paix seroit signée à Rîswik le 31. du mois d'Août qui étoit le terme que les Plénipotentiaires de France avoient marqué
en

en faisant les offres du Roi leur Maître ; mais il survint des incidens entre lesquels on peut compter la prise de Barcelone, qui furent cause que la conclusion de la Paix fut différée jusqu'au 20. de Septembre, comme on le peut voir dans le Memoire qu'ils delivrerent au Mediateur le 1. de ce mois.

Le 11. du même mois le Roi d'Angleterre donna Audience à Utrecht, à la grande Ambassade de Moscovie, avec laquelle le Czar de ce Pais étoit incognito.

Cependant les Conférences ordinaires & extraordinaires pour la Paix continuerent à Riswik, & chez le Mediateur de Suède, & les Plenipotentiaires des Princes de l'Empire s'assemblerent extraordinairement chez l'Electeur de Trèves ; & comme le terme limité par le Roi Très-Chrétien étoit sur le point d'expirer, le Plenipotentiaire Mediateur de Suède, ceux de France, d'Espagne, d'Angleterre, & de Hollande, s'assemblerent le 20. de Septembre au lieu ordinaire des Conférences, & signerent réciproquement les Traitez entre ces trois dernières Puissances d'une part, & la premiere d'autre. On commença par

S.

celui

448 HISTOIRE DES
celui de Leurs Hautes Puissances les Etats
Généraux des Provinces-Unies; celui
de sa Majesté Catholique suivit, & l'on
fini par celui d'Angleterre, ou la Fran-
ce reconnut dans toutes les formes Guil-
laume III. pour Roi d'Angleterre, d'E-
cosse, & d'Irlande. Les Plenipoten-
tiaires de l'Empereur, des Electeurs,
& des Princes de l'Empire ne s'étant
point trouvez à ces dernières Conferen-
ces, & n'ayant point encore accepté les
conditions portées par le Memoire que
ceux de France avoient delivré le 1. de
ce mois, on fit un article séparé par le-
quel on convint de prolonger le delai à
l'égard de l'Empire jusqu'au 1. de No-
vembre prochain. Cependant les Ple-
nipotentiaires de l'Empereur; & des
Princes de l'Empire convinrent avec ceux
de France d'une cessation d'armes du cô-
té de l'Allemagne.

Le 12. de ce mois, le Prince Louis
de Bade qui commandoit l'Armée des
Alliez sur les bords du Rhin; ayant pas-
sé ce Fleuve assiegea Eberembourg qui
se rendit le 27. du même mois.

Le 21. du même mois arriva à la
Haye la nouvelle des avantages consi-
derables que l'Armée Impériale avoit

rem-

remportez en Hongrie sur l'Armée Ottomane. On étoit que si cette nouvelle fut arrivée plutôt, elle auroit altéré les dispositions à la Paix entre l'Empire, & la France. La première action se passa le 2^e de Septembre à Zenta où le Prince Eugène de Savoye qui commandoit l'Armée Imperiale en Hongrie défist une partie de celle des Turcs, dont elle força les retranchemens malgré la vigoureuse résistance de 20000. Janissaires qui les défendoient. Il y en eut plus de 12000. de tués; 72. pièces de Canon gagnées par les Chrétiens, avec plus de six mille Chariots chargez de toutes sortes de Munitions de Guerre, & de Bouche. On comptoit le Grand Visir, & l'Aga des Janissaires parmi les morts. Tout le Camp du Grand Seigneur qui étoit de l'autre côté de la Teyssle ayant été abandonné, les Chrétiens y firent un prodigieux butin.

Le 29. du même mois, les Turcs qui s'étoient ralliez dans le dessein de tirer revanche de leur première défaite, étant venus à la rencontre des Chrétiens furent battus une seconde fois avec perte de plus de 6000. hommes, de 83. pièces de Canon, de 5000. Chariots, un

444 HISTOIRE DES
grand nombre de Tentes magnifiques ;
& entre autres celle du Grand Seigneur.
même qui y étoit en personne , laquelle
fut estimée 400000. écus, 83. Enseig-
nes, & 7. queuës de Cheval. Le
Grand Seigneur s'étant sauvé du Com-
bat avec peu de monde, se retira à Bel-
grade, & delà à Temeswar.

Par le Traité de Paix conclu entre
l'Espagne & la France , celle- s'obligea
de rendre la Ville de Luxembourg &
le Duché de ce nom , avec le Com-
té de Chini , excepté ce qui en avoit
été cédé au Roi Très-Chrétien par le
Traité de Nimègue ; la Forteresse de
Charleroi & la Ville de Mons en l'état
qu'elles étoient alors , celle de Courtrai,
tous les Lieux, Villes & Bourgs que le
Roi Très-Chrétien à avoit occupez dans
les Provinces de Luxembourg, Namur,
Brabant, Flandre, Hainaut &c. selon la
liste des réunions produite de la part de
sa Majesté Catholique ; le Roi Très-
Chrétien devoit aussi rendre à sa Majesté
Catholique , les Villes de Barcelone,
Girone, Rose, & Beluet en Catalogne
en l'état qu'elles avoient été prises.

On convint aussi par le même Traité
que les Prisonniers seroient rendus de
part

part & d'autre sans aucun; que la Ville & Château de Dinan seroient remis à l'Evêque de Liege en l'état qu'ils étoient lors qu'ils furent pris par les François; que les Espagnols remettroient l'Île de Ponza, située dans la Mer Méditerranée au Duc de Parme.

Par le Traité qui a été fait entre l'Angleterre & la France, on convint que le Roi Très-Chrétien ne troubleroit ni inquieteroit en quelque façon que ce fût le Roi Guillaume III. dans la possession de ses Royaumes, & n'assisteroit directement ni indirectement aucun de ses Ennemis; que la Navigation & le Commerce seroient Libres entre la France & l'Angleterre; que le Roi Très-Chrétien seroit remettre audit Roi d'Angleterre tous les Païs, Îles, Forteresses & Colonies qu'il avoit prises sur les Anglois; qu'on nommeroit de part & d'autre des Commissaires pour l'examen & jugement des droits & prétentions réciproques que la France & l'Angleterre pouvoient avoir sur les Places & Lieux de la Baye de Hudson; que les Lettres de Represailles données de part & d'autre demeureroient nulles & sans effet; Que la Ville, Citadelle & Principauté d'O-

446 HISTOIRE DES
range & autres Terres & Seigneuries
appartenantes au Roi Guillaume , lui
seroient restituées avec les fruits desdites
Terres & Seigneuries depuis qu'elles ont
été occupées par la France ; que l'exer-
cice de la Religion Pretendue Refor-
mée seroit rétabli dans l'étendue de ladi-
te Principauté ; Et que le Traité de Paix
fait en 1679. entre le Roi Très-Chré-
tien & le feu-Electeur de Brandebourg
seroit rétabli entre sa Majesté Très-
Chrétienne & son Altesse Electorale de
Brandebourg d'apresent , en tous les
points & articles.

Par le Traité fait entre la France &
les Etats Generaux des Provinces-Unies,
on demeura d'accord que le Commerce
seroit rétabli entre les deux Nations ;
que les biens saisis , & confisquez de
part & d'autre à l'occasion de la guerre
pour cause de Religion au autrement ,
seroient restitués à leurs Legitimes pro-
priétaires ; Que le marquisat de Berg-
op-Zoom seroit restitué au Comte d'Au-
vergne par les Etats Generaux , que tous
les Pais, Villes, Places, Terres, Forts,
Iles & Seigneuries tant au dedans qu'au
dehors de l'Europe , qui auroient été pris
& occupés depuis le commencement de
la

la guerre seroient restituez de part & d'autre au même état qu'ils étoient lors de la prise.

Et qu'on renonceroit de part & d'autre aux prétentions reciproques que l'on pourroit avoir tant pour le passé que pour le présent.

Le délai, dont les Plénipotentiaires de l'Empereur & des Princes de l'Empire d'une part, & du Roi de France d'autre, étoient convenus, étant sur le point d'expirer ; ils signerent le 31. Octobre le Traité de Paix, dont ils étoient demeuré d'accord, excepté plusieurs Plénipotentiaires des Princes Protestans d'Allemagne, lesquels refuserent de le signer, parce qu'il contrevenoit en quelques articles à la sûreté de la Religion Protestante, dans les Lieux restituez par la France. Ce Traité porte entr'autres choses que la Ville de Strasbourg avec toutes les Fortifications tant anciennes que modernes demeureroit au Roi Très-Chrétien, en échange de laquelle Place, il remettra à l'Empereur les Villes de Brisac & de Fribourg en Brisgau ; que Philisbourg sera rendu à sa Majesté Impériale ; que les Fortifications que l'Empereur aura en deçà du Rhin, & celles

448 HISTOIRE DES
celles de France qui seront au de-là du
même Fleuve, seront demolies tant à Bri-
sach, qu'à Philisbourg & au Fort Louïs,
que la Forteresse de Montroyal sera de-
molie. Que le Duc de Lorraine sera ré-
tabli dans la possession de ses Etats à con-
dition que les Fortifications de Nanci
seroient demolies ; que le Prevôté de
Longwi & ses dependances demeure-
roient à la France, aussi-bien que la For-
teresse de Saar-Louïs.

Que l'Electeur Palatin payeroit à Mada-
me la Duchesse d'Orleans une pension
annuelle de 200000. livres, jusqu'à ce
que les pretentions de cette Princesse sur
la succession de son Pere & de son frere
ci-devant Electeurs Palatins, soient li-
quidées &c. On convint en même tems
d'accorder un delai de six semaines aux
Electeurs & Princes Protestans qui a-
voient refusé de signer le Traité, afin
de se determiner dans ledit tems, sur
l'acceptation ou refus des articles qui y
sont contenus.

En consequence de la Publication de
ces Traitez de Paix, il a été fait tant
d'une part que d'autre de grandes ré-
jouissances ; le 7. de Novembre on fit
à la Haye un très - beau feu d'Arti-
fice

fixe séparé en trois Machines différentes dressées sur le Vivier, vis avis de la Cour, & qui furent la matiere d'un très beau spectacle. Le lendemain le Roi d'Angleterre arriva de la Maison de Loo en ce lieu, où sa Majesté fut plusieurs fois Complimentée par tous les Plenipotenciaires des Puissances Etrangères. Elle y donna aussi le Bal à la Princesse de Vaudemont, ensuite dequoy la dite Majesté s'embarqua le 23. du même mois pour l'Angleterre, où l'on se dispose à lui faire une reception des plus magnifiques.

Cependant on reçût de Vienne des nouvelles très glorieuses au Prince Eugene de Savoye, lequel après avoir battu deux fois l'Armée Othomane, étoit entré dans la Bosphore, qu'il avoit entièrement reduite sous l'obeissance de sa Majesté Imperiale, après avoir pillé & réduit en cendres Seraglio Capitale de cette Province, Ville très riche & la plus marchande de tout le Païs, & pris sur les Turcs toutes les Fortereses qu'ils y occupoient.

La Pologne a trop de part aux affaires du temps pour ne nous pas donner sujet d'en parler. Jean III. qui y régnoit depuis

450 HISTOIRE DES
depuis l'année 1674. étant decedé au mois
de Juillet 1696. la Pologne fut ouverte
aux Brigues de plusieurs Princes Etran-
gers qui aspiroient à cette Couronne.
On comptoit entre les Candidats, les
Princes Jacques & Alexandre fils du feu
Roi, l'Electeur de Baviere, les Duc de
Lorraine & de Neubourg, le Prince
Louis de Bade, le Prince de Conti, &
ce qui donna sujet d'étonnement à plu-
sieurs, Don Livio Odescalchi neveu du
Pape Innocent. XI. Le Cardinal Rad-
ziewski Archevêque de Gnesne, Pri-
mar de Pologne, & Regent du Royau-
me pendant l'Interregne, ayant Con-
voqué la Diète au 25. de Mai 1697. Le
parti du Prince de Conti se trouva d'a-
bord le plus fort & le plus nombreux,
tout se dispoisoit déjà à l'élire d'une com-
mune voix, lors que le Nonce du Pape &
l'Evêque de Passau Ambassadeur de la
Majesté Imperiale proposerent à la Diète
l'Electeur de Saxe, de la part de qui le
Baron de Flemming son Envoyé fit des
offres si avantageux à la Republique,
qu'il entraîna de son côté une grande
partie des suffrages. La Religion Luthe-
rienne, dans laquelle il étoit né, fut
d'abord un grand obstacle à son Elec-
tion,

tion, mais le Nonce du Pape ayant fait connoître que ce Prince avoit abjuré le Luthéranisme depuis deux ans entre les mains de l'Evêque de Javarin, la plus grande partie des Voix se déclara pour lui. Le Cardinal Primat qui soutenoit le parti du Prince de Conti avec beaucoup de chaleur, le fit élire par ceux de sa faction, & le proclama au même instant. Les Partisans de l'Electeur de Saxe en ayant fait autant de leur côté, protestèrent de nullité contre l'Electiôn du Prince de Conti. Le Cardinal Primat de son côté fit les mêmes protestations contre l'Electiôn de l'Electeur de Saxe, comme ayant été faite contre les Loix. Mais pendant que chacun des deux partis disputoit à qui soutiendrait mieux le choix qu'il avoit fait, l'Electeur de Saxe à qui ses Partisans avoient envoyé une celebre Ambassade pour lui offrir la Couronne, & lui porter le Diplome par lequel il avoit été déclaré Roi, entra dans le Royaume avec des troupes, s'empara de la Ville de Cracovie Capitale du Royaume, & se fit Couronner dans la même Ville le 15. de Septembre 1697.

Cependant le Prince de Conti, que
 ..
 ceux

ceux de son parti avoient appelé, s'étant embarqué à Donquerke le 5. du même mois, avec une suite d'environ mille personnes, sur une Escadre composée de 8. Vaisseaux, arriva le 17. à la vûe du Port de Dantzic, & il débarqua dans l'Abbaye d'Oliva située dans le Voisinage de cette Ville, où 400. Gentilshommes de son parti le vinrent complimenter, & lui jurer de ne point se détacher de ses Interêts. Avant cela le Cardinal Primat avoit fait faire entre tous ceux de son parti une Confédération qu'on appelle Rokosz pour maintenir l'Élection de ce Prince, & ayant convoqué une nouvelle Assemblée à Warlovie, il le proclama encore à la tête de 12000. Gentilshommes, qui députerent à ce Prince une Ambassade solennelle, pour lui présenter la Couronne, & l'inviter à en venir prendre possession, mais comme il vit enfin que son parti s'affoiblissoit de jour en jour, & que ses Partisans n'étoient pas en état d'exécuter tout ce qu'ils lui avoient promis, il prit le parti de se retirer après avoir fait enlever dix Vaisseaux appartenans à la Ville de Dantzic, à laquelle l'Abbé de Polignac Ambassadeur de France

France en Pologne, fit de terribles menaces de la part du Roi Très-Chrétien. On assure que sa Majesté a protesté hautement qu'elle maintiendrait l'Election de ce Prince de son Sang: le tems nous apprendra quel en sera l'effet. Cependant le parti du nouveau Roi s'augmente de jour à autre, & ceux qui étoient engagez dans la faction contraire entrent peu à peu dans ses intérêts, soit dans l'aprehension de perdre leurs biens, ou dans la crainte d'entretenir le feu d'une Guerre Civile, qui ne peut être que très funeste à ce Royaume, qui n'est déjà que trop affoibli par les pertes qu'il a faites dans les Régnes precedens.

Dieu par sa bonté infinie veuille lui donner la Paix, comme il la vient de donner à tout le reste de l'Europe.

F I N.

TABLE



TABLE

Des Principales

MATIÈRES

Contenus en ce Volume,

A.



| | |
|--|--|
| <i>Abbaye de Marquette, la fondation.</i> | 88. |
| <i>Abbaye de Flines, par qui fondée.</i> | 95. |
| <i>Adele, femme de Baudouin de l'Isle.</i> | 36 |
| <i>Adele, Reine de Danemark.</i> | 55. <i>ſuiv.</i> |
| <i>Adolfe, Comte de Botlogne.</i> | 15 |
| <i>Adolfe, fils d'Arnoul Duc de Guelders.</i> | 218 |
| <i>Aire pris par les François. 356</i> | <i>Aussi-tôt repris par les Espagnols. 357. Pris pour la seconde fois par les Franç. 393</i> |
| <i>Albert d'Autriche Prince des Païs-Bas.</i> | 305. |
| <i>Ses actions memorables, pages ſuiv.</i> | |
| <i>Alexandre Farnese, Gouverneur des Païs-Bas.</i> | 299. <i>Exploits memorables de ce Prince. ibid.</i> |
| <i>Alost affiegé par Guillaume le Norman.</i> | 67. |
| <i>Pris par le Duc d'Alençon.</i> | 298. <i>Pris & rafé par</i> |

TABLE DES MATIERES:

| | |
|--|--------------|
| par les François. | 388 |
| <i>Ambrun</i> pris par le Duc de Savoye. | 411 |
| <i>Amiens</i> surpris par les Espagnols. 313. Repris par les François. | 315 |
| <i>Antoine II.</i> Forestier de Flandre. | 4 |
| <i>Alençon</i> , Duc d'Alençon Proclamé Duc de Brabant. 298. Il manque une entreprise sur Auvers. <i>ibid.</i> Il meurt de déplaisir. <i>ibid.</i> | |
| <i>Armagnacs</i> , parti puissant en France. | 168 |
| <i>Arnoul I.</i> dit le Vieil Comte de Flandre. 15. <i>Et suiv.</i> | |
| <i>Arnoul II.</i> Comte de Flandre. | 23 |
| <i>Arnoul III.</i> dit le Simple. 40. Tué dans une Bataille par son Oncle. | <i>ibid.</i> |
| <i>Arnoul</i> Duc de Gueldres. | 203 |
| <i>Arras</i> , autrefois Capitale de la Flandre. 14. Assié- gé & pris par les François. 354. Assié- gé malheureusement par les Espagnols. 379 | |
| <i>Arras</i> (Cité d') surprise par les François. | 233 |
| <i>Artevelle.</i> Jaques d'Artevelle Chef des Flamans Rebelles. | 111 |
| <i>Artevelle</i> (Philippe) Chef des Flamans. | 119 |
| <i>Ash</i> pris par les François. 388. Rendu par eux. 398. Assié- gé, & pris par les François. 419. <i>Et suiv.</i> Rendu par le Traité de Ryf- wick. | 444. |

B.

| | |
|--|-----|
| B <i>Alençon</i> défait par les Hollandois. | 316 |
| <i>Baleines</i> monstrueuses prises à Dunquerque & à Ostende. | 155 |
| <i>Bapaume</i> pris par les François. | 357 |
| <i>Barcelone</i> se donne aux François. 355. Se re- met sous la domination Espagnole. 377. El- le est Bombardée par les François. 409. Les François l'assié- gent. 427. La reduisent à Capituler. 434. La rendent par le Traité de Ryf- wick. | |

T A B L E

| | |
|---|-----|
| Ryſwick. | 444 |
| <i>Bataille</i> d'Axpoele. 67. De Courtrai. 103. | |
| De Mont en Puelle. 104. De Montcaſſel. | |
| 112. De Roſebeque. 119. De Nicopoli. 157. | |
| De Pavie. 160. De La Bicoque. <i>ibid.</i> De Ce- | |
| ziſoles. 168. De St. Quentin. 281. De Gra- | |
| velines. <i>ibid.</i> De Lepante. 283. De Friſe. | |
| 293. De Mock. <i>ibid.</i> De Gemblours. 297. | |
| De Nieuport. 321. D'Avein. 346. De Se- | |
| dan. 356. De Honnecour. 359. De la Rou- | |
| re. 354. De Rocroi. 364. De Lorens. 367. | |
| De Lens. 376. De Dunquerque. 383. De Se- | |
| neſ. 391. De Montcaſſel. 396. D'Epouilles | |
| en Catalogne. <i>ibid.</i> De St. Denis. 398. De | |
| Fleurs. 407. De Staſarde. <i>ibid.</i> De Boine en | |
| Irlande. 408. Seconde Bataille en Irlande. | |
| <i>ibid.</i> De Steinkerque. 411. De Nervinde. | |
| 413. De la Marſaille. | 414 |
| <i>Bataille Navale</i> entre l'Eſpagne & l'Angleterre, | |
| funefte aux Eſpagnois. 301. En Sicile entre | |
| les François, les Eſpagnois & les Hollandois. | |
| 394. Dans la Manche entre les François & | |
| les Anglois. 407. Entre les François & les | |
| Anglois. | 410 |
| <i>Baudouin</i> Bras de Fer I. Comte de Flandre. | 8 |
| <i>Baudouin</i> II. dit le Chauve. | 12 |
| <i>Baudouin</i> III. dit le Jeune. | 20 |
| <i>Baudouin</i> IV. dit Belle-Barbe. | 26 |
| <i>Baudouin</i> V. dit de l'Iſle 31. Les ſages conſeils | |
| qu'il donne à ſon fils en mourant. | 34 |
| <i>Baudouin</i> VI. dit de Mons. | 37 |
| <i>Baudouin</i> VII. dit la Hache. 51. Sa ſeverité à | |
| punir les crimes. | 53 |
| <i>Baudouin</i> VIII. Empereur de Conſtantinople. | |
| 76. Sa mort tragique. 80. Eloge de ce Prin- | |
| ce. | 83 |
| <i>Beatrix</i> de Flandre, Femme de Florent Comte | |
| de | 86 |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----|
| de Hollande. | 101 |
| <i>Bezançon</i> se rend aux François. | 391 |
| <i>Nergue</i> S. Vinoc se rend aux mêmes. | 368 |
| <i>Blanche</i> premiere femme de Robert de Bethune. | 107 |
| <i>Bonne d'Artois</i> seconde femme de Philippe le Bon. | 201 |
| <i>Bouchain</i> pris par les François. | 393 |
| <i>Boucharde d'Arène</i> , son Histoire. | 89 |
| <i>Bruges</i> se revolte contre Maximilien d'Autriche, & fait mourir ses fideles Conseillers. 242. & le retient lui même prisonnier, puis le remet en liberté. 243. <i>Et suiv.</i> | |
| <i>Brederode</i> esprit factieux se met à la tête de la Noblesse de Flandre. 289. Il est contraint de se retirer en Hollande, où il meurt. | 291 |
| <i>Bruxelles</i> bombardé par les François. | 417 |
| <i>Barcard</i> III. Forêtier de Flandre. | 4 |

C.

| | |
|--|-----------------|
| C <i>Alais</i> assiégé vainement par le Duc de Bourgogne. 197 Pris par l'Archiduc Albert. | 312. |
| <i>Cambras</i> érigé en Comté. 12. Les Evêques de cette Ville en usurpent la Souveraineté. 28. Le Comte de Harcourt leve le siege de cette Place. 375. Le Roi de France l'assiege en personne, & la prend. | 395 |
| <i>Carthagene</i> en Amerique pris par les François qui y font un butin considerable. | 438 |
| <i>Catalogne</i> secruë le joug des Espagnols, & se met sous la protection de la France. | 355 |
| <i>Catal</i> pris par les François. 352. Ils obligent les Espagnols d'en lever le siege. | 354 |
| <i>Charles</i> I. dit le Bon, Comte de Flandres. | 56. |
| <i>Condroit</i> sur la Flandre. <i>ibid.</i> Ses Vertus. | 58. |
| T | <i>Et suiv.</i> |

T A B L E

- Œ* *ſuiv.* Sa mort tragique, ſa ſepulture, & ſes miracles. 61. *Œ ſuiv.* Punition de ſes meurtriers. 63. *Œ ſuiv.*
- Charles II.* ſurnommé le Bellicieux. 202. Sa magnificence, & ſes richelſſes. 204. Son entrevue avec l'Empereur Frideric Troiſième à Trêves. *ibid.* Il épouſe la Nièce du Roi d'Angleterre avec beaucoup de pompe. 207. Il rétablit Edoüard Roi d'Angleterre dans ſon Royaume. 209. Il fait un Traité avantageux avec Louïs XI. Roi de France. 210. Il lève le Connétable de France au Roi Louïs XI. 215. Il fait la guerre aux Suifſes à ſon malheur. 220. Il perd la vie au ſiège de Nanci. 222. Eloge de ce Prince. 223
- Charles-Quint* Empereur & Comte de Flandre. 255. Son Education, & les grandes Succellions dont il hérite. 258. Il parvient à l'Empire. *ibid.* Ses Victoires ſur les François. 259. Ses Conquêtes dans le Nouveau Monde. *ibid.* Ses Victoires ſur les François. 262. Il oblige Soliman II. à lever le ſiège de Vienne. 264. Il punit ſeverement les Gantois. 266. Il lève le ſiège d'Alger. *ibid.* Il défait & prend priſonnier l'Electeur de Saxe Chef des Proteſtans d'Allemagne. 270. Il leve le ſiège de Metz. *ibid.* Il ſe dépoſe de ſes Etats en faveur de ſon fils, & de ſon frere. 277. Il ſe retire dans un Monaftere, où il meurt ſainement. 278
- Charles II.* Roi d'Eſpagne, & Comte de Flandre IV. du nom. 387. Les François lui déclarent la guerre, & lui enlèvent une partie de la Flandre. 388. Il épouſe en premières Noces Mademoiſelle Elſa aînée du Duc d'Orléans. 399. & en ſecondes Noces une Princeſſe de la Maïſon de Nembourg. *ibid.*
- Charles de Bourbon* tué à la priſe de Rome. 268
- Charo*

DES MATIERES.

| |
|---|
| <i>Charleroi</i> occupé par les François. 387. Le Prince d'Orange lève le siege de cette place. 397. Les François la prennent. 414. & la rendent par le Traité de Riswic. 444 |
| <i>Combar</i> de 19. François contre 19. Espagnols. 326. |
| <i>Candé</i> pris à discretion par les François qui l'abandonnent. 375. Pris par les mêmes. 393 |
| <i>Cous</i> pris les François. 356. Ils l'assiègent une seconde fois, & levent le siege. 407 |
| <i>Corbie</i> pris par les Espagnols, & repris par les François. 349 |
| <i>Contras</i> pris par les François. 368. Pris une seconde fois par les mêmes. 401. Rendu par la Paix de Riswic. 444 |

D.

| |
|--|
| D <i>Amme</i> Ville de Flandre. 207 |
| <i>David</i> . Bâard de Philippe le Bon Evêque d'Utrecht. 201 |
| <i>Dinant</i> pris par les François. 392. Rendu. 444 |
| <i>Dixmude</i> se rend aux François. 370. 384. Qui la reperdent. Ils la reprennent. 416 |
| <i>Dole</i> assiégé vainement par les François. 348. Pris deux fois par les mêmes. 389. 391 |
| <i>Douay</i> cédé aux François. 105. Ils le prennent sur les Espagnols. 388. Qui le leur cedent par le Traité d'Aix-la-Chapelle. 389 |
| <i>Dunquerque</i> pris par les François. 281. Pris une seconde fois par eux. 368. Ils le prennent pour la troisième fois, & le livrent aux Anglois. 383. Qui le cedent aux François moyennant 5. millions. 385 |

T A B L E

E.

| | |
|---|------|
| E <i>Berenbourg</i> rendu aux Imperiaux par les François. | 442 |
| <i>Elizabeth de Portugal</i> troisiéme Femme de Philippe le Bon. | 201 |
| <i>Elizabeth de France</i> Femme de Philippe IV. Roi d'Espagne. | 386 |
| <i>Elfrude</i> Femme de Baudouin II. Comte de Flandre. | 14 |
| <i>Ernest</i> d'Autriche Gouverneur des Pais Bas. | 310. |
| <i>Espagnols</i> haïs des Flamans. 288. Leur bravoure au passage de l'Isle de Duvelant. | 296 |
| <i>Etherege</i> IV. Forétier de Flandre. | 4 |

F.

| | |
|--|----------------|
| F <i>Aminie</i> en Flandre. | 48. 59 |
| <i>Ferrand</i> de Portugal, Comte de Flandre. | 85. |
| Pris par les François à la Journée de Bovines. | 87. |
| <i>Ferdinand Cortez</i> conquête l'Amerique. | 259 |
| <i>Ferdinand de Toléde</i> Duc d'Albe, Gouverneur des Pais-Bas. haï des Flamans à cause de sa cruauté. 291. Ses Exploits contre les Rebelles. 292. & suiv. | |
| <i>Flamans</i> enclins à la Rebellion. 42. 111. 116. 119. 241. 287. & suiv. | |
| <i>Flandre</i> , sa description au commencement de ce Volume. Gouvernée par des Forétiers au nom des Rois de France. 5. & suiv. Par qui érigée en Comté. 11. Elle relevoit autrefois de la Couronne de France. | 3. 11 |
| <i>Florence</i> en Italie se rend à l'Empereur Charles V. | 264 |
| | <i>Florens</i> |

DES MATIERES.

| | |
|--|-----|
| <i>Florent</i> Comte de Hollande. | 71 |
| <i>Pontarabie</i> repris par Charles - Quint sur les François. 259. Ils l'assiègent une autrefois, & levent honteusement le siege. | 355 |
| <i>Fort de Scheut</i> pris par les Espagnols, repris par les Hollandois. | 347 |
| <i>François</i> tyrannisent les Flamans. | 98 |
| <i>François</i> Valdez leve le siege de Leiden. | 295 |
| <i>François</i> Pizarre Conquerant du Perou. | 264 |
| <i>Franconat</i> territoire submergé par la Mer. | 117 |
| <i>Fribourg</i> pris par les François. 396. Rendu par le Traité de Riswick. | 447 |
| <i>Frideric</i> III. Empereur entre dans le Brabant avec une Armée. | 245 |
| <i>Furnes</i> pris par les François. | 384 |

G.

| | |
|---|----------|
| G and s'érige en Capitale de la Flandre. | 75. |
| Saccagée par les Normans. 12. Sa puissance. 97. Pris par les François. | 397 |
| <i>Gantois</i> , leur démêlé avec Gui Comte de Flandre. <i>ibid.</i> Se revoltent contre Louis de Creci. 111. Et contre Louis Malan 116. Ils sont défaits par Charles VI. Roi de France. 119. Ils se revoltent contre Charles-Quint qui les punit severement. | 226 |
| <i>Gap</i> pris par le Duc de Savoye. | 411 |
| <i>Gironne</i> assiégé vainement par les François | 378. |
| Qui la prennent ensuite. 415. Et la rendent par le Traité de Riswick. | 444 |
| <i>Godefroi</i> Duc de Brabant. | 29. & 30 |
| <i>Granvelle</i> Cardinal haï des Flamans. | 288 |
| <i>Gravelines</i> pris par les François. | 384 |
| <i>Gui</i> Comte de Flandre. 96. Detenu deux fois prisonnier par les François. 97. Il oblige les Magistrats de Gand à lui rendre compte des | des |

T A B L E

| | |
|--|------|
| des deniers publics. 98. Il meurt en prison. | 101. |
| Il laisse une nombreuse posterité. | 100 |
| <i>Guillaume surnommé le Normand</i> est fait Comte de Flandre par faveur. 65. Il se rend odieux aux Flamans. 66. Il meurt d'une blessure en assiegeant Alost. | 67 |
| <i>Guillaume d'Ipres</i> , ses prétentions sur la Flandre. | 56 |
| <i>Guillaume de Nassau</i> Prince d'Orange, aspire au Gouvernement des Pais-Bas. 188. Il se retire en Allemagne. 191. Il revient dans le Pais-Bas avec une Armée qui deserte faute de payement. | 192 |
| <i>Guillaume Henri</i> Prince d'Orange, Capitaine Général des Provinces Unies. 390. 393. 394. & suiv. Appelé par les Anglois. 403. 404. Il est couronné Roi d'Angleterre. 405. Il gagne la Bataille de Boine. 408. Faux bruit de sa mort. 408. Il prend Namur. 418. Il est reconnu Roi par les François. | 445 |

H.

| | |
|--|------|
| H Ailem assiege & pris par les Espagnols. | 194 |
| <i>Herdelberg</i> saccagé par les François. | 413 |
| <i>Heslin</i> pris par les François. | 355 |
| <i>Henri II.</i> Empereur saccage la Flandre, & se reconcilie avec Baudouin Belle Barbe. | 27 |
| <i>Hermengarde</i> Femme de Ladexic II. | 5 |
| <i>Hereste</i> de Calvin se glisse dans les Pais Bas. | 187. |
| <i>Hulst</i> pris par l'Archiduc Albert. | 315 |

I.

| | |
|---|----|
| J acques III. Roi d'Angleterre fait emprisonner les Esquimaux de son Royaume. 401. Il arme | me |
|---|----|

DES MATIERES.

- me pour s'opposer au débarquement du Prince d'Orange.* 404. Il est abandonné par ses Sujets. *ibid.* Et se retire en France. *ibid.* Il passe en Irlande, & leve le siege de Londonderry. 406. Ses Generaux sont vaincus au passage de la Boine. 408
Jean Duc de Bourgogne & Comte de Flandre. 156 Il est fait prisonnier à la Bataille de Nicopoli. 157. Il fait assassiner le Duc d'Orleans frere du Roi Charles VI. 161. *Œuvre.*
Jean Perot Docteur en Theologie entreprend de justifier ce meurtre. 165
Jean Duc de Bourgogne excite des seditions à Paris. 168. Il est assassiné par le commandement du Dauphin. 172. Portrait de ce Prince. 175.
Jean d'Avènes Comte de Hainaut. 83
Jean d'Autriche Gouverneur des Pais-Bas, ses exploits memorables & sa mort. 297
Autre Jean d'Autriche Gouverneur des Pais-Bas. 382
Jeanne de Constantinople Comtesse de Flandre. 84 Elle épouse en premieres Noces Ferrand de Portugal. 85. Et en secondes Noces Thomas de Savoye. 87. Sa mort. 88
Jerusalem. Rois de Jerusalem secourus par Thierri d'Alsace. 68. Et par Philippe d'Alsace. 73
Ingelram VI. Forérier de Flandre. 6
Jandart son prodigieuse en Flandre. 156
Isabelle de Bourbon seconde femme de Charles le Belliqueux. 227
Isabelle Claupe Esquivie Infante d'Espagne Princesse des Pais-Bas épouse l'Archiduc Albert. 318. Elle gouverne seule après la mort d'Albert. 337. Ses vertus & sa prudence. *ibid.* Sa mort. 343
Isabelle

T A B L E

| | |
|---|------------|
| <i>Isabelle</i> de France Femme de Philippe II. Roi d'Espagne. | 281 |
| <i>Judith</i> de France premiere Comtesse de Flandre enlevée par Baudouin Bras-de-Fer, qui l'épouse ensuite du consentement du Roi Charles le Chauve pere de cette Princesse. | 9. & suiv. |

L.

| | |
|---|-----|
| L Es pris par les François. | 357 |
| <i>Lideric</i> le Buc premier Forêtier de Flandre. | |
| 3. | |
| <i>Lideric</i> II. surnommé d'Harlebek. | 4 |
| <i>Liege</i> bombardé par les François. | 409 |
| <i>L'Isle</i> pris par les François. | 388 |
| <i>Limeric</i> , dont le Roi Guillaume III. leve le siege. | 408 |
| <i>Limbouurg</i> se rend aux François. | 392 |
| <i>Loüis de Crecs</i> Comte de Flandre. 108. La Flandre lui est ajugée par Arrêt du Parlement de Paris. 110 Sa mauvaise conduite. <i>ibid.</i> Les Gantois le mettent en prison. 111. Le Roi de France l'assiste contre les Flamans rebelles. 112. Il cede la Zelande au Comte de Hollande. <i>ibid.</i> Il est tué à la Bataille de Creci. 112 | |
| <i>Louis Malan</i> II. du Nom, Comte de Flandre. 113. Son Mariage 115. Sa vie déreglée. <i>ibid.</i> Il fait la guerre aux Gantois. <i>ibid.</i> Sa mort. 118. Reflexions sur sa vie. | 120 |
| <i>Louis XIII.</i> Roi de France. 343. Sa mort. 363 | |
| <i>Louis XIV.</i> Roi de France, sa naissance. 353. Son regne. 363. & suiv. | |
| <i>Louis de Requesens</i> Gouverneur des Pais-Bas. | |
| 295. | |
| <i>Luxembourg</i> bombardé. 401. Pris par les François. <i>ibid.</i> Rendu par le Traité de Rîlwick. 444. | |

Malte,

DES MATIERES.

M.

M *Alte*, siege de Malte levé par les Turcs. 282.

Marguerite premiere Comtesse de Flandre, Femme de Baudouin Comte de Hainaut. 74. Ses perfections d'ame, & de corps, 75. Sa mort. 76

Marguerite de Constantinople Comtesse de Flandre. Son mariage avec Bouchard d'Avènes cause de grands desordres. 89. Son second mariage avec Guillaume de Dampierre. 93. Sa charité envers les pauvres. 95

Marguerite d'York, troisieme Femme de Charles le Bellicueux. 107. Magnificences qui se firent à ses Nôces. *ibid.*

Marguerite III. Comtesse de Flandre, Femme de Philippe le Hardi. 146. Sa renonciation à la communauté de son mari. 153

Marguerite de Parme Gouvernante des Pais-Bas. 188

Marguerite de Brabant, Femme de Louis Malan Comte de Flandre 115. Sa cruauté à l'endroit d'une des Concubines de son mari. *ibid.*

Marie Reine d'Angleterre, Femme de Philippe II. Roi d'Espagne. 280

Marie de Bourgogne, Princesse des Pais-Bas. 228. Elle tâche en vain d'appaier les Flamans par ses pleurs. 233. Elle épouse Maximilien d'Autriche. 237. Elle meurt d'une chute de cheval. 239

Marie Anne d'Autriche Reine d'Espagne. 385.

Marie Therese d'Autriche, Reine de France. 384.

Mastricht pris par le Duc de Parme 299. par les Hollandois. 341. par les François. 391. Affie-

T A B L E

| | |
|---|-----|
| gé vainement par le Prince d'Orange. | 394 |
| <i>Maximilien</i> d'Autriche époux de Marie de Bourgogne. 237. Les Habitans de Bruges le retiennent prisonnier. 243. Ils le mettent en liberté. 244. Il leur fait la guerre. 246. Il se retire en Allemagne. 246. Eloge de ce Prince. <i>ibid.</i> Sa mort. | 248 |
| <i>Mayerne</i> pris par les François. | 403 |
| <i>Michelle</i> de France Femme de Philippe le Bon. 177. | |
| <i>Middelbourg</i> se rend aux Confederez après un siege de 2. mois. | 294 |
| <i>Mons</i> repris par le Duc d'Albe sur les rebelles de Flandre. 292. Assiéé & pris par le Roi de France. 409. Rendu par le Traité de Riswick. 444. | |
| <i>Montmeillan</i> assiéé par les François se rend après 2. mois de siege. | 409 |
| <i>Mort tragique</i> d'Imbercourt, & d'Hugonet Chancelier de Bourgogne condannez injustement par les Gantois. | 233 |

N.

| | |
|--|-------|
| <i>Namur</i> surpris par Jean d'Autriche. 197. Assiéé, & pris par le Roi de France. 410. Repris par les Alliez. | 416 |
| <i>Nancy</i> Assiéé par le Duc de Bourgogne. | 222 |
| <i>Naples</i> se revolt contre les Espagnols. 371. Le Duc de Guise est déclaré Generalissime de Naples. 372. Il est pris par les Espagnols. 373. | |
| <i>Nice</i> pris par les François. | 407 |
| <i>Normans</i> ravagent la Flandre. | 9. 11 |

DES MATIERES.

O.

- O** *Doacre* septième Forestier de Flandre. 7
Ogine Femme de Baudouin Belle Barbe, accouche à l'âge de 50. ans. 28
Orange Principauté rendue à son Prince par les François. 445
Ordre de la Toison d'Or, institué par Philippe le Bon. 190
Origine de la Maison d'Autriche. 258
Ostende Assiégué pendant trois ans par l'Archiduc Albert. 342. Capitule. 323
Oudenarde pris par les François. 388. Le Prince d'Orange leve le Siege de cette Place. 392

P.

- P** *Almas* se rend aux François. 415
Parlement de Malines établi par Charles le Bellicieux. 211
Perpignan Assiégué par les François. 338. Capitule. 360
Philippe d'Alsace Comte de Flandres, tient le parti de la France, & appelle en Duél Richard Roi d'Angleterre. 74. Echange les Armoiries de Flandre. 73. Il fait un voyage à la terre Sainte, & y meurt. *ibid.*
Philippe II. dit le Hardi, épouse l'Heritiere de Flandre. 146. Pourquoi surnommé le Hardi. 149. Il prend le parti du Pape Clement contre Urbain. 151. Sa mort. 152. Eloge de Prince. 153
Philippe III. dit le Bon, Duc de Bourgogne & Comte de Flandre. 176. Se Ligue avec les Anglois. 178. 179 Il se reconcilie avec le Roi de France par le Traité d'Arras. 181. Sa puissance.

T A B L L.

- S**ance. 185. Magnificence de ses nœces. 189.
 Il institue l'Ordre de la Tolson d'Or. *ibid.*
 Sa clemence envers ses Ennemis. 193. Sa
 mort. 197. Eloge de ce Prince. 198
Philippe IV. dit le Beau Comte de Flandre. 249
 Ses perfections de corps & d'esprit. *ibid.* Il
 épouse Jeanne de Castille, & est Couronné
 Roi d'Espagne. *ibid.* Sa mort. 250 255
Philippe II. Roi d'Espagne & Comte de Flan-
 dres, 5. du nom. 280. Ses Victoires sur la
 France. 281. Son mariage avec Isabelle de
 France. 282. Il fait la guerre aux Infidèles
 avec succès. *ibid.* Il se rend maître du Portu-
 gal. 285. Les Flamans se revoltent contre lui.
 287 & *suiv.* Sa constance. 302. Il donne du
 secours à la Ligue de France. 303. Sa mort.
ibid.
Philippe IV. Roi d'Espagne & Prince des
 Pais-Bas, sixième du nom. 343. Son Règne
 malheureux, *ibid.* & *suiv.* Sa mort. 386
Philipsbourg pris par les Imperiaux. 394. pris
 par les François. 403. rendu par la paix de
 Riswick. 447
Pignerol, les Alliez levent le Siege de cette Pla-
 ce. 414. Il est demolí suivant le Traité fait
 entre la France & la Savoye. 419

Q.

- Q**uerelle entre les Ducs d'Orleans & de Bour-
 gogne 161

R.

- R**oi Comte de Cambrai. 12
 Religion Lutherienne infecte l'Allemagne.
 259. 261.

Reli-

DES MATIERES.

Religion de Calvin introduite en Flandre, & les
desordres qu'elle y cause. 287. 290. Abolüe en
France. 402

Richilde femme de Baudouin de Mons, son or-
gueil & son avarice. 37. *Œ suiv.*

Robert I. dit le Frison, Comte de Flandre. 40.
Œ 41. Il épouse la Veuve du Comte d'Hol-
lande. 33. Il tuë Arnoul son neveu dans un
Combat. 43. Il s'empare de la Flandre. *ibid.*
Apparition arrivée à ses Ambassadeurs. 44.
Il fait un Voyage à Jerusalem, où il fut épou-
vanté par des visions terribles. 45. Sa mort.
46.

Robert II. dit le Jerosolimitain Comte de Flan-
dre. 47. Il mène des Troupes à la Terre Sain-
te. *ibid.* Il donne du secours au Roi de Fran-
ce contre les Anglois. 49. Il meurt d'une
chûte de cheval. *ibid.* Reflexions sur sa Vie.
50.

Robert III. surnommé de Bethune Comte de
Flandre. 105. ses exploits. *pag. suiv.*

Rosela femme d'Arnoul II. Comte de Flandre.
25.

S.

St. Guilain pris par les François. 397

St. Omer, pris par les François. 396

St. Quentin pris par les Espagnols. 281

Savoie. Le Duc de Savoye entre dans la Ligue
d'Ausbourg. 407. Les François occupent son
païs. *ibid.* Œ *suiv.* Il fait la paix avec la Fran-
ce. 418

Sibelle II. femme de Thierry d'Alsace. 70

Thierry

T A B L E

T.

| | |
|--|-----|
| T <i>Hierrri d'Alsace</i> Comte de Flandre. 68. Il fait quatre voyages à la Terre Sainte. <i>ibid.</i> | |
| <i>Thionville</i> pris par les François. | 366 |
| <i>Tournay</i> , se rend aux François. | 388 |
| <i>Torseme</i> , pris par les mêmes. | 361 |
| <i>Traité</i> de Chartres entre le Bourguignon & les Orléanois. | 167 |
| <i>Traité</i> d'Arras entre les François & le Duc de Bourgogne. | 181 |
| <i>Traitez</i> de Conflans & de Peronne. 209. <i>& suiv.</i> | |
| <i>Traité</i> de Madrid. 261. De Cambrai. 263. De Châtean Cambresis, 282. De Vervins. 303. De Munster. 372. Des Etenées 384. D'Aix la Chapelle. 389. De Nimégue. 398. <i>& suiv.</i> | |
| De Ryfwick. 435. <i>& suiv.</i> | |
| <i>Treves</i> entre l'Espagne & la Hollande. | 326 |
| <i>Turin</i> , pris par les Espagnols & repris par les François. | 354 |

V.

| | |
|--|---------------|
| V <i>Valencienne</i> cedée à Baudouin Belle-Barbe par l'Empereur Henri II. 27. Cedée au Comte de Hainaut. | 112 |
| <i>Valencienne</i> , les François levont le Siege de cette place. 381. pris par les François. | 394. |
| <i>Verona</i> , pris par les Espagnols. | 351 |
| <i>Vicor</i> Amedée I. Duc de Savoye, meurt à Verceil. | 352 |
| <i>Vicor</i> Amedée II. Duc de Savoye, entre dans la Ligue d'Ausbourg. 407. Fait la paix avec la France. | 412 |
| | <i>Toland</i> |

DES MATIERES.

Y.

| | |
|--|-----|
| Yoland femme de Pierre d'Auxerre Empe- reur de Constantinople. | 81 |
| Yoland II. femme de Robert de Bethune Comte de Flandre. | 107 |
| Ypres , pris par les François. 374. pris une se- conde fois par les mêmes. | 397 |
| Yvain Comte d'Alost. | 71 |

Z.

| | |
|---|-----|
| Zelande donné par Baudouin de l'Isle Com- te de Flandre à Robert le Frison son fils. 33. Cedée au Comte d'Hollande par Louis de Creci Comte de Flandre. | 112 |
| Ziriozée , pris par les Espagnols. | 296 |

Fin de la Table des Matieres.

JAN 25 1921

